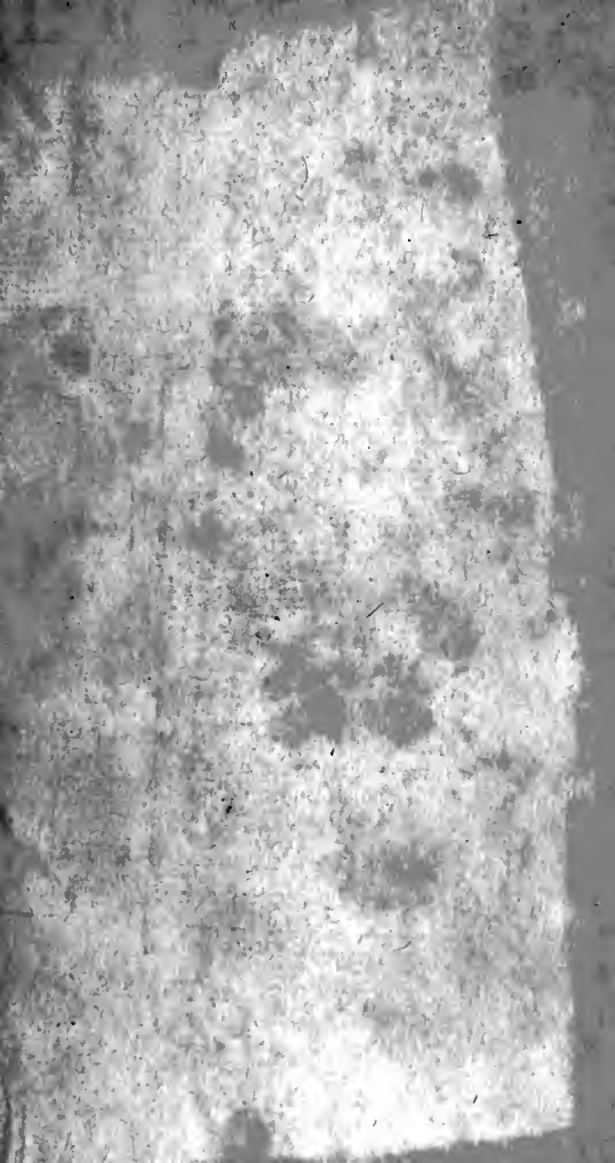




Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by

J. B. Tynnell Esq.



L E T T R E S

EDIFIANTES

E T

CURIEUSES.

ECRITES DES MISSIONS
Etrangeres, par quelques Mission-
naires de la Compagnie de JESUS.

X XI R E C U E I L.



A P A R I S,

Chez N I C O L A S L E C L E R C, Libraire-Juré
de l'Université, rue de la Bouclerie, près le
Pont S. Michel, à Saint Lambert.
Ci-devant rue S. Jacques.

E T R U E S. J A C Q U E S,

Chez P. G. L E M E R C I E R, au Livre d'Or.

M D C C X X X I V.

A V E C P R I V I L E G E D U R O Y.

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000



A U X
JESUITES
DE FRANCE.



ES REVERENDS PERES,

*LES Lettres contenues dans
ce nouveau Recueil ne vous in-
teresseront pas moins , à ce que
j'espere , que celles dont j'ai eu*

a

iv — E P I S T R E.

l'honneur de vous faire part les années précédentes. Il y a long-tems que je n'avois eu occasion de vous entretenir des Missions du Royaume de Carnate, voisines de celles de Maduré, & formées sur le même plan. Le P. Calmette nous instruit de l'état présent de ces Missions, de leur étendue, du progrès qu'y fait la foi, des Eglises qu'on y a élevées, de la ferveur des nouveaux fidèles, & des persécutions presque continuelles suscitées par les Docteurs Gentils, encore plus ennemis du Christianisme, que ne le sont les Mahometans de qui ils dépendent.

Cette Lettre est adressée à M.

ÉPISTRE. V

le Marquis de Coëtlogon, qu'une piété sincère & un vrai zèle pour le salut des infidèles, avoit mis en relation avec le Missionnaire. Il ne la reçut pas néanmoins : quand elle arriva, il avoit déjà fini une vie pleine d'années, de vertus, & de gloire ; car quelques jours avant sa mort, à laquelle il se préparoit depuis plusieurs années dans notre maison du Noviciat, il fut honoré du Bâton de Maréchal de France, dont le Roy crut devoir récompenser ses importants services, & une longue suite d'actions glorieuses. Il reçut cet honneur avec toute la reconnaissance d'un sujet dévoué de tout tems à la gloire de son Prin-

vj EPISTRE.

ce & au bien de l'Etat , & avec les sentimens d'un Chrétien , qui n'aspire plus qu'aux récompenses de l'Eternité. Sa mémoire sera toujours chere à ceux qui ont été si long-tems & de si près les témoins de ses vertus.

Le Royaume de Carnate étant partagé en différentes dominations , il arrive rarement que la persécution y soit générale : s'il s'élève un orage dans une Contrée , le calme & la tranquillité regnent d'ordinaire dans une autre. Il n'en est pas de même de la Chine , qui ne nous présente plus rien que de triste & d'affligeant. Les Missionnaires qui furent chassez des Provinces il y

EPISTRE. vij

a environ dix ans, & relegatez à Canton, viennent d'être chassés de Canton même & renvoyez à Macao, petite Ville qui appartient aux Portugais, mais où pourtant les Chinois sont les maîtres. On ne leur a donné que trois jours pour se préparer au départ, & emporter leurs meubles.

C'est le 20. d'Août de l'année 1732. qu'on les obligea de s'embarquer au nombre de plus de trente, avec défense de retourner à la Chine, sous peine d'être punis suivant toute la rigueur des Loix. L'unique raison qu'on leur a apportée d'un traitement si dur, c'est qu'ils avoient contrevenu

vüj E P I S T R E.

aux ordres de l'Empereur , en publiant la Loi Chrétienne.

Ainsi il ne reste plus dans ce vaste Empire que 23. Missionnaires qu'on tolere encore à Peking ; sçavoir , deux Ecclesiastiques de la Propagande , huit Jesuites François , six Jesuites Portugais , & trois autres Jesuites Allemands , avec quatre freres Coadjuteurs , sans compter quelques-uns en petit nombre qui sont cachez dans les Provinces.

Le P. Porquet qui nous apprend le détail de ce qui s'est passé à Canton , ignoroit les mesures qui se prenoient à Peking. J'en ai été informé par des Lettres venues de Peking même ,

Et je dois vous en faire part.

Lorsque les Peres qui sont à la Cour eurent reçu les Lettres, que les Missionnaires exilez à Macao leur avoient écrites de dessus leurs barques, la premiere pensée qui leur vint, c'est que les Mandarins de Canton ne s'étoient portez à ces excez que du consentement, Et peut-être par l'ordre secret de l'Empereur. La suite leur apprit qu'ils ne s'étoient pas trompez.

Nonobstant ce soupçon, ils prirent la résolution d'aller se jeter aux pieds de l'Empereur, pour le supplier dans les termes les plus touchans, de continuer aux Missionnaires la grace qu'il

X E P I S T R E.

leur avoit accordée de demeurer à Canton. Le P. Kegler, le P. Pereira, le P. Parrenin, M. Pedrini, & le Frere Castiglione, Peintre Italien que l'Empereur estime, furent chargez de présenter le placet.

L'Empereur les reçut avec bonté : il leur dit que ce n'étoit qu'à la troisiéme représentation des Mandarins de Canton, qu'il avoit donné ordre de renvoyer les Européans à Macao ; qu'ils avoient agi trop ouvertement contre ses ordres ; qu'on ne devoit pas s'attendre qu'il se relachât jamais de ses premieres résolutions ; qu'au reste Macao n'étant éloigné que de trois jour-

EPISTRE. xj

nées de Canton , les *Vaisseaux* Européans pouvoient y faire leur commerce , & que la correspondance avec l'Europe seroit aussi aisée , que s'ils abordoient à Canton.

Le P. Parrenin prit la parole , & représenta respectueusement à l'Empereur , que les *Vaisseaux* qui viennent en grand nombre à la Chine , ne pourroient pas commodément rester dans le Port de Macao , ni y faire avec facilité leur commerce. L'Empereur insista de nouveau sur ce qu'il venoit de dire , & répéta plusieurs fois , qu'il ne permettroit pas que sous son Règne on prêchât la Religion Chrétienne.

a vj

xij E P I S T R E.

Cependant les Peres s'étant retirez, il fit venir trois de ses Ministres qu'il retint assez long-tems, & auxquels il ordonna de s'informer des Mandarins de Canton, si effectivement les Européans ne pouvoient pas faire leur commerce à Macao; parce que, si cela étoit, il pourroit permettre aux Peres de Peking d'avoir des Procureurs à Canton, qui ne s'y mêleroient d'autre chose que de recevoir ce qui viendrait d'Europe pour eux, & de faire tenir en Europe les Lettres qu'ils voudroient y envoyer.

Ce n'est que par les premiers Vaisseaux qui arriveront de la

EPISTRE. xiiij

Chine , que nous apprendrons quelle aura été la réponse des Mandarins de Canton. Si elle est favorable, il y a lieu d'espérer que la porte de cet Empire ne sera pas entierement fermée. Ce qui est certain, c'est que l'Empereur voudroit que les Européans ne fissent leur commerce qu'à Macao , & que l'entrée même de Canton leur fût absolument interdite.

Il semble que Dieu ait voulu épargner au P. Bouvet la douleur d'être le témoin d'un si triste événement. Il l'appella à lui au mois de Juin de la même année, c'est-à-dire, environ deux mois avant que les Missionnaires fussent exi-

xiv E P I S T R E.

lez à Macao. Il y avoit déjà du tems qu'il se sentoît incommodé d'une tumeur qui s'étoit formée vers la nuque du col : mais comme il étoit très dur à lui-même, à peine y fit-il attention. Cependant la douleur devint si vive, qu'il ne lui fut pas possible de la dissimuler plus long-tems. On ouvrit la tumeur, & quoique la playe parût dangereuse, on ne crut pas néanmoins qu'elle dût avoir de facheuses suites.

On fit venir le 25. du mois des Medecins Chinois habiles & experimentez pour cette sorte de mal, qu'ils appellent en leur langue Toui Keou. Ce fut inutilement : leurs remedes furent sans

effet, & l'on ne douta plus que le sang ne fût corrompu, & que la gangrene n'eût gagné le dedans. Le P. Bouvet demanda aussitôt, & reçut les derniers Sacremens avec les plus grands sentimens de piété, & mourut le 28. de Juin à quatre heures du matin, âgé de 74. ans, dont il en avoit passé près de cinquante dans les travaux de la vie Apostolique.

Il étoit, comme vous sçavez, un des six Jesuites que le feu Roy LOUIS le Grand de glorieuse mémoire, envoya en l'année 1685. à la Chine en qualité de ses Mathématiciens. Il a eu trop de part à tout ce qui s'y est fait d'avantageux pour la Religion, & l'on

xvj EPISTRE.

a trop souvent parlé de lui dans nos Memoires , pour que vous puissiez ignorer qu'il mérita la confiance du feu Empereur Cang hi ; que ce fut à lui & au feu P. Gerbillon , que ce grand Prince accorda un vaste emplacement dans l'enceinte de son Palais , pour y bâtir une Eglise qui fut ouverte en l'année 1702. & qu'il doit être regardé comme un des fondateurs de notre Mission Françoisé dans cet Empire. Le zèle ardent dont il brûla jusqu'au dernier soupir pour la conversion des Chinois , vous est également connu.

Mais ce qui n'a pu venir à votre connoissance depuis tant

EPISTRE. xvij

d'années qu'il a quitté l'Europe ,
c'est l'assemblage qu'on voyoit en
lui des qualitez personnelles &
des vertus Religieuses , qui ren-
dent un homme aimable & édi-
fiant dans une Communauté. Il
étoit d'un caractère doux , socia-
ble , officieux , toujours prêt à
obliger, d'une attention continuel-
le à n'être incommode à personne ,
ce qui étoit le fruit de l'éducation
qu'il avoit reçue dans sa jeunesse,
& de l'Empire qu'il avoit acquis
sur lui même ; enfin d'une chari-
té si délicate, qu'il ne lui est ja-
mais échappé ni plainte , ni la
moindre parole au désavantage
de ceux dont il croyoit avoir de
justes sujets de mécontentement.

xviiij EPISTRE.

D'ailleurs exact observateur de nos Regles, grand amateur de la pauvreté & des souffrances, ennemi des commoditez de la vie, jusques même à se priver du nécessaire, en sorte que les Supérieurs furent souvent obligez d'user de leur autorité, pour lui faire accepter les choses dont il avoit le plus de besoin. C'est le témoignage que rendent à sa mémoire, tous ceux qui ont eu le bonheur de vivre avec lui.

Une autre perte que la Mission de la Chine a faite en la même année, est celle du P. Contancin : elle nous a été d'autant plus sensible, qu'il a passé avec nous la dernière année de sa vie,

EPISTRE. xix

Et que nous avons connu de près combien une perte semblable étoit difficile à réparer.

Député par ses Supérieurs de la Chine pour des affaires de la Mission, il arriva en Europe dans l'année 1731. Le séjour qu'il fit à Paris, augmenta beaucoup la haute idée que nous nous étions formée de ses vertus Apostoliques. Nous vîmes un homme véritablement détaché de toutes les choses de la terre, *Et* entièrement mort à lui-même; ne respirant que la gloire de Dieu, *Et* la sanctification des ames; d'un courage que nul obstacle, nulle fatigue ne rebutoit; *Et* d'un zèle qui toujours animé de

XX EPISTRE.

la plus parfaite confiance en Dieu , ne connoissoit ni ménagemens , ni périls.

C'est ce zèle qui l'a enlevé à une Mission , où il retournoit avec la qualité de Supérieur général , qu'on avoit eu beaucoup de peine à lui faire accepter. A peine fut-il arrivé au Port-Louis pour s'embarquer sur le même Vaisseau qui l'avoit amené de la Chine , que toute la ville qui l'avoit déjà connu lorsqu'il y aborda , s'empressa de lui donner sa confiance. Il fut accablé des confessions qu'il lui fallut entendre ; outre les journées entières , il y employa une partie des nuits , & pendant trois semaines il n'y

EPISTRE. xxj

*eut pas une seule nuit , où il don-
nât quatre heures au sommeil.*

*Du tempérament dont étoit
le Pere Contancin , il auroit pu
soutenir cette continuelle fati-
gue , si son zèle ne l'eût pas en-
traîné dans d'autres excès. Ap-
pellé par une personne moribon-
de , qui le pria de ne la pas
abandonner , il passa sept jours
de suite dans sa maison , pour la
disposer à une sainte mort , ne
prenant que quelques momens
de sommeil à la dérobée , & sans
se deshabiller. Enfin on mit à la
voile , & le Pere qui menoit
avec lui deux nouveaux Mis-
sionnaires , s'embarqua le 10
de Novembre ; le 13. il fut at-*

xxij EPISTRE.

taqué d'une fièvre ardente : les soulagemens qu'on s'efforça de lui procurer, ne purent surmonter la violence du mal, & le 21. il expira tranquillement sur les dix heures du matin.

Les larmes & les regrets du Capitaine, des Officiers, & généralement de tout l'équipage firent d'abord son éloge : les grands sentimens de Religion qu'il fit paroître durant sa maladie, & qu'il exprimoit dans les termes les plus tendres & les plus énergiques, redoublèrent la vénération qu'il s'étoit déjà attirée dans le voyage qu'il avoit fait avec eux de la Chine en Fran-*

* M. Drias.

EPISTRE. xxiiij

ce. Chacun à l'envi rapportoit divers traits de sa pieté & de son zèle. Ils font si heroïques & en si grand nombre, dit le Pere Foureau qui a reçu ses derniers soupirs, que le zèle de S. François Xavier dans de pareilles circonstances ne pouvoit gueres aller plus loin.

Par une délibération du Capitaine & des autres Officiers du Vaisseau, il fut conclu que, contre l'usage ordinaire, on conserveroit son corps jusqu'à Cadix où l'on devoit relâcher, afin de lui procurer les honneurs de la sépulture. Il fallut pour cela ouvrir le corps, & c'est ce qui fit mieux connoître que les saints

xxiv EPISTRE.

excès de sa charité avoient été la cause de sa mort. On lui trouva le sang tout brûlé , une partie du poulmon flétrie , avec un abcès qui s'y formoit.

Dès qu'on eut relâché à Cadix , les deux Missionnaires firent transporter le corps du défunt au College. Ils furent reçûs des Peres de cette Maison avec les plus tendres marques de cordialité & d'affection , & ils ressentirent plusieurs autres effets de cette générosité si propre de la Nation Espagnole. Le lendemain les obseques se firent avec beaucoup d'appareil. Messieurs les Chanoines de la Cathédrale , le Doyen à leur tête , les honorèrent de leur présence.

E P I S T R E. xxv

*présence. Le Père Foureau mit sur le cercueil l'Epitaphe que vous trouverez au bas de cette page , * & qui renferme en abrégé la vie de cet ancien & zélé Missionnaire. J'ai encore à vous faire part d'une de ses Lettres , que j'insérerai dans le Tome qui suivra de*

* Hic jacet R. P. Cyricus Contancin , Societatis Jesu Sacerdos , Natione Gallus , patriâ Bituricensis , qui post 31. annos in Sinicâ Missionne transactos , pro Missionis utilitate in Galliam anno superiori redierat. Eò revertebatur Superior Missionis Gallicæ , cum post 12. itineris maritimi dies , fractus apostolicis laboribus , quos , ut in Sinâ , sic & in Galliâ miro zeli fervore sustinuerat , piè , ut vixerat , obiit , anno ætatis 63. die 21. Novembris an. 1733. Pro cujus sanctitatis opinione , ejus corpus per quinque dies in navi asservatum , ne sepulturæ honore careret , per quem in Sinis Religio Catholica mirè propagata est , à Reverendis Patribus Collegii Gaditani eximiâ benignitate exceptum , supremum diem in pace hîc expectat.

b

xxvj E P I S T R E.

près celui ci, où elle n'a pû trouver place.

Il y a long-tems mes RR. PP. que vous souhaitiez d'être exactement informez de l'état présent des célèbres Missions du Paraguay, dont nous ne pouvons gueres avoir de connoissance que par les Jésuites Espagnols, qui les ont sous leur conduite. Heureusement un Mémoire adressé tout récemment au Conseil Royal des Indes par le Procureur général de ces Missions, m'est tombé entre les mains, & me met en état de vous satisfaire. Il a été fait à l'occasion des ridicules fables qu'on ne cesse de publier, pour décrier tout à la

EPISTRE. xxvij

fois, & ces saintes Missions où l'on voit regner le premier esprit du Christianisme, & les Missionnaires qui les gouvernent.

Dans un Libelle imprimé en latin & en françois, sans nom d'Auteur, & répandu depuis plusieurs années dans toute l'Europe, on représente le pays où sont situées ces Missions, comme un vaste Royaume, dont les Jésuites sont les Souverains; les Indiens rassemblez en grand nombre par leurs soins dans diverses Peuplades, comme autant de sujets sur lesquels ils exercent une autorité despotique: on les fait les maîtres de mines très-abondantes en or & en argent, & on

xxviii E P I S T R E.

leur attribue des richesses immenses capables de contenter l'ambition d'un grand Monarque.

Cette idée de Missions métamorphosées en Royaume , & de Jésuites devenus Souverains , a paru Romanesque à toutes les personnes sensées. Il y en a eu qui, sans y ajouter foi, l'ont trouvée plaisante , & toute propre à égayer leurs conversations. Plusieurs autres, qui ne pensent & ne parlent gueres que d'après autrui, en ont été véritablement persuadés , & on les entend encore tous les jours se récrier contre la puissance & l'ambition démesurée des Jésuites : ils ne peuvent mieux entrer dans l'esprit & dans

EPISTRE. xxix

*les vûës de ceux qui ont enfanté
ces chimères.*

*Le Mémoire Espagnol que
j'ai traduit, est appuyé sur des te-
moignages trop authentiques, pour
ne les pas désabuser, à moins
qu'ils ne se plaisent dans leur
erreur. C'est sur quoi je ne ferai
nulle reflexion. Je laisse aux
personnes équitables, à juger quels
sont les principes de morale, qui
dirigent les auteurs de tant de ca-
lomnies de toute espece, dont ils
s'efforcent de ternir la réputation
d'une Compagnie toute consacrée
au service du public. La morale
que cette Compagnie fait profes-
sion de suivre, lui apprend à les
souffrir avec patience, & à*

xxx EPISTRE.

prier tous les jours le Seigneur, ainsi qu'il lui est prescrit par une de ses regles, pour ceux qui les inventent avec tant de malignité, & qui les répandent avec une égale affectation.

Pour vous satisfaire pleinement sur ce qui concerne ces Missions, j'ai cru, mes RR. PP. devoir vous donner une Carte exacte de cette vaste étendue de terres, où elles sont répandues : M. Danville Géographe ordinaire du Roy, l'a dressée exprès avec un très-grand soin, sur diverses Cartes, & entr'autres sur une toute récente, données par les Missionnaires mêmes du Paraguay. Vous trouverez à la fin

ÉPISTRE. xxxj

*du Mémoire venu d'Espagne,
un discours où l'Auteur de cette
Carte en fait une espece d'analy-
se ; afin que vous jugiez par
vous-mêmes , avec quelle exacti-
tude elle a été travaillée.*

*Il ne me reste plus que de vous
demander quelque part dans vos
Saints Sacrifices , en l'union des-
quels je suis avec beaucoup de
respect ,*

MES REVERENDS PERES,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur J. B. DU HALDE,
de la Compagnie de J B S U S.



APPROBATION.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , ce XXI. Recueil de *Lettres édifiantes & curieuses* , & il m'a paru, que non seulement il ne cedit point aux précédens , mais aussi qu'on y trouvoit des observations très-singulieres en tout genre , & très-utiles. Fait à Paris ce premier Decembre 1733.

R A G U E T.



PERMISSION

du Révérend Pere Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de Jesus , en la Province de France , suivant le pouvoir que j'ai reçu de notre Révérend Pere Général , Permits au Pere J. B. DU HALDE de faire imprimer le *vingt-unieme Recueil des Lettres édifiantes & curieuses* , écrites des *Missions Etrangères* , par quelques *Missionnaires de la Compagnie de Jesus* , qui a été lû & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie. En foi dequoi j'ai signé la présente. Fait à Paris ce 19. Novembre 1733.

P. FROGERAIS.

LETTRE



LETTRE
DU P. CALMETTE
MISSIONNAIRE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS:

*A Monsieur le Marquis DE
COETLOGON, Vice-Amiral
de France.*

A Ballabaram dans le
Royaume de Carnate.
Le 28. Septemb. 1730.



MONSIEUR, *

La paix de N. S.

LE respect qui abrègea la Let-

* Cette Lettre n'arriva à Paris que peu de
jours après que M. le Marquis de Coëtlogon

XXI. Rec.

A

tre que j'eus l'honneur de vous écrire l'année dernière, m'autorise à donner plus d'étendue à celle-ci, depuis que M. de Cartigny m'a fait connoître votre goût, & l'intérêt que vous prenez à la propagation de la Foy dans ces terres Barbares. Les vastes mers qui nous séparent de la France, m'ont fait moins sentir durant six mois de navigation l'éloignement de l'Inde, que les mœurs & le commerce de la nation ne m'en font tous les jours appercevoir: c'est par plus d'une raison que les premiers Européens qui l'ont reconnuë, ont pu l'appeller le nouveau monde, puisqu'en effet tout y est nouveau, la terre, l'air, les saisons, les mœurs, la couleur des hommes, les Loix, la Religion, &

eut été honoré du Bâton de Maréchal de France.

tout ce qui peut mettre de la différence entre des nations que quatre mille ans ont séparées de leur commune origine. Aussi sommes-nous à notre tour pour les peuples de l'Inde un monde nouveau , avec d'autant plus de vrai-semblance que le système de la pluralité des mondes leur est familier , non pas raisonné & embelli , tel qu'on le voit dans l'ouvrage de M. de Fontenelle , mais brute , jetté au hazard , & reçu sans examen sur la seule foi de leurs traditions. Hé qu'i-roient chercher les Indiens dans des mondes imaginaires , eux qui ne connoissent pas celui-ci ? Car la Géographie Indienne ne pousse pas jusqu'à la Chine vers l'O-rient ; elle ne connoît de terres du Nord au Sud , que depuis le Caucase , jusqu'à l'Isle de Ceylan ; & elle n'est guères moins bornée

à l'Occident ; de sorte qu'ils sont étrangement surpris de voir des étrangers qui ne sont point nez dans aucun des cinquante Pays qu'ils nomment, & au de-là desquels ils ne pensoient pas qu'il y eût des terres habitées. Comme ils se trouvent placez au milieu des différens Pays qu'ils connoissent , que les sciences ont de tout tems fleuri parmi eux , & qu'ils ont eu de grands Rois ; l'Inde dans leur esprit est la Reine des Nations, leur caste d'une origine divine , & les autres hommes comparez à eux ne sont que des Barbares. Les Mores qui sont leurs Maîtres, n'ont pû dans l'espace de plusieurs siècles se tirer du dernier étage où ils les ont placez ; & toute la politesse, le courage , les Arts & les Sciences d'Europe n'ont pas pû de même donner à nos Colonies le

relief que la naissance donne aux conditions les plus médiocres parmi eux. Il n'est point de Nation qui ne se préfère volontiers à toutes les autres. Mais parmi nous , l'équité modere la présomption, & le commerce entretient l'égalité. Ici rien ne se trouve de niveau. Il n'y a de la noblesse que pour eux , de la politesse , de l'esprit , des sciences que chez eux. Il est vrai que le long des Côtes le tems a pû adoucir leur fierté : mais au milieu des terres notre couleur peut à peine encore s'y défendre de l'opprobre. Si les Fidèles souffrent de la part des Gentils ; c'est souvent , moins parce que c'est la Religion Chrétienne qu'ils ont embrassée , que parce que c'est la nôtre. Si la haine de la vérité qui décrédite leurs erreurs & dégrade leurs Dieux ,

en est le motif, comme dans les persécutions générales ; les engagements qu'ils ont pris avec nous, en sont ordinairement le prétexte, & , c'est sur ce principal grief, qu'on peut appeller le zèle des castes, autant que par la jalousie du culte idolatrique, que les Chrétiens sont bannis de leurs Villes, privez de leurs emplois, & ce qui est peut-être ici la plus dangereuse de toutes les épreuves, déclarez déchûs de leur caste. De sorte que nous pouvons dire, avec autant de vérité que Saint Paul. *Tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus.* Cette Ville a donné plus d'une scène en matiere de persécutions ; je ne faisois qu'entrer dans la Mission lorsque la dernière s'est élevée.

Ballabaram Capitale de la Principauté de son nom, est par les

Missionnaires de la C. de J. 7

13^d 23" lat. Nord observée , &
96. de longitude estimée. Cette
Ville , considérable par elle-même , l'est encore plus par le siège qu'elle soutint il y a vingt ans contre toutes les forces du Roy de Mayssour , & par la défaite d'une armée de cent mille hommes , qui termina leur différend. C'est sous le Prince qui soutint ce siège que nous avons fait cet établissement. A peine fût-il mort , qu'on sollicita vivement son Successeur de détruire l'Eglise & de nous perdre. Il calma l'orage par sa réponse. *A Dieu ne plaise* , dit-il , *que j'éteigne la lampe que mon Pere a allumée.* Le frere a succédé à celui-ci au préjudice du fils , ce qui n'est pas rare dans l'Inde. Son état est plus florissant que jamais. Il y compte plusieurs tant Villes que Citadelles , & entretient

une armée de vingt mille hommes. Le R. P. Supérieur qui avoit soin de cette Mission, bâtissoit une nouvelle Eglise, parce que l'ancienne ne pouvoit plus contenir les Chrétiens qui s'y rendoient aux grandes Fêtes. Le Prince avoit donné permission de couper le bois dans ses Forêts, & l'ouvrage s'avançoit à la consolation des Fidèles, & à la gloire de la Religion. Tant de prospérité ne pouvoient qu'irriter l'ennemi commun du salut des hommes, qui s'est mis depuis plusieurs siècles en possession de l'Inde par l'idolâtrie. Il inspira ses Ministres, ameuta les peuples, soufla l'esprit de sédition parmi les troupes, fit chanceler la fermeté du Prince, & dispersa dans peu de jours le troupeau que le pere de famille nous avoit confié. Trois choses

arrivées l'une sur l'autre préparèrent à cet événement, & allumerent peu à peu l'incendie. Un homme aigri contre son beau-pere par un procès qui ne réussissoit pas à son gré, le déféra au *Gourou* du Prince comme Chrétien, & profitant de la connoissance qu'il avoit de notre culte & de nos liaisons avec l'Europe, lui dit que les Chrétiens traitent de Démon les Dieux du Pays, & que ceux qui sont venus porter cette Religion dans l'Inde, ne sont que des *Prangui*. La dernière accusation est aussi décisive pour nous attirer le plus grand mépris, que la première l'est pour exciter la haine des Prêtres Gentils.

Prangui est le nom que les Indiens donnerent d'abord aux Portugais, & par lequel, ceux qui n'ont pas d'idée des différen-

tes Nations qui composent nos Colonies , désignent assez communément les Européens : quelques-uns font venir ce mot de *Para-angui* , qui signifie dans la Langue du Pays , habit étranger. Il paroît plus vrai-semblable que c'est le mot de *Frangui* , que les Indiens , qui n'ont point la lettre F. prononcent à l'ordinaire par un P. & que ce mot *Prangui* n'est autre chose que le nom qu'on donne aux Européens à Constantinople ; & qu'apparemment ce sont les Maures qui l'ont introduit ici.

Le *Gourou* du Prince , animé déjà par ses pertes contre la Loy Chrétienne , & voyant diminuer tous les jours le tribut qu'il leve sur ses Disciples , saisit aussi-tôt cette occasion de ruiner l'ouvrage de Dieu. Les *Dasseris* Sectaires de *Vichnou* comme lui , ne lui

Missionnaires de la C. de J. 11
manquerent pas au besoin. Ils alloient au son de leur tambour ou de leur cor irriter la populace , & s'assembloient eux-mêmes tumultuairement pour intimider les esprits. Mais comme sans l'armée , ils ne pouvoient se répondre du succès , ils n'oublierent rien pour la mettre de leur côté. Elle étoit déjà ébranlée, lorsqu'un second événement la détermina. Un soldat demi-fou, soit de lui-même , soit par une instigation étrangere , vint un soir au tems de la priere dans l'Eglise , où le P. du Champ Missionnaire , & quelques Fidèles étoient assemblez. Il avoit le poignard à la main dont il donna contre les murailles , & s'avancant vers l'Autel , frappa à coups redoublez sur le Balustre. On le fit retirer. Le Missionnaire qui ne s'étoit appercû de rien ,

étant tourné vers l'Autel, le trouva au premier détour près de la porte de l'Eglise. Le poignard qui brilloit dans les ténèbres, le fit douter de son dessein. Mais les Domestiques & les Chrétiens qui accoururent, le chassèrent. Comme ils le suivirent jusques dans la Ville, où ils vouloient aller porter leurs plaintes, le soldat prit une pique, & en blessa légèrement le Catéchiste à l'épaule. Celui-ci s'en crût plus autorisé à porter sa plainte, & la fit sans consulter le Missionnaire. Le soldat fut chassé du service, mais l'armée aigrie déjà par le *Gourou* du Prince & par ses suppôts, se crût offensée dans la personne du soldat, de sorte que tout parut s'unir contre nous. On avoit déjà voulu intéresser le Prince par des raisons d'Etat. C'étoit, disoit-on, une Forte-

resse que nous bâtiſſions. Il envoya sur les lieux, & ayant appris qu'il n'étoit question que des murailles de l'Eglise, dont les fondemens & le mur, à demi-hauteur d'homme, étoient de pierre, afin de l'affermir contre les pluies; il fut content, & nous fit dire de bâtir le reste de terre. C'est ce que nous fîmes, & sans rien changer au dessein de la construction de notre édifice, il fut convaincu de notre obéissance. On avoit laissé quelques piquets sur le haut du toit pour y mettre une Croix & quelque autre léger ornement. Nos ennemis en firent encore ombrage au Prince. C'étoit, disoient-ils, des vases d'or que nous voulions y mettre. Le Prince nous fit dire d'abattre les piquets, & ils furent abattus. Le Prince paroissoit aux ennemis de la Loy Chrétienne.

tienne avoir trop d'équité & de modération. N'ayant pû venir à bout de faire détruire l'Eglise , ils crurent y réüssir en attaquant la personne du Missionnaire. Et c'est ici la troisième cause de la persécution.

Un Gentil qui faisoit semblant de prendre goût aux vérités de la Religion , venoit assez fréquemment voir le Missionnaire. Comme nos chambres sont à rez de chaussée , à la maniere des Indiens , un jour que le Pere lui parloit à la fenêtre , il laissa tomber adroitement son petit sac dans la chambre. Le Missionnaire qui crût voir en cela plus de surprise que de dessein , le lui remit entre les mains. Le Gentil revient un autre jour , & sans que personne s'en appercût , il cache sa bourse ou son petit sac dans l'ouverture qui est entre la mu-

raillé & le toït , & se retire. Peu de jours après il prend le Catéchiste à partie , & redemande son sac avec trente pièces d'or qui étoient , disoit-il , dans sa bourse. Au mot de pièces d'or le Catéchiste s'apperçut de la friponnerie du Gentil , & sans reconnoître le sac , il lui répondit que ne l'ayant confié à personne , il n'en devoit demander compte qu'à lui-même. Le Gentil se mit alors à se plaindre , à crier , & à faire retentir toute la Ville de la calomnie. L'affaire fut portée au Palais : comme on y connoît notre désintéressement , & que la plûpart d'entr'eux le donnent pour exemple à leurs *Gouroux* , on n'avoit garde de nous croire capables d'un larcin. Le calomniateur désespéré de voir son stratagême inutile , se jette & se roule par ter-

re en présence du Prince, comme si une espece de folie lui avoit troublé l'esprit, & qu'il eût senti de vives douleurs. En même-tems le pere du prétendu fou se plaint que le Missionnaire a enforcélé son fils par des oranges qu'il lui a données. Un des Princes qui étoit-là présent, découvrit le stratagème : » Aujourd'hui même, dit-il, j'ai mangé des fruits du jardin des Peres, & je me porte bien. » Que veut dire cet insensé ?

Plus on trouvoit de tranquillité au Palais, plus le feu s'allumoit dans la Ville. Le nombre des Dasseris croissoit de jour en jour par l'arrivée de ceux que le bruit du tumulte & les lettres du *Gourou* appelloient à la poursuite de la cause commune. Le P. Duchamp & le P. Ducros, qui étoient alors dans l'Eglise, ap-

Missionnaires de la C. de J. 17
prenoient à tout moment qu'on
étoit sur le point de la détruire :
les faux freres venoient donner
des conseils timides ; les soldats
y paroissoient par troupes , &
les Dasseris assemblez en grand
nombre s'avançoient les armes
à la main au son de leur tam-
bour & de leur cor , pour venir
abattre notre Eglise. Ils furent
arrêtez à la porte de la Ville par
ordre du Prince , à qui ces vöyes
séditieuses déplaisoient d'autant
plus , qu'on n'ignoroit pas qu'un
Missionnaire de Maduré fut il y
a quelques années si maltraité ,
dans une émeute de Dasseris ,
qu'il mourut peu de jours après
de ses blessures. Cependant le
Prince parut enfin se rendre , &
nous fit prier de nous retirer.
Ses Officiers vinrent porter cet-
te parole , escortez d'une mul-
titude de soldats qui rempli-

rent la cour de la maison & de l'Eglise. Le Pere Duchamp répondit qu'il ne pouvoit se retirer, ni pour notre honneur, puisque nous étions accusez, ni pour celui du Prince, à qui l'émeute du peuple & de l'armée faisoit violence, & qui ne nous donnoit ce conseil que parce qu'il craignoit pour nous. On fit encore diverses propositions, & l'on pressa plus que jamais les Peres de se retirer. Comme on ne gagnoit rien, quelqu'un, à ce qu'on rapporte, dit au grand Prevôt: « Que ne lui faites-vous fau- » ter la tête? » Cependant le Pere n'entendit pas ces paroles, & il ne croit pas qu'on doive absolument y ajouter foi.

Il arriva par une suite inévitable de la persécution suscitée contre le Missionnaire, que l'orage tomba sur les Chrétiens.

Les Dasseris se réunissoient hors de la Ville pour faire parade de leur nombre & de leur force , tandis que l'un d'entr'eux la clochette à la main , achevoit d'augmenter la populace contre les Fidèles. C'est alors que , soit par l'ordre du Prince qui craignoit ces mouvemens populaires, soit parce qu'il les favorisoit sous main , on publia dans la Ville à son de trompe la destitution des emplois & l'exil de tous les Chrétiens. On les déclara infames & déchûs de leur caste, avec défense à tous les ouvriers & artisans de les servir. On jetta de la bouë dans leurs maisons, & on n'oublia rien pour les couvrir d'opprobres. Ce que la Capitale venoit de faire , les Villes du second Ordre & les Villages le firent à son exemple. Quoique généralement parlant , l'Indien

soit timide , & aime la vie , je ne sçai si la mort feroit pour eux une épreuve plus difficile , car sans parler de la caste , dont ils sont extrêmement jaloux , la famine désoloit le Pays , & c'étoit les condamner à mourir lentement de misere.

Pour peu qu'on connoisse l'Inde & l'esprit Asiatique , on ne fera pas plus surpris de voir des chûtes en une conjoncture pareille , que de voir Israël se couronner de fleurs aux fêtes de Bacchus , sous la persécution des Rois de Syrie. Jerusalem opposa les Machabées au torrent de la féduction. Je n'ose leur comparer la générosité de plusieurs de nos Chrétiens , qui ont tout quitté , patrie , emploi , caste , fortune , puisqu'il ne s'est point agi de répandre leur sang. Mais Dieu a par-tout ses ames choisies , &

Ballabaram n'en a pas manqué dans ces tems de tribulations. Trois freres qui avoient quitté leurs biens & leur patrie durant la persécution de *Devandapallé*, perdirent de nouveau ce qui leur donnoit de quoi vivre. L'un d'eux nommé Paul, en a depuis reçu la récompense. Je ne me souviens pas d'avoir vû mourir personne avec autant de desir & plus d'assurance de l'autre vie, qu'il en a fait paroître. Quelques Brames ont paru sans rougir dans les assemblées, où on les exterminoit de la caste, comme les Juifs bannissoient les premiers Chrétiens de la Synagogue, & ce n'est qu'avec peine que ces Brames ont obtenu dans la suite d'être réhabilités. Un *Golla*, Chef de caste dans le Pays de *Ballabaram* & au de-là, soutint avec fermeté une pareille épreuve.

Le Chef d'un Village fut réduit, en quittant sa patrie & son rang à gagner sa vie en coupant des fagots dans la Forêt, & a conservé jusqu'à la mort, à la faveur de la pauvreté qu'il a choisie, toute la pureté de sa foy. Le *Mathan*, ou le lieu de la résidence que le R. P. Supérieur de la Mission bâtiſſoit alors à *Vencatiguiry*, Capitale de la Principauté de ce nom, en recueillit plusieurs, qui y ont formé une Chrétienté de Confesseurs de Jesus-Christ : plusieurs allerent chercher de l'emploi chez les Princes voisins. Le reste, à la réserve de ceux qui sont tombez, s'est dispersé en différens Pays, Dieu l'ayant peut-être permis, pour répandre en des lieux, où il n'est pas connu, la vérité de sa doctrine, & la gloire de son nom. Quant à ceux qui ont té-

moigné de la foiblesse, on peut dire que plusieurs ont plutôt craint de paroître Chrétiens, qu'ils n'ont cessé de l'être; telles sont la plupart des femmes auxquelles on n'a eu guère à reprocher d'avoir pris aucun signe de Gentilité. Il a été question pour les hommes de se marquer le front avec de la terre blanche ou du vermillon, comme presque tous ceux qui vivent à la solde du Prince, ou qui ont de l'emploi; ces sortes de marques n'étant pas exemptes de superstition, nous ne les souffrons pas aux Chrétiens. A cela près, l'idolâtrie n'a pas été leur crime, & la promptitude du repentir a fait connoître qu'ils n'avoient pas commis cette faute sans remords. Mais peut-être ferois-je mieux d'oublier ces foibles Néophytes, qui, pour avoir rougi

de l'Evangile au tems de la tentation , sont indignes de toute excuse.

Sur ces entrefaites le R. P. Supérieur qui se pressoit de finir l'Eglise de *Vencatiquiry* arriva pour soulager les autres Missionnaires. Il y eut entre les trois Peres un combat de générosité, à qui resteroit pour voir la fin de cet orage. La déférence pour le Supérieur le termina. Il resta seul , & les Peres allerent prendre soin des autres Eglises. Quoique les attroupemens ne fussent plus les mêmes , & que le feu parût amorti , on parloit encore de venir massacrer le Missionnaire , jusqu'à désigner pour cela un jour que le Prince devoit aller à la campagne. Les meubles de l'Eglise , les Livres , & les autres effets avoient été la plûpart transportez ailleurs, & on se préparoit

Missionnaires de la C. de J. 25
paroit à tout événement. Graces
à Dieu le calme revint, & notre
Eglise est plus affermie que ja-
mais.

Une maladie populaire, dont
Dieu a affligé cette Ville, a été
regardée du peuple & des Grands,
comme une punition de la per-
secution faite aux Chrétiens.
Dans le fort d'une affliction si
générale, un Dasserî vint à l'E-
glise: « C'est pour cette Eglise,
» dit-il, qu'on a voulu renverser,
» que Dieu nous punit. Mais la
» Ville périra, & l'Eglise subsiste-
» ra. » En même-tems il mit de la
terre dans sa bouche, pour mar-
quer sa douleur, & se retira.

La disette générale qui dura
près de trois ans, & divers évé-
nemens qui suivirent de près cet-
te persécution, persuaderent en-
core davantage que le Ciel étoit
irrité, & vengeoit sa cause. Un

XXI. Rec.

B

Brame des plus animez contre les Chrétiens , mourut & fut mangé des chiens , ce qui passe pour la dernière infamie dans sa caste , où l'on a accoutumé de brûler les cadavres. Le *Gourou* du Prince fit une perte considérable dans sa famille. Un Chrétien qui avoit été Catéchiste , & que la corruption des mœurs, plus que toute autre chose , avoit fait apostat , se mêla de forcellerie. Un Chef de Village , que le Démon tourmentoit , attribuant cette possession à quelque sortilège , le fit prier de l'en délivrer. Celui-ci le promit , & s'étant transporté avec toute sa famille dans le Village du possédé , il se mit en devoir de chasser le Démon. Le Démon sortit en effet du corps du possédé , mais ce ne fut que pour entrer dans celui de l'exorciste , qui , dans le

moment même s'écria d'un air effaré : « J'ai réüissi , mais il m'en »coûte la vie.» Peu après il perdit toute connoissance : après avoir demeuré trois jours en cet état , il expira. Malgré l'horreur qu'ont les Indiens , plus que toutes les autres Nations , de laisser un cadavre dans le Village , ils furent si effrayez , que personne n'osa en approcher : ainsi le cadavre resta deux jours sans sépulture. Enfin les deux femmes qu'il entretenoit , obtinrent à force de prières , qu'on creusât une fosse , où elles furent obligées de le porter elles-mêmes. Le lendemain on trouva le corps déterré , dont la chair en pièces , & les membres étoient dispersez de tous côtez.

Puisque je parle de possession du Démon , je joindrai au fait que je viens de rapporter un évé-

nement singulier dans le même genre, qui s'est passé tout récemment dans la Mission de *Maduré*. Je l'ai appris du Missionnaire qui m'a succédé dans l'Eglise de *Pouchpaquiry*, & qui a vû l'homme dont il est question.

Les Danois établis à Trinquebar sur la Côte de Coromandel, ont des Ministres Luthériens entretenus par le Roy de Danemark, pour pervertir les nouveaux Fidèles; au moyen d'une Imprimerie qu'on leur a envoyée, ils ont donné une Edition du Nouveau Testament en Malabare, avec quelques autres Livres de leur composition. Les Missionnaires n'ont pas manqué d'en donner aux Fidèles le préservatif, soit en excommuniant & brûlant publiquement le nom de ceux qui se sont laissez séduire; comme le R. P. Beschi Ita-

lien a fait la dernière fête de Pâques en présence de dix mille Chrétiens ; soit en refutant par des sçavans écrits les erreurs des Hérétiques , comme le même Missionnaire les a réfutées en habile Théologien , & en maître de la Langue, qu'il possede mieux que la plûpart des Indiens. La difficulté de multiplier les Livres par l'écriture à la main, n'est pas un petit obstacle à notre zèle ; mais nos fonds ne nous donnent pas de quoi faire les dépenses qu'on fait pour eux. Parmi ceux que la séduction ou l'intérêt avoit entraînez dans le parti Hérétique , un homme avec sa femme alla voir un exorcisme qui se faisoit par des Gentils dans la ville de *Tanjaor* ; le Démon sortant du corps du possédé , entra dans celui de la femme hérétique. L'exorciste Gentil en fut très-surpris,

& en demanda la raison au malin esprit. « C'est, répondit-il, que » celle-ci est mon bien aussi-bien » que l'autre. » Le mari effrayé de l'aventure, reconnut le crime, & touché d'un vif repentir, il conduisit sa femme à notre Eglise d'*Elacourichi*, où prosterné à terre, & fondant en larmes, il demanda pardon à Dieu de sa faute, après quoi il prit de cette même terre détrempée de ses pleurs, & l'ayant mise sur la tête de sa femme avec une foy vive, elle fût dans le moment délivrée de la possession du Démon. C'est un fait public & constant.

Tandis que le Missionnaire, qui étoit venu d'*Elacourichi*, me faisoit le récit de cet événement, une persécution qui s'étoit élevée à *Trichirapali* mettoit toute la Mission de Maduré en danger.

Un homme du Palais *Modely* de caste, & Substitut du *Dalavai*, ou Général des troupes, alla un jour avec des soldats dans un Village de Chrétiens pour y brûler l'Eglise. Je ne me rappelle pas ce qui l'empêcha d'y mettre le feu, comme il l'avoit résolu. Mais pour ne pas s'en retourner en vain, il se saisit du Catéchiste, le maltraita cruellement, & le chargea de fers. Peu de jours après quelques Dames s'étant intéressées dans cette affaire, le Catéchiste fut mis en liberté. Cette démarche du *Modely* n'étoit rien moins qu'une colere passagere : on vit bien-tôt que c'étoit le fruit du dessein que le *Dalavai* avoit pris avec lui de renverser la Religion Chrétienne dans le Royaume de *Trichirapali*. Car peu de tems après il brûla un Village tout Chrétien avec l'Eglise qui

y étoit bâtie. Une petite fille périt dans l'incendie. Ceux dont il se faisit , après bien de mauvais traitemens , eurent les oreilles coupées. On enleva de l'Eglise la Statuë de sainte Barbe , que le *Modely* fit suspendre à la porte de la ville de *Trichirapal* , ou , comme on l'appelle dans le Pays, de *Tirouchinnapallé* , pour en faire un sujet d'opprobre à notre sainte Religion. Après qu'elle y eut été exposée quelques jours, un *Brame* , favori du Roy , & par là même redouté , prit notre parti , mit à l'abri des outrages de la populace l'Image de la Sainte , & fit craindre aux auteurs de cette violence , son pouvoir sur l'esprit du Prince. Le salut nous est venu d'où nous ne l'attendions pas. Rien n'est ici plus contraire à la Religion que la caste des *Brames*. Ce sont eux

qui séduisent l'Inde, & qui inspirent à tous ces peuples la haine du nom Chrétien. Pour un qui nous tend la main, on en trouve mille qui nous eussent volontiers poussés dans le précipice. Par qui a-t-il pû être inspiré de nous défendre, sinon par la miséricorde de celui qui conduit aux portes de la mort, & nous en ramène ? *Qui deducit ad inferos & reducit.*

Les choses en étoient-là, lorsque je reçus des Lettres, par lesquelles nos Peres recouroient à la protection du *Nabab*, ayant peine à croire que l'amitié d'un *Brame* pût être de longue durée, & tout étant à craindre si quelque intérêt temporel l'unifioit à nos ennemis. Je me rendis pour ce sujet à *Velour*, où le P. Aubert Missionnaire de *Carvepondy* se rencontra avec moi. Le

sujet qui l'amenoit , étoit une autre persécution qui concernoit son Eglise. Comme il n'est personne dans la Mission qui ait autant de rapport & d'accès que lui auprès des Seigneurs Mores ; què c'est particulièrement ce Pere, qui, dans les affaires difficiles , en a toujours été écouté favorablement ; je remis entre ses mains l'affaire de *Tirouchin-napallé*, pour laquelle il oublia le sujet qui l'emmenoit , & ne pensa à son Eglise particuliere , que lorsqu'il eut obtenu les Lettres dont la Mission du Sud avoit besoin.

Carvepondy est la premiere Eglise que les fondateurs de la Mission de *Carnatte* ont bâtie. Comme elle est dans un terrain qui dépend des *Brames* , quoique sujet au *Nabab* , elle est plus que toute autre Eglise exposée à

Missionnaires de la C. de J. 35
leur persécution. Ils n'ont cessé
depuis trente ans d'inquiéter les
Missionnaires, & bien qu'ils en
aient été punis quelquefois par
les Mores Seigneurs de cette
contrée ; comme ils n'ont pas
cessé d'être les ministres de Sa-
tan , ils n'ont jamais perdu de
vûë le dessein de ruïner & no-
tre Eglise , & la Chrétienté qui
en dépend.

Cette dernière année un *Red-
di* créature du Gouverneur d'*Ou-
tremalour* ayant eu en Chef le
Village de *Carvepondy* , vint
rendre visite au Missionnaire.
Comme il parut à la porte de la
chambre avec ses *Brames* , sans
se faire annoncer ; « Vous me fai-
» tes honneur, leur dit le Mission-
» naire, mais vous m'en auriez
» fait davantage, si vous m'eussiez
» fait avertir de votre arrivée. »
La visite se passa assez bien, & le

Reddi sortit avec un air content. Mais les *Brames* releverent malignement cette parole du Pere , & ayant aigri son esprit , il revint une seconde fois , non pas pour faire civilité , mais pour demander au Missionnaire , avec une espece d'insulte , de quelle autorité nous occupions ce terrain , & de qui nous le tenions. Le Pere lui fit voir la Patente du grand *Nabab* , ou Viceroy du *Carnatte* , que celui-ci rejetta avec dédain comme une chose dont il se mettoit peu en peine. Le Missionnaire jugea aisément à ce mépris qu'il étoit soutenu. Aussi le *Reddi* ne tarda-t-il pas à nous faire une guerre ouverte. Il nous fit signifier avec des menaces pleines de fierté & d'orgueil , une défense de toucher ni aux fruits , ni aux arbres , ni aux légumes de notre

jardin. Comme on ne fit pas grand cas de cette défense, il envoya ses gens pour cueillir nos fruits. Ils montoient déjà sur les arbres, lorsqu'on leur envoya dire de se retirer, les avertissant que si le *Reddi* demandoit honnêtement des fruits, on lui en donneroit, comme il sçavoit bien qu'on en donnoit volontiers à tout le monde; mais que sa maniere d'agir étoit contre tout usage. Le *Reddi*, encore plus irrité, vint lui-même avec des soldats, fit défense aux Catéchistes, & aux autres Chrétiens logez dans la résidence, d'en sortir, même pour aller puiser de l'eau, les menaçant avec des sermens exécrables, que s'il en trouvoit quelqu'un dehors, il lui feroit couper les pieds & les mains. En sortant il ferma la porte de l'enclos, & y apposa le

sceau , selon l'usage du Pays ,
afin qu'on n'en pût sortir.

Ce procédé étoit trop insensé,
pour qu'on s'en inquiétât. Le
Missionnaire ouvrit la porte , &
se retira au Village le plus voi-
sin , où il y avoit quelques mai-
sons de Chrétiens , dans le des-
sein de continuer sa route le
lendemain vers *Arcade* , ou *Ve-
lour* , pour y chercher un appui
contre ces vexations. A peine
fut-il dans le Village , qu'il vit
arriver le P. Vicary Missionnai-
re de *Pinnepondy* , qui ne sçavoit
rien de ce qui se passoit. C'étoit
une rencontre heureuse , & mé-
nagée sans doute par la Provi-
dence , afin que l'absence du
Missionnaire n'enhardît point le
Reddi à rien entreprendre contre
sa maison. Il fut si déconcerté de
l'arrivée de l'un , & du départ de
l'autre , qu'il demeura tranquille

Missionnaires de la C. de J. 39
jusqu'à la premiere Lettre qu'il
reçut. Le P. Aubert jugeant plus
à propos de suivre l'ordre natu-
rel, afin de n'offenser personne,
s'adressa d'abord au Gouver-
neur de *Carvepondy* qui étoit à
Arcade.

La Lettre qu'il en obtint, ne
fit qu'aigrir davantage le *Reddi*,
& le porter à faire de nouvelles
vexations. Le More Gouver-
neur d'*Outremalour* n'avoit pro-
curé le Village au *Reddi* son
homme de confiance, que dans
le dessein de l'usurper, & de se
l'approprier ; de sorte que le
Reddi se sentant appuyé, affecta
de mépriser les ordres de son
Gouverneur immédiat. Le P. Vi-
cary eut donc de nouvelles bou-
rasques à essuyer. Le *Reddi* re-
nouvela les premieres défenses ;
à cela près qu'il n'osa plus met-
tre le sceau à la porte. Il fit le

tour de la maison avec sa troupe , criant de toutes ses forces d'un air triomphant ; que s'il ne venoit pas à bout de renverser la maison ou l'Eglise , comme il l'avoit entrepris , on pouvoit le traiter de *Parias* , ou qui pis est de *Prangui*. Il vouloit être entendu du Missionnaire , qui parut n'y pas faire attention , mais qui informa aussi tôt le P. Aubert du succès qu'avoient eu ses premières démarches. Celui-ci ayant obtenu du *Nabab Bakerhalikan* , une Lettre avec deux Députés pour le Gouverneur d'*Outremalour* , l'affaire changea de Tribunal. C'étoit pour ménager tout le monde , qu'on suivoit les degrés de subordination ; car du reste notre avantage ne s'y trouvoit guère. Le Protecteur du *Reddi* devenoit son juge : & le même Gouverneur ,

qui avoit autrefois tenu le Pere Mauduit en prison durant quarante jours , sembloit être moins notre juge que notre partie : aussi ne fit-il que lier la playe sans y apporter aucun remede.

Le *Nabab* , instruit de ce qui se passoit , prit le parti de renvoyer le P. Aubert à son Eglise dans un de ses Palanquins avec une escorte de soldats. « Je vous
» donne de plus, ajouta-t-il, un de
» mes soldats à votre choix pour
» vous servir de sauve-garde , &
» demeurer dans votre maison
» comme dans son poste naturel.
» Il est en votre disposition, & je
» ne serai son Maître que pour lui
» païer sa solde. » N'y a-t-il pas lieu de bénir le Seigneur, que les Mahometans ennemis jurez du nom Chrétien en soient devenus l'appui ? L'arrivée du Missionnaire dans son Eglise déplût fort au

Gouverneur d'*Outremalour*. Il se joignit au *Reddi* pour nous perdre. Comme le *Nabab* de *Velour* a un Supérieur qui est le *Nabab* d'*Arcade*, dont la dignité répond à celle de Vice-Roy du Carnatte ; il se flatta de le surprendre ou de le gagner par des offres d'argent. Il parloit même de lui donner trois mille pièces d'or, s'il livroit le Missionnaire à leur discrétion. Le *Reddi* de son côté parcouroit les Villages voisins, & en assembloit les Chefs. « Je vais, leur dit-il, détruire l'E-
»glise & la maison du Mission-
»naire. Les Mores feront du bruit,
» mais il est rare qu'ils punissent
» de mort ; on les apaise aisé-
»ment avec de l'argent. Il ne s'agit
» de votre part que de contribuer
» au payement de l'amende, &
» nous sommes sûrs du succès. »
Les Chefs des Villages refuserent

d'entrer dans une affaire si odieuse : & nous , nous eûmes lieu d'être contents du train qu'elle prenoit à *Arcade*.

Dosthalikan qui en fut le premier instruit (c'est le neveu & le successeur désigné du Vice-Roy) nous renvoya au *Nabab*, en disant que s'il s'en mêloit lui-même , il feroit couper la tête au *Reddi*. Ce Seigneur a dit en quelque occasion a des Européens qui me l'ont rapporté , que s'il n'étoit pas Mahometan , il se feroit Chrétien , & qu'au culte des Images près , il approuvoit tout ce que notre Religion enseigne.

Le *Nabab* avoit été prévenu par M. Pereyra son Médecin , & par *Chittijorou* le favori & le Ministre du Vice-Roy , qui venoit de nous donner un terrain pour bâtir une Eglise dans la ville

d'*Arcade* ; comme il se trouva présent, il appuya fortement nos intérêts , de sorte que le Gouverneur d'*Outremalour*, qui étoit dans l'anti-chambre , ne gagna rien à son audience. Il n'eut d'autre accusation à porter contre nous , sinon que nous faisons par-tout des Disciples. « Aimez-vous mieux , lui répondit le Vice-Roy , servir le Diable que le Dieu des Chrétiens , qui après tout , est le vôtre & le mien. Depuis trente ans , ajouta-t-il, que les *Saniaffi* sont dans le Pays , a-t-on reçu aucune plainte de leur conduite ? Vivez en paix avec eux, & que je n'entende plus parler de cette affaire. » Le Gouverneur d'*Outremalour* fut à peine revenu chez lui , qu'il reçût une corbeille de fruits de la part du Missionnaire ; il prit occasion de ce présent pour se

Missionnaires de la C. de J. 45
reconcilier avec nous ; & c'est
ainsi que l'affaire se termina.

Il n'y avoit pas long-tems que
le Vice-Roy du *Carnatte* nous
avoit donné une pareille mar-
que de protection , au sujet d'une
famille de Chrétiens persécutés
pour la Religion ; avec cette dif-
férence qu'il s'intéressa pour eux
à la simple priere des Chrétiens ,
sans attendre que les Missionnai-
res lui en parlassent. La chose se
passa dans le District de *Pouchpa-*
quiry , dont j'étois alors éloigné
de deux journées. J'appris à mon
retour la victoire en même-
tems que l'épreuve des Confes-
seurs de la Foy , qui au sortir des
fers se rendirent à la fête de l'As-
sompption , où le concours des
Chrétiens me donna lieu de les
distinguer de la foule , & de faire
honorer leur constance.

Il y avoit une fête d'Idole dans

le Village d'*Ariendel*. Parmi les cérémonies ordinaires de cette fête, une des plus remarquables, est le mariage qu'on y fait de la Déesse avec un jeune Indien de caste *Parias*, qui doit lui attacher pour cet effet un brasselet. La cérémonie finie, il acquiert le droit de battre l'Idole. Et si on lui en demande la raison, il répond qu'il bat sa femme, & que personne n'y peut trouver à redire. Il y a dans chaque Village un homme de service appelé *Totti*, qui est chargé des impositions publiques, & entr'autres de celle-là, dans les lieux où l'Idole est honorée. Ils sont quelquefois deux, & alors ils partagent ensemble & le service, & les droits qu'ils perçoivent dans le Village. C'est à la faveur de cette société que la famille, dont je parle, se dispensoit de-

puis plusieurs années de toute action publique qui étoit mêlée de superstition , laissant à leur confrere Gentil le soin des cérémonies idolatriques. L'année dernière le Gentil se brouilla avec cette famille , & lorsqu'il fut question de la fête dont je parle , il répondit que ce n'étoit pas son tour , & qu'on n'avoit qu'à s'adresser à son associé. Sa vûë étoit de brouiller la famille Chrétienne , ou avec le Village , ou avec les Chrétiens. Ceux qui composoient cette famille , ne balancerent point sur le parti qu'ils avoient à prendre. Comme le Chef du Village disputoit avec eux pour les engager de gré ou de force à faire la fonction de mettre le brasselet à l'Idole ; ils répondirent constamment qu'ils ne reconnoissoient pas leurs fausses Divinitez. La

sentinel.

dispute s'échauffoit par le concours des voisins & par la fermeté des Profélytes, lorsque le *Brame* Intendant de ce Canton, passa dans son Palanquin. Il demanda quel étoit le sujet de cet attroupement & de leurs contestations. A peine lui eût-on répondu que ces Indiens refusoient de donner le brasselet à l'Idole, & qu'ils parloient de leurs Divinitez avec le dernier mépris, que transporté de colere, il jetta un bâton armé de fer, à la tête de l'un d'eux, qui heureusement évita le coup; après quoi il les fit saisir & mettre aux fers. Deux d'entr'eux s'étoient échappés dans le tumulte; & voyant le tour que prenoit cette affaire, étoient allés en donner avis aux Missionnaires.

Les Chrétiens de la caste des Parias qui sont à *Arcade*, furent informez

informez d'abord de ce qui se passoit , & ne tarderent pas à prendre des mesures pour secourir leurs freres. Comme ils ont soin la plûpart des éléphants & des chevaux de l'armée , ils appartiennent en quelque sorte au Vice-Roy. Ayant donc trouvé le moyen de lui faire parler par un des principaux Seigneurs de la Cour : « C'est une affaire que » j'ai à cœur , répondit le Vice-roy. Puisque c'est vous qui m'en » parlez , je ne puis la remettre » en de meilleures mains. Je vous » en abandonne le soin. » Celui-ci s'en fit instruire à fonds par le Catéchiste , & voulut ensuite l'entendre parler de la Religion Chrétienne en présence de ceux qu'il avoit assemblez. Il fit montrer nos Chapelets , il loüa l'usage de la priere & du jeûne , & donna de grands éloges aux

Chrétiens. Ce qui peut avoir fait naître cette estime que les Mores ont de notre sainte Religion , c'est la vie exemplaire que menent les Chrétiens qui sont dans leur armée. Quand ils demeurent dans la Ville , ils ont leurs Eglises. Mais quand l'armée marche , afin de pouvoir continuer leurs assemblées & leurs prières en commun , selon ce qui se pratique dans cette Mission , ils ont au milieu de leurs tentes une tente particulière , qui est comme une Eglise ambulante. Elle est dans le Camp ce qu'étoit le Tabernacle de l'Alliance au milieu d'Israël.

Pour revenir à l'affaire d'*Ariendel* , l'Officier More envoya ordre au *Brame* d'élargir les deux freres Chrétiens , & de venir rendre compte de sa conduite. Ces Chrétiens étoient le plus

étroitement resserrez , on leur avoit enclavé les pieds dans l'ouverture d'une grosse poutre qu'ils ne pouvoient ni traîner ni mouvoir. Durant neuf jours que dura leur prison, ils y furent attachez nuit & jour sans pouvoir se remuer de leur place. On avoit déjà chassé leur famille de la maison , enlevé les bestiaux , & mis le sceau à la porte. Le *Brame* ayant appris que ces prisonniers avoient le Chapelet au col , & faisoient leurs prieres à l'ordinaire , entra en fureur. Il ne parloit plus que de leur trancher la tête. Quoique la chose passât son pouvoir , ce sont des menaces , dont l'Indien timide se laisse aisément effrayer. Il s'en servit principalement pour les engager à adorer les Dieux du Pays. Mais nos

Chrétiens répondirent avec fermeté, que quand on avoit une fois connu & embrassé la Loy Chrétienne qui étoit la seule véritable, il n'étoit pas possible de l'abandonner. Le Pere Aubert Missionnaire de *Carvepondy* traitoit par le moyen du Catéchiste de l'élargissement des Profélytes avec le Gouverneur de *Tirouvattourou*, auquel le *Brame* persécuteur étoit subordonné; lorsque les ordres vinrent de la Capitale, qui firent entièrement cesser cette persécution.

Jusqu'ici, Monsieur, je n'ai eu l'honneur de vous entretenir que de nos peines & de nos combats. Pour changer de matiere & finir ma Lettre, par ce qu'elle peut avoir de plus intéressant, je joins ici une Prophétie Indienne, qui prouve, ce que dit

saint Paul , que Dieu n'a pas laissé les Gentils sans témoignage ; & qui en établissant parmi eux la connoissance du Rédempteur , justifie dans celle de Jacob le sens de ces paroles , *ipse erit expectatio gentium* , il sera non-seulement la ressource , mais l'attente des Gentils. C'est un monument tiré des Livres anciens. La prédiction y est si précise , & les caracteres du Rédempteur si marquez , qu'on ne peut douter de la liaison qu'elle a avec les saintes Ecritures , ni méconnoître la source où ils l'ont puisé. C'est le R. P. Supérieur de la Mission qui m'a fait remarquer ce texte , & la lecture que nous en avons fait ensemble , nous a fait convenir de la justesse de ses rapports. Voici le texte auquel je joindrai la réflexion que ce Pere m'a écrite depuis sur ce sujet.

Dans le Livre, ou Poëme nommé *Bartachastram* troisième volume qui a pour titre : *Arannia parvam*, ou aventures de la Forêt. Après un long détail des défordres & des malheurs qui feront le partage du *Caliougam*, qui est selon les Indiens, le quatrième âge du monde, & celui où nous vivons : *Marcandeyoudou* sage Indien, adressant la parole à *Darma Rajou*, l'un de leurs plus grands Rois, s'exprime de la manière suivante, qui est la traduction littérale des propres paroles qu'on trouvera au bas de la page.

» (a) C'est alors, je veux dire
 » à la fin du *Caliougam* qu'il
 » naîtra un *Brame* dans la Ville
 » de *Sçambelam*. Ce sera *Vichnou*

(a) Appoudou Caliougantiamouna Sçambalam ane gramamouna Vichnou iefoudou Brammanou janminchi youa mata matra-

» *iesou*. Il possédera les divines
» Ecritures & toutes les scien-
» ces sans avoir employé pour
» les apprendre que le tems
» qu'il faut pour prononcer une
» seule parole. C'est pourquoi
» on lui donnera le nom de *Sar-*
» *va Baoumoudou* (celui qui sçait
» excellemment toutes choses)
» alors ce qui étoit impossible
» à tout autre qu'à lui, ce *Vichnou*
» *iesou* Brame conversant par-
» mi ceux de sa race, purgera
» la terre des pécheurs, y fera
» régner la justice & la vérité,
» offrira le sacrifice du Cheval,

moulo sacala veda chastramoulou neritchi
SarvaBaoumodou anipintsou coni appoudou
ievariki sçakiam gani Vichnou iesoudou
Brammanou goudou coni Brammana sameta-
mouga boulocamouna Santcharam fessi adar-
ma vrourtini naratche mlexioulanou samha-
rinchi appoudou sattia durmam nilpi appou-
dou a Brammhanoudou achva meda iagamou-
lou tchessounou appoudou a Vichnou iesou-
douboumi antaBrammhalakou dunanga itchi

» & soumettra l'univers aux *Bra-*
 » *mes*. Cependant lorsqu'il sera
 » parvenu au tems de la vieilles-
 » se, il se retirera dans le dé-
 » sert pour faire pénitence; &
 » voilà l'ordre que ce *Vichnou*
 » *Sçarma* établira parmi les hom-
 » mes. Il fixera la vertu & la vé-
 » rité parmi les *Brames*, & con-
 » tiendra les quatre castes dans
 » les bornes de leurs Loix, c'est
 » alors qu'on verra renaître le
 » premier âge. Ce Roy suprême
 » rendra le sacrifice si commun
 » parmi toutes les Nations, que
 » les solitudes mêmes n'en seront

inralo atani kirvakam-moussulitanam vat sou-
 nou andou chata vanamounacou poi tapassou-
 na oundounou a Vichnou charma nirnaïam
 tchessè prakaram Brammanoulou sattia dar-
 manoula varnachrava darmamoulou kchatria
 vessia sçoudra jutoulou vari vari mariadala
 vartinpoutsou-oundounou appoudou crouta
 iouga pravecham aounou a Rama prabouvou
 chata samasta Vanamoulou sacala desçamolou
 poujalou galigui Brammalou pounniatmoulai

» pas privées. Les *Brames* fixez
» dans le bien ne s'occuperont
» que des cérémonies de la Reli-
» gion & des Sacrifices, ils feront
» fleurir parmi eux la péniten-
» ce & les autres vertus, qui mar-
» chent à la suite de la vérité, &
» répandront par-tout la clarté
» des divines Écritures. Les sai-
» sons se succédant avec un or-
» dre invariable, les pluies en
» leur tems inonderont les cam-
» pagnes. La moisson à son tour
» fera régner l'abondance. Le
» lait coulera au gré de ceux qui
» le trairont, & la terre étant,
» comme dans le premier âge,

iegnadi cratouvoulou tapassoulou chessi fat-
tia darmamoula naratchi veda chastramoulou
prakassintchi cala varouchalou sampourna-
moulouga courichi samasta daniadoulou
pairoulou pandi aoulou Sampournamouga
palou pitiki sacala descalou Sanbramamouga
Santochamouga oundounou idi croua
iouga adi vartamanam.

» enyvree de joye & de prospéri-
» té , tous les peuples goûteront
» des délices ineffables. »

Voici la réflexion que fait là-
dessus le R. P. Supérieur. Il est
dit plus haut dans le Livre ci-
té que chacun des quatre âges
est composé de trois mille ans ,
qu'à la fin du *Caliougam* qui en
est le quatrième , *Vichnou* se re-
vêtant de la nature humaine naî-
tra sous la forme d'un *Brame* ap-
pellé *Yasoudou* , pour délivrer
la terre de tous les maux ; qu'il
en exterminera les pécheurs ,
&c. Nous sommes à présent
dans la 4830 année du *Caliou-*
gam , selon le calcul Indien , si-
donc chaque âge ne dure que
trois mille ans : il y a 1830 ans
qu'il est fini , & que le Rédemp-
teur , dont il est ici parlé sous
le nom d'*iachoudou* , est venu.
De plus , il est à remarquer que

le mot Hebreu *iesouah* par une S. douce, se prononce à peu près comme le *Cha* doux des Indiens.

Quant au sacrifice *Achva meda*, qui signifie le sacrifice du Cheval, les Indiens ne pourroient-ils pas s'être mépris au sens du mot ? L'Hebreu *iâsah Salvabit* ayant bien du rapport à *Assvam*, qui signifie Cheval en langue *Samouferoutam*, ils auroient par une erreur de langue substitué le sacrifice du Cheval à celui du Rédempteur, ou même par une méprise plus grossière, ils auroient dit, comme quelques-uns, la naissance de *Vichnou* en Cheval ; je dis comme quelques-uns ; car le Livre est sans équivoque, & loin de donner lieu de prendre le change, il dit formellement, comme il paroît par le texte,

qu'un *Brame* appelé *ïachou* qui sera *Vichnou* lui-même étant né, &c. que s'il reste quelque obscurité touchant le nom de *Jesus*, du moins n'y en a-t-il pas dans la prédiction d'un Libérateur qui sera Dieu; car les Indiens par *Vichnou* entendent Dieu.

Je joins à la réflexion de ce R. Pere quelques remarques, dont la première est l'antiquité du Livre que je conclus du texte même. L'Auteur, un peu au-dessus du texte cité, donne douze mille ans aux quatre âges en commun. Les trois premiers étant fabuleux, il est aisé de conclure, selon le stile propre du mensonge, ou selon le stile Indien, qu'on a voulu faire les quatre âges du monde égaux; & trois ou quatre *Brames*, à qui j'ai fait lire ce texte, n'ont

Missionnaires de la C. de J. Or
pas douté que l'Auteur ne sup-
posât trois mille ans pour cha-
que âge en particulier. Le qua-
trième qu'ils appellent *Caliou-
gam*, dont l'époque me paroît
être ou la naissance de Noë ,
ou le Déluge , le calcul Indien
ne différant de la Vulgate que
de 814. ans par rapport à ce
dernier , & beaucoup moins des
Septante : le *Caliougam*, ou qua-
trième âge compte , dis-je , au-
jourd'hui , comme il a été re-
marqué plus haut , 4830 ans.
Si cela est ainsi, le Livre ne scau-
roit avoir moins de 1800 ans
d'ancienneté , & précède par
conséquent la naissance de Je-
sus-Christ ; car s'il étoit posté-
rieur à cette époque , comment
l'Auteur qui auroit compté dès-
lors plus de trois mille ans de-
puis l'époque du *Caliougam*, eût-
il pu ne lui en donner que trois

mille ans, & prédire comme un événement éloigné, une naissance miraculeuse, qui devoit cependant arriver dans les bornes du même âge.

Quant au nom du Rédempteur promis; je lis dans le texte *iesoudou* & le traduis par *iesu*. En voici les raisons. Le R. P. a déjà remarqué le rapport du *Cha* doux des Indiens avec l's des Hébreux. Pour ce qui est de la première syllabe; le caractère qui exprime *ia*, n'est distingué d'*ie* que par un fort petit trait, que le copiste néglige quelquefois, comme a fait celui-ci. Car dans les mots *iewariki* & *iegnam*, qui sont dans la même feuille, le caractère *ie* n'est nullement différent de la première syllabe de *iasoudou*, ou comme j'ai lû, *iesoudou*. Pour me décider là-dessus, j'ai fait lire

le texte aux plus habiles de nos
Brames Chrétiens , & l'ayant
fait répéter deux & trois fois , il
a toujours lû *iesoudou*. Il faut re-
marquer que *dou* est dans cette
langue la terminaison commune
aux noms propres masculins , &
que *iesoudou* n'est pas plus diffé-
rent de *iesou* que *Tiberius* l'est
de *Tibere*; chaque langue ayant
ses terminaisons particulières.
De sorte que le mot *iesoudou*
doit être traduit dans les lan-
gues Europeennes , *iesou* , ou
iesu. Car si l'on donnoit aux In-
diens comme nom d'homme , le
mot *iesou* , ou l'Hébreu *iesouah*
à traduire en leur langue , ils
diroient sans aucun doute *iesou-*
dou. Le nom du Rédempteur
étant une fois établi , voyons-
en les caractères.

Le lieu de sa naissance est la
Ville ou Bourg de *Chambelam*.

Je n'ose appuyer sur le rapport qu'il peut y avoir de *Balam* ou *Belam* (car la prononciation approche autant du second que du premier) avec Bethléem. La rencontre des noms pouvant être un effet du hazard. Mais dans une chose qui se soutient par tant d'autres convenances, les moindres rapports entrent en preuve. Ici le sens des mots est d'accord avec le son, & ce qui pourroit manquer d'une part, est suppléé de l'autre. Bethléem signifie maison de pain, & *Chambelam* est dans l'Inde le pain ou la vie des soldats, des serviteurs, & de toutes personnes qui sont à gages. L'étymologie de ce mot pourroit être *Chamba*, ou *Chambali*, qui sont des espèces particulières de ris, & l'on n'ignore pas que le ris est le pain des Indiens. Le *Theleu-*

Missionnaires de la C. de J. 65
gou, dit *Samba*, mais le *Tha-*
moul ou *Malabar* n'a point de
caractere qui différencie le *sa*
du *cha*. J'ajoute qu'il est sur-
prenant que les Indiens, qui,
dans les différentes métamor-
phoses, ou fabuleuses incarna-
tions, n'ont aucun monument
qui montre qu'elles aient été
prédites, soient si exacts à cir-
constancier celle ci; que le nom,
la caste, le lieu de la naissance,
les œuvres, tout y soit claire-
ment établi. La gentilité qui se
fait des Dieux à son choix des
héros que la mort a moisson-
nez, ne sçauroit s'en faire de
ceux qui doivent naître, & une
prédiction si précise ne peut ve-
nir que d'une source étrangere.

Vichnou iésu. Il a été dit plus
haut que les Indiens par *Vich-*
nou entendent Dieu. On ne veut
pas dire que tous les caracteres

66 *Lettres de quelques*
qu'ils font de *Vichnou*, convien-
nent à Dieu. *Vichnou* est évi-
demment une monstrueuse pro-
duction de l'idolâtrie. Mais on
peut dire que dans bien des en-
droits de leurs ouvrages les In-
diens lui donnent les vrais ca-
ractères de la divinité, quoi-
qu'ils ne se suivent pas, & il n'est
pas hors de vrai-semblance que
ce nom ait été autrefois parmi
eux le nom du vrai Dieu, que
la Gentilité auroit depuis pro-
phané, comme les noms de *Pa-
rameffouaroudou* Seigneur suprê-
me, & *Jazadissouaroudou* Maître
du monde, qui sont des noms
de Routren. *Vichnou*, auquel
sont attribuées toutes les fabu-
leuses incarnations au nombre
de dix, est, selon le système qui a
le plus de cours, le second Dieu
de la Trinité Indienne.

Sarva Baoumoudou. La ma-

Missionnaires de la C. de J. 67
niere dont il est dit qu'il possé-
dera toutes les divines Ecritu-
res & toutes les sciences sans les
avoir apprises, est singuliere:
(J'ai traduit le mot *Vedam*,
par divines Ecritures, parce
qu'ayant demandé quelquefois
à des *Brames* ce qu'ils enten-
doient par *Vedam*, ils m'ont ré-
pondu qu'ils entendoient la pa-
role de Dieu) *Ramoudou*, ou
Ramen, la plus fameuse incar-
nation de *Vichnou* passe par tous
les ordres de la Grammaire, &
les sciences lui coûtent plusieurs
années. Il n'y a que celui-ci de
qui l'on puisse dire comme du
vrai Rédempteur ; Comment
sait-il toutes choses, lui qui n'a
point appris les lettres huma-
ines ?

Conversant parmi ceux de sa
race. Il y a parmi les *Brames*.
Ceci est aisé à appliquer dans le

système de ceux qui veulent que les *Brames* soient de la race d'Abraham. S'il n'y avoit à cela d'autre objection à faire que l'éloignement des lieux, on pourroit y répondre que cela n'est pas plus difficile pour eux, que pour les Lacédémoniens, qui se disent dans les Machabées enfans d'Abraham, & cette parole du texte cité, il donnera toute la terre aux *Brames*, répondroit assez bien au prétendu Royaume temporel, que les Juifs attendoient à la naissance du Rédempteur.

Ce qui est dit de la destruction du péché & du règne de la justice & de la vérité, est le caractère le plus clair qui soit dans cette Prophétie. Il répand sa lumière sur tous les autres, & spécifie la vraie rédemption. Ce qui est ajoûté au sujet du Sa-

Missionnaires de la C. de J. 69
crifice institué par le Rédemp-
teur est tout-à-fait conforme à
la prédiction du Prophète Ma-
lachie, *Ab ortu solis usque ad oc-
casum magnum est nomen meum
in gentibus, & in omni loco sa-
crificatur & offertur nomini meo
oblatio munda*: Du couchant jus-
qu'à l'aurore mon nom est grand
parmi les Nations, & l'on m'of-
fre dans tous les lieux de la ter-
re un sacrifice & une oblation
sainte. Le texte Thelougou por-
te à la lettre: Par lui toutes les
Nations, ou tous les Pays, jus-
qu'aux solitudes même, auront
le Sacrifice. *Poujalou* est le mot
dont nous nous servons pour
exprimer le saint Sacrifice de
la Messe. La pénitence & tou-
tes les vertus qui fleurissent: la
clarté des divines Ecritures ré-
pandue par-tout, ne sont-elles
pas une image de la prospérité

70 *Lettres de quelques*
de l'Eglise? Les fausses rédemp-
tions qui font le sujet de la plû-
part des métamorphoses de
Vichnou, se bornent à la des-
truction d'un tyran ou à de
moindres objets. Celle-ci est la
seule qui porte avec soi de vrais
caractères, & la seule qui ait été
attenduë, les autres étant après
coup.

Asva meda. Sacrifice. C'est
ici l'unique article qui coûte à
déchiffrer. C'est une figure qui
n'est point assortie au tableau,
& qui le dépare: je ne puis croi-
re qu'elle soit de la même main.
Celui qui l'a insérée ne sçauroit
avoir fait le reste; & celui qui
par-tout ailleurs fait briller la
vérité par la justesse des rap-
ports, n'auroit pas manqué de
reconnoître ici les traits du
mensonge. Remarquez qu'il est
dit immédiatement auparavant

Missionnaires de la C. de J. 71
ce qui étoit impossible à tout autre
qu'à lui. Parmi les quatre choses
qui sont contenues dans l'énumération,
le sacrifice du Cheval en est une :
que les trois autres soient à la
bonne heure impossibles à tout
autre qu'à lui : le sacrifice du
Cheval ne l'est certainement pas ;
car il a été fait par plusieurs de
leurs Rois. Si l'Auteur parle juste,
ce ne peut être ce sens-là. Je croi
deviner ce qui a donné lieu à cette
erreur, & ma conjecture est assez
vrai-semblable. Si dans les Livres
anciens, ou premiers modèles sur
lesquels ont écrit les copistes
Indiens, il s'étoit glissé un *a* par
surprise ou par négligence, on
devroit lire *Sua meda*, au lieu de
Assua. Cette simple correction
donne un sens parfait. *Sua meda*
signifieroit son Sacrifice. Le
Sacrifice du Ré-

dempteur , soit celui qu'il a offert lui-même sur la Croix , & qui caractérise sa passion , soit celui qui en est l'image , & qu'il offre tous les jours par la main de ses Ministres. Le texte n'auroit plus alors aucune difficulté. Si le rapport de la racine Hébraïque expliqué plus haut plaît davantage , on peut s'y arrêter.

Vichnou charma. Je n'ai point traduit ce mot , ne comptant pas assez sur l'interprétation d'un jeune *Brame* , qui m'a dit qu'on donnoit ce nom aux Pénitens ; j'aurois pû traduire , ce Dieu Pénitent , & cela seroit bien en sa place.

Ramma prabbouvou. Roy Suprême. J'ai usé , pour le traduire ainsi , des droits que me donne tout le texte , en tirant sa signification de l'Hébreu , n'ayant
pu

Missionnaires de la C. de J. 73
pu trouver d'abord personne
qui me dit l'étymologie ou le
sens de *Rama*. *Prabbouyou* si-
gnifie dans la langue du Pays,
Roy, Prince. Dans l'Hébreu
Rama est la même chose que *ex-*
celsus, Grand, Suprême; j'ai été
confirmé depuis dans cette in-
terprétation par la réponse d'un
sçavant que j'avois fait consulter
dans une autre Ville, & qui a dit
que *Rama* avoit la même signi-
fication que *Karta*. *Karta* signifie
Seigneur, Maître, & ne se don-
ne proprement qu'à Dieu, com-
me au Seigneur suprême. C'est
le terme dont usent les Mores
pour désigner en langue du Pays
le vrai Dieu. J'ai ouï-dire que
Ram étoit un mot qui avoit
cours dans l'*Indoustan* & autres
Pays au Nord de l'Inde, pour
signifier Dieu. *Raïm*, qui n'en
est pas éloigné, est en usage.

XXI. Rec.

D

parmi les Mores dans le même sens. Son étymologie & racine est, à ce qu'il me paroît, *Rana*, *esse*; être; *Raim qui est*, c'est le nom que Dieu se donne dans l'Exode en parlant à Moïse, *Dices: Qui est misit me. Ego sum qui sum*. Tout cela pourroit faire douter si *Rama* n'étoit pas autrefois, comme quelques noms que j'ai cités, un nom du vrai Dieu qui auroit dégénéré depuis l'Apothéose du fameux *Ramen* ou *Rama* Roy d'*Ayottia*. Le nom de Dieu & celui de Roy, qui ne convient qu'au Messie, se trouveroient réunis dans ces deux termes; à moins qu'on aime mieux, eu égard au texte de l'Ecriture, *Vox in Rama audita est*, rapprocher *Rama* de *Chambelam*, & trouver de nouveau Bethléem en appuyant l'un par l'autre.

Je m'apperçois, Monsieur ,
que j'excede les bornes d'une
Lettre. Il ne faut pas que du
défaut je tombe dans l'excès ,
quoiqu'on m'ait donné lieu de
croire que celui-ci est plus à
votre gré que l'autre. Je suis
persuadé que ce monument lit-
téraire fera plaisir au R. P. de
Tournemine , à qui je souhaite,
si vous me le permettez , de
marquer en cette occasion mon
profond respect , aussi bien
qu'au R. P. de Coëtlogon , à
Monsieur le Comte & à Mada-
me la Comtesse de Coëtlogon ,
& à toute leur illustre famille.
J'ai l'honneur d'être , avec un
très-profond respect , &c.



LETTRE
DU P. PARENIN
MISSIONNAIRE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS:

*A Monsieur DORTOUS DE
MAIRAN, Directeur de
l'Académie des Sciences.*

A Peking. Ce 11.
Août 1730.



MONSIEUR,

La paix de N. S.

IL ne m'est pas possible de vous
exprimer tout ce que j'ai ressenti

de plaisir & de reconnoissance ,
en lisant l'obligeante Lettre
que vous m'avez fait l'honneur
de m'écrire le 14. d'Octobre de
l'année 1728. Vous me marquez
d'abord beaucoup plus de satis-
faction que n'en méritent les
bagatelles , que j'ai pris la liber-
té de faire offrir à l'Académie
Royale des Sciences : vous me
parlez ensuite des graces qu'elle
a bien voulu me faire , car je ne
puis ni ne dois regarder autre-
ment la commission qu'elle a
donnée à M. de Fontenelle de
m'en remercier en son nom , &
le magnifique présent * dont el-
le a daigné l'accompagner. Con-
fus de tant de politesse & d'hon-
nêteté , dont je me croi si peu
digne , tout ce que j'ai pu faire ,
c'est de m'adresser à M. de Fon-

* Les Mémoires de l'Académie des
Sciences

tenelle lui-même , en le suppliant d'employer ce merveilleux talent qu'il a de persuader & de bien dire tout ce qu'il veut, pour faire connoître aux illustres membres de votre Compagnie, les sentimens de ma parfaite estime & de ma vive reconnoissance.

Les doutes que vous me proposez ensuite , Monsieur , me font voir que vous avez lû avec beaucoup de réflexion tout ce que les différens Auteurs ont écrit différemment de la Chine & de ses Habitans ; en supposant la vérité des faits qu'ils ont rapportés, vous en tirez les plus justes conséquences sur la morale & sur le gouvernement de ces peuples. Je vous avouë même que j'ai été surpris de voir avec quelle finesse de discernement vous saisissez le point de

vûë , sous lequel on doit considérer les Chinois ; ce n'est qu'après avoir approfondi les mœurs & le génie de cette Nation , que vous flottez entre l'admiration & le doute.

Ce que vous admirez dans les Chinois , c'est , Monsieur , ce qui nous frappe nous-mêmes , qui sommes témoins de la sagesse avec laquelle ce vaste Empire se gouverne. Permettez-moi de vous rappeler vos propres paroles , je les relis toujours avec un nouveau plaisir.

Mon admiration , dites-vous , tombe sur l'ancienneté de la Monarchie , la constitution du gouvernement , la sagesse & la justice de ses Rois , l'amour du travail , & la docilité de ses peuples , & en général sur l'esprit d'ordre & sur la constance inébranlable de la Nation dans son attachement

80 *Lettres de quelques
aux Loix & aux anciennes Coû-
tumes. Je ne sçais si ce dernier
trait du caractère Chinois, l'at-
tachement inviolable aux ancien-
nes Coûtumes, joint au respect
pour les peres & pour les vieil-
lards, & aux honneurs presque
divins qu'on leur rend pendant
leur vie & après leur mort, n'est
pas la source de tout le reste. Je
serois assez tenté de le croire, &
quand j'en envisage les suites,
j'en pardonne volontiers les excès.
Si le commun des hommes étoit
raisonnable à un certain point, il
faudroit toujours consulter la rai-
son, & renfermer tout ce qu'on
exige d'eux dans les limites qu'elle
prescrit, mais les hommes étant
tels qu'ils sont; il faut le plus sou-
vent les mener par-de-là la rai-
son, & les engager même à ne la
pas trop écouter dans certaines
rencontres, parce qu'ils ne seront*

Missionnaires de la C. de F. 81
jamais en état d'y apporter le tem-
pèrament & les distinctions né-
cessaires. J'avouë qu'une sembla-
ble disposition d'esprit dans un
peuple, & une telle politique dans
ceux qui le gouvernent, sont bien
contraires à l'établissement du
Christianisme, & nous ne le voyons
que trop par les dernières nouvelles
de la Chine. Mais telle est cepen-
dant la nature des choses, & je ne
puis en cela que louer & plaindre
ceux qui sont les victimes d'un
premier & mauvais choix.

Voilà, Monsieur, ce que vous
louez dans les Chinois: mais l'i-
dée avantageuse dont vous êtes
prévenu en faveur de cette Na-
tion, est mêlée de doutes qu'une
critique judicieuse a fait naître,
& sur lesquels vous demandez
des éclaircissemens. Ces doutes
regardent la certitude de leurs
Observations Astronomiques, l'au-

S: *Lettres de quelques
thenticité de leurs anciennes Hif-
toires , la perfection de leurs
Arts & de leurs Sciences , &
d'autres choses dont il vous sem-
ble qu'on leur fait honneur fur des
preuves qui ne sont pas toujours
bien solides. C'est pourquoi, ajoû-
tez-vous , je serois très-curieux
de voir quelque chose de l'Af-
tronomie des Chinois , de leur
système du monde, & des observa-
tions du Pays par une traduction
toute simple.*

Il semble, Monsieur, que le
P. Gaubil ait prévu la deman-
de que vous deviez me faire.
Dès l'année 1727 il envoya au
P. Souciet à Paris un Recüeil
d'Observations Astronomiques,
Géographiques, Chronologi-
ques & Physiques, tirées des
anciens Livres Chinois, ou fai-
tes nouvellement à la Chine.
Elles ont été données au pu-

blic , & fans doute vous les aurez déjà vûës quand vous recevrez ma Lettre. Les Observations Astronomiques faites anciennement par les Chinois , se trouvent dans leurs Histoires , dans leurs Traitez d'Astronomie , ou dans d'autres Livres d'une antiquité incontestable. Elles consistent en vingt - six Eclipses du Soleil que le Pere Gaubil a calculées , & qu'il a trouvées par le calcul tomber juste à l'an , au mois , & au jour marqué dans les Auteurs Chinois. Ainsi , je crois , Monsieur , que vous aurez été satisfait sur cet article.

De mon côté je vous envoie une traduction * littéraire des

* On n'a pas jugé à propos de donner ici cette traduction. Outre qu'elle occuperoit une bonne partie de ce Volume , elle ne seroit pas du goût de la plupart des lecteurs.

84 *Lettres de quelques*
premiers tems de la Monarchie
Chinoise , de ces tems douteux
& sujets à la critique qui se sont
écoulez depuis *Fo hi* Fonda-
teur de cette Monarchie , jus-
qu'à l'Empereur *Yao*. Vous y
verrez ce que les Chinois pen-
sent & débitent sur l'origine de
leur Empire , de leurs Sciences ,
& de leurs Arts. Voilà , Mon-
sieur , une partie de ce que vous
souhaitiez de moi , & il ne me
reste plus que de vous répon-
dre sur les autres difficultez que
vous m'avez fait l'honneur de
me communiquer.

Il vous paroît surprenant que
le génie des Chinois , d'ailleurs
très-estimable , nous soit si infé-
rieur sur ce qu'on appelle Sciences
spéculatives. Ils ont eu , dites-
vous , assez d'esprit & de bon sens
pour favoriser ces Sciences plus
qu'aucun peuple du monde : ils les

Missionnaires de la C. de J. 85
cultivent, si on les en croit, depuis plus de quatre mille ans sans interruption, & avec cela je ne sçache pas qu'il se soit trouvé parmi eux un seul homme qui les ait médiocrement approfondies.... Vous n'ignorez pas, ajoûtez-vous, comment ils ont été redressés par les PP. Ricci, Adam Schall, Verbiest, & plusieurs autres, au sujet de leur Calendrier, qui a toujours fait néanmoins une de leurs plus importantes affaires d'Etat. Au contraire les Sciences Mathématiques, & Physiques, à compter depuis les Egyptiens & les Grecs, n'ont été cultivées chez nous que par reprises, & ces reprises ont été même très-courtes en comparaison des intervalles de barbarie & d'ignorance qui en ont interrompu les progrès, ou tout-à-fait éteint la mémoire; souvent dans l'obscurité, plus souvent

86 *Lettres de quelques*
dans l'indigence , & presque tou-
jours errantes , nos Sciences l'em-
portent encore sur celles de la
Chine qui sont depuis tant de sié-
cles sur le Trône. Je vois bien
que le même tour d'esprit qui fait
des Chinois un peuple propre au
Gouvernement , si jaloux de la
gloire & du bonheur de l'Etat ,
& si capable lui-même d'être heu-
reux par sa docilité & sa tran-
quillité naturelle , l'éloigne d'au-
tant plus de cette sagacité , de
cette ardeur , & de cette inquié-
tude qu'on nomme curiosité , &
qui fait avancer à si grands pas
dans les Sciences. Mais toujours
est-il encore bien étonnant que le
hasard , la variété de la nature ,
& les récompenses , n'ayent pas
fait naître chez eux quelqu'une
de ces têtes extraordinaires qui
frayent le chemin à toute une
postérité.

Vous vous étendez ensuite , Monsieur , sur l'ignorance profonde où ils étoient de la Géographie , lorsque le P. Ricci arriva chez eux , c'est-à-dire , vers le commencement du siècle passé : sur quoi vous faites la réflexion suivante. *Cette ignorance crasse dans les premiers Elémens de la Géographie & de la Cosmographie presque inséparable de l'Astronomie , peut-elle s'accorder avec les lumières de cette Science , avec la Théorie & le calcul des Eclipses ? Un peuple puissant & nombreux s'applique de tems immémorial à une Science , il en fait une de ses affaires les plus importantes , les honneurs , les richesses , & la faveur des Princes accompagnent les découvertes qu'on y peut faire , & cette Science demeure dans le berceau , sans progrès , l'on n'en*

88 *Lettres de quelques*
connoît pas encore la partie la
plus intéressante ? Voilà ce qui me
paroît inconcevable.

D'où vous concluez , Mon-
sieur , avec cette justesse d'es-
prit qui vous est si naturelle :
Il semble donc que tout bien con-
sideré , les Arts & les Sciences
ne doivent pas être de si ancienne
date à la Chine , ou que les Chi-
nois sont de tous les peuples les
moins heureusement nez pour les
Arts & pour les Sciences ; aussi
incapables de perfectionner que
d'inventer , ils ont de la poudre
à canon depuis un tems immémo-
rial , & ils n'ont pas sçu imagi-
ner le canon ; ils ont l'Art des
Estampes , sans avoir celui de
l'Imprimerie , qui la suivit chez
nous de si près. Ils ont donc bien
peu de talent à tous ces égards.
Paradoxe étrange , je l'avouë ,
mais qui n'est pas indigne d'être

Missionnaires de la C. de J. 89
approfondi & discuté avec soin.

Il est vrai Monsieur, que les Chinois se sont appliquez de tout tems à l'Astronomie, mais il n'est pas aisé de dire quel étoit le degré de capacité de leurs premiers Mathématiciens. Si l'on consulte leur histoire, on voit les premiers Empereurs ordonner à l'un de régler ou de réformer le Cycle, à l'autre de faire des Instrumens, des Spheres, & d'observer le Ciel. Celui-ci est chargé de travailler sur les nombres, & celui-là sur la Musique. On donne à un autre la commission de faire un Calendrier, les Empereurs eux-mêmes s'en mêlent, & les Princes de leur sang sont employez à l'exécution. Il est hors de doute que ceux qu'on appliquoit à cette sorte de science préféralement aux autres,

90 *Lettres de quelques*
en sçavoient du moins les principes, & qu'avec un peu d'application ils pouvoient y réussir : aussi ne les voit-on pas s'excuser sur leur peu de capacité, au contraire ils mettent incontinent la main à l'œuvre. Mais où avoient-ils puisé ces connoissances ? Il y a de l'apparence qu'en ces tems si reculez, certaines familles étoient les dépositaires des Arts & des Sciences, que les Peres transmettoient à leurs enfans : une des raisons qu'on apporte de la longue vie que Dieu accordoit aux Patriarches, c'est afin qu'ils eussent le tems de perfectionner & d'enseigner à leurs descendants l'Astronomie & la Géométrie dont ils étoient les inventeurs. Cela supposé, il est vraisemblable que la Colonie qui vint d'abord à la Chine

n'étoit pas tout-à-fait dépourvue de gens capables d'observer les Astres , de connoître leurs mouvemens , & d'expliquer les phénomènes du Ciel.

A l'égard des Instrumens qu'on leur ordonnoit de faire , étoient-ils de leur invention , ou les faisoient-ils sur le modele de ceux qu'ils avoient vûs , ou dont ils avoient entendu parler ? C'est ce que j'ignore , & tout ce que j'en pourrois dire , n'iroit pas au-de-là de la conjecture. Il est bien certain que ces premiers instrumens , dont il est parlé au commencement de l'histoire Chinoise , étoient bien éloignez de la perfection de ceux dont on se sert en Europe. Ils suffisoient néanmoins à ces anciens Astronomes pour la fin qu'ils se propofoient , c'est-à-dire , pour regler les sai-

sons par rapport au gouvernement du peuple & à la culture des terres, pour déterminer les lunaïsons de chaque année solaire, & intercaler à propos, & pour faire un Calendrier à leurs usages. Ils n'avoient pas besoin pour cela de voir les Satellites de Jupiter & les anses de Saturne, n'y d'être au fait du raffinement & de la précision de notre siècle : ils n'avoient point de Telescopes, & ils ne se servoient que de longs tuyaux qui pouvoient bien aider la vûë, mais non pas leur découvrir tout ce qu'on voit aujourd'hui dans le Ciel.

C'est cela même, Monsieur, qui vous paroît étrange, que les Chinois *ayant cultivé depuis si long-tems ce qu'on appelle sciences spéculatives*, il ne se soit pas trouvé un homme qui les ait mè-

Missionnaires de la C. de F. 93
diocrement approfondies. Cela me
paroît comme à vous presque
incroyable : cependant je n'en
accuse pas le fonds d'esprit des
Chinois , comme s'ils man-
quoient de lumieres , & de cer-
te vivacité qui approfondit les
matieres , puisqu'on les voit
réussir en d'autres choses qui ne
demandent pas moins de génie
& de pénétration que l'Astro-
nomie & la Géométrie. Plu-
sieurs causes qui concourent en-
semble , ont arrêté jusqu'ici le
progrès qu'ils pouvoient faire
dans ces sciences , & l'arrête-
ront toujours tant qu'elles sub-
sisteront.

La premiere est que ceux qui
pourroient s'y distinguer , n'ont
point de récompense à atten-
dre. On voit dans l'histoire la
négligence des Mathémati-
ciens punie sévèrement , mais

on n'en voit point dont le travail ait été récompensé , ni que leur application à observer le Ciel ait mis à couvert del'indigence. Tout ce que peuvent espérer ceux qui passent leur vie dans le Tribunal des Mathématiques , c'est de parvenir aux premiers Emplois de ce Tribunal ; mais le revenu de ces emplois suffit à peine pour un entretien assez modique ; car ce Tribunal n'est pas souverain , il est subordonné à celui des cérémonies duquel il dépend. Il n'est pas du nombre des neuf qu'on nomme *Kieou King*, dont on assemble tous les Présidens pour délibérer des affaires importantes de l'Empire. En un mot comme il n'a rien à voir sur la terre , il n'a presque rien à y prétendre.

Si le Président du Tribunal

étant riche & amateur de ces sciences , s'étudioit à les perfectionner , s'il vouloit raffiner ou encherir sur ses prédecesseurs , multiplier les observations ou réformer la maniere de les faire , il s'exciteroit aussitôt un soulèvement général parmi les membres du Tribunal , & tous s'obstineroient à s'en tenir à la pratique ordinaire. « A quoi » bon , diroient-ils , se jeter » dans de nouveaux embarras , » qui nous exposent à faire des » fautes , qu'on ne manque ja- » mais de punir par le retran- » chement d'une ou de deux an- » nées de nos appointemens ? » N'est-ce pas chercher à mou- » rir de faim , pour se rendre » utile aux autres ? »

C'est là sans doute ce qui a empêché que dans l'observatoire de Peking on ne se servît

de Lunettes pour découvrir ce qui échape à la vûe , & de pendules pour la précision du tems. Le Palais de l'Empereur en est bien fourni , & elles sont de la main des plus habiles ouvriers d'Europe. Cependant l'Empereur *Canghi* qui a fait réformer les tables , & placer dans l'Observatoire tant de beaux instrumens ; qui sçavoit d'ailleurs mieux que personne, combien les Lunettes & les Pendules sont nécessaires pour faire des observations exactes , n'en a point ordonné l'usage à ses Mathématiciens. Sans doute que ceux-ci se sont fortement opposez à cette invention , & qu'ils ont fait valoir l'attachement de la Nation pour les anciens usages , tandis qu'ils n'étoient guidés que par leur propre intérêt. Il est même à craindre que
dans

dans un changement de Dynastie les vieux Instrumens Chinois mis au billon par l'ordre de ce grand Prince , ne reparoissent avec honneur , & que ceux qui occupent aujourd'hui si utilement leur place , ne soient envoyez à la fonderie , pour en éteindre jusqu'au souvenir.

Le moyen de faire fleurir ces Sciences à la Chine , ce seroit que non seulement un Empereur , mais que plusieurs Empereurs de suite favorisassent ceux qui par leur étude & par leur application parviennent à faire de nouvelles découvertes ; qu'ils établissent des fonds solides pour récompenser le mérite , & pour fournir aux frais des voyages & des instrumens nécessaires ; qu'ils délivrassent les Mathématiciens de la crainte de

tomber dans l'indigence , ou de se voir condamnez par des gens peu versez dans ces sortes de connoissances , & qui ne sçavent pas démêler , si une erreur vient ou de négligence , ou d'ignorance , ou du défaut des tables & des principes qu'on leur assigne pour calculer.

On a dit , & il est vrai que les Empereurs font de grandes dépenses pour le Tribunal des Mathématiques ; mais ces dépenses n'aboutissent qu'à suivre le train ordinaire , & le mérite n'en est pas mieux récompensé. Le feu Empereur *Canghi* en a plus fait lui seul que plusieurs de ceux qui l'ont précédé : il faudroit continuer ce qu'il a si bien commencé , mais on suppose qu'il n'y a plus rien à faire , & qu'on est arrivé à la perfection. Le corps d'Astronomie

fait par les ordres de ce grand Prince a paru par les soins d'*Yong-tching* son successeur : il est imprimé & distribué ; voilà la regle immuable : si dans la suite des tems les Astres ne s'y conforment pas , ce sera leur faute , & non pas celle des calculateurs. Enfin on n'y touchera jamais selon les apparences , à moins qu'il n'arrive du dérangement dans les saisons.

La seconde cause qui arrête le progrès de ces Sciences , c'est qu'il n'y a rien ni au dehors ni au dedans qui pique & entretienne l'émulation. Si la Chine avoit dans son voisinage un Royaume indépendant qui cultivât les Sciences , & dont les Ecrivains fussent capables de relever les erreurs des Chinois en fait d'Astronomie, peut-être qu'ils se réveilleroient de leur

200 *Lettres de quelques*
assoupissement , & que les Em-
pereurs deviendroient plus at-
tentifs à avancer le progrès de
cette Science. Encore ne sçai-je
si l'on ne prendroit pas plutôt
le parti d'aller subjuguier ce
Royaume pour lui imposer si-
lence , & le forcer à recevoir
humblement le Calendrier. Ce
ne seroit pas la premiere fois
qu'on auroit vu les Chinois
faire la guerre pour un Alma-
nac.

Il n'y a pas plus d'émulation
au dedans , ou elle est si légère
qu'on ne s'en apperçoit pas. Ce-
la vient de ce que j'ai déjà dit ,
que l'étude de l'Astronomie
n'est nullement la voye qui con-
duise aux richesses & aux hon-
neurs. La grande route pour
parvenir aux Emplois , c'est l'é-
tude des *King* , de l'histoire ,
des loix , & de la morale ; c'est

d'apprendre à faire ce qu'ils appellent le *Ouentchang*, c'est-à-dire, à écrire poliment, en termes choisis & propres du sujet qu'on traite. C'est par cette voye qu'on parvient au degré de Docteur : & dès là qu'on a obtenu ce grade, on est dans un honneur & dans un crédit que les commoditez de la vie suivent de près, parce qu'alors on ne tarde pas à être Mandarin. Ceux-même qui en attendant ce poste, lequel ne peut gueres leur manquer, sont obligez de retourner dans leurs Provinces, y sont fort confiderez des Mandarins du lieu, ils mettent leur famille à couvert de toute vexation, & ils y jouissent de plusieurs privileges.

Au reste il ne faut pas croire, comme quelques-uns se le

sont imaginez , que pour obtenir ce degré, on doive pâler toute sa vie sur des Livres. Dans les examens qui se font à Peking tous les trois ans , ceux qui parviennent au degré de Docteur dont le nombre est fixé à cent cinquante , ne sont âgez pour l'ordinaire que de 24 à 30 ans. J'en ai vu plusieurs qui n'ayant pas encore vingt ans étoient nonseulement Docteurs , mais encore *Hanlin*.

Les *Hanlins* sont choisis parmi les plus habiles Docteurs : on en a composé un Tribunal particulier qui est dans le Palais : leurs fonctions sont les plus honorables. Ils sont chargez d'écrire l'histoire , & l'Empereur les consulte dans les affaires importantes : C'est de leur corps qu'on tire ceux qu'on envoie dans les Provinces , afin

d'y être examinateurs des compositions que font les Lettrez , pour parvenir aux degrez de Bacheliers ou de Licentiez.

Il est à remarquer que sous la Dynastie précédente , entre tous les Licentiez qui venoient de trois en trois ans à la Cour pour y être examinez , on en élevoit trois cens au degré de Docteur. Les Tartares *Mantcheoux* après avoir conquis la Chine , réduisirent ce nombre à la moitié. L'Empereur en a reçu quatre cens cette année , sans que cette augmentation puisse tirer à conséquence pour la suite. On les a fait passer par un second examen pour leur choisir un Chef qu'on nomme *Tchouang yuen* , auquel l'Empereur rend ce jour là de grands honneurs : celui qui l'emporta par le mérite & sur

qui le choix tomba , n'avoit pas encore trente ans. Les deux qui en approcherent de plus près , n'étoient gueres plus âgez : on donne au premier le nom de *Pang yuen*, & on nomme le second *Tan hoa*.

Voilà , Monsieur , ce qui soutient les Chinois dans leurs études , voilà ce qu'ils fait passer les jours & les nuits à mettre dans leur tête leurs anciens Livres qu'ils appellent *King*, à apprendre par cœur diverses Sentences choisies , & quantité d'excellentes compositions qu'ils imitent , & que quelquefois ils s'approprient dans un examen critique & décisif.

Ce n'est pas au reste par la seule force du génie & par l'avantage d'une heureuse mémoire , que ceux dont j'ai parlé parvinrent au Doctorat avant

L'âge de vingt ans : ils en étoient en partie redevables aux soins & aux dépenses qu'avoient fait leurs Parens pour les rendre habiles. Je sçai que le pere d'un de ces jeunes Docteurs , qui étoit Docteur lui-même , avoit toujours à sa table trois autres Docteurs , auxquels il donnoit de bons appointemens pour prendre soin de son fils. L'un d'eux lui apprenoit à composer en prose & en vers , l'autre à former des caracteres qui fussent au dessus du commun : le troisiéme lui enseignoit les principaux points de l'histoire , les causes de la décadence de certaines Dynasties , & de l'élévation de celles qui ont pris leur place. C'étoit par maniere d'entretien qu'on faisoit couler dans son esprit & dans son cœur la connoissance des loix ,

les principes de la morale , les vertus des grands Empereurs , & les exemples d'une rare fidélité envers le Prince qui ont rendu certaines familles illustres ; & comme ce jeune homme avoit l'esprit vif & facile , il devint bientôt aussi sçavant que ses Maîtres.

S'il eût été établi dès le commencement de la Monarchie qu'il y auroit des Docteurs Astronomes & d'autres Géomètres ; qu'ils ne seroient admis dans le Tribunal qu'après avoir passé par de rigoureux examens ; mais que dans la suite quand ils auroient donné des preuves de leur application & de leur mérite , ils seroient faits Gouverneurs de Province , ou Présidens des grands Tribunaux de la Cour , les Mathématiques & les Mathéma-

riens seroient bien plus en honneur : nous aurions aujourd'hui une longue suite d'observations qui seroient d'un grand usage , & qui nous épargneroient bien du chemin.

Mais , comme je l'ai dit plus haut , les Chinois n'ont travaillé que pour eux seuls , & quoiqu'ils ayent cultivé l'Astronomie avant toutes les autres Nations , ils ne s'y sont appliquez qu'autant qu'elle étoit nécessaire à la fin qu'ils se proposoient. Ils continuent comme ils ont commencé , ils iront toujours terre à terre , & il n'y a pas à espérer qu'ils prennent jamais leur vol plus haut , non-seulement parce qu'ils n'ont pas , comme vous l'avez fort bien remarqué , cette *sagacité* , cette *inquiétude qui sert à avancer dans les Sciences* , mais en-

core parce qu'ils se bornent à ce qui est purement nécessaire, & que, selon l'idée qu'ils se sont formée du bonheur personnel & de la tranquillité de l'Etat, ils ne croient pas qu'il faille se morfondre, ni gêner son esprit, pour des choses de pure spéculation, qui ne peuvent nous rendre ni plus heureux ni plus tranquilles.

Cette disposition assez générale a eu cependant ses exceptions, & quand vous dites, Monsieur, qu'il est étonnant que le hazard, la variété de la nature, & les récompenses n'aient pas fait naître chez les Chinois quelque une de ces têtes extraordinaires, qui frayent le chemin à toute une posterité, on peut vous répondre qu'il y en a eu de ces hommes rares, mais qu'ils n'ont été ni soutenus ni suivis. On

voit des anciens Historiens parler du triangle rectangle comme d'une chose commune & expliquée par le célèbre *Tcheou Kong* qui vivoit onze cens ans avant J. C. J'ai ouï dire au feu Empereur que c'étoit une des plus anciennes connoissances de la Chine ; & il y en a qui prétendent que le fameux *Yu* s'en servit. Si cela est *Pythagore* n'est pas le premier qui ait eu la gloire de cette découverte. Ce qu'ils disent de la période de 19 ans , & d'autres points que le P. Gaubil a rapportez dans son histoire de l'Astronomie , prouvent assez que dès les commencemens il y a eu à la Chine des esprits inventifs , & que leurs successeurs ont négligé d'entrer dans le chemin qui leur étoit frayé.

Quoi qu'il en soit des premie-

res connoissances qu'ont eues les Chinois en matiere d'Astronomie & de Géométrie, il est certain qu'ils ne les ont pas poussées fort loin, & qu'aujourd'hui ils n'en sont gueres plus avancez. Le malheur est qu'ils s'en mettent peu en peine; les Sciences de pure spéculation qui ne nourrissent que l'esprit, ne sont pas fort de leur goût.

L'Astrologie leur plaît davantage: Qu'on dise à un Chinois qu'il sera bientôt Mandarin, l'Astrologue est payé sur le champ. Ce qu'il y a de singulier à la Chine, c'est qu'il n'y a que des aveugles qui se mêlent de l'Astrologie judiciaire, & qui prédisent la bonne ou la mauvaise fortune. Quand on reproche cette foiblesse aux Chinois tant soit peu éclairés, ils répondent qu'à la vérité ils

Missionnaires de la C. de F. III
entendent volontiers ce qui
flate leur amour propre & le
désir qu'ils ont de s'agrandir,
mais qu'ils ne sont pas assez
simples pour croire que ces
aveugles ayent une connoissan-
ce certaine de l'avenir ; qu'il
n'y a que le peuple crédule qui
ajoute foi à leurs prédictions ,
& qui en est toujours la dupe ;
que pour eux , s'ils font venir
ces sortes de gens dans leurs
maisons , c'est par maniere de
passe-tems , parce qu'ils sçavent
jouer des Instrumens , qu'ils
chantent bien , & qu'ils racon-
tent agréablement une histo-
re.

*Mais , ajoutez-vous , ne se-
roit-ce pas la Langue Chinoise qui
par sa prodigieuse difficulté , se-
roit d'un grand préjudice aux
Lettres qui voudroient s'appli-
quer aux Sciences de raisonne-*

112. *Lettres de quelques-
ment ? Ils sont obligez de passer la
meilleure partie de leur vie à étu-
dier des signes & des tons. Ce que
vous dites de celle des Tartares
Mantcheoux dans le détail inge-
nieux que vous nous en donnez ,
me fait croire qu'elle pourroit le-
ver cet obstacle , si elle prenoit le
dessus.*

Non , Monsieur , la Langue
Chinoise n'est point un obstacle
aux progrès des Sciences spécu-
latives. Si toute l'autorité de la
Dynastie présente venoit à
bout , ce que je ne crois pas
possible , d'introduire la Lan-
gue Tartare & de la substituer
à la Langue Chinoise , les Scien-
ces n'en seroient pas plus avan-
cées par les raisons que j'ai ap-
portées , & qui subsisteront
toujours. Il est vrai que tout
Etranger donnera , comme
vous faites , la préférence à la

Langue Tartare ; mais les Chinois penseront toujours autrement : je ne parle pas seulement des Chinois qui ne sçavent que leur Langue, & qui ne peuvent pas porter un jugement de comparaison : je parle de ceux qui possèdent l'une & l'autre Langue. J'ai questionné sur cela des Docteurs Chinois qui sçavoient toutes les finesse & les délicatesses de la Langue des *Mantcheoux*, & qu'on a mis dans le Tribunal des versions, pour traduire des Livres Chinois en Tartare ; comme ils donnoient tout l'avantage à la Langue Chinoise, je crus qu'ils decidoient ou par vanité, ou par prévention pour leur Langue maternelle : c'est pourquoi je m'adressai à des *Mantcheoux* fort habiles dans la Langue Chinoise. Ils com-

mencerent d'abord par faire l'éloge de leur Langue & de leurs caractères : mais ensuite ils avoient qu'il y avoit dans la Langue Chinoise des tours fins, des expressions délicates, & un Laconisme auquel la Langue Mantcheou ne peut atteindre ; qu'un petit nombre de caractères Chinois forment dans l'esprit des idées vastes, nobles, & difficiles à rendre dans une autre Langue ; & que si dans le discours elle est susceptible d'équivoques, il ne s'en trouve jamais dans les Livres.

Vous voyez, Monsieur, que je conviens avec vous de ce qui vous a frappé sur le peu de progrès que les Chinois ont fait dans les Sciences Spéculatives, vous avez découvert justement leur foible ; mais comme si vous

Missionnaires de la C. de F. 115
appréhendiez d'avoir offensé
une Nation que vous estimez par
bien des endroits, il semble que
vous vouliez vous reconcilier
avec elle, en loüant ce qu'elle
a de véritablement estimable.
C'est la réflexion que j'ai faite
en lisant les paroles suivantes
de votre Lettre : *Du reste ne*
pensez pas, Mon R. P. que les
Chinois deviennent par-là bien
méprisables à mes yeux. Peu s'en
faut au contraire que tout bien
compté je ne les en estime davan-
tage. Ce qui est bien certain, c'est
que la vanité des Chinois auroit
de quoi se consoler du peu de pro-
grez qu'ils ont faits dans les Scien-
ces, & qu'ils peuvent prendre
leur revanche sur nous en des cho-
ses bien plus importantes. Ils peu-
vent reprocher à l'Europe & à ses
Habitans, en général, qu'ils ne
sont pas plus avancez dans les

116 *Lettres de quelques*
qualitez qui produisent un gou-
vernement constant & une vie
tranquille , & que bien que de-
puis Platon & Aristote on ne
cesse de parler ici morale & po-
litique , il ne paroît pas cepen-
dant qu'on y soit plus sage ni moins
étourdi sur ses véritables intérêts
qu'on l'étoit il y a deux mille
ans.

Je suis ravi de voir , Monsieur ,
que vous rendez ainsi justice à
tout le monde sans préoccupa-
tion ni partialité ; mais revenons
aux doutes que vous m'avez fait
l'honneur de me proposer : Vous
dites , Monsieur , *que la certi-*
tude qui résulte des Observations
Astronomiques ne tombe que sur
les époques , & non sur le détail
ou la nature des faits historiques ,
&c. Il est vrai , l'observation
bien faite fixe un tems , & ne
touche pas à la vérité ou à la

fausseté des choses qu'on dit s'être passées dans ce tems-là. Mais cette difficulté est commune à toutes les anciennes Histoires Prophanes. Quelle sûreté avons-nous des faits historiques des Egyptiens, des Grecs, des Romains? Je ne dis pas des tems les plus reculez qu'on regarde comme fabuleux, mais de ceux-même qui n'ont précédé l'Ere Chrétienne que de quelques siècles. Combien de disputes parmi les Sçavans qui ne pouvant tout-à-fait se fier à la bonne foi des anciens Ecrivains, ont été obligez d'établir des règles de critique pour distinguer le vrai du faux, ou plutôt pour approcher du vraisemblable autant qu'il étoit possible.

On ne voit point que les Chinois, comme d'autres Nations, ayent eu des raisons prises ou

de l'intérêt ou de la jalousie des peuples voisins, pour altérer ou falsifier leur histoire : elle consiste dans une exposition fort simple des principaux faits qui peuvent servir de modèle & d'instruction à la postérité. Leurs Historiens paroissent sincères & ne chercher que la vérité : ils n'affirment point ce qu'ils croient douteux, & lorsqu'ils ne s'accordent point ensemble sur la durée plus ou moins longue d'un règne particulier, ou d'une Dynastie entière, ou de quelque autre fait, ils apportent leurs raisons, & laissent à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra.

On ne remarque pas que leurs Historiens aillent chercher l'origine de leur Nation dans les tems les plus reculez : il ne paroît pas même qu'ils

soient persuadé que venir de loin, ce soit venir de bon lieu, ni que la gloire d'une Nation consiste dans son ancienneté. Si cela étoit, on ne verroit pas les Chinois révoquer en doute les tems avant *Fo hi*, beaucoup moins ceux de *Fo hi* jusqu'à *Hoangti* : ils ne diroient pas que depuis *Fo hi* jusqu'à *Yao* il y a des Régnes incertains; qu'on ne convient pas que les Empereurs placez entre *Chin nong* & *Hoangti* se soient succédez les uns aux autres; & qu'il se peut faire que ce n'étoit que des Princes tributaires ou de grands Officiers contemporains. Enfin ils s'accorderoient parfaitement sur le tems qui s'est écoulé depuis *Yao* jusqu'à nous, sans disputer ensemble pour quelques années de plus ou de moins.

On m'objectera peut-être

que quelques Chinois ont fait commencer leur Empire un nombre prodigieux d'années avant *Fo hi*. Mais on sçait assez à la Chine que cette supputation est l'effet de leur ignorance plutôt que de leur malice, & qu'ils ont été trompez par les époques feintes de quelques Astronomes. La grande Histoire de la Chine n'a garde de rien dire de semblable, & sans faire attention à ces tems fabuleux qui ont précédé *Fo hi*, elle fixe le commencement de l'Empire au règne de ce Prince.

Je ne prétends pas néanmoins que pour les faits particuliers on doive ajoûter plus de foi à l'Histoire Chinoise qu'elle n'en mérite, & que n'en ajoûtent les Chinois eux-mêmes. Je dis seulement qu'à considérer cette Histoire en général, sur-tout depuis

depuis l'Empereur *Yao* jusqu'au
tems présent , il y a peu de cho-
ses à redire pour la durée totale,
pour la distribution des Régnes,
& pour les faits qui sont de quel-
que importance. Il ne faut pas
croire que l'incendie qui se fit
de Livres fut semblable à ce-
lui d'une Bibliothèque , laquel-
le en peu d'heures est réduite
en cendres. Tous les Livres ne
furent pas proscrits : il y en eut
d'exceptez , & entr'autres les
Livres de Médecine. Dans le
triage qu'il en fallut faire , on
trouva le moyen d'en mettre
des exemplaires en sûreté. Le
zèle des lettrez en sauva un
bon nombre : les autres , les
tombeaux , les murailles de-
vinrent un asile contre la tyran-
nie. Peu à peu on déterra ces
précieux monumens de l'anti-
quité : ils commencerent à re-

122 *Lettres de quelques*
paroître sans aucun risque sous
l'Empereur *Venti*, c'est à-dire,
environ 54. ans après l'incen-
die : sous son successeur *Hiao*
king on trouva les cinq *King*
& les ouvrages Philosophiques
de *Kongtse* (1) & de *Mentse* (2),
que *Hia ou* fit donner au pu-
blic la 5^e année de son règne,
75. ans après qu'ils avoient dis-
paru.

Le fameux vieillard *Ouo Seng*
qui vivoit encore du tems de
Venti se vantoit de sçavoir le
Chu-king par cœur : on le lui fit
décrire tout entier, & l'on se
fioit également à sa mémoire &
à sa bonne foi. Quand on eut
retrouvé l'Original, on le con-
fronta avec l'écrit de *Ouo Seng* ;
l'on trouva que ce bon vieillard
ne s'étoit point trompé, & que

(1) Confucius. (2) Mencius.

la conformité étoit entière , à la réserve de quelques mots qui ne mettoient pas de différence pour le sens. *Leou hiang* vint ensuite qui déterra & qui fit lui-même quantité de Livres. Il a rendu par-là sa mémoire précieuse à sa Nation. Cependant les Chinois déplorent encore aujourd'hui la perte des Livres en général, sans sçavoir précisément ce qu'ils ont perdu : je suis persuadé que plusieurs mauvais Livres périrent avec les bons , & cet avantage devoit les consoler de cette perte, d'autant plus que leurs *King* n'en ont point souffert , & qu'ils ont été conservez dans leur entier.

Je ne sçais , Monsieur , dans quel Auteur vous aurez lû *Qu'il a été inséré plusieurs méchantes pièces dans leur Chi-King le se-*

124 *Lettres de quelques*
cond de leurs cinq fameux Li-
vres ; & que n'aura-t-on pas pu
faire , ajoutez-vous , sous prètex-
te de rétablissement après l'incen-
die universel des Livres Chinois
ordonné & exécuté sous l'Empe-
reur Chi hoang ti environ 300.
ans après Confucius ? Toute la
réponse que j'ai à vous faire sur
cela , Monsieur , c'est que j'ai
bien oüi-dire que Confucius en
arrangeant les *King* , avoit re-
tranché quelques articles du *Chi-*
King , mais jamais il n'est venu
à ma connoissance qu'on eût in-
féré de nouvelles pièces dans
ce Livre. Je m'en suis informé
des plus habiles Lettrez : ils
m'ont tous répondu qu'on n'a
jamais cru à la Chine qu'il y ait
eu des additions faites au *Chi-*
King , qu'au contraire des Ecri-
vains postérieurs avoient avan-
cé sans preuves que Confucius

en avoit retranché plusieurs articles, mais qu'on ne voyoit nulle part ces prétendus retranchemens. Si Confucius les eût faits, disoient-ils, il n'auroit pas manqué d'en avertir & d'en apporter la raison.

Ce qui peut avoir donné lieu à des Européens, de penser & de dire que des pièces ont été inférées dans le *Chi King*, c'est qu'il y a des chansons qui paroissent peu chastes, & qu'on ne voit pas à quoi elles font allusion. Confucius lui même s'apperçut qu'on en pourroit abuser, & pour prévenir cet abus, c'est ainsi qu'il s'exprime : « Le *Chi-King* est
» composé de trois cens articles
» qui peuvent tous se réduire à
» une seule parole, qui est la
» droiture : gardez-vous bien
» de penser qu'il conduise à des
» actions peu honnêtes. »

L'Empereur *Chuntchi*, ayeul de l'Empereur régnant, ayant fait traduire le *Chi-King*, y mit une courte Préface, dont voici la traduction.

» En considérant le *Chi-King*
» on voit que ce n'est autre chose qu'une direction de l'esprit.
» Il fait une exposition du cœur de l'homme, & il insiste sur la
» raison & l'équité : ce qu'il approuve, nous porte à devenir
» meilleurs & à avancer dans la
» vertu : ce qu'il condamne, nous engage à réprimer l'esprit de superbe. Ce qu'il y a
» de plus profond & de plus relevé dans ce Livre, est pour
» l'usage des Empereurs & de la
» salle des ancêtres ; ce qu'il y a de plus simple & de plus
» commun, est pour l'usage du
» peuple ; & quoique les modalités & les expressions soient dif-

» férentes , le but en est le mê-
» me , & conduit à la droiture :
» c'est aussi à quoi Confucius ré-
» duit les 300. articles , en di-
» sant qu'il n'y a rien de tra-
» vers , d'impur , ni de mauvais.
» En effet c'est ce *King* qu'il
» faut lire pour régler la doc-
» trine & les mœurs ; c'est lui
» qui nous apprend quelles sont
» les choses qui affermissent l'es-
» prit & le cœur de l'homme ,
» ou qui l'entraînent hors du
» droit chemin. »

Cet Empereur & tous les sça-
vans qu'il employa à cette tra-
duction étoient bien éloignez
de croire qu'il y eût des pièces
falsifiées dans ce Livre: ils n'euf-
sent pas manqué de l'en purger,
ou de les mettre à part en pe-
tits caracteres , comme c'est as-
sez l'usage. D'ailleurs quel in-
térêt les Princes & les Lettrez

128 *Lettres de quelques*
avoient-ils de corrompre ou
d'altérer les *King* retrouvez ?
Les *Bonzes* ou *Ho-chang* que
vous soupçonnez , Monsieur ,
n'étoient pas encore au monde.
Les *Tao-sse* y étoient ,
mais leur Secte ne s'embaras-
soit guères des faits historiques ,
ni des autres connoissances ré-
servées aux Lettrez : c'étoit des
Charlatans qui trompoient le
public par l'amour naturel de
la vie , & qui vendoient bien
cher des drogues capables , à
ce qu'ils disoient, de rendre im-
mortels ceux qui s'en servoient.
C'est ce qu'ils font encore au-
jourd'hui.

Vous regardez , Monsieur ,
comme un nouvel *obstacle* à la
conservation des anciens Livres
le peu de consistance du papier Chi-
nois. J'ai lû quelque part , dites-
vous , *qu'il étoit de si peu de du-*

Missionnaires de la C. de J. 129
rée, & que la poussière & les vers
le détruisoient si vite, qu'on étoit
obligé continuellement de renou-
veller les Bibliothèques.

Cela seroit vrai, Monsieur, si du tems de *Chi hoang ti* on eût écrit sur du papier. Tout s'écrivoit alors sur des feuilles d'écorce, ou sur de petites planches de bambou qui se conservent aisément. Le papier ne fut inventé qu'environ 60. ans après sous le Règne de *Ven ti* de la Dynastie des *Han* : & il y en a de tant de différentes sortes, qu'on ne peut pas dire généralement parlant, que tout le papier Chinois soit mince, fragile, & de peu de durée. Il y en a, à la vérité, de cette espece, mais on ne s'en sert pas pour écrire : il y en a d'autre auquel on ne peut pas attribuer ces mauvaises qualitez. Il faut avouer néanmoins.

que le meilleur papier Chinois ne peut guères se conserver long-tems dans les Provinces du Sud, & même nos Livres d'Europe ne tiennent guères à Canton contre la pourriture, les vers, & les fourmis blanches, qui dans une nuit en dévorent jusqu'aux couvertures : mais dans les parties du Nord, sur-tout dans cette Province, d'où j'ai l'honneur de vous écrire, le papier assez mince, se conserve très-longtems.

Je ne sçais pas précisément quand les Coréens commencèrent leur fabrique de papier, il est vraisemblable que cette invention passa vîte chez eux, mais ils le firent d'une manière plus solide & plus durable. Il est fait de coton, il est aussi fort que la toile, & on écrit dessus avec le pinceau Chinois. Si l'on

vouloit y écrire avec nos plumes , il faudroit auparavant y passer de l'eau d'alun , sans quoi l'écriture seroit baveuse.

C'est en partie de ce papier que les Coréens payent leur tribut à l'Empereur : ils en fournissent chaque année le Palais. Ils en apportent en même-tems une grande quantité qu'ils vendent aux Chinois : ceux-ci ne l'achètent pas pour écrire, mais pour faire les chassis de leurs fenêtres , parce qu'il résiste mieux au vent & à la pluye que le leur : ils huilent ce papier , & en font de grosses Enveloppes. Il est aussi d'usage pour les tailleurs d'habits : ils le manient & le froissent entre leurs mains , jusqu'à ce qu'il soit aussi doux & aussi maniable que la toile la plus fine , & ils s'en servent en guise de coton pour fourer les habits.

Il est même meilleur que le cotton , lequel , lorsqu'il n'est pas bien picqué , se ramasse & se met en espèce de peloton. Ce que ce papier a de singulier , c'est que s'il se trouve trop épais pour l'usage qu'on en veut faire , on peut aisément le diviser en deux ou trois feuilles , & ces feuilles sont encore plus fortes & plus difficiles à rompre que le meilleur papier de la Chine.

Vous poursuivez , Monsieur ; & vous dites avec raison , *Que comme vous croyez les Chinois plus volontiers Astrologues qu'Astronomes , vous les croyez aussi plutôt superstitieux que religieux ou Philosophes : mais ajoutez-vous , je ne suis pas pour cela plus disposé à les croire athées à la manière dont on nous le raconte de la plupart de leurs Lettres & de*

Missionnaires de la C. de F. 133
leurs Mandarins : n'y auroit-il
point-là du mal entendu ? Pour
moi je ne vois rien de plus oppo-
sé au caractère dominant de la
Nation ; & bien que l'Athéisme
soit le renversement de toute bonne
Philosophie , il est certain nean-
moins que pour en venir à un tel
égarement d'esprit d'une façon
bien décidée , & avec autant de
raffinement que quelques Auteurs
leur en attribuent , il faut une
sorte de Métaphysique , qui ne me
paroît point du tout être celle des
Docteurs Chinois.

Je suis de votre sentiment ,
Monsieur , & il m'a toujours
paru que ceux qui ont accusé
les Lettrez Chinois d'Athéïs-
me , n'ont eu d'autre raison de
l'affurer dans le public , que l'in-
térêt de la cause qu'ils avoient
entrepris de soutenir ; car la
doctrine des King Chinois est

tout-à-fait opposée & contraire à cette idée. Ils ont apporté pour preuve des passages de quelques Lettres du tems des *Song*, & entr'autres de *Tsou ven kong*, qui favorisoient leur dessein, tandis qu'ils ont mis à quartier les passages du même Auteur qui prouvent le contraire. Tout ce qu'ils devoient conclure, c'est que cet Ecrivain est tombé en contradiction avec lui-même, & que par conséquent il ne doit être cru ni pour ni contre.

Je vous dirai franchement, Monsieur, que je n'ai point encore vu de Chinois qui fut athée dans la pratique : on en trouve quelquefois qui veulent le paroître dans la dispute, quand on les presse un peu vivement ; mais leur conduite dément bientôt leurs paroles, & dans un

péril imprévu , dans un renversement de fortune , on voit les uns soupirer vers le *Lao tien ye* (le Seigneur du Ciel) & les autres invoquer les esprits & implorer leur assistance. En un mot leur cœur s'accorde mal avec leurs discours. Je puis même ajoûter que le nombre est très-petit de ceux qui ont voulu paroître athées , & si quelques-uns d'eux ont tâché dans leurs Livres d'expliquer tout physiquement jusqu'aux apparitions des morts & des esprits , sans avoir recours à un Etre suprême Auteur de toutes choses , ils se plaignent de ce que leurs sentimens , loin d'être suivis , sont abandonnez des Lettrez.

Vous citez , Monsieur , un endroit d'une de mes Lettres , où j'ai dit que les Chinois ont con-

nu de tout tems la circulation du sang & de la lymphe , mais qu'ils ne sçavent pas comment elle se fait , & que leurs Livres n'en disent pas plus que les Médecins qui vivent aujourd'hui. Et vous demandez *Surquoi donc on juge qu'ils ont eu connoissance de la circulation, au sens qu'il faut entendre ce mot ; car si ce n'étoit qu'un certain mouvement du sang & des humeurs vaguement conçu , on prouveroit aisément que nos anciens Médecins l'ont connu de même.*

Il est certain , Monsieur , & les Médecins d'aujourd'hui l'assurent , que leurs anciens Maîtres ont connu que le sang circule par-tout le corps , & que cette circulation se fait par le moyen des Vaisseaux nommez *King lo* , ce sont les Artères & les Veines. Ils disent qu'ils la

supposent sur la foi de ces grands Maîtres , & que d'ailleurs le battement du poulx la démontre , mais qu'ils ne sçavent pas bien de quelle maniere le sang se distribue au sortir du poulmon , ni comment il y revient. Ils ont , disent-ils , un vieux Livre intitulé *Kantchou king* qui en donne l'explication , mais il est difficile à entendre , & les Commentaires qu'on en a faits , ne le rendent guères plus intelligible. Ils ajoûtent que ce Livre étant rare , & ne se trouvant que dans les Bibliothèques completes , que d'ailleurs cette connoissance n'étant pas absolument nécessaire pour guérir les malades , ils ne veulent pas perdre leur tems à l'étudier. Je ferai chercher ce Livre , & si je puis en tirer quelque connoissance , j'aurai l'honneur de vous en faire part.

Quand j'entends parler les Médecins Chinois sur les principes des maladies, je ne trouve pas beaucoup de justesse ni de solidité dans leurs raisonnemens : mais quand ils font l'application de leurs recettes aux maladies qu'ils ont connuës par le battement du poulx, & par les indications qu'ils tirent des différentes parties de la tête, je vois que leurs remedes ont presque toujourns un effet salutaire. C'est ce qui me feroit croire que ceux qui ont laissé à la postérité ces recettes, joignoient la théorie à la pratique, & avoient une connoissance particuliere du mouvement du sang & des humeurs dans le corps humain, & que leurs Neveux n'ont conservé que la mécanique.

Vous me permettez, Mon-

sieur , de vous rapporter , pendant que j'en aila mémoire fraîche , un fait qui me paroît des plus extraordinaires , & qui passe ici pour constant.

Il y a environ 40. ans que l'Impératrice , grand'mere de l'Empereur *Cang hi* , eut un mal d'yeux rébelle à tous les remèdes ophtalmiques , dont se servirent les Médecins Chinois. Ils étoient pressez par l'Empereur , & ne sçachant comment se tirer d'intrigue , l'un d'eux se ressouvint d'avoir ouï-dire que le fiel de l'Eléphant étoit très-propre à guérir les maladies des yeux. Ses confreres approuverent aussitôt le remède , ou plutôt la présence d'esprit de celui qui avoit trouvé cette défaite , car ils étoient persuadez que l'Empereur ne voudroit pas en faire l'épreuve. Ils se trom-

perent ; l'Empereur ordonna à l'instant qu'on tuât un Eléphant de son écurie, & qu'on lui apportât la vésicule du fiel. Cet ordre fut promptement exécuté en présence des Médecins, des Chirurgiens, des Officiers, & d'une foule de gens oisifs ; mais on fut bien surpris, lorsqu'après avoir tiré le foye, on n'y trouva point ce que l'on cherchoit ; on mit les lobes du foye en pièces pour en découvrir quelques vestiges, on fouilla dans les parties voisines, & il n'y parut rien qui eut la moindre ressemblance avec le fiel. Celui qui avoit donné la recette pâlit de frayeur, & suoit de toutes les parties de son corps, se croyant perdu sans ressource, pour avoir été inutilement la cause de la mort de ce grand animal, qu'on avoit tiré de l'équipage Impérial.

Il fallut rendre compte à l'Empereur de ce qui s'étoit passé. Ce Prince répondit que les Médecins n'avoient pas fait assez de diligence , ou qu'ils étoient des ignorans : surquoi il fit venir les *Han lin*, les Docteurs , & ceux qui dans les neuf Tribunaux passaient pour des sçavans du premier Ordre. Ils s'assemblerent , mais , soit ignorance , soit crainte de s'engager mal-à-propos , ils ne répondirent rien de positif , & ne firent que des raisonnemens en l'air qui ne concluoient rien. Enfin parut un Bachelier nommé *Tcheou tsing yuen* , qui assura sans hésiter que l'Eléphant avoit du fiel , mais qu'on l'avoit cherché inutilement dans le foye où il n'étoit pas ; que le fiel de cet animal étoit ambulant par-tout le corps , selon les différentes

faisons ; que pour lors il devoit être dans telle jambe , & il cita un Livre dont il avoit tiré cette connoissance , & dont il nomma l'Auteur.

La surprise fut générale ; on en fit l'épreuve en présence du Bachelier , & d'une foule bien plus grande de monde qu'au-paravant. On y trouva effectivement le fiel , & il fut porté en triomphe à l'Empereur. Ce Prince en le voyant s'écria transporté de joye. « Qui appellera-t-on un habile homme, » si ce Bachelier ne l'est pas ? » & au même instant sans aucun examen , il le fit *Han lin* ; peu de tems après il l'envoya dans la Province de *Tche kiang* pour y être *Hio yuen* , c'est-à-dire , Chef, Examineur, & Juge des Lettres. Trois ans après il le rappella à la Cour , & le fit

Missionnaires de la C. de J. 143
Président d'un Tribunal.

Si j'eusse eu connoissance de ce fait du vivant de l'Empereur *Canghi*, je lui aurois fait plaisir de lui en demander le détail : mais ce n'est que par occasion que je l'ai appris cette année de deux Lettrez fort âgez qui se mêlent de Médecine, dont l'un étoit à *Peking* quand l'Eléphant fut tué, & l'autre étoit à *Hang tcheou* sa patrie, lorsque ce Bachelier y fut envoyé avec la qualité de *Hio yven*.

J'exposai mes doutes à ces deux Lettrez : je leur demandai d'abord si le fiel qu'on trouva dans la jambe de l'Eléphant étoit dans une vésicule, comme il est presque dans tous les autres animaux, ou dans quelqu'autre réservoir ; si dans les parties voisines de ce réservoir, il y avoit des canaux excrétoires,

des glandes , ou autres choses semblables propres à faire la séparation du sang & de la bile ; si l'on n'auroit point pris quelque glande ou autre chose pleine de lymphe pour du fiel ; enfin par quelle voye ce fiel & le reste pouvoit-il passer d'une jambe à l'autre , ou s'il faut croire que les quatre jambes de l'animal soient tellement disposées par la nature , que le fiel y soit reçu successivement , & s'y conserve.

Ils me répondirent qu'on tuoit tant d'animaux domestiques & sauvages à la Chine , que rien n'y étoit mieux connu que le fiel qui y sert à différens usages , & qu'il n'y avoit pas le moindre lieu de soupçonner que tant d'habiles gens eussent pris la lymphe pour du fiel ; qu'au reste ils ignoroient comment il passoit d'un membre à

Missionnaires de la C. de J. 145
à l'autre, mais que le fait étoit
constant.

» Mais, repris-je, avez-vous lû
» ce Livre que cita le Bachelier?
» Je l'ai lû autrefois me dit l'un
» d'eux; je ne l'ai pas, mais si
» vous êtes curieux de le voir, je
» le chercherai chez mes amis.
J'acceptai l'offre, & peu de
jours après on m'apporta ce Li-
vre. Je vis que c'étoit le 15. To-
me de l'Histoire générale des
plantes & des animaux. C'est
un recueil de tout ce que diffé-
rens Auteurs ont écrit dans
l'article où l'on fait la descrip-
tion de l'Elephant. On cite un
Auteur nommé *Su-huicn* qui
s'exprime ainsi. Le fiel de l'E-
» phant ne réside pas dans le
» foye : il suit les quatre Saisons :
» au Printems il est dans la
» jambe gauche de devant,
» l'Eté dans la droite, l'Autom-

„ ne dans la gauche de derriere,
„ & l'Hyver dans la droite. „
L'histoire ajoute ensuite que
sous le second Empereur de la
Dynastie des *Song*, il mourut
un Elephant au Printems, que
ce Prince ordonna qu'on en
tirât le fiel, que ne l'ayant pas
pû trouver, on s'adressa à *Huien*,
qui le fit chercher dans la jam-
be gauche de devant, & qu'en
effet on l'y trouva.

Il faut remarquer que le ca-
ractere *tsou* qu'il employe, signi-
fie proprement le pied, mais
que dans le Livre en question
il signifie, le pied, & la jambe
jusqu'à la jointure & même
jusqu'au corps de l'animal. Il
dit que le *tsou* ressemble à une
colonne, ce qui est très-vrai ;
cependant ce peu d'exactitude,
fait qu'on ne voit pas précisé-
ment en quel endroit est cette

Missionnaires de la C. de J. 147
vésicule du fiel. Si le fait valoit
la peine d'être approfondi , il
seroit facile à la Compagnie
des Indes , de le faire examiner
par les Chirurgiens qu'elle a en
différens endroits de l'Afrique ,
où l'on assure qu'on tuë assez
souvent des Elephans.

Je ne continuerai pas de rap-
porter tout ce qu'on dit dans
ce Livre de l'Elephant : cette
digression n'est déjà que trop
longue. Je reviens donc , Mon-
sieur , à cet endroit de votre
Lettre où vous dites que le *scrupule des Chinois touchant la dis-*
section des cadavres, vous pa-
roît encore un des préjugés qu'il est
bon de déraciner peu à peu, mais
qui tient à un excellent principe ,
qu'il faut respecter, & qui a
peut-être conservé chez eux plus
de vies que l'Anatomie n'en au-
roit sauvé.

Il seroit à souhaiter , je l'avouë , qu'on pût accôûtumer les Chinois , du moins les Médecins & les Chirurgiens à étudier par la dissection des cadavres les parties du corps humain , & l'art de guérir les maladies : mais c'est ce que je ne crois pas qu'on puisse jamais leur persuader : il seroit inutile de vous en apporter les raisons , puisque vous les avez pénétrées ; les unes sont tirées de la pieté filiale , & les autres de l'horreur naturelle qu'ils ont d'ouvrir & de dissequer le corps d'un homme , de la même manière qu'on met en pièces le corps d'une bête.

Mais comment , ajoutez-vous , accorder la délicatesse des Chinois sur cette matiere , avec la coûtume qu'ils ont de suffoquer les enfans qui leur viennent de trop , ou de les

Missionnaires de la C. de J. 149
exposer aux chiens & aux bêtes
féroces ? Nos Grecs des tems fa-
buleux en faisoient autant , selon
toute apparence , mais nos an-
ciens Grecs étoient bien éloignez
de l'esprit d'humanité & de sa-
gesse , dont on dit que les Chinois
se sont toujours piquez.

Cette objection est naturel-
le : tout Européen la fera , &
n'y verra pas de réponse : je l'ai
faite moi-même très-souvent
aux Chinois. Plusieurs baïf-
soient les yeux & soupiroient
sans répondre , de peur sans
doute de n'apporter que de
mauvaises raisons , par rapport
à une action qui ne peut être
justifiée en aucune maniere :
d'autres condamnoient la pra-
tique où l'on est d'exposer les
enfans , & usant de représailles
ils disoient que les Européens
dans l'usage où ils sont de disse-

150 *Lettres de quelques*
quer les cadavres , sont du
moins aussi cruels & aussi bar-
bares , que ceux qui parmi les
Chinois exposent leurs enfans.
Voici leur raisonnement.

« Les pauvres , les Esclaves ,
» les meres malades , ou depour-
» vuës de lait , & des autres
» moyens d'élever leurs enfans ,
» les exposent par la necessité
» extrême où ils sont réduits.
» Avez-vous jamais vû des Chi-
» nois tant soit peu à leur aise en
» venir à cette extrémité ? Or
» quelle necessité si pressante y
» a-t-il d'ouvrir des corps , de
» foüiller dans leurs entrailles ,
» comme dans une mine , pour
» en tirer des connoissances plus
» curieuses qu'utiles ? La terre ,
» la mer , les montagnes , les
» plaines , les cavernes , les mi-
» nes , les animaux terrestres
» & aquatiques ne fournissent-

» ils pas aux Médecins toutes
» les drogues nécessaires pour
» la guérison des maladies qui
» peuvent se guérir ? Et puis-
» que par la dissection des ca-
» davres, on n'en trouve point
» qui rendent l'homme im-
» mortel, pourquoi respecter si
» peu la nature humaine, qu'on
» en vienne jusqu'à déchirer
» par lambeaux la chair de ceux
» qui ne vous ont point offensé ?
» On voit à la Chine déterrer
» des scélérats dont les crimes
» n'ont été découverts qu'a-
» près leur mort. On ne les
» coupe point en pièces, parce
» que leurs chairs sont pour-
» ries ; mais on jette leurs osse-
» mens dans les grands chemins
» hors des Villes, pour y être
» foulés par les bêtes de char-
» ge & moulus par les charet-
» tes : juste punition de leurs

» crimes ordonnée par la Loi.
» Vous dites que chez vous ce
» sont les cadavres des crimi-
» nels qu'on disseque : excuse
» frivole , car puisque les Tri-
» bunaux n'ont pas jugé le cri-
» minel digne de ce châtiment ,
» pourquoi le lui faire souffrir
» après sa mort ? Il n'a plus de
» sentiment , dites-vous ; cela
» est vrai , mais quel est l'hom-
» me qui ne frémissé , s'il sca-
» voit qu'après sa mort on dût
» l'écorcher , couper , diviser
» ses chairs , & dissequer jus-
» qu'aux moindres parties de
» son corps ? Est-on maître sur
» cela de son imagination ? Ce
» n'est pas précisément la mort
» qu'on appréhende , c'est la
» manière de mourir. On étran-
» gle ici les criminels , quand
» leurs crimes n'ont mérité que
» la mort , il n'y a point effusion.

» de sang. Si les crimes sont
» plus griefs, on leur tranche
» la tête : mais quand les crimes
» sont atroces, on les coupe en
» dix mille pièces. Ceux qu'une
» dure nécessité contraint d'ex-
» poser leurs enfans, pour n'ê-
» tre pas témoins de leur mort,
» ne manquent pas de les enve-
» lopper & de les porter dans
» des lieux publics, d'où ils
» esperent qu'on les emportera
» pour les faire élever, ainsi
» qu'il arrive souvent. Ils sça-
» vent que des gens sont char-
» gez de les ramasser, & de les
» porter à l'Hôpital, où il y a
» des nourrices gagées pour les
» allaiter. Enfin s'ils meurent
» avant que d'arriver à cet Hô-
» pital, on les enterre dans un
» lieu qui leur est destiné ; & les
» Parens n'ont pas le déplaisir
» de les voir périr sans secours

» & privez de la sépulture. Vous
» direz que quelquefois on les
» expose sans prendre ces pré-
» cautions, que même pendant
» la nuit on les jette par dessus
» les murailles, ou dans des lieux
» écartez. Il est vrai, mais ces
» enfans qu'on jette ainsi, sont
» d'ordinaire venus au monde
» par des voyes criminelles, &
» leur naissance, si elle étoit
» connue, deshonoreroit la fa-
» mille. C'est un crime qui en
» attire un autre; c'est un grand
» désordre, mais où n'y en a-
» t-il pas?

» On ne voit point ailleurs
» de pareils crimes, leur répli-
» quai-je, qui ne soient pas dé-
» fendus par les loix, & dont
» on ne fasse nulle recherche,
» comme il arrive ici. C'est ce
» qui me paroît criant. Cette
» recherche est presque impos-

„ sible , me répondirent-ils ; à
„ quoi peut-on connoître les
„ parens de ces enfans expo-
„ sez ? l'endroit où on les trou-
„ ve, ne prouve pas qu'ils soient
„ du voisinage : ils viennent sou-
„ vent de loin ; du reste cette
„ action est défenduë par la Loi
„ en général , qui défend l'ho-
„ micide sous peine de mort. Il
„ est vrai, répondis-je , que chez
„ toutes les Nations polies l'ho-
„ micide est puni de mort : il est
„ encore vrai qu'il n'y a point
„ d'endroit au monde , où l'on
„ fasse plus de fracas pour la
„ mort d'un homme que dans
„ votre honorable Royaume.
„ Que quelque malheureux ,
„ pour se venger de son enne-
„ mi , aille se tuer lui-même à sa
„ porte , le Tribunal se saisit de
„ l'affaire , & elle ne se termine
„ presque jamais que par la rui-

„ ne du maître de la maison , &
„ quelquefois des voisins , de
„ sorte que sous prétexte de
„ rendre la justice , on commet
„ de véritables injustices qu'on
„ colore en disant *gin min yao*
„ *Kin* : la vie de l'homme est de
„ conséquence : on a opprimé
„ ce malheureux , on l'a mis au
„ désespoir , on l'a forcé de se
„ donner la mort. Excusons ,
„ si vous voulez , les excès de
„ cette recherche en faveur de
„ la bonté du principe : je de-
„ mande pourquoi vous n'avez
„ pas le même zèle pour ces
„ enfans infortunez , dont la
„ perte ne semble pas même
„ vous émouvoir ? On les voit
„ exposés au coin des rues , aux
„ portes des Villes & des Pago-
„ des , presque toujours à la vé-
„ rité avec les précautions que
„ vous dites , mais ces précau-

» tions n'empêchent pas que
» plusieurs ne meurent : pour-
» quoi ne recherche-t-on pas les
» auteurs du crime ? Pourquoi
» ne fait-on pas d'informations
» chez les voisins ? Me répon-
» drez-vous, ce que j'ai entendu
» dire à quelques-uns de vos com-
» patriotes , qu'il ne s'agit que
» d'une petite vie , & que ce ne
» sont que de petits êtres ? On
» diroit , à les entendre , que ce
» sont de petits arbrisseaux qui
» ne font que sortir de terre ,
» & qu'on peut arracher sans
» conséquence , tandis qu'on
» n'oseroit toucher à des arbres,
» qui ont pris leur accroisse-
» ment. Nous l'avons déjà dit ;
» me répondirent les Chinois
» d'un ton plus humble & plus
» modeste , c'est un vrai dé-
» sordre , mais on n'a pas de
» moyens pour y remédier. »

Je ne vous ennuyeraï pas davantage, Monsieur, en vous entretenant d'un plus long détail : vous sçavez que dans la dispute on ne s'en tient pas toujours à l'exacte verité : j'exagérois le mal, & eux le diminuoient, & le pallioient le mieux qu'il leur étoit possible. Si j'avois sçu pour lors ce que vous me citez de la relation de deux Arabes traduite par feu M. l'Abbé Renaudot, & à quoi je vois bien que vous n'ajoutez pas beaucoup de foy, sçavoir qu'*autrefois pendant les guerres civiles qui suivirent le Règne d'un des Rois de la Chine, le vainqueur mangeoit tous les sujets de son ennemi qui lui tomboient entre les mains; & que de leur tems, c'est-à-dire, vers le huit ou neuvième siècle après Jesus-Christ, on y vendoit familièrement la chair*

Missionnaires de la C. de F. 159
humaine dans les places publiques,
cette cruauté leur étant permise
par les Loix de leur Religion ; Si,
dis-je, j'avois sçu un fait si cu-
rieux, & qu'il m'eût paru tant
soit peu probable, j'aurois eu
de quoi bien battre mes Chi-
nois, & ma victoire eût été
complete, sans qu'ils eussent
osé entreprendre de diminuer
l'horreur d'une pareille action :
J'aurois tiré, avec ceux qui moins
éclairés que vous, adoptent sans
hésiter de pareilles chimères,
j'aurois tiré, dis-je, de furieuses
conséquences contre l'ancien gou-
vernement Chinois, parce qu'effec-
tivement un tel degré de grossiereté
& de barbarie ne paroît pas pou-
voir se trouver dans une Nation
par voye d'accident ou de rechute,
ou bien la rechute a été si com-
plete, qu'elle ne permet plus de
compter sur tout ce qu'on nous dit

160 *Lettres de quelques
avoir été conservé des tems plus
heureux.*

Mais la fausseté de ce fait
étant claire & notoire , com-
ment aurois-je osé l'objecter aux
Chinois ? Et que puis-je répon-
dre à ceux qui m'interrogent
sur le même fait , sinon qu'il est
faux , & plus faux encore que
bien d'autres qui sont rapportez
par les mêmes Arabes ? Par
exemple , que les Chinois n'ont
point de Sciences , que toutes
leurs Loix leur viennent des
Indes , que l'Empereur de la
Chine reconnoît que le Roy de
l'Irack est le premier Roy du
monde , que lui n'est que le se-
cond , & que celui des Turcs
est le troisiéme ; que les Chinois
ont aversion des Eléphans , &
qu'ils n'en souffrent pas dans le
Pays ; qu'ils ne boivent point
de vin , sur-tout les Empereurs ;

qu'à peine peut-on trouver un borgne ou un aveugle à la Chine ; que les Chinois n'enterrent leurs morts qu'après l'année révolue & au jour de leur décès ; que leur vernis est une colle faite de graine de chanvre ; qu'ils font les plus adroits de toutes les Nations du monde en toute sorte d'Arts , & particulièrement dans la peinture ; qu'ils mettent le péché abominable au nombre des choses indifférentes qu'ils font en l'honneur de leurs Idoles , & le reste , car je ne finirois pas si j'entreprendois de parcourir tout ce qu'il y a de faux dans cet ouvrage.

La fausseté de tous ces articles saute aux yeux de ceux qui ont la plus médiocre connoissance de la Chine , & ce seroit un temps perdu que de vouloir les réfuter. L'article , dont il

est ici question, mérite encore moins qu'on s'y arrête : ou bien il faut dire que les Juifs mangeoient la chair humaine, qu'elle se vendoit dans les places publiques, & que cette cruauté étoit permise par les Loix de leur Religion. La preuve seroit qu'au siege de Samarie fait par les Assyriens, & à celui de Jerusalem par Titus, il y eut des meres qui mangeoient leurs enfans. Si d'un fait particulier l'on peut tirer une conclusion générale, les deux Arabes de M. l'Abbé Renaudot eussent pû apprendre dans quelques Ports d'Europe, qu'autrefois des Cabaretiers régaloient les passans de petits pâtez faits de chair humaine: ils n'auroient eu qu'à ajoûter que cette cruauté étoit permise par les Loix du Pays.

Comment ces Arabes pouvoient-ils dire que la Chine étoit plus peuplée que les Indes ? Elle devoit l'être beaucoup moins de leur tems , puisque selon eux on ne mangeoit pas les hommes aux Indes comme à la Chine : ils disent à la vérité que ce sont les criminels condamnés à la mort qu'on mange ; mais si cela étoit , on passeroit bientôt des criminels aux innocens , & les Mandarins de bon apétit trouveroient aisément des crimes à ceux dont la chair leur paroîtroit la plus apétissante ; les pauvres qui n'ont pas le moyen d'élever leurs enfans , n'auroient garde de les exposer au profit d'autrui , si , sans transgresser la Loy , ils pouvoient s'en régaler & en faire bonne chère.

Enfin si l'on ne distingue pas les tems de calamitez des tems.

ordinaires , on pourra dire de presque toutes les Nations , & de celles qui sont les mieux policées , ce que ces Arabes ont dit des Chinois : car on ne nie pas ici que des hommes réduits à la dernière extrêmité n'aient quelquefois mangé de la chair humaine , mais on ne parle aujourd'hui qu'avec horreur de ces malheureux tems , auxquels , disent les Chinois , le Ciel irrité contre la malice des hommes , les punissoit par le fleau de la famine , qui les portoit aux plus grands excès.

Je n'ai pas trouvé néanmoins que ces horreurs soient arrivées sous la Dynastie des *Tang* , qui est le tems auquel ces Arabes assurent qu'ils sont venus à la Chine , mais à la fin de la Dynastie des *Han* au second siècle après Jesus-Christ. Il y ena

Missionnaires de la C. de F. 165
eu des exemples durant des siècles soutenus avec trop d'opiniâtreté sous les trois Dynasties des *Song* , des *Yuen* , & des *Ming* qui ont précédé celle-ci , & que certainement on ne peut soupçonner de barbarie. Entr'autres il y eut sur la fin du seizième siècle , une famine si horrible dans la Province de *Honan* , qu'avant que les secours envoyez par l'Empereur *Van-lie* fussent arrivez & distribuez , il y eut des endroits où les hommes commençoient à se dévorer les uns les autres : mais , comme je l'ai déjà dit , on ne doit pas conclure de ces cas extraordinaires , que ces Marchands Arabes aient parlé juste dans leur Relation.

Cette Relation, que je n'eusse peut-être jamais lue , si vous ne me l'aviez citée , m'a fait sou-

venir de Relations à peu près semblables, que firent nos Mariniers du Vaisseau l'Amphitrite qui me porta à la Chine, où j'arrivai le premier de Novembre de l'année 1698. La saison se trouvant trop avancée il fallut hyverner : la Chine parut un sujet assez neuf pour occuper plus d'une plume. Plusieurs de ceux qui étoient sur ce Vaisseau, n'ayant pas de quoi acheter des curiositez pour porter à leurs amis d'Europe, voulurent suppléer à ce défaut, en leur rendant compte de ce qu'ils avoient appris de la Chine : Officiers, Pilotes, chacun fit sa relation, & y mit tout ce qu'il avoit vû & entendu dire, & parce que tout cela n'alloit pas fort loin, il fallut y suppléer de son fonds, & dire des choses extraordinaires & capables

Missionnaires de la C. de F. 167
d'amuser agréablement les lec-
teurs.

Je vis quelques-unes de ces Relations, où rien ne me parut remarquable, que les impertinences qu'on y avoit mêlées. Aussi je ne sçache pas qu'on se soit avisé de les imprimer, car elles sont trop récentes. Mais si une ou deux de ces rares pièces peuvent échapper aux injures du tems, & se trouver au bout de mille ans parmi les papiers inutiles de quelque fameuse Bibliothèque, peut-être qu'alors une main charitable les tirera de la poussière: un Editeur croira rendre service au public, en lui apprenant quel étoit le véritable état de la Chine à la fin du dix-septième siècle, mais parce qu'il n'y aura rien qui s'accorde avec ce qui aura été écrit par les bons

Auteurs qui auront précédé ou suivi , on en fera quitte pour dire que les tems ont changé. Les noms de Villes , de Provinces , & de grands Mandarins qui seront mal écrits , deviendront un sujet de dissertation pour l'Editeur , qui étalera son érudition Géographique , comme a fait M. l'Abbé R***. En parlant de la Ville Impériale , que ces Arahes ont nommée *Cum-dan* , il s'est efforcé de prouver en forme que c'étoit la ville de *Nan-king* d'aujourd'hui. J'aime-rois autant que quelqu'un voulût sérieusement me prouver que Naples & Lisbonne sont la meme Ville. Après tout ces deux Villes existent réellement , au lieu qu'il n'y eut jamais à la Chine de Ville nommée *Cum-dan* , & qu'il n'y en peut avoir , puisque les Chinois n'ont pas la lettre D.

Il faut que ces deux Arabes fussent bien grossiers, si pendant tout le tems qu'ils demeurèrent à Canton, ils ne purent retenir ces deux mots *Tchang-ngan*, qu'ils durent entendre prononcer plusieurs fois, puisque c'éroit la Cour Impériale de la Dynastie des *Tang*, qui régnoit au septième, huitième, & neuvième siècles. Ce parent de Mahomet *Abn-wahab*, qu'on fait aller de *Kan-fu* à la Cour parler, raisonner, disputer avec l'Empereur, & en revenir chargé de présens, devoit au moins s'être ressouvenu de la Ville Impériale, où il demeura longtemps, & qui certainement se nommoit pour lors *Tchang-ngan*, comme on le voit par l'histoire, & se nomme aujourd'hui *Si-ngan* Capitale de la Province de *Chen-si*, & non pas

170 *Lettres de quelques*
Combdan , comme on le lui fait
dire.

Si M. l'Abbé R *** eût fait
réflexion à ce qu'il traduisoit
dans la premiere Relation Ara-
bique page cinquante-deux où
il est dit : « Il (le rebelle) s'a-
» vança jusqu'auprès de la Ca-
» pitale appelée *Comdan* : l'Em-
» pereur de la Chine abandonna
» sa Ville Impériale , & se retira
» en désordre jusqu'à la ville de
» *Ham-dou* , qui est sur la fron-
» tiere du côté du Tibet. * »
Si , dis-je , il eût fait quelque
attention , il eût d'abord recon-
nu que le prétendu *Comdan* ne

* Le fait est vrai , car l'an 789. après
Jesus Christ , l'Empereur prêt d'être assiégé
dans *Si-ngan-fou* par son Général rebelle
nommé *Ly-houi-kouang* , & non pas *Bay-
chou* , comme disent les Arabes , se reti-
ra à *Hang-tchong* au Sud-Oüest de *Si-ngan-
fou* dans des Montagnes , dont l'accès est
très-difficile.

Missionnaires de la C. de J. 171
pouvoir pas être *Nan-King* ,
& qu'un Empereur prêt d'y être
assiégé par un rebelle , ne pou-
voit pas se retirer en traversant
toute la Chine d'Orient en Oc-
cident jusques sur les frontières
du Tibet, & revenir peu de tems
après à la Cour. Cela seul eût
suffi pour lui épargner la peine
de faire une dissertation, quand
même on ne sçauroit pas d'ail-
leurs d'une maniere démonstra-
tive, c'est-à-dire, par les obser-
vations faites sous la Dynastie
des *Tang* dans la Ville Impé-
riale, que c'étoit *Si-ngan*, & non
pas *Nan-king* ; ce qu'un aussi
habile homme que M. l'Abbé
R***, ne devoit pas ignorer.
Mais il étoit de mauvaise hu-
meur contre la nation Chinoise,
ou plutôt contre ceux qui en ont
parlé avantageusement. Il ne
peut pardonner à Isaac Vossius

de s'être laissé trop prévenir par les PP. Martini & Couplet en faveur de ces peuples , & d'avoir par sa réputation entraîné l'Europe dans l'erreur. Pour remédier à un si grand désordre, il s'est cru obligé de ravalier les Chinois autant que Vossius & quelques autres Auteurs modernes les avoient élevés , & dans cette vûë il les place au-dessous des Américains , & même des Iroquois qu'il n'excepte pas.

Il faut avoier que si Vossius a dit trop de bien de la Nation Chinoise , M. l'Abbé R * * en a dit trop de mal : il n'a pas sçû garder ce juste milieu , qui est si fort en recommandation chez tous les peuples , & surtout chez les Chinois. C'est ce qui me fait croire que ce Livre , sans faire beaucoup de tort aux

Chinois , qui seront toujours estimez par leurs bons endroits de ceux qui les connoîtront , ne fera pas beaucoup d'honneur à son Auteur , parce que tout y fourmille de bévûës & de faussetez. Si quelqu'un , par un zèle contraire , mais plus raisonnable que le sien , vouloit venger les Chinois , il lui seroit aisé de faire voir ou que M. l'Abbé R *** a très-mal connu la Chine & ses Habitans , ou qu'il n'a parlé que par passion & contre ses propres lumieres. Je dis , par un zèle plus raisonnable que le sien , car quelle bonne fin peut-on se proposer , en étalant avec exagération les défauts d'une Nation , en lui attribuant d'autres défauts qu'elle n'a pas , & en faisant disparaître tous les avantages & les bonnes qualitez qu'on ne peut

174 *Lettres de quelques*
absolument lui refuser ; & cela
dans le tems que d'autres tra-
vaillent de toutes leurs forces
à les gagner à Jesus-Christ par
une conduite bien opposée ,
mais qui est conforme aux ré-
gles & aux maximes de l'Evan-
gile.

On dira peut-être que M.
l'Abbé R*** est excusable, en
ce qu'il a écrit dans une Lan-
gue que les Chinois n'entendent
pas, & que tout ce qu'il a débité
sur leur compte , ne viendra
jamais à leur connoissance : à
quoi je réponds qu'à Canton
il y a plus d'un Chinois qui
entend la Langue Françoisé ,
& entre les mains de qui ce
Livre peut aisément tomber :
qu'il y en a plusieurs en Italie
qu'on dispose à la Prêtrise , &
qui retourneront bientôt à la
Chine , pour travailler à la con-

version de leurs compatriotes. Si quelqu'un, par inadvertance, leur montrait ce Livre, ou leur demandoit si telle & telle chose qu'on dit de leur Nation est véritable, ne feroient-ils pas étrangement surpris, ou plutôt scandalisez, qu'un Ecclésiastique se soit fait une occupation de la décrier par toute l'Europe, en lui attribuant plus de défauts qu'elle n'en a réellement, & en cherchant à anéantir jusqu'à ses moindres vertus morales, sans lui laisser d'autre mérite que son habileté dans quelque Art Mécanique, ni d'autre gloire que celle d'être un peuple nombreux, mais sans sciences, sans religion, sans humanité, plein cependant de cérémonies ridicules instituées par Confucius, qui ne méritoit pas le nom de Philosophe.

En voilà bien assez sur cet article, Monsieur, & mon dessein n'étoit pas de m'étendre si fort sur un ouvrage que je n'ai pas entrepris de réfuter : il mériteroit néanmoins de l'être, d'autant plus que les Editeurs ou Continueurs du Dictionnaire de Moreri, qu'on acheva d'imprimer en l'année 1725, s'y sont laissez tromper, & ont puisé dans cette mauvaise source, de quoi allonger & grossir l'article de la Chine. Un peu plus de discernement ne leur auroit pas permis d'adopter tant de faussetez.

Il ne me reste plus, Monsieur, pour répondre à tous les articles de votre Lettre, que l'Aurore Boréale, dont je ne vous ai point encore parlé ; ce Phénomene, dont vous avez bien voulu m'envoyer une descrip-

tion , qui étoit si rare autrefois , & que vous dites qui est devenu si fréquent depuis quelques années.

Je n'ai que peu de chose à vous répondre sur cet article : j'ai néanmoins dans l'idée qu'on en fait mention en quelques endroits de l'histoire Chinoise , mais d'une manière vague , nullement précise , & peu capable d'éclaircir la matière. Encore ne sçai-je sous quelle Dynastie a paru ce Phénomene , & il faudroit plus de tems que je n'en ai , pour parcourir & feuilleter tant de Volumes , qui n'ont point de table des matières que l'on y traite.

Je ne voudrois pas donner le nom de lumières Boréales aux globes de feu qui parurent ici il y a trois ou quatre ans , ni à ce que nous vîmes trois jours de-

178 *Lettres de quelques*
vant, & trois jours après l'Equi-
noxe d'Automne de cette an-
née. Le Ciel au Nord Oüest
sur les sept heures & demie du
soir, étoit embrasé comme une
fournaise, & le matin l'Aurore
étoit précédée d'un semblable
Phénomene, mais bien diffé-
rent de ce que vous observâtes
près de Paris: il n'y avoit nul
fracas, point de nuances, ni de
changement subit: tout étoit
tranquille & duroit peu.

Dans les années 1718. 1719.
& 1722. il parut au Ciel en trois
différentes Provinces des Croix
lumineuses environnées d'étoi-
les brillantes. Ce spectacle,
qui attira tous les regards, dura
dans l'air un tems assez considé-
rable; pour qu'on pût l'examiner
à loisir. On en grava une plan-
che dans la Ville de *Hang-*
tcheou Capitale de la Province

Missionnaires de la C. de F. 179
de *Tche-kiang*, & les estampes
qu'on en tira furent répandues
dans tout l'Empire. On y mar-
que le lieu & le jour où chaque
Croix a paru, de combien de
tems a été sa durée, & la mul-
titude des personnes qui l'ont
considérée avec la plus grande
attention. Comme vous trou-
verez ces Phénomènes fidèle-
ment représentez dans le sei-
zième Tome des Lettres Edi-
fiantes & curieuses, vous juge-
rez mieux que personne, Mon-
sieur, s'ils appartiennent à l'Au-
rore Boréale, dont vous avez
fait une description si ingénieu-
se & si bien détaillée.

Du reste depuis 32. ans que
je suis à la Chine, non-seule-
ment je n'ai rien vû, mais même
à l'Observatoire on n'a rien
observé qui mérite le nom
d'Aurore Boréale. Si quelque

Hvj

Phénomene semblable a paru par les 47. 48^e. degrez de latitude Boréale dans la Tartarie dépendante de l'Empereur, les Habitans de ce Pays-là ne s'en sont pas mis en peine, & quand même ils en auroient averti le Tribunal des Mathématiques, je doute qu'il eût voulu se charger d'en faire le rapport à l'Empereur, parce que ces sortes d'apparitions célestes se prennent presque toujours en mauvaise part.

Les parelies sont de ce nombre, parce que le peuple s'imagine qu'ils précagent deux Empereurs. Cependant le *Tsong-tou* de la Province de *Yun-nan* où il en parut un l'année dernière, eut l'adresse de le tourner à la gloire de l'Empereur. Dans un Mémorial qu'il envoya à la Cour, il fit à ce Prince un com-

Missionnaires de la C. de J. 181
pliment qui fut applaudi. Aussi-
tôt les Grands Mandarins des
autres Provinces prétendirent
tous avoir apperçu quelque
chose de singulier dans le Ciel ,
& en particulier des nuages de
cinq couleurs *King-yun*. D'au-
tres firent paroître le *fong-hoang*
qui est un oiseau de bon augu-
re, & le Phénix des Chinois :
ils l'approcherent le plus près
qu'ils purent de Peking sans
néanmoins l'y faire entrer : on
disoit seulement qu'il avoit été
vu à *Fang-chan-hien* à sept lieuës
au Sud-Oüest de Peking, &
quelques jours après à l'Orient.
Aussi-tôt les memoriaux & les
complimens vinrent en foule ,
& ceux qui les avoient présen-
tez reçurent des réponses assez
obligeantes de la part de l'Em-
pereur. Ce Prince ajoutoit
néanmoins, par modestie sans

doute, qu'au regard du *fong-hoang*, il ne croyoit pas avoir les vertus propres à attirer cet oiseau de bénédiction, qui n'avoit paru que du tems des plus grands Empereurs. Enfin peu à peu il fit entrevoir qu'il commençoit à se lasser de cette foule de complimens, & ils cessèrent tout-à-fait.

Je finis, Monsieur, cette longue & ennuyeuse Lettre en vous avoiant avec sincérité que c'eût été dommage que le magnifique Phénomène de 1726. eût paru à Peking sans paroître à Breuillepont, où vous étiez alors; le public en auroit peu profité, car ici il n'eût pas été impossible de l'observer avec la commodité, l'attention, la précision, & les précautions que vous prîtes : beaucoup moins eût-on

pû en faire une description si exacte & si belle, qu'elle nous fait regretter de n'avoir pas été témoins de ce beau spectacle. En cas que le Ciel nous présente ici dans la suite quelque semblable Phénomene, votre description nous servira de modèle pour vous en rendre un fidèle compte. J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de respect.





LETTRE
DU P. DE MAILLA
MISSIONNAIRE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

*Au R. P. HERVIEU, Supérieur
Général de la Mission Fran-
çoise de la même Compagnie.*

A Peking. Ce 10.
Octobre 1731.



ON REVEREND PERE ,

La paix de N. S.

Je dois vous rendre compte
d'un trait singulier & tout ré-

Missionnaires de la C. de F. 185
cent de la divine Providence à
l'égard d'un Seigneur Tartare
fort connu par les services im-
portans qu'il a rendus à la Reli-
gion, sur-tout dans le tems
des deux légations apostoli-
ques. Je parle de *Tchao tchang*
ou *Tchao laoye* qui fut regéné-
ré dans les eaux du Baptême
la veille de la Fête de la Très-
Sainte Trinité. Il y avoit long-
tems qu'il étoit Chrétien dans
le cœur, mais des considéra-
tions humaines avoient tou-
jours reculé le tems de sa con-
version, & dans la triste situa-
tion où il se trouve maintenant,
nous avions tout lieu de crain-
dre que par ses délais, il ne se fût
rendu indigne d'obtenir une si
grande grace. Le moyen extra-
ordinaire qui a été heureuse-
ment employé pour le faire en-
trer dans le chemin du Ciel,

me fait croire que Dieu usant de ses grandes miséricordes , a voulu récompenser l'affection avec laquelle il se porta toujours à tout ce qui pouvoit favoriser la Religion & les Missionnaires.

Tchao laoye , comme vous le sçavez, Mon Révérend Pere, est fils d'un des Grands du premier Ordre qui étoient à la suite de *Chuntchi* pere du feu Empereur *Canghi*. Comme dans un âge encore tendre , il étoit un des mieux faits de la Cour , & qu'il se distinguoit de tous les jeunes Seigneurs par la beauté de son naturel , par la vivacité de son esprit , par la politesse de ses manieres , & par la sagesse de sa conduite , il fut un de ceux qu'on choisit d'abord pour être élevé avec le jeune Empereur. Ce Prince conçut

tant d'estime pour ce jeune Seigneur, que durant le cours d'un long Regne, il ne voulut jamais qu'il s'éloignât de sa personne : il lui donna toute sa confiance, le regardant comme celui de tous les Courtisans qui lui étoit le plus attaché, & en même tems le plus capable de réussir dans les affaires embarrassantes & épineuses du gouvernement.

A la mort de l'Empereur *Cang-hi, Yong-tching* son quatrième fils & son successeur, se vit à peine placé sur le Trône & reconnu de tout l'Empire, que sans attendre la fin des cérémonies de son deuil, il fit arrêter *Tchao laoye* pour des raisons qu'on ignore encore, & le condamna à porter la cangue* à la

* Espece de carcan qui est composé de deux ais fort pesans, & échancrés vers le

porte de *Tong tchi-men* ou Porte Orientale , qui est éloignée de près d'une lieuë de notre Eglise.

La triste destinée de ce Seigneur à laquelle nous n'avions nul lieu de nous attendre , affligea sensiblement les Missionnaires dont il étoit l'ami & le protecteur : toute notre attention fut d'imaginer , par quel moyen nous pourrions le mettre dans la voye du salut , en lui procurant , s'il étoit possible , la grace du Baptême. Les Jésuites Portugais qui lui avoient de grandes obligations , lui envoyèrent plusieurs Livres qui traitoient des Véritez Chrétiennes. Quelques-uns de ces Livres lui furent remis par les soins de ses parens ou de ses domestiques , qui durant les six

milieu de leur union , où est inferé le col de celui qu'on a condamné à cette peine.

premières années de sa dure prison , avoient la liberté de l'aller voir. Mais la scène changea peu après , & un mot échappé à l'Empereur devint pour le prisonnier la source des plus accablantes disgraces. Ce Prince demanda par hazard si *T.chao-laoye* vivoit encore. Cette demande fit croire au Gouverneur de Peking , que l'Empereur souhaitoit d'apprendre la mort du Prisonnier , & dans la vûe de lui faire sa cour en se conformant à ses intentions, il défendit de laisser approcher personne de la prison , il redoubla la garde , & il ne permit qu'à celui des quatre Capitaines de la Porte qui seroit de quartier , de lui porter le peu de vivres qu'il ordonna , & qui suffisoit à peine pour un seul repaistrès-leger , en sorte qu'on

190 *Lettres de quelques*
est surpris qu'il ne soit pas mort
de faim. Nous avions perdu
toute espérance qu'on pût ja-
mais lui administrer le S. Bap-
tême , tandis que Dieu dispo-
soit de longue main les moyens
de lui procurer cette grace.

Joseph-Tcheou parent d'un
de ces Capitaines de la porte ,
étoit du nombre de quelques
zelez Congréganistes , qui nous
aident à prêcher la Foi aux In-
fideles : il le faisoit avec force
& d'une maniere pathétique.
Le fils du Capitaine nommé
Siu se trouva un jour parmi les
Auditeurs. Son cœur que la
grâce pressoit intérieurement ,
fut si vivement touché , qu'au
moment même il prit la réso-
lution de se faire instruire des
Véritez de la Foi , par celui qui
étoit l'instrument dont Dieu se
servoit pour operer sa conver-

Missionnaires de la C. de F. 191
sion. Mais comme l'emploi de
l'un & de l'autre ne leur permit
pas d'y donner tout le tems
qu'ils auroient souhaité , je
ne pus le baptiser qu'un an
après , qui étoit la deuxième
année du Regne de l'Empereur
Yong-tching , & je lui donnai le
nom de Joachim.

Le pere du Néophyte qui
étoit , comme je l'ai dit , l'un
des quatre Capitaines de la
porte de *Tong-tchi-men* , conser-
voit depuis long-tems une ex-
trême aversion pour la Reli-
gion Chrétienne. Aussi tôt qu'il
eut appris que son fils l'avoit
embrassée , il se livra aux plus
grands transports de fureur ,
& non content de le chasser de
sa maison , lui , sa femme & ses
enfans ; il jura que son fils &
Tcheou qui étoit l'auteur de sa
conversion , ne périroient que

par ses mains. En effet, il portoit toujours sur lui une espee de poignard , & déclaroit hautement l'usage qu'il en vouloit faire.

Joachim *Siu* effrayé de la violence de son pere , en avertit aussi-tôt Joseph *Tcheou* en le priant de se tenir sur ses gardes. Celui-ci qui est un vieux guerrier , loin de se laisser intimider à une pareille menace , n'en fit que rire. « Croyez-
» vous, lui dit-il, que ces discours menaçans me fassent
» peur ? peut-il m'arriver un
» plus grand bonheur que de
» perdre la vie pour une si bonne cause ? Mais rassurez-vous :
» votre pere n'oseroit même
» me faire la moindre insulte :
» n'ayez nulle inquiétude de
» ce côté-là , & ne pensez plus
» qu'à remplir fidèlement vos
devoirs

» devoirs de Chrétien , & à
» prier le Seigneur qu'il daigne
» changer son cœur , & qu'il
» lui fasse la grace de revenir
» de ses égaremens , & d'em-
» brasser une Religion qu'il dé-
» teste sans la connoître.

Trois ans s'écoulerent sans que l'esprit irrité du Capitaine *Siu* se radoucît tant soit peu , ni qu'il voulût permettre à son fils de le voir. Ce fervent Néophyte supportant cette dureté avec courage , demandoit sans cesse à Dieu la conversion de son pere , communioit souvent , & ne cessoit de me prier d'offrir le S. Sacrifice de l'Autel à cette intention.

Sur la fin de la sixième année du Regne de *Yong-tching* Dieu parut exaucer nos vœux. Le Capitaine *Siu* qui étoit toujours inexorable envers son fils ;

commença à s'humaniser à l'égard de Joseph Tcheou, ils se voyoient de tems en tems, s'entretenoient familièrement, & prenoient même quelquefois des repas ensemble. Peu après nous apprîmes les ordres rigoureux donnez par le Gouverneur de Peking pour resserrer plus étroitement *Tchao-laoye* ; j'en fus sensiblement affligé, parce qu'il me paroissoit moralement impossible de lui procurer la grace de la régénération spirituelle. Il me vint alors une forte pensée, que je regardai comme une inspiration divine ; c'étoit de mettre tout en œuvre pour convertir le Capitaine *Siu*, afin d'employer ensuite son ministère, pour conférer le Baptême à cet illustre ami.

Le Dimanche suivant après

Missionnaires de la C. de F. 195-
les exercices ordinaires de piété
qui se pratiquent dans la Con-
grégation , je conduisis à ma
chambre Joseph *Tcheou* & Xa-
vier *Pan* , deux des plus fervens
Congréganistes. Je les exhor-
tai à travailler de concert &
avec tout le zèle dont ils étoient
capables à la conversion du Ca-
pitaine *Siu*, en leur ajoûtant que
j'avois je ne sçai quel pres-
sentiment que Dieu vouloit se
servir de lui pour sa gloire. Jo-
seph *Tcheou* y trouva des diffi-
cultez insurmontables fondées
sur la haine implacable qu'il
avoit pour le nom Chrétien :
sur quoi il me fit le détail de la
conduite dénaturée qu'il tenoit
depuis cinq ans à l'égard de son
fils , par la seule raison qu'il
avoit embrassé le Christianis-
me; il m'ajoûta que rien jusqu'i-
ci n'avoit pu fléchir sa dure-

té, & qu'au premier mot qu'on lui diroit de la Loi Chrétienne; il entreroit tout à coup en fureur. « La conversion des
» pécheurs, lui répondis-je,
» n'est pas l'ouvrage des hommes; ils ne sont que de foibles instrumens dont Dieu se
» sert pour changer leur cœur :
» ayez confiance dans les mérites infinis de J. C. & ne vous
» laissez pas vaincre par des difficultés qu'il lui est aisé d'applanir. Du reste agissez avec
» prudence, tâchez de gagner son amitié & ensuite sa confiance, n'entrez en matière
» avec lui que dans un moment favorable; enfin employez
» tous les moyens qu'un zèle sage & discret vous inspirera.

L'un & l'autre entreprirent cette œuvre de zèle avec une grande prudence : ils rendoient

Missionnaires de la C. de J. 197
de fréquentes visites au Capitaine, ils alloient au-devant de tout ce qui lui faisoit plaisir, ils l'invitoient chacun à son tour à des repas, où tout se passoit avec une grande cordialité, & durant trois mois que cela dura, ils ne lui parloient que de choses qui l'intéressoient, ou qui lui étoient agréables. Enfin quand ils le virent assez bien disposé à leur égard, ils se hazarderent à l'entretenir du peu de fonds qu'il y a à faire sur les prosperitez mondaines, de la fragilité de la vie, de l'incertitude de la mort, & de l'état qui doit la suivre. Le Capitaine paroissoit attentif à ces discours, & entroit assez dans leurs sentimens : mais quand ils vinrent à lui parler plus en détail des principes de la Religion Chrétienne, ses

préjugez prenant le dessus dans son esprit, on se mit à disputer vivement de part & d'autre. Ces disputes durèrent plusieurs mois ; comme le cœur avoit plus de part que l'esprit à son obstination dans l'infidélité, & que ses deux amis par la force de leurs raisonnemens le réduisoient presque toujours au silence, il prit le parti de les éviter, sans pourtant vouloir rompre avec eux. Mais ces entretiens produisirent un bon effet, en ce qu'ils jetterent dans son ame une inquiétude salutaire, qui troubla la fausse tranquillité, où il vivoit. Enfin Dieu qui l'avoit choisi pour être l'instrument de la renaissance spirituelle de *Tchao-laoye*, se servit de *Tchao-laoye* même pour lui désiller les yeux, & les ouvrir à la lumière de la Foi.

Dans la même prison où est *Tchao-laoye*, se trouvoit un Mandarin des Tribunaux, Tartare comme lui, & condamné comme lui à porter la cangue, dont il ne devoit être délivré, que quand il auroit payé une somme d'argent qu'il devoit à l'Empereur. Les deux prisonniers s'entretenoient ensemble de la Religion Chrétienne en présence du Capitaine *Siu*, *Tchao-laoye* qui en est parfaitement instruit, & qui a une éloquence naturelle & persuasive, s'exprima en termes si nobles & si élevez sur la sainteté des maximes de cette Religion; il exposa d'une manière si touchante le regret sincere qu'il avoit de ne l'avoir pas encore embrassée, il exhorta si pathétiquement le Mandarin son Confrere à se rendre, dès qu'il

seroit libre , à une des trois Eglises pour se faire instruire , que le Capitaine se vit tout à coup changé en un autre homme. Il sort à l'instant de la prison, & court chez Joseph *Tcheou*, pour lui dire combien il étoit touché de tout ce qu'il venoit d'entendre. « Je ne connoissois » pas la Religion Chrétienne , » lui dit-il , & j'ignorois que la » doctrine qu'elle enseigne fût » si parfaite. » *Tcheou* profita de ces favorables dispositions, pour l'instruire plus en détail des vérités de la Foi.

Cependant mon inquiétude au sujet de *Tchao-laoye* augmentoit de plus en plus : son grand âge & les rigueurs de sa prison me faisoient craindre qu'il ne mourût sans recevoir le Baptême. Je pressois continuellement Joseph *Tcheou* & les plus

fervens de mes Congréganistes ,
de tenter quelques moyens
d'entrer dans la prison , & de le
baptiser. Mais leur réponse ne
servoit qu'à me faire mieux
comprendre que la chose étoit
impossible. « Il n'y a que le Ca-
» pitaine de la Porte , me di-
» rent-ils , qui pourroit le faire
» s'il étoit Chrétien. Et c'est
» pourquoi , leur répondois-je ,
» je vous ai si fort pressé de tra-
» vailler à sa conversion. *Tchao-*
» *laoye* est âgé de 75. ans , la ma-
» niere infiniment dure dont on
» le traite , ne peut manquer
» d'avancer sa mort. Il est à
» craindre qu'elle n'arrive avant
» que le Capitaine soit en état
» d'être régénéré dans les eaux
» du Baptême : mais , repris-
» je , ne pourroit-on pas , sous
» quelque prétexte substituer
» pour un jour le fils à la place

» du pere ? C'est ce que je ne
» crois pas , répondit Joseph
» *Tcheou* , mais quand cela se
» pourroit faire , je doute fort
» que le Capitaine *Siu* voulût y
» consentir : je m'en informe-
» rai , & je vous en rendrai comp-
» te. »

Peu de jours après Joseph
Tcheou vint me rendre sa ré-
ponse , qui étoit que le Capitaine
de la Porte en quartier ne pou-
voit être remplacé que par un
autre des Capitaines , mais ,
» ajouta-t-il , le Capitaine *Siu*
» est maintenant dans des dif-
» positions de cœur & d'esprit ,
» qui me font croire qu'on
» pourroit le charger de cette
» œuvre de zèle. » Il me racon-
ta alors combien il avoit été
frappé de la conversation qu'a-
voient eu les deux Mandarins
prisonniers sur la sainteté de la

Loi Chrétienne, & l'effet qu'elle avoit produit sur son esprit.

Comme nonobstant les favorables dispositions du Capitaine *Siu*, son baptême étoit encore éloigné, & que le salut de *Tchao-laoye* couroit un risque continuel, vû les circonstances de son grand âge & de sa prison, je chargeai Joseph *Tcheou* de profiter des bons sentimens où étoit le Capitaine, de lui apprendre la maniere de conférer le baptême, & de l'avertir d'informer *Tchao-laoye* du jour auquel il lui administreroit ce Sacrement, afin de lui donner le tems de se préparer à le recevoir avec les sentimens de piété & de componction qu'il demande.

Joseph *Tcheou* alla trouver le Capitaine *Siu*, qui étoit tou-

jours dans la même disposition
d'embrasser la foy , & de se faire
instruire pour recevoir le Bap-
tême. « Vous ne pouvez mieux
» vous y disposer, lui dit *Tcheou*,
» qu'en travaillant, comme vous
» le pouvez aisément , à la sanc-
» tification d'une personne que
» vous estimez. *Tchao-laoye* est
» dans vos prisons , vous avez
» été charmé de son entretien
» sur la Religion Chrétienne :
» il est instruit depuis bien des
» années de tout ce que cette
» Religion oblige de croire &
» de pratiquer : cependant il
» n'est pas Chrétien , & il ne
» tient qu'à vous de lui procu-
» rer ce bonheur , en lui confé-
» rant le saint Baptême. J'y
» consens de tout mon cœur ,
» répondit le Capitaine , mais
» il faut que vous m'appreniez
» ce que je dois faire. »

Tcheou transporté de joye de la facilité avec laquelle le Capitaine se prêtoit à cette bonne œuvre, se mit aussi-tôt à l'instruire de ce qu'il devoit faire. « Il faut, lui dit-il, que vous » entriez dans la prison, que » vous tiriez à part *Tchao-laoye*, » & que vous lui disiez : L'en- » tretien que vous eûtes ces » jours passez sur la Religion » Chrétienne, & dont je fus té- » moin, m'a fait juger que vous » regardiez cette Religion com- » me la seule véritable, & la seule » qu'on devoit suivre, mais vous » n'avez pas reçu le Baptême, » ainsi vous n'êtes pas Chré- » tien. Si vous voulez l'être, on » m'a assuré que, bien que je » ne sois pas Chrétien moi- » même, je pouvois vous ad- » ministrer ce Sacrement. S'il » vous répond qu'il le souhaite,

» comme je n'en doute pas, vous
» l'exhorterez à avoir devant
» Dieu un regret sincere de tou-
» tes ses offenses envers la di-
» vine Majesté, & vous le bapti-
» ferez. J'exécuterai tout ce que
» vous me dites, répondit le
» Capitaine, mais comment
» faut-il s'y prendre pour le
» baptiser? La chose est aisée,
» reprit *Tcheou*: portez de l'eau
» dans un petit vase, & versez
» cette eau sur la tête de *Tchao-*
» *laoye* en prononçant distinc-
» tement ces paroles: Joseph,
» je te baptise au nom du Pere,
» du Fils, & du Saint-Esprit; &
» de crainte que vous ne vous
» trompiez, car ces paroles sont
» essentielles, je vais les écrire
» sur un papier que vous tien-
» drez à la main, & que vous
» lirez dans le tems que vous
» verserez l'eau sur sa tête. Cela

» suffit, dit le Capitaine, mais ce-
» la ne se pourra faire qu'après
» demain que je serai de quar-
» tier, & qu'il me sera permis
» d'entrer dans la prison. Je
» vous verrai encore avant ce
» tems-là. »

Le Samedi matin, veille de
la fête de la Très-sainte Tri-
nité, Joseph *Tcheou* m'envoya
Laurent son fils pour me dire
que ce jour-là *Tchao-laoye* de-
voit recevoir le Baptême, &
que l'après-midi il viendrait
lui-même m'instruire en détail,
de la manière dont cette action
se seroit passée. Il vint me voir
en effet sur les trois heures, &
versant des larmes de joye en
abondance, il se jeta à genoux
au pied de mon Oratoire en
me disant. « Remercions Dieu,
» mon Pere, *Tchao-laoye* est
» Chrétien, il a reçu ce matin
le saint Baptême, & s'appelle

» Joseph. » Notre priere étant
achevée, il se leva & me fit le
récit suivant.

« A peine vous eûs-je quitté
» Mercredy dernier, que je me
» rendis chez le Capitaine *Sin*
» pour lui faire la proposition
» dont vous m'aviez chargé, &
» contre mon espérance il me
» promit à l'instant même de fai-
» rece que je souhaitois avec tant
» d'ardeur. Vendredy au soir il
» entra dans la prison, & ayant
» fait venir *Tchao-laoye* dans la
» cour, Je sçai, lui dit-il, com-
» bien vous êtes affectionné à
» la Loy Chrétienne : vos dis-
» cours m'ont appris que cette
» Loy est la seule qui soit véri-
» table, & qui puisse nous ren-
» dre heureux après la mort :
» mais vous ne l'avez pas en-
» core embrassée, car vous n'a-
» vez pas été baptisé, & sans le

» Baptême on n'est pas Chrétien.
» A ces paroles *Tchao-laoye* jeta un profond soupir , & levant les yeux au Ciel, il s'écria :
» Ah ! c'est ma faute : il y a dix
» ans que j'aurois dû recevoir
» cette grace : sept ou huit concubines que j'avois , & diverses considérations mondaines
» m'ont fait différer de jour en jour ma conversion , & c'est
» ce qui sera la cause de ma perte , car je n'ose espérer que
» Dieu ait égard au repentir vif & sincère que j'ai , d'avoir fermé si long-tems les yeux à la
» lumière qui m'éclairoit , ni qu'il veuille me faire une grâce dont je me suis rendu si indigne.

» Ne désespérez de rien , lui dit le Capitaine *Siu* : si c'est véritablement que vous voulez recevoir le Baptême , &

» que vous ayez un repentir sin-
» cere de tous les péchez de
» votre vie , quoique je ne sois
» pas encore Chrétien , un de
» mes amis qui l'est depuis long-
» tems , & qui est très-instruit ,
» m'a assuré que je pouvois vous
» baptiser. Mais , demanda
» *Tchao-laoye* , sçavez-vous les
» paroles qu'il est nécessaire de
» prononcer. Le Capitaine pour
» toute réponse les lui fit lire
» sur un papier qu'il tenoit à la
» main. Aussi-tôt *Tchao-laoye*
» se prosternant à terre , le re-
» mercia de la grace qu'il vou-
» loit bien lui procurer ; & après
» avoir demeuré quelque tems
» sans rien dire ; une faveur si
» grande & si peu espérée , dit-
» il , demande que je prenne
» quelque tems pour m'y dispo-
» ser. Faites-moi l'amitié de re-
» venir demain de grand ma-

» tin. Mais n'y manquez pas ,
» je vous en conjure. Le Capi-
» taine le lui promit , & se reti-
» ra.

» Il tint sa parole : le lende-
» main matin tous les prison-
» niers étant encore endormis ,
» il se rendit à la prison. *Tchao-*
» *laoye* l'attendoit dans la cour.
» Il se mit aussi-tôt à genoux &
» demanda pardon à Dieu de
» ses péchez : les larmes qui
» couloient abondamment de
» ses yeux , marquoient assez la
» douleur intérieure dont il étoit
» pénétré. Il pria ensuite le Ca-
» pitaine de lui conférer le saint
» Baptême. Celui-ci lui versa
» peu à peu sur la tête l'eau qu'il
» avoit dans une porcelaine , en
» lisant en même-tems la For-
» mule du Baptême , & il ne
» cessa d'en verser , que lors-
» qu'il eut dit cette dernière

» parole (*Ya-mong*) qui signifie
» *Amen*, ainsi soit-il. *Tchao-*
» *laoye* demeura encore quel-
» que tems à genoux pour re-
» mercier Dieu de la grace qu'il
» venoit de recevoir ; ensuite
» frappant la terre du front de-
» vant le Capitaine, il lui dit,
» qu'il n'oublieroit jamais que
» c'étoit à lui & à son ami qu'il
» étoit redevable d'un si grand
» bonheur ; qu'au reste quoiqu'il
» ne doutât point qu'il ne fût
» devenu véritablement enfant
» de Dieu par ces eaux salutai-
» res, il ne laisseroit pas, s'il sor-
» toit de prison, de venir aussi-
» tôt à l'Eglise pour *Pou-ly*,
» c'est à-dire, pour se faire sup-
» pléer les cérémonies du Bap-
» tême. Le Capitaine ne com-
» prit point ce qu'il vouloit dire
» par ces mots *Pou-ly* : il lui ré-
» pondit néanmoins *Che-te* »

» que cela se pouvoit ; & étant
» venu aussi-tôt me rendre comp-
» te de ce qui s'étoit passé , il
» m'en demanda l'explication :
» je la lui donnai avec plaisir. »

Tel est le récit que me fit Jo-
seph *Tcheou* : à peine l'eut-il
achevé que je le congédiai , le
remettant au lendemain pour
avoir avec lui un plus long en-
tretien. J'étois dans l'impatien-
ce d'apprendre cette agréable
nouvelle aux autres Missionnai-
res. Ils sçavoient bien en géné-
ral qu'on s'efforçoit de procu-
rer le Baptême à *Tchao-laoye* ,
mais ils ignoroient les mesures
qu'on prenoit pour y réussir.
Leur surprise & leur joye ne pu-
rent s'exprimer : ils la témoi-
gnerent par leur empressement
à remercier le Dieu des misé-
ricordes , & le lendemain ils of-
frirent le saint Sacrifice de la

Messe en action de graces.

Quelques jours après Joseph *Tcheou* me demanda une Médaille pour notre ami nouvellement baptisé : je n'avois pas de quoi le satisfaire : mais le R. P. Parrenin Supérieur de cette Maison m'en donna une de saint Joseph , qui est le patron du Néophyte : j'y joignis une Croix de Caravaca. Le Capitaine remit ce petit présent à *Tchao-laoye*, & selon les instructions que lui avoit données Joseph *Tcheou* , il lui dit que la Croix & la Médaille venoient de moi , qu'il y avoit une indulgence plénierie attachée à la Médaille , & qu'il pouvoit la gagner à l'heure de la mort , pourvû qu'il eût une contrition sincere de ses péchez , & qu'il prononçât de cœur & de bouche , s'il le pouvoit , ces paro-

les: Jesus, Maria, Joseph, Koli-
lien-ngo. *Jesus, Marie, Joseph,*
ayez pitié de moi. Tchao-laoye
reçut ce présent avec de grands
sentimens de pieté, il le baïsa
plusieurs fois avec respect, &
pria le Capitaine de me faire
dire que si jamais la liberté lui
étoit renduë, il viendrait au
moment même se jeter à mes
pieds pour me marquer sa re-
connoissance.

Je ne doute point, mon R. P.
que vous n'entriez dans les mê-
mes sentimens où nous som-
mes, & que vous ne foyez éga-
lement attendri de la conver-
sion d'un ami si illustre par sa
naissance & par son mérite, &
dont le crédit, sous le Règne
précédent, a été si utile à la
Religion, & aux ouvriers Evan-
géliques: demandez avec nous
au Seigneur qu'il lui fasse la

216 *Lettres de quelques*
grace de bien connoître le prix
de sa disgrâce , & de faire un
saint usage de ses souffrances.
Je suis avec beaucoup de res-
pect , &c.



LETTRE



LETTRE
DU P. PORQUET
MISSIONNAIRE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

*Au Pere DE GOVILLE de la
même Compagnie.*

A Macao ce II.
Décemb. 1732.

MON REVEREND PERE ,

La paix de N. S.

Vous êtes accoûtumé de-
puis si long-tems à recevoir
XXI. Rec. **K**

chaque année d'affligeantes nouvelles d'une Mission , que vous avez vu * autrefois si florissante , que sans doute vous êtes déjà préparé au triste événement dont je vais vous entretenir. Vous n'avez pas oublié que l'Empereur au commencement de son Règne fit chasser tous les Missionnaires des Eglises qu'ils avoient dans les différentes Provinces de l'Empire , & leur assigna la ville de Macao pour terme de leur exil , afin qu'ils fussent plus à portée de retourner dans leur patrie , s'ils le vouloient. Cette vûë étoit excusable dans un Empereur Chinois , qui n'étoit pas

* Le P. de Goville a été pendant vingt-quatre ans Missionnaire à la Chine. Ayant été député en France , sa santé se trouva si affoiblie que ses Supérieurs ne jugerent pas à propos qu'il retournât à la Chine comme il le souhaitoit ardemment.

obligé d'en prévoir les inconvéniens. Nos Peres, qui demeurent à Peking, obtinrent avec beaucoup de peine une audience de ce Prince, dans laquelle ils lui représenterent qu'il n'y avoit point à Macao de Vaisseaux qui partissent pour l'Europe; que le grand âge & les incommoditez qui en font la suite ordinaire, ne permettoient pas à plusieurs d'entr'eux d'entreprendre un si long & si pénible voyage, & qu'il leur seroit bien dur de passer le reste de leurs jours avec des gens d'une langue & d'une nation différente: qu'ils supplioient donc Sa Majesté de vouloir bien fixer leur demeure à Canton plutôt qu'à Macao.

L'Empereur, après avoir pris les avis des Mandarins Généraux de cette Province, qui

alors ne nous étoient pas contraires, accorda la grace qu'on lui avoit demandée, mais sans préjudice des ordres antérieurs qui défendoient l'exercice de la Religion Chrétienne. Tout ce que nous sommes de Missionnaires, François, Espagnols, Italiens, nous vivions tranquilles dans nos Maisons, sans qu'on eût pensé jusqu'ici à nous accuser de donner atteinte aux Ordres de l'Empereur. Les Mandarins qui gouvernent maintenant cette Province, sont entrez dans des défiances, qu'il n'étoit guères possible ni de prévoir, ni de prévenir. Ils viennent de porter un ordre de nous faire tous passer à Macao : l'exécution en a été prompte, & accompagnée de circonstances bien dures & bien douloureuses pour nous, ainsi que vous le

Missionnaires de la C. de F. 221
verrez par le détail dans lequel
je vais entrer.

Le 18. du mois d'Août dernier les deux *Tchi-hien*, ou Gouverneurs de Canton, firent venir un ou deux Missionnaires de chacune des Eglises de leur département, & leur déclarèrent que les Mandarins généraux de la Province vouloient que nous nous retirassions tous à Macao. Les raisons qu'ils apportèrent ne se trouverent pas les mêmes, aussi n'étoient-elles que d'honnêtes prétextes dont ils couvroient les véritables motifs de la résolution qu'on avoit prise. Celui de *Nan-hai* dit aux Missionnaires de son District, qu'on craignoit qu'il ne survînt quelques troubles dans la Province, & qu'il étoit bon de nous mettre à couvert de toute insulte par cette retraite. Celui de *Poan-*

yu qui est le département où nous demeurons, nous donna pour raison le prétendu mécontentement, qu'un *Tsong-Ping* ou Lieutenant Général des Troupes avoit de notre conduite, & la crainte où l'on étoit qu'il ne fît passer ses plaintes directement à l'Empereur; qu'il étoit de leur intérêt & du nôtre que nous nous retirassions pour quelques mois à *Macao*. Le P. Hervieu notre Supérieur n'avoit garde de goûter cette raison: il prit la parole pour ceux qui étoient avec lui, sçavoir pour le P. Miralta Procureur des Missions de la sacrée Congrégation, & pour le P. Rocha Franciscain Espagnol qui avoit soin d'une autre Eglise, & il représenta fortement au *Tchi-hien* que nous étions à Canton en vertu d'un *Tchi* ou

Missionnaires de la C. de F. 223
ordre de l'Empereur ; qu'il oſoit
eſperer que les Mandarins en
conſidération de cet ordre
voudroient bien nous laiſſer
dans nos Eglifeſ , & qu'il le ſup-
plioit de faire paſſer juſqu'à eux
nos très-humbles ſupplications.
Le *Tchi-hien* le promit pour ſe
défaire d'eux plus honnête-
ment : Les Miſſionnaires qui
ne ſ'en apperçurent que trop ,
crurent qu'il ne leur reſtoit
plus que la foible reſſource , de
ſ'adreſſer directement aux Man-
darins ſupérieurs, & de leur pré-
ſenter une Requête dans les
formes.

Lorſque les Peres qui avoient
été appelez aux deux Tribu-
naux , furent de retour chacun
dans leur Eglife , & qu'ils eu-
rent fait part de cette nou-
velle aux autres Miſſionnai-
res , elle les jetta dans un abba-

tement & une consternation qu'il ne seroit pas aisé de vous exprimer. A peine commençons-nous à revenir tant soit peu de l'accablement de tristesse dont nous fûmes saisis, qu'on vint afficher à la porte de toutes nos Maisons le *Cao-chi*, c'est-à-dire, l'Ordonnance des Mandarins Généraux, ce qui fait assez voir qu'il étoit déjà dressé, lorsque nos Missionnaires furent appelés chez les deux *Tchi hien*, & en effet il étoit daté de la veille. C'est ainsi qu'il étoit conçu :

« Nous *Ngao*, Généralissime
» de cette Province, *Yang* Vice-
» roy, *Tsiao* Lieutenant Géné-
» ral pour la police & la réfor-
» mation des mœurs, donnons
» cette présente Déclaration.

« C'est une chose connue,
» non-seulement dans cet Em-

» pire , mais encore dans tous
» les autres Royaumes , qu'il ne
» faut point permettre de mau-
» vaise doctrine. Vous autres
» Européans étant venus à la
» Chine pour y répandre votre
» Loy , & séduire notre Peuple ,
» *Moan* Généralissime des Pro-
» vines de *Fo-kien* & de *Tche-*
» *kiang* , représenta il y a quel-
» ques années à l'Empereur qu'il
» falloit vous renvoyer tous
» dans vos Royaumes. Sa Ma-
» jesté par un excès de bonté &
» de condescendance , se con-
» tenta de défendre l'exercice
» de votre Religion , en vous
» permettant de demeurer dans
» son Empire. En considération
» de ces Ordres & de cette in-
» dulgence, vous auriez dû vous
» renfermer chez vous , & n'y
» vacquer qu'à votre perfection
» particuliere, d'autant plus que

» le *Li-pou* par son Arrêt vous
» défendoit d'aller ça & là , &
» de tenir des assemblées , au-
» quel cas il y avoit ordre aux
» Mandarins des lieux de vous
» punir & de vous chasser. Com-
» ment donc se peut-il faire que
» *Ngan-to-ni* (c'est le nom du
» Frere Antoine de la Concep-
» tion Franciscain Espagnol)
» sous prétexte d'exercer la Mé-
» decine, tienne des assemblées
» avec trouble & tumulte , de
» même que *Ngai*, &c. (il nom-
» me en tout quatorze person-
» nes de trente que nous étions
» à Canton) lesquels s'occupent
» pareillement à répandre vo-
» tre Loy ? Ce mal augmente de
» jour en jour : le Peuple gros-
» sier attiré par vos adresses se
» laisse tromper , & les hommes
» s'assemblent pêle mêle avec
» les femmes. Certes une telle

» conduite est absolument con-
» traire aux Loix , & ne peut
» être tolérée. Ainsi voici ce
» que nous signifions à *Ngan-*
» *to-ni* & aux autres Européans.
» Macao situé dans le Territoire
» de *Hiang-chan-hien* est un lieu
» destiné depuis long-tems à la
» demeure des Europeens: Nous
» vous donnons trois jours , sça-
» voir , demain 18. d'Août & les
» deux jours suivans , pour ra-
» masser vos effets , & vous y
» retirer , sans qu'il vous soit
» permis de revenir jamais à
» Canton. Que si vous manquiez
» d'obéir au terme prefix , nous
» ordonnons aux Mandarins
» immédiats de se saisir de vos
» personnes , & de vous traiter
» en criminels. C'est à vous de
» vous épargner ce chagrin. Cet
» Ordre est invariable , & doit
» être exécuté à la lettre. Telle

» est la Déclaration que Nous
» avons prétendu faire ce 27^e.
» de la 6^e. Lune de l'année di-
» xième d'*Yong-tching*. »

Peu de tems après que ce
Cao-chi eût été porté dans tou-
tes les Eglises, un ou deux Mis-
sionnaires de chacune vinrent
comme de concert se rendre à
la nôtre, pour délibérer sur le
parti qu'il y avoit à prendre,
& sur les moyens de détourner,
s'il étoit possible, un coup si
funeste. On proposa de deman-
der un assez long délai pour
avoir le tems d'informer nos
Peres de Peking de cet Ordre,
afin qu'ils pussent en obtenir la
révocation, avant qu'il s'exé-
cutât, ou bien si les Mandarins
nous refusoient cette grace,
comme il y avoit toute appa-
rence, car il auroit fallu un dé-
lai de trois mois pour avoir ré-

ponse de Peking, de leur demander le tems suffisant pour donner ordre à nos affaires ; ou enfin, s'ils étoient inflexibles, de nous permettre de laisser un Missionnaire dans chacune des trois Eglises, pour gouverner les affaires des Peres qui sont à la Cour. Notre Pere Supérieur fut chargé de dresser la Requête, & quand elle fut prête, il la communiqua aux Supérieurs des autres Eglises qui l'approuverent.

Le jour suivant un Missionnaire de chaque Eglise se rendit à la porte du *Tsong-tou* & des autres Mandarins : mais ils y furent très-mal reçus : ni leur Requête, ni même le *Tie-tse*, c'est-à-dire, le billet de visite, ne put pénétrer ; & ils furent contraints de se retirer. Il n'y eut que le P. Cordez qui ne perdit

130 *Lettres de quelques*
point courage. Il alla voir le
Tsiang-kun, ou Général Tar-
tare, & le *Tsing-cheou*, ou Com-
mandant de la Ville, avec les-
quels il étoit en quelque liaison,
il les pria de faire passer notre
Requête aux Mandarins : mais
comme l'un & l'autre ne sont
que Mandarins de Guerre, &
que ces sortes d'affaires ne les
regardent pas, il en reçut un
refus assaisonné de manieres
obligeantes & de beaucoup
d'honnêteté Chinoises. Il ne
se rebuta point : il alla trouver
le *Tchi-hien* dans le départe-
ment duquel étoit son Eglise,
dont il avoit eu sujet de se
louer, & qui dans le cours de
cette affaire a exécuté les Or-
dres dont on l'avoit chargé avec
beaucoup de modération. Ce
Mandarin, pour ne pas chagri-
ner les Missionnaires, reçut la

Requête, mais il n'en fit aucun usage, & sa réponse fut une nouvelle assurance qu'il ne falloit plus songer qu'à partir.

Après tant de démarches inutiles on ne songea plus en effet qu'au départ. Cependant un nouveau *Cao-chi* qu'on apporta, & qui devoit s'afficher à notre porte, & à tous les divers endroits de la Ville, quoique plus injurieux & plus infamant que le premier, nous donna une petite lueur d'espérance, parce qu'il sembloit restreindre le nombre des exilés aux quatorze qui avoient été nommez dans le *Cao-chi* précédent; du moins il n'y eut aucun de nous qui ne crût y trouver ce sens; & en conséquence il n'y eut que les quatorze nommez qui se préparèrent à partir. Mais cette légère consolation ne dura

guères : deux petits Mandarins qu'on nous avoit envoyez pour presser notre départ , furent surpris de nous voir dans cette opinion , convenant néanmoins du fondement qu'y donnoit l'expression du *Cao-chi*. Ils allerent consulter les grands Mandarins , & reçurent ordre de nous détromper. Ainsi il n'y eut plus de doute , & il fallut penser sérieusement à la retraite. Voici les propres termes de ce *Cao-chi* , ou Ordonnance des Mandarins Généraux de la Province.

« Nous, *Ngao, T song-tou*, c'est-
» à - dire , Viceroy Général.
» *Yang, Fou-yuen*, c'est-à-dire,
» Viceroy. *Tsiao, Quan-fong-*
» *tchin-sou*, c'est-à-dire, Lieu-
» tenant Général de la Police &
» de la réformation des mœurs ,
» faisons la Déclaration qui suit.

« Le Peuple Chinois se porte
» de lui-même à trouver dans
» son travail de quoi vivre , & à
» garder les Loix de l'Empire ,
» sçavoir l'observance des Ri-
» tes , de la tempérance , & de
» la pudeur. Mais il se trouve
» aujourd'hui que les Européens
» veulent introduire une Loy
» toute contraire. Le feu Em-
» pereur , par un effet de sa
» grande bonté , leur avoit per-
» mis de s'établir dans son Em-
» pire , pouvoit-on s'imaginer
» qu'ils fussent si méchans & si
» pervers ? Il y a quelques an-
» nées que le *Tsong-tou Moan*
» ayant découvert qu'ils sédui-
» soient le Peuple de *Fo-kien* par
» leur mauvaise doctrine , re-
» présenta à Sa Majesté qu'il
» falloit les chasser tous de la
» Chine , & les renvoyer à Ma-
» cao , afin que de-là ils retour-

» naissent dans leurs Royaumes.

» Mais Sa Majesté , par une

» grande indulgence , se con-

» tenta de les exiler dans cette

» ville de Canton , & de leur

» permettre d'y demeurer jus-

» qu'à ce qu'ils eussent donné

» quelque nouveau sujet de mé-

» contentement. Un si grand

» bienfait méritoit que par re-

» connoissance ils se continssent

» dans le devoir : mais nous

» voyons que contre notre at-

» tente, ils continuent leurs pra-

» tiques ordinaires sans nul

» amendement : ils employent

» leur argent à gagner les Peu-

» ples & à leur faire embrasser

» leur Loy : les jours de Fêtes les

» Chrétiens & les Chrétiennes

» courent comme des insensés

» à leurs assemblées : le bas

» peuple par stupidité , ou par

» l'espoir d'un argent , dont il

» se laisse amorcer, n'a pas honte
» de se prosterner devant eux.
» Les femmes également sédui-
» tes s'assemblent dans des mai-
» sons, & parmi cette multitude,
» combien de crimes se commet-
» tent ! La séduction & la cor-
» ruption ne font que croître
» de jour en jour ; nos coutumes
» sont renversées , les mœurs se
» corrompent , la probité natu-
» relle s'éteint : peut-on penser
» à de si grands désordres sans
» douleur & sans indignation ?
» Sans doute il seroit convena-
» ble de châtier sévèrement
» ceux qui parmi le peuple sont
» coupables de ces excès , mais
» nous aimons mieux leur donner
» le tems de se corriger ; nous
» nous contentons d'envoyer à
» Macao *Ngan-to-ni* & les qua-
» torze qui ont été désignez.
» Ainsi nous ne ferons point

» d'autres recherches de ces
» désordres. Tel est le but de
» cette Déclaration que nous
» adressons au peuple & aux
» soldats.

» Vous, donc, Chinois, qui
» que vous soyez, qui avez du
» sang dans les veines, soit que
» vous vacquiez à l'étude des
» Lettres ou à cultiver la terre,
» soit que vous soyez ouvriers
» ou marchands, honorez &
» respectez vos parens, & oc-
» cupez-vous de votre travail :
» ne pouvez-vous pas vous, chefs
» de famille, trouver par ce
» travail de quoi substantier vos
» enfans ? Pourquoi avez-vous
» la bassesse de recourir à de vils
» Européans ? Et vous, femmes,
» qui avez été élevées dans
» l'intérieur de vos maisons, ne
» devez vous pas y avoir appris
» à conserver la pudeur, qui est

» l'ornement de votre sexe ?
» Comment donc vous livrez-
» vous aux artifices de ces mé-
» prisables Etrangers ? Il faut
» que dorénavant vous vous
» repentiez de vos fautes pas-
» sées , que vous rentriez dans
» l'observance des devoirs atta-
» chés à votre Etat , que les
» peres instruisent leurs enfans ,
» les maris leurs femmes , &
» que renonçant à ces désordres
» vous repreniez le vrai chemin
» de la vertu. Si vous vous cor-
» rigez , vous mériterez que
» nous vous regardions comme
» un digne peuple de ce glorieux
» règne , & nous oublierons le
» passé. Ne soyez point si opi-
» niâtre que de vouloir demeurer
» dans votre aveuglement. Puis-
» que vous vivez parmi les hom-
» mes , vivez en hommes , &
» non pas en bêtes , à la honte

» de vos ancêtres , & de votre
» postérité. Nous vous y exhor-
» tons , & nous l'espérons ainsi.
» Telle est la fin de cette Décla-
» ration. »

Les calomnies & les injures grossières répandues dans cette Ordonnance ne nous touchent que foiblement. Le Peuple Chinois est accoutumé aux invectives & aux mensonges de ses Mandarins , & cette Ordonnance ne fera pas changer d'idées à ceux qui connoissent les Chrétiens : mais ce qui nous affligeoit infiniment , c'est la violence de notre expulsion , & le peu de tems qu'on nous donnoit pour nous y disposer : car du moment où nous fûmes assurez , qu'il falloit sortir de Canton , jusqu'à celui où nous devons nous embarquer , il ne restoit plus guères que vingt-quatre

heures ; comment pouvoir en si peu de tems emballer nos Livres, les meubles de notre Eglise & de notre Maison , & le petit bagage que tous nos Missionnaires chassiez de leurs Eglises avoient apporté des Provinces à Canton. C'est ce qui fut impossible , sur-tout dans notre Maison , où il se trouvoit un plus grand nombre de Missionnaires exilés. Ainsi quelque diligence que nous pûmes faire, il fallut se résoudre à en abandonner une partie à la garde de quelques Domestiques ; qu'on nous permit de laisser dans nos Maisons ; & le peu que nous emportâmes avec nous , ne put malgré nos soins échapper à l'avidité des Chinois , qui dans le court trajet qu'il y a de notre Maison à la rivière , firent disparaître beaucoup de choses.

Mais dans un si grand désastre ,
c'est dequoi nous fûmes peu
touchez.

A quoi nous fûmes bien sensi-
bles , mon R. P. c'est de nous
voir forcez de laisser le *Quan-*
tjai ou cercueil du P. du Bau-
dory , auquel nous étions sur le
point de rendre les devoirs
funebres. Ce zélé Missionnaire
étoit mort depuis peu de jours
de la maniere dont vous sçavez
qu'il avoit vécu , c'est-à-dire ,
dans une union continuelle avec
Dieu. Ce fut le jour de l'Assomp-
tion de Notre-Dame que nous
fîmes cette perte , circonstance
remarquable , parce que c'étoit
comme un dernier trait de pin-
ceau ajoûté à la ressemblance
de sa vie avec celle de saint Sta-
nislav. Comme lui il étoit allé
à pied à Rome pour demander
au R. P. Général la grace d'en-
trer

trer dans la Compagnie; comme lui il avoit toujours vécu dans le continuel exercice de la présence de Dieu ; & enfin ce fut le jour qu'on célèbre la fête de la glorieuse Assomption de la sainte Vierge , qu'il alla comme lui recevoir la récompense de ses vertus. On nous obligea de partir, & il fallut laisser son cercueil dans notre Maison , que les Mandarins firent transporter depuis dans je ne sçai quel *Miao* ou Temple situé hors de la porte Orientale de la Ville.

Les Missionnaires des autres Eglises se trouverent à proportion dans les mêmes peines & dans les mêmes embarras que nous. Ce qu'il y eut de particulier pour l'Eglise de la sacrée Congrégation , c'est que M. Appiani de la Congrégation de S. Lazare y étoit malade d'une

dyssenterie toujours dangereuse, sur-tout dans un homme âgé de 70. ans. On espéroit que les Mandarins auroient compassion de son état, & qu'ils n'auroient pas de peine à permettre qu'on le laissât dans la maison, ou qu'on le transportât à la Factorerie de nos Marchands François. Cette grace lui fut refusée d'une maniere injurieuse & insultante. Tout moribond qu'il étoit, il lui fallut faire le voyage de Macao, où il mourut quatre ou cinq jours après son arrivée.

Trois Ecclésiastiques François du Séminaire de Paris qui redoutoient le séjour de Macao, demanderent qu'il leur fût permis de se retirer sur le Vaisseau François arrivé cette année à la Chine, dans le dessein de passer sur quelque Vaisseau de *Ma-*

Missionnaires de la C. de F. 243
dras , d'où ils se rendroient à
Pontichery. Le *Tchi-hien* dans le
département duquel ils étoient,
y avoit donné son agrément ,
moyennant une caution sûre
de leur sortie de la Chine. Tan-
dis qu'ils cherchoient cette
caution , l'affaire fut portée aux
Mandarins supérieurs qui ne
voulurent jamais y consentir.
La raison principale de leur re-
fus étoit , que leur *Pen* ou la
dépêche par laquelle ils infor-
moient l'Empereur de notre
départ pour *Macao* , étoit déjà
prête , & qu'ils ne jugerent pas
à propos d'y faire aucun chan-
gement. Ainsi le sort des trente
Missionnaires qui étoient pour
lors à Canton fut le même.
Voici les termes dont les Man-
darins s'expriment dans leur
Dépêche à l'Empereur.

« Tous les Royaumes se font

» un devoir de se conformer
» aux Loix & au Gouvernement
» de cette Dynastie : c'est par
» cette raison que le prédéces-
» seur de Votre Majesté plein
» de clémence & de bonté pour
» les Etrangers , permit aux
» Européens de s'établir dans
» nos Provinces : sa vûë étoit
» qu'en vivant selon nos Loix ils
» participassent au bonheur de
» son gouvernement, Prince qui
» par ce caractère de bonté a éga-
» lé , & même surpassé nos plus
» grands Empereurs *Yao* &
» *Chun*. Auroit-on pû croire que
» les Européens abusant de ses
» bienfaits , & au mépris de nos
» Loix , dussent travailler à sé-
» duire nos peuples par la pré-
» dication de leur Loy , à ren-
» verser toutes nos Coûtumes ,
» & à porter le trouble dans nos
» Provinces ? Il y a quelques

» années que *Moan Tsong-tou*
» de celles de *Fo-kien* & de
» *Tche-kiang* ayant découvert
» ce désordre , représenta à
» Votre Majesté qu'il falloit
» les renvoier dans leurs Royau-
» mes , employer leurs Mai-
» sons à des usages utiles au
» public , & qu'il n'y avoit que
» ce moyen-là de remettre les
» choses dans l'ordre : Votre
» Majesté usant de sa clémence
» ordinaire , & faisant réflexion
» que ces Etrangers étoient
» éloignez de leur patrie & de
» differens Royaumes , eut la
» bonté de leur permettre de
» demeurer pour quelque tems
» à Canton , afin de pouvoir
» s'embarquer plus aisément
» sur quelque Vaisseau Européen.
» Cette faveur étoit grande , &
» les Européens après l'avoir

» obtenuë, au lieu d'abuser, com-
» me ils ont fait, de l'indulgence
» de Votre Majesté à leur égard,
» ne devoient penser qu'à vivre
» en paix dans leurs Maisons ,
» y travailler à leur propre per-
» fection , & y observer les Loix
» de l'Empire; d'autant plus que
» l'Arrêt du *Li-pou* leur défen-
» doit de courir de côté & d'au-
» tre , & de faire des assemblées
» de leur Religion , à peine d'être
» châtiés & chassés par les
» Mandarins immédiats. Cepen-
» dant il se trouve aujourd'hui
» un *Ngan-to-ni* , qui sous pré-
» texte d'exercer la Médecine ,
» excite des troubles, un *Ngai-*
» *se*, &c. qui ouvrent des Eglises,
» qu'ils appellent les Eglises de
» la sainte Mere , qui attirent les
» Peuples à leur Religion , &
» qui se comportent d'une ma-
» niere licentieuse. Ce mal croît

Missionnaires de la C. de J. 247
» de plus en plus : les jours de
» Fêtes ; les Chrétiens s'exci-
» tent les uns les autres, & cou-
» rent à ces Eglises comme des
» insensés : les femmes s'y trou-
» vent confusément avec les
» hommes : les hommes par l'es-
» poir du gain ne rougissent
» pas de se prosterner devant
» ces Européens, ni les femmes
» de s'entretenir secrètement
» avec eux : c'est ce qu'on ne
» peut entendre sans douleur ni
» souffrir en patience. C'est
» pourquoi nous, les Esclaves
» de Votre Majesté, après nous
» être assurez de toutes choses
» avec un mûr examen, le 28.
» de la sixième Lune nous avons
» fait une Déclaration publique
» contre ces désordres, & le
» second de la Lune suivante
» nous avons fait conduire tous
» ces Européens à *Macao*, afin

» d'empêcher qu'ils ne conti-
» nuent d'attirer à eux notre
» Peuple , & de le corrompre.
» Les huit Maisons qu'ils ont
» ici font encore à la garde de
» leurs Domestiques, mais com-
» me nous craignons qu'il ne
» leur prenne envie de rentrer
» dans l'Empire , afin de couper
» le mal jusqu'à la racine, il nous
» paroît convenable d'exécuter
» à leur égard les ordres de l'an
» 2^e. d'*Yong-tching*, & de les em-
» ployer à des usages utiles au
» public. Nous croyons devoir
» attendre sur cela de nouveaux
» Ordres , & nous nous bornons
» à supplier Votre Majesté d'en
» décider selon son admirable
» sagesse. »

Ce fut le 20. d'Août au soir
que selon l'Ordre des Manda-
rins nous nous embarquâmes
tous sur quatorze ou quinze pe-

Missionnaires de la C. de F. 249
tites Barques. Nous avions envoyé dès le matin un exprès à Peking pour informer nos Peres de ce triste événement. Il promit d'y arriver en 37. ou 38. jours : s'il a tenu parole , nos Lettres y seront arrivées quelques jours avant la dépêche des Mandarins. Mais depuis trois mois qu'il est parti, nous n'avons reçu aucune nouvelle.

Le lendemain 21. d'Août nos barques s'étant réunies , & la marée étant venue , nous partîmes tous sous l'escorte de quatre Galeres & de deux petits Mandarins de chaque *Hien*. Messieurs nos François vinrent nous dire adieu , & nous témoigner la part qu'ils prenoient à notre malheur , ou plutôt au malheur de la Religion : on vit de part & d'autre couler bien

250 *Lettres de quelques*
des larmes quand il fallut s'em-
braffer & se séparer.

Nous mîmes donc à la voile
le 21. & la nuit du 23. au 24.
nous arrivâmes à *Macão*. Com-
me il y a deux Maisons de Jé-
suites & trois Monasteres de
Religieux, nous n'eûmes pas de
peine à y trouver un azile, &
nous fûmes reçus avec beau-
coup de charité.

Si cette affaire paroïssoit ter-
minée de la part des Mandarins
en ce qui concerne nos person-
nes, nous nous apperçûmes
bientôt qu'elle étoit à peine
commencée par rapport aux
Chrétiens & à la Religion. Le
Tchi-hien, ou Gouverneur de
Hiang-chan, qui a dans son
département le Territoire de
Macao, y arriva en même-
tems que nous, & conformé-
ment aux ordres qu'il avoit

recus des Mandarins supérieurs, il fit descendre à terre les Domestiques & les Chrétiens qui nous avoient suivis, & les fit garder à vûë par ses gens. Peu après il les cita en sa présence, & par son ordre leurs noms furent écrits sur un registre, après quoi on les envoya sur des Barques pour les conduire à Canton. Les chaînes qu'on leur mit au col, furent comme le prélude des mauvais traitemens qu'on leur préparoit à leur arrivée à Canton. Et en effet dès qu'ils furent à terre au nombre d'environ cinquante, on les traîna à divers Tribunaux sous l'escorte d'un grand nombre de soldats & de satellites des Mandarins, dont l'intention étoit de les donner en spectacle à toute la Ville. Ils furent menez ensuite à la place publique des-

tinée à l'exécution des criminels. Le *Tchi-fou* * s'y rendit accompagné des deux *Tchi-hien* de *Nan-hai* & de *Poan-yu*, & du *Tchi-hien* ** de *Hiang-chan*. La scène commença par la plus injurieuse déclamation qui se puisse imaginer contre la Religion Chrétienne ; après quoi douze de cette troupe de Chrétiens pris des huit Eglises, furent condamnés à vingt coups de bastonnade. Cette exécution, qui est plus ou moins sévère selon les bâtons qu'on y emploie & les bras qui les mettent en mouvement, se fit avec une extrême cruauté.

Lorsque ces nouvelles vinrent

* Gouverneur d'une Ville du premier Ordre.

** Juge & Gouverneur d'une Ville du troisième Ordre.

Missionnaires de la C. de J. 253
à *Macao*, je vous laisse à penser, mon R. P. quelle fut notre douleur. La maniere dont on nous enleva nos Domestiques & nos Catéchistes, nous faisoit bien appréhender quelque dénouëment fâcheux lorsqu'ils seroient à Canton, mais aucun de nous n'avoit porté si loin ses conjectures & ses craintes. La seule consolation que nous eûmes, fut d'apprendre avec quelle confiance ces fervens Chrétiens ou avoient déjà soufferts, ou s'attendoient à souffrir toute sorte de peines pour une si bonne cause. Aucun d'eux n'a hésité à avouer qu'il étoit Chrétien, ou du moins il n'y en a qu'un ou deux qui aient donné lieu à quelque soupçon. Mais ce qui nous afflige sensiblement, c'est l'impression que fera cette persécution sur l'esprit des Manda-

rins des autres Provinces, qui ne manqueront pas, à l'exemple de ceux de Canton, de faire des recherches des Chrétiens répandus dans tout l'Empire.

Les autres Chrétiens qui ne reçurent point la bastonnade, furent jettez dans les prisons, & quelques jours après parut un Arrêt, qui portoit que ceux qui étoient d'une autre Province, y fussent conduits en qualité de criminels, c'est-à-dire, chargez de chaînes, pour être livrez au Mandarin du lieu, & que pendant la route ils seroient renfermez dans les prisons de chaque Ville par où ils passeroient. A l'égard des Domestiques & Catéchistes qui étoient de Canton ou des environs, il y en eut qui furent condannez à la bastonnade, & d'autres à porter la Cangue un ou deux

Missionnaires de la C. de F. 255
mois. Quelques-uns furent ren-
voyez sans châtiment, soit parce
qu'ils étoient ou fort jeunes ,
ou d'un âge très-avancé. Il s'en
trouva de ce nombre qui étoient
d'autres Provinces, & deux en-
tr'autres auxquels nous prenions
un intérêt particulier. L'un
d'eux étoit de Peking : il a été
reçu dans notre Compagnie, &
est Prêtre depuis deux ans :
nous lui apprenions la Langue
Latine le Pere Hervieu & moi.
Ils répondirent , selon les in-
structions qu'on leur avoit don-
nées, qu'ils appartenoient aux
Peres de Peking. Cette répon-
se embarrassa apparemment les
Mandarins qui avoient dessein
de les punir comme les autres :
mais ces Magistrats se tirèrent
d'embarras en bons Chinois , à
qui les mensonges ne coûtent
guères, & dans le compte qu'ils

rendirent aux Mandarins supérieurs, ils avancerent que ces deux-là n'étoient pas Chrétiens. Le *Tsong-tou* envoya demander juridiquement au Pere Hervieu notre Supérieur, & au Pere Miralta Procureur de la Sacrée Congrégation, si en effet ils appartennoient aux Missionnaires de Peking : c'est ce qui nous fit juger qu'on leur rendroit bientôt la liberté : cependant ils sont encore détenus dans les prisons.

Nous eûmes soin de procurer à ces Confesseurs de Jesus-Christ tous les secours dont ils avoient besoin au milieu de leurs souffrances, & comme à la Chine plus qu'ailleurs, l'argent a grand pouvoir dans les Tribunaux, nous eûmes la consolation d'avoir soulagé une partie de leurs peines. Je ne dois pas omettre

que M. du Velaer le cadet, qui reste seul à la Factorerie François, s'est prêté avec beaucoup de zèle à cette bonne œuvre, & que nos Chrétiens ont ressenti les effets de ses pieuses libéralitez. Il a été bien secondé par M. Morelez Capitaine du Vaisseau, & par tous les autres Officiers François. Les Lettres que nous avons écrites à ces chers Néophytes pour soutenir leur courage, & animer leur fermeté dans la Foy, leur ont été fidèlement rendues. L'un d'eux, qui a près de 80. ans, & que son grand âge a préservé de la bastonnade, nous a témoigné la douleur qu'il ressentoit, de n'avoir pas été jugé digne de souffrir comme les autres pour la cause de Jesus-Christ. Ce sentiment a paru très-sincere à tous ceux qui le connoissent.

Tandis que l'affaire des prisonniers étoit sur le Bureau des Tribunaux , de petits Mandarins des deux *Hien* entrèrent dans nos Maisons suivis d'une multitude infinie , tant de *Yayü* , ou gens du Tribunal , que de la canaille & de la populace , qui se prévalant de leur nombre & de la timidité de nos gens , enleverent tout ce qu'ils voulurent. Ce que nous regrettons le plus , ce sont les Livres d'Europe que nous croyions devoir être le moins exposés à ce malheur , parce qu'ils ne sont de nul usage pour les Chinois. Mais dans l'espérance sans doute , ou d'en tirer de nous quelque argent pour les racheter , ou de les vendre à des Marchands d'Europe , ils n'ont pas manqué l'occasion de s'en saisir. Pour ce qui est des Gardes de

Missionnaires de la C. de F. 259
nos Eglises, on s'est contenté de
cautions qui promissent de les
représenter aux grands Manda-
rins quand ils l'ordonneroient.
Cependant ils ne laissent pas
d'avoir à souffrir beaucoup des
perquisitions que font les Man-
darins, sur la maniere dont
nous administrons aux femmes
les Sacremens du Baptême, de
la Pénitence & de l'Extrême-
Onction. Nos Chrétiennes, qui
nous servoient de Catéchistes
pour les personnes de leur sexe,
ont eu à subir plusieurs inter-
rogatoires : ils les ont menacées
de la question, ils l'ont fait souf-
frir à quelques-unes, ils en ont
traité d'autres d'une maniere
encore plus cruelle, parce qu'ils
ne trouvoient pas dans leurs
témoignages de quoi appuyer
les infamies qu'ils nous avoient
attribuées dans des écrits pu-

blics. Nous ne doutons point qu'après tant de perquisitions & d'examens, ils ne soient encore plus convaincus qu'ils ne l'étoient auparavant, de la vie pure & innocente des Missionnaires.

On ne peut pas dire au vrai ce qui a donné lieu à une persécution si subite & si violente. Il y a sur cela parmi les Missionnaires deux opinions, ou plutôt deux sortes de conjectures. Les uns l'attribuent au différend survenu entre les Mahométans & les Chrétiens, au sujet de l'enterrement d'un Chrétien qui avoit été de leur Secte. Le fils du défunt qui étoit aussi Chrétien, avoit invité, selon la coutume, d'autres Chrétiens pour réciter les prières ordinaires, & conduire le corps à la sépulture. Les Mahométans

Missionnaires de la C. de F. 261
qui survinrent chassèrent les
Chrétiens , & accusèrent le fils
du défunt auprès des Manda-
rins , d'avoir embrassé une Loy
proscrite à la Chine. L'accusé
soutint généreusement sa cause
devant le Mandarin , en oppo-
sant la sainteté de la Religion
Chrétienne aux rêveries & à
la corruption du Mahométisme.
Le Mandarin gagné par l'ar-
gent des Mahométans , se dé-
clara contre le Chrétien , & lui
fit donner la bastonnade. Les
Mahométans se sentant ainsi
appuyez en devinrent encore
plus furieux , & comme le Chré-
tien en question , de même que
sa famille , avoient été conver-
tis & baptisez par un Francis-
cain , & que le Frere Antoine
étoit le plus connu dans la Ville
à cause de la Médecine qu'il y
exerçoit , son nom se trouva

dans toutes les Requêtes qu'ils présenterent aux Mandarins , & c'est pourquoi le nom de ce même Frere a été à la tête des Missionnaires dans toutes les Ordonnances qui nous ont exilés à *Macao*. Voilà ce qui fait soupçonner les Mahométans d'avoir excité cette tempête. Ce qui appuye encore cette conjecture , c'est qu'un Chinois élevé à Siam par les Ecclésiastiques du Séminaire de Paris , & Prêtre depuis quelques années , écrit de Canton où il se tient caché , que c'est-là le bruit de toute la Ville , qu'on sçait & le nom du riche Mahométan , qui a conduit cette intrigue , & la somme d'argent qu'il a donnée , & plusieurs autres circonstances. D'autres prétendent que le mal vient de plus loin , & que c'est l'Empereur lui-mê-

Missionnaires de la C. de J. 263
me , qui , par aversion de la Religion Chrétienne , a fait donner un ordre secret à ses Mandarins de nous susciter cette affaire. Chacune de ces conjectures a ses partisans ; il me suffit de vous les avoir rapportées.

Nous espérions qu'il viendrait de la Cour quelque adoucissement à la Sentence des Mandarins , mais nous n'avons pas même reçu aucune Lettre de nos Peres de Peking. Cependant les Mandarins non contents de nous avoir chassés de Canton , viennent de faire signifier un nouvel Ordre de leur part à la Maison de Ville dans la personne de son *Procurador* , par lequel ils lui enjoignent de nous renvoyer dans nos Royaumes , comme des gens qui pourroient infecter la Chine par leur mauvaise doctrine.

Quatre ou cinq Evêques que nous avons ici , sont actuellement occupez à délibérer avec les principaux habitans de *Macao* sur la réponse qui se doit faire aux Chinois : Je vous en ferai part , si elle paroît avant que je sois obligé d'envoyer cette Lettre à notre Vaisseau François. En attendant voici la traduction du nouvel Arrêt de nos Mandarins.

« Nous, *Tchi-hien* de *Hiang-ichan* en exécution des Ordres
» de mes Supérieurs.

» Le 30. de la 9^e. Lune de cette
» dixième année d'*Yong-tching*,
» j'ai reçu du *Tsong tou* de Can-
» ton , mon Supérieur , un Or-
» dre qui avoit été envoyé le 20.
» par les trois Mandarins Gé-
» néraux , dont voici la teneur
» ayant reconnu que
» *Ngan-to-ni* & les autres Euro-
» péans

» péans de cette Province se
» comportoient mal , qu'ils ou-
» vroient des Eglises , & atti-
» roient le peuple à leur Loy ,
» nous avons fait & publié sur
» cela nos Déclarations, ordon-
» nant au Lieutenant Criminel
» de la Province de les faire
» tous conduire à *Macao* sous
» bonne escorte pour y fixer leur
» demeure. Mais faisant ensuite
» réflexion que c'étoit des gens
» pervers , qui ne songeoient
» qu'à répandre leur méchante
» doctrine , & à séduire le peu-
» ple , & qu'en les laissant dans
» cette Province , ce seroit y
» laisser une entrée à tout le mal
» qu'on en doit craindre ; par
» une nouvelle délibération nous
» avons jugé qu'il étoit plus à
» propos de les obliger à s'em-
» barquer tous après l'Autom-
» ne , & à s'en retourner dans

» leurs Royaumes ; & ayant
» proposé nos vûës à l'Empe-
» reur , Sa Majesté les a approu-
» vées , ainsi que notre Greffe
» en fait foi , en conséquence
» de quoi nous envoyons ce pré-
» sent Ordre au Lieutenant
» Criminel ; afin qu'il le fasse
» passer au *Tchi-hien* de *Hiang-*
» *chan* , lequel aura soin de l'in-
» timer au Mandarin Européan
» de *Macao* , & de faire en sorte
» qu'il le mette en exécution :
» c'est-à-dire , que ledit *Ngan-*
» *to-ni* & les autres Européans
» qui en différens tems ont été
» conduits à *Macao* pour y de-
» meurer , aussitôt qu'il y aura
» des Vaisseaux prêts à partir
» pour l'Europe , soient menez
» sous bonne escorte ausdits
» Vaisseaux , pour y être em-
» barquez selon le rôle ci-joint ,
» & qu'il ait soin d'en donner

»avis dans un écrit juridique
»qu'on puisse examiner avec
»soin Que s'il arrivoit qu'on
»n'obéît pas à cet Ordre, nous
»voulons aussitôt en être aver-
»tis par une voye juridique, sur
»laquelle nous puissions-nous
»fonder pour casser, arrêter,
»informer, & punir. Qu'on
»prenne donc garde à ne se pas
»attirer nos châtimens par une
»négligence criminelle.

» Nous, Lieutenant Crimi-
»nel, ayant reçu cet Ordre se-
»lon les formalitez requises,
»je le transmets par le *Tchi-*
»*fou* au *Tchi-hien* de *Hiang-*
»*chan*, & le lui intime, afin que
»s'y conformant, comme il le
»doit, il le signifie au Manda-
»rin Européan de *Macao*, &
»que celui-ci ait soin de faire
»embarquer sur les Vaisseaux
»qui doivent retourner en Eu-

» rope *Ngan-to-ni* , & les autres
» qui en différens tems ont été
» conduits à *Macao* , & qu'il ait
» pareillement soin de donner
» avis du jour de leur départ
» d'une manière juridique. Nous
» voulons de plus que si cet
» Ordre trouvoit quelque résis-
» tance dans l'exécution , l'on
» en donne aussitôt avis par un
» écrit juridique , sur lequel
» nous puissions compter , pour
» casser , arrêter , informer , &
» punir. Qu'on prenne garde à
» ne se pas attirer nos châtimens
» par une indulgence crimi-
» nelle.

« Nous , *Tchi-hien* de *Hiang-*
» *chan* , en exécution de ces
» Ordres , je les intime & signi-
» fie au Mandarin Européen
» de *Macao* , afin qu'il s'y con-
» forme sans retardement , &
» que quand il y aura des Vais-

» seaux prêts à partir pour l'E-
» rope , il y fasse embarquer
» *Nga n-to-ni* & les autres qui
» lui ont été délivrez en divers
» tems , selon le rôle ci-joint ,
» & qu'il ait soin de donner avis
» du jour de leur départ par un
» écrit juridique. Que s'il arri-
» voit que les susdits Ordres
» trouvaissent quelque résistan-
» ce , nous voulons en être in-
» formez d'une manière pareil-
» lement juridique , sur laquelle
» nous puissions nous fonder
» pour casser , arrêter , infor-
» mer , & punir. Qu'il ait soin
» sur-tout de nous faire sçavoir
» au plutôt qu'il a reçu cette
» présente signification , & qu'il
» s'y conformera. Au plus vîte ,
» au plus vîte : cet Ordre est de
» grande importance. Le troi-
» sième de la dixième Lune
» de l'année dixième d'*Yong-*
» *tching.* »

Ceux qui gouvernent la ville de *Macao*, demanderent aux quatre Evêques Portugais & aux Supérieurs des quatre Ordres Religieux qui sont ici, quel étoit leur sentiment sur cet Ordre des Mandarins. L'Evêque de *Macao* m'a dit depuis peu de jours que son avis étoit 1^o. qu'il falloit insérer dans la réponse une réfutation abrégée de ce que les Chinois ont dit contre la Religion Chrétienne. 2^o. Qu'en déclarant qu'ils sont de cette Religion, ils devoient ajouter qu'ils regardoient les Missionnaires comme leurs pères, & que la Religion ne leur permettoit pas d'être les exécuteurs d'une Sentence portée contre eux pour l'avoir prêchée. Il y a lieu de croire que les autres Evêques & les Supérieurs des Ordres Religieux.

Missionnaires de la C. de F. 271
feront du même sentiment. Il
est, comme vous voyez, très-
Chrétien, mais en même tems
il est sujet à de grands incon-
véniens. Car les Chinois ou se
chargeront eux-mêmes du soin
de nous faire partir, & com-
ment se tirer de leurs poursui-
tes? Ou bien ils menaceront la
Ville, si elle persiste dans son
refus; & alors les Habitans de
Macao ayant tout à craindre
des Chinois, nous prieront avec
instance d'avoir compassion
d'eux, & de nous retirer de
nous-mêmes; ce que nous ne
pourrons pas leur refuser. Ce
qui me donne quelque espéran-
ce pour cette année, c'est qu'on
ne se presse pas de répondre,
& qu'on est résolu d'attendre
une seconde sommation. Avant
que cette réponse arrive jus-
qu'aux Mandarins, & que de
M iij

nouveaux Ordres viennent de leur part , les Vaisseaux pour l'Europe seront partis.

Au moment que je vous écris , nous apprenons ce qui a été déterminé sur nos Maisons & sur nos Eglises : les Mandarins en ont fait tirer tout ce qui y restoit , & en ont fait charger plusieurs Barques que nous attendons à chaque instant. Ils ont fixé pareillement le prix de nos Maisons , & leur dessein est de nous en faire tenir l'argent. Quelques-uns opinent à le recevoir , d'autres à le refuser. Les raisons que ceux-ci apportent , sont 1°. que ce prix sera beaucoup au-dessous de leur juste valeur. 2°. Qu'il faudroit livrer les Contrats , & nous priver du moyen que nous aurions d'en demander la restitution , si nous venions à rentrer dans la Chine.

Je ne puis vous dire lequel de ces deux avis prévaudra , ni si tous prendront le même parti.

Quant aux Domestiques , qui jusqu'ici ont gardé ces Maisons , il ne paroît pas que les Mandarins leur destinent aucun mauvais traitement : il y a apparence que ceux qui ne sont pas de Canton, seront renvoyez dans leurs Provinces. Mais il est certain que huit ou dix Chrétiens sont exilés dans l'Isle de *Hai-nan* : ce sont tous , ou la plûpart , ceux-là mêmes qui ont eu à subir plusieurs interrogatoires sur la conduite des Missionnaires.

Nous ne cessons de déplorer les fâcheuses suites que cette persécution aura infailliblement par rapport à la Religion : dès que la nouvelle s'en répandra dans les Provinces , quelle ter-

reur ne répandra-t-elle point dans toutes les Chrétientez ? Quand même les Mandarins ne recevroient aucun Ordre de la Cour, combien en verra-t-on qui se porteront d'eux-mêmes à faire les recherches les plus exactes des Chrétiens ? Qu'il y a peu de Chinois qui osent embrasser une Religion qu'on met au rang des Sectes, & qui est en bute au Gouvernement ! Les Missionnaires répandus secrètement dans diverses Provinces, pourront-ils y demeurer longtemps sans être découverts ? Comment leur faire tenir les secours nécessaires, si nous sommes chassés même de *Macao* ? Voilà, mon R. P. une ample matière aux réflexions & aux gémissemens.

Vous me demanderez peut-être s'il n'y a point à espérer.

Missionnaires de la C. de J. 275
quelque remede à de si grands
maux : les uns , & c'est le plus
grand nombre , ne croient pas
que du vivant de cet Empereur,
on puisse raisonnablement se
promettre un meilleur sort , &
fondent leurs espérances sur
un nouveau Regne. D'autres
croient qu'on devoit dresser
une apologie capable de faire
impression sur l'esprit des Chi-
nois , & où l'on feroit connoî-
tre la sainteté de la Loy Chré-
tienne : ce fut le sentiment d'un
de nos Evêques , lorsque nous
arrivâmes à *Macao* : on parloit
même de faire afficher pendant
la nuit cette apologie à Canton,
mais outre que l'exécution est
impossible , plusieurs autres in-
convéniens qu'on y a trouvez ,
ont fait tomber cet avis : quel-
ques-uns croient que les Peres
de Peking pourroient peut-être

dans la suite trouver jour à la faire paroître. Il n'y a qu'eux qui puissent juger si la chose doit ou peut se faire , & l'on peut se reposer sur leur zèle & sur leur prudence. Cependant on y voit de grandes difficultez qui font craindre qu'une pareille démarche n'ait d'autre fruit , que d'arracher jusqu'à la racine de la Mission , en faisant chasser les Peres mêmes qui sont à Peking. Il ne nous reste donc presque plus d'espérance humaine , & nous ne tirons ce qui nous en reste , que du soin de la Providence & de la miséricorde de Dieu pour cette Nation.

Tandis qu'on attendoit à *Macao* une seconde sommation du *Tchi-hien*, il est venu un nouvel Ordre du *Tsong-ping* , ou Lieutenant Général des Trou-

Missionnaires de la C. de J. 277
pes, qui porte qu'ayant appris
qu'il y avoit dans ce Port un
Vaisseau prêt à partir pour le
Si-yang, il ordonnoit qu'on l'a-
vertît du tems de son départ ;
afin qu'il pût nous y faire tous
embarquer. Le *Si-yang*, comme
vous sçavez, se divise en deux
parties, en *Siao* ou petit, c'est-
à-dire, les Indes ; & en *Ta* ou
grand, c'est-à-dire, l'Europe ;
de telle sorte néanmoins que
les deux caracteres *Si-yang* sans
autre explication, signifient
toujours l'Europe dans l'usage
ordinaire. Le *Tsong-ping* se
trompe manifestement s'il le
prend en ce sens ; car le Vais-
seau dont il parle, ne va qu'à
Goa, & les autres ne vont qu'à
quelque Port des Indes. Mais
comme la Géographie des Chi-
nois n'est pas fort juste, qu'ils
paroissent vouloir absolument

278 *Lettres de quelques*
nous chasser, & qu'ils ont la force en main, nous craignons fort que cet ordre ne soit suivi de l'exécution, & que la résolution des Habitans de *Macao*, quoique prise en secret, n'ait transpiré par quelque endroit, & ne soit venue à la connoissance des Mādarins.

Je finis cette Lettre dans un si grand accablement de tristesse, que quand je ne serois pas pressé de l'envoyer au Vaisseau François prêt à partir de Canton, je ne sçai si j'aurois la force de vous rien mander davantage. Je recommande cette Mission désolée à vos saints Sacrifices, & suis avec beaucoup de respect &c.

où les RR PP de la Compagnie de JESU
ont répandu leurs MISSIONS.

PARLE S^R. D'ANVILLE.
Géographe ord.^{re} du Roi
Octobre 1733.

- + Ville détruite
- + Mission détruite.
- + Position particulière pour les 30 Paup'antes des Miss' du Paraguay.

Pampas ou Plaines
qui sont désertes

Three horizontal scales for measuring length in different units:

- Lieues Espagnoles**: A scale from 0 to 70, with markings every 10 units.
- Lieues Germaniques**: A scale from 0 to 60, with markings every 10 units.
- Lieues Françaises**: A scale from 0 to 100, with markings every 10 units.

Dans la composition de cette Carte, il a paru au l'auteur, que ce quelle renferme de pays doit être divisé entre l'Orient et l'Occident dans les Cartes précédentes. Ainzi, a mesurer l'Intervalle d'une mer à l'autre, de l'Vincent à Africa, on trouvera environ 1200 lieues. Les Français de moins que d'une celles de 400. et 400. Lieues on environ de moins que d'une celles de Sur la distance de Buenos-ayres jusq. à la Mer du Sud; la difference est de 80 Lieues, ou de 400 on environ. On auroit voulu pouvoir donner plus de grandeur à cette carte pour mettre un peu plus au large des détails qui ne sont point ailleurs.



ETAT PRESENT DE
*la Province de Paraguay ,
dont on a eu connoissance par
des Lettres venues de Buënos-
ayres datées du 20. de Fé-
vrier 1733. traduit de l'Es-
pagnol.*

LEs connoissances qu'on a
eues tout récemment de la
révolte des peuples de la Pro-
vince de *Paraguay* contre le Roy
d'Espagne leur Souverain, con-
sistent en une Lettre que le Pere
Jerôme Herran Provincial des
Missionnaires Jesuites établis
dans cette Province, a écrit à
Monseigneur le Marquis de
CastelFuerte Viceroy du Perou;

280 *Lettres de quelques*
en une courte Relation de ce
qui s'est passé depuis la date de
sa Lettre ; & dans une Lettre
que le P. Herran a reçu du Vi-
ceroy , avec l'arrêté du Conseil
Royal de Lima Capitale du Pe-
rou.





LETTRE

DU R. P. JEROME HERRAN

Provincial des Missions de la
Compagnie de Jesus dans la
Province de Paraguay.

*A Son Excellence Monseigneur
le Marquis DE CASTEL
FUERTE Viceroy du Perou.*



ONSEIGNEUR,

CE n'est qu'en arrivant dans
la Ville de Cordouë, que j'ap-

pris la révolte des Peuples de la Province de Paraguay, lesquels en se donnant le nom de *Comunes*, ont chassé Don Ignace de Soroeta, à qui vous aviez confié le Gouvernement de cette Province. Je me suis mis aussi-tôt en chemin pour aller visiter les trente Peuplades d'Indiens qui sont sous la conduite de nos Missionnaires, & dans la dépendance du Gouvernement de *Buenos-ayres*. A mon arrivée dans ces Peuplades, je scus avec une entière certitude, que les Rebelles s'étoient unis ensemble, pour déposer les Officiers de la Justice Royale & le Commandant des troupes. Voici à quelle occasion cette revolte devint presque générale.

Don Louis Bareyro Alcalde ordinaire & Président de la Province, ayant pris le dessein

d'étouffer les premières semences d'une révolte naissante, demanda du secours au Commandant des troupes, qui vint en effet avec un nombre suffisant de soldats, pour réduire ceux qui commençoient à lever l'étendard de la Rébellion. Le Président se voyant ainsi soutenu, fit faire des informations contre les coupables, & ayant certainement connu par ces informations les chefs & les complices de la révolte, il les fit arrêter, & les condamna à la mort.

Lorsqu'on fut sur le point d'exécuter la Sentence, le Commandant auquel on avoit cru devoir se fier, mais qui dans le cœur trahissoit les intérêts de son Prince, au lieu d'appuyer la Justice, ainsi qu'il étoit de son devoir & qu'il l'avoit promis, passa tout à coup avec ses

troupes dans le parti des Rebelles, les fit entrer dans la Capitale, & pointa le Canon contre la maison de Ville, où étoient le Président & quelques Regidors zélez serviteurs du Roy.

Les Rebelles étant entrez dans la Ville sans la moindre résistance, se partagerent dans tous les quartiers, pillerent les magasins & les maisons de ceux qui demeuroient fidèles à leur souverain, les trainerent avec ignominie dans les prisons, ouvrirent la prison publique & en firent sortir comme en triomphe ceux qui avoient été condamnez à mort. De plus ils ordonnerent sous peine de la vie, qu'on leur présentât toutes les informations du procez criminel, & ils les firent brûler dans la place publique.

Après s'être rendus ainsi les

Missionnaires de la C. de J. 285
maîtres sans qu'il y ait eu une goutte de sang répandu , ils établirent une Justice qu'ils eurent l'insolence d'appeller Royale. Ils donnerent les premiers emplois à trois des principaux chefs de la revolte qui avoient été condamnez à mort ; ils firent l'un Alferez Royal ; ils donnerent à un autre la Charge de Regidor ; & le troisiéme , ils le nommerent Président.

Don Louis Bareyro ne put mettre sa vie en sureté que par une prompte fuite , & ce ne fut qu'après avoir essuyé bien des fatigues , & avoir couru plusieurs fois risque de tomber dans les embuscades qu'on lui avoit dressées , qu'il arriva heureusement dans nos Peuplades. Les autres Regidors se réfugièrent dans les Eglises , où néanmoins

ils ne se trouvoient pas trop tranquilles, par la crainte continuelle où ils étoient, que les Rebelles ne vinssent les arracher de ces aziles, ainsi qu'ils les en menaçoient à tous momens.

Leur dessein étoit de faire irruption dans nos Peuplades, & sur-tout de s'emparer de quatre de ces Peuplades les plus voisines; sçavoir, de celle de Saint Ignace, de celle de Notre-Dame de Foy, de celle de sainte Rose, & de celle de Santiago; persuadéz quesi elles étoient une fois dans leur pouvoir, on feroit de vains efforts pour les soumettre. En effet s'ils possédoient ces Peuplades, ils deviendroient les maîtres du grand Fleuve *Parana*, & de *Neembucu* qui est un marais de deux lieues, inaccessible à la Cavalerie, où avec une poignée de gens, ils arrê-

Missionnaires de la C. de J. 287
teroient tout court les nombreuses troupes que Votre Excellence pourroit envoyer pour les réduire.

J'avois prévu de bonne heure leur dessein ; c'est pourquoi à mon passage par *Buënos-ayres*, j'en confèrai avec Monseigneur Dom Bruno de Zavala Gouverneur de cette Ville, & de tout le pays où se trouvent nos Missions. Selon ses ordres qu'il m'a confirmés dans la suite par plusieurs de ses Lettres, on a fait choix dans chacune des Peuplades d'un nombre de braves Indiens, pour en former un petit corps d'armée capable de s'opposer aux entreprises des Rebelles.

On peut compter sur la fidélité des Indiens, & sur leur zèle pour tout ce qui est du service du Roy. Ils en ont donné

depuis cent ans des preuves éclatantes dans toutes les occasions qui se sont présentées ; & entr'autres il y a peu d'années qu'ils chasserent les Portugais de la Colonie du S. Sacrement, éloignée de nos Peuplades de plus de deux cens lieuës : ils y signalerent leur valeur & leur constance dans les travaux & les dangers inevitables d'un assez long Siege, sans que pour leur entretien, il en ait coûté une seule réale aux Finances du Roy.

Ce corps d'Indiens bien armez & prêts à affronter tous les perils, commence à donner de l'inquietude aux Rebelles ; ils se sont adressez à Monseigneur notre Evêque, & lui ont protesté qu'ils étoient fidèles sujets du Roy, qu'ils n'avoient garde de vouloir rien entreprendre

dre sur les Peuplades, & qu'ainsi ils le prioient de m'engager à renvoyer les Indiens chez eux.

L'artifice étoit trop grossier, aussi n'y fit-on nulle attention; il ne convenoit pas de desarmer les Indiens, tandis que les Rebelles ne cessoient pas d'être armés, que les grands chemins étoient couverts de leurs soldats qui exerçoient toute sorte d'hostilitez, & ôtoient à la Ville toute communication avec les pays circonvoisins, & que même ils portoient l'audace jusqu'à intercepter les Lettres de leur Evêque & les miennes, dont ils faisoient ensuite publiquement la lecture.

Les Rebelles voyant qu'on n'avoit pas donné dans le piège qu'ils avoient dressé, s'aviserent d'un stratagème plus capable de déguiser la perfidie & la du-

plicité de leur cœur, & d'assurer les Indiens de leurs intentions pacifiques. Les chefs qu'ils avoient mis en place, rendirent visite à Monseigneur l'Evêque, & l'abordant avec le plus profond respect & avec les apparences du repentir le plus vif & le plus sincere, ils le supplierent de suivre les mouvemens de sa tendresse pastorale, en s'interessant pour eux auprès de Votre Excellence, de lui demander leur grace, & de l'assurer qu'ils étoient entierement disposez à rentrer dans l'obéissance, qui que ce fût qu'on leur envoyât pour Gouverneur, fut-ce Dom Diego de Los Reyes.

» Nous avons, ajoûterent-ils,
» une autre priere à faire à Vo-
» tre Seigneurie Illustrissime ;
» c'est d'ordonner une neuvaine
» en l'honneur des Saints Pa-

» trons de la Ville , avec des
» processions & des œuvres de
» penitence , afin d'obtenir un
» heureux succez de la démar-
» che paternelle , qu'elle veut
» bien faire en notre faveur. »

Le Prélat fut infiniment con-
solé de trouver dans leurs
cœurs de si saintes dispositions ;
sa droiture naturelle ne lui per-
mit pas de soupçonner qu'on
en imposât à son zèle. La neu-
vaine commença ; & un si saint
tems fut employé par les Re-
belles à mieux affermir leur
conspiration. Ils entrèrent dans
la Ville , non pas pour assister
aux prédications , à la proces-
sion , & aux prières publiques ;
mais dans le dessein de chasser
les Jesuites de leur College, ain-
si qu'ils l'exécuterent le 19 de
Février de cette présente an-
née.

La Sentence de mort que
Votre Excellence a prononcée
contre Don Joseph Antequera
& Don Juan de Mena son
Procureur, & qui a été exécutée
selon ses ordres, leur a servi
de prétexte à former de nouveaux
complots pour animer
les peuples, & les porter à cette
sacrilege entreprise. Ils ont répandu
de tous côtez, que par
le moyen de leurs affidés, ils
avoient entre les mains toutes
vos procédures; ils les ont revêtues
des circonstances les plus odieuses,
entr'autres que Votre Excellence
avoit achevé d'instruire le procez
de quatorze d'entr'eux, qu'elle les
condamnez à mort, & qu'elle
avoit nommé un Oydor de l'audience
Royale de *Los Charcas* pour en
hâter l'exécution. Et afin d'assouvir
leur rage contre

les Jesuites, dont le zèle & la fidélité les importune & traverse leurs desseins, ils ont publié que ces Peres étoient les moteurs & les instigateurs de toutes les résolutions que Votre Excellence a prises.

Les esprits s'étant échauffez par toutes ces impostures, ils allerent vers le midi au College au nombre de deux mille Cavaliers poussant des cris pleins de fureur : ils en rompirent les portes à grands coups de haches, y entrerent à cheval, saccagerent la maison, & emporterent tout ce qui se trouva sous leurs mains : ils en firent sortir les Peres avec tant de précipitation, qu'ils ne leur donnerent pas le tems de prendre leur Breviaire, ni d'aller dans leur Eglise pour saluer le S. Sacrement, & le mettre à couvert des profana-

294 *Lettres de quelques*
tions qu'on avoit lieu de crain-
dre.

Monseigneur l'Evêque ayant appris ces sacrileges excez , déclara que les Rébelles avoient encouru l'excommunication, & ordonna d'annoncer l'interdict par le son des cloches. C'est néanmoins ce qui ne s'exécuta point , car plusieurs des rebelles entourerent la Tour où sont les cloches , & défendirent d'en approcher sous peine de la vie , tandis que d'autres posterent des Gardes autour du Palais Episcopal , avec ordre à leur Evêque de ne pas mettre les pieds même sur le seuil de sa porte.

Votre Excellence apprendra ce qui s'est passé depuis par les Lettres que ce Prélat m'a adressées, pour faire tenir à Votre Excellence , elle verra que

n'ayant pas même la liberté de punir les attentats commis contre sa personne, il a été forcé de lever l'excommunication, & elle jugera par là du pitoyable état où est cette Province, & du peu de Religion de ses habitans.

Ces Rébelles non contents d'avoir chassé les Jésuites de leur maison & de la Ville, les chasserent encore de la Province, & les traînerent jusqu'à celle de Buenos-Ayres. Cependant nos Indiens en armes au nombre de sept mille, font bonne garde à tous les passages qui peuvent donner entrée dans leurs Peuplades, & ils sont résolus de mourir plutôt que de perdre un pouce de terre. C'est ce qui a arrêté les Rébelles, & qui les empêche de passer la rivière *Tibiquari*, la-

296. *Lettres de quelques*
quelle sépare la Province de
Buenos Ayres de celle du Pa-
raguay.

Les Indiens se maintiendront
toujours dans ce poste, à moins
qu'il ne leur vienne des ordres
contraires de Votre Excellen-
ce. Elle peut s'assurer de leur
fidelité & de leur bravoure;
& quoique leur petit nombre
fussie pour s'opposer aux en-
treprises des Révoltez, dans
une guerre, qui de leur part
n'est que défensive, cepen-
dant si Votre Excellence a be-
soin d'un plus grand nombre
de Troupes pour le service du
Roy, elles seront prêtes à se
mettre en campagne au pre-
mier ordre de Votre Excellen-
ce, sans qu'il soit nécessaire de
tirer de la Caisse Royale de-
quoi fournir à leur subsistance;
nos Indiens que le Roy a dis-

tinguez de tous les autres Indiens du Perou, par les privileges & les exemptions qu'il leur a accordez, ont toujours servi & continueront de servir Sa Majesté sans recevoir aucune solde.

Je n'avance rien à Votre Excellence du courage & de la valeur de ces peuples, dont je n'aye été moi-même le témoin. Je leur ai servi d'Aumônier pendant huit ans de suite, dans les guerres qu'ils ont eues avec les Indiens barbares *Guenoas, Bohanes, Charruas, & yaros* qu'ils défirèrent en bataille rangée, & qu'ils mirent en déroute : le succès de ces expéditions fut si agréable à Sa Majesté, qu'elle leur fit écrire pour les remercier de leur zèle, & pour leur témoigner combien elle étoit satisfaite de leurs services.

Ny

Si j'insiste si fort sur le courage des Indiens, c'est pour rassurer Votre Excellence contre les discours de certaines personnes, qui, ou par une fausse compassion pour les coupables, ou par une mauvaise volonté pour le gouvernement, s'efforcent de rabaisser la valeur Indienne, & d'exagerer les forces, le courage, & le nombre des habitans du Paraguay, pour persuader à Votre Excellence qu'il n'y a point de ressource contre un mal, qui devient contagieux de plus en plus par la lenteur du remede, & qui gagnera insensiblement les autres Villes.

Je crois toutefois devoir représenter à Votre Excellence, que si elle prend la résolution de réduire cette Province par la force des armes, il est à pro-

pos qu'elle envoie un corps de Troupes réglées, & commandées par des Chefs habiles & expérimentez. Deux raisons me portent à lui faire cette représentation.

La première, c'est que ce corps d'Espagnols sera comme l'ame qui donnera le mouvement à l'Armée Indienne; car bien que les Indiens soient intrépides & accoutumés à braver les périls, ils n'ont pas assez d'expérience de la guerre, & leur force augmentera de moitié, lorsqu'ils seront assujettis aux loix de la discipline militaire.

L'autre raison est, qu'après avoir fait rentrer cette Province dans l'obéissance qu'elle doit à son Roy, il faut y maintenir la tranquillité, & arracher jusqu'à la racine les semences de toute révolte. Ce qui ne se

peut pas faire, à moins que le Gouverneur qui y fera placé par votre Excellence, n'ait la force en main pour se faire respecter & obéir.

Je suis convaincu qu'aussitôt que les Rébelles apprendront que les Troupes s'avancent pour leur faire la guerre, leurs Chefs & ceux qui ont fomenté la rébellion, se voyant trop foibles pour se défendre, fuiront au plus vite dans les montagnes, d'où ils tiendront la Province dans de continuelles allarmes. Il est donc nécessaire qu'on y entretienne pendant quelque tems une garnison de Troupes réglées, qui soient aux ordres & sous la conduite du Gouverneur, afin qu'il en puisse disposer, comme il le jugera à propos, pour le plus grand service de Sa Majesté.

Je me fais informé de Don Louis Bareyro qui s'est réfugié dans nos Peuplades, quel pouvoit être le nombre des habitans qui sont sur la frontière de la Province de Paraguay : il m'a répondu qu'étant l'année dernière Président de cette Province, il avoit fait faire le dénombrement de tous ceux qui étoient capables de porter les armes, & que ce nombre ne montoit qu'à cinq mille hommes : mais il m'assure que maintenant il n'y en a pas plus de deux mille cinq cens, qui soient en état de faire quelque résistance aux forces que Votre Excellence enverra pour rétablir la paix. Il m'a ajouté que bien que les Rébelles paroissent résolus de faire face à vos Troupes, & de se bien défendre à la faveur du terrain qu'ils occupent,

ils ne verront pas plutôt approcher votre armée , qu'ils s'enfuiront dans les montagnes.

Tel est , Monseigneur , l'état où se trouvent les Rébelles de la Province de Paraguay , c'est-à-dire , presque tous ses habitants , & ceux-là même que la sainteté de leur profession oblige de contenir les peuples , par leurs prédications & par leurs exemples , dans l'observance des loix divines & Ecclésiastiques , & dans l'obéissance qu'ils doivent à leur Souverain : on n'y voit plus que tumulte & que confusion ; on ne sçait ni qui commande ni qui obéit ; on n'entend parler que de haines mortelles , que de pillages , & de sacrileges.

Monseigneur l'Evêque a travaillé avec un zèle infatigable pour arrêter tant de désordres :

mais son zèle & ses travaux n'ont eu aucun succès auprès de ces hommes pervers, qui comme des phrénétiques se sont jettez avec fureur sur le Médecin charitable qui appliquoit le remède à leurs maux. Ils ont traité indignement sa personne, ainsi que Votre Excellence le verra par ses Lettres, où il expose les raisons qui l'ont forcé d'absoudre de l'excommunication les sacrilèges, qui ont profané le lieu Saint, & violé l'immunité Ecclésiastique. Il est vrai qu'il n'a exigé d'eux aucune satisfaction : mais en pouvoit-il espérer de gens obstinez dans leurs crimes, qui par leurs menaces, par leurs cris, & par les expressions impies qu'ils avoient continuellement à la bouche, ne faisoient que trop craindre

qu'ils n'en vinssent jusqu'à secouer tout-à-fait le joug de l'obéissance qu'ils doivent à l'Eglise ?

Dieu veuille jetter sur eux des regards de miséricorde, & les éclairer de ses divines lumieres, afin qu'ils reviennent de leur aveuglement. Je prie le Seigneur qu'il conserve V^{otre} Excellence pendant plusieurs années pour le bien de l'Etat, & pour le rétablissement de la tranquillité, troublée par tant d'offenses commises contre la Majesté Divine & contre la Majesté Royale.

De votre Excellence,

Le très humble & très-obéissant serviteur & Aumônier, **HIEROME HERRAN.**

D EPUIS la date de cette Lettre nos Indiens se sont toujours tenus sous les armes, & gardent avec soin le poste où ils sont placez sur les bords de la riviere *Tibiquari*. Cependant les Communes de Paraguay sont dans de grandes inquiétudes, causées ou par l'ambition des uns qui voudroient toujours gouverner, ou par la crainte qu'ont les autres des résolutions que prendra Monseigneur notre Viceroy, pour punir tant d'excès, & une désobéissance si éclatante.

Mais ce qui les inquiète encore davantage, c'est de voir dans leur voisinage l'armée des Indiens *Guaranis*, prête à exécuter sur le champ les ordres qu'on jugera à propos de lui donner. Il n'y a point de moyen

que ces Rébelles n'ayent employé pour persuader à nos Indiens, qu'ils n'avoient jamais eu la pensée d'envahir aucune de leurs Peuplades, ni d'exercer la moindre hostilité à leur égard ; qu'ils devoient compter sur la sincérité de leurs paroles, & se retirer dans leurs habitations sans rien craindre de leur part. Ces démarches n'ayant eu nul succès, ils eurent recours à Monseigneur notre Evêque, & le prièrent fort inutilement d'interposer son autorité pour éloigner les Indiens. Enfin ils députerent deux de leurs Regidors vers l'Armée Indienne, pour lui donner de nouvelles assurances de leurs bonnes intentions, & lui protester qu'ils n'avoient jamais eu le dessein de rien entreprendre contre les Peuplades.

Toute la réponse qu'ils reçurent des Indiens, fut qu'ils occupoient ce poste par l'ordre de Monseigneur Dom Bruno de Zavala leur Gouverneur, afin de défendre leurs terres & de prévenir toute surprise, & qu'ils y demeureront constamment, jusqu'à ce qu'il vienne des ordres contraires de la part ou de son Excellence, ou de Monseigneur le Viceroy; que du reste les Habitans du Paraguay pouvoient s'adresser à l'un ou à l'autre de ces Messieurs, pour en obtenir ce qu'ils paroïssent souhaiter avec tant d'ardeur.

Les Députez s'en retournerent peu contents du succès de leur négociation, & encore plus inquiets qu'auparavant, parce qu'ils avoient été témoins oculaires de la bonne disposi-

tion de ces troupes, de leur nombre, de leur valeur & de leur ferme résolution à ne pas désenparer du poste qu'ils occupoient.

Dans ces circonstances il me fallut visiter la Province, pour remplir les obligations de ma Charge. En arrivant à Buenos Ayres, j'appris que les peuples de la ville de *Las-Corrientes* avoient imité l'exemple des habitans du Paraguay, & étoient entrez dans leur révolte sous le même nom de *Communes*. Voici à quelle occasion leur soulèvement éclata.

Monseigneur Dom Bruno avoit donné ordre à son Lieutenant de cette Ville, d'envoyer un secours de deux cens hommes aux Indiens campez sur les bords de *Tibiquari*, au cas que les Rébelles du Paraguay

Missionnaires de la C. de J. 309
se préparassent à quelque entreprise. Comme le Lieutenant se mettoit en devoir d'exécuter cet ordre, les habitans l'emprisonnerent en lui déclarant qu'ils étoient freres & amis des Paraguayens, & unis d'intérêts avec eux pour la conservation & la défense de leurs droits & de leur liberté. Ensuite, soit par crainte que le Prisonnier n'échappât de leurs mains, soit dans la vuë de mieux cimenter leur union réciproque, ils firent conduire ce Lieutenant sur les terres du Paraguay, pour y être en plus sûre garde. Ils eurent même l'audace d'envoyer des Députez à Monseigneur le Gouverneur de Buenos-Ayres, pour lui rendre compte de leur conduite, & lui faire entendre qu'il devoit donner les mains à tout ce qu'ils avoient fait

pour le plus grand service du Roy , & confirmer le nouveau gouvernement des *Communes* , approuver les Officiers qu'ils avoient établis , & abandonner à leur République le droit de les déposer ou de les placer selon qu'elle le jugeroit à propos. Un pareil discours fit assez connoître , que ces peuples avoient secoué le joug de l'autorité souveraine , & vouloient vivre dans une entière indépendance.

Cependant les Paraguayens charmez de trouver de si fideles imitateurs , ne tarderent pas à leur en marquer leur reconnaissance : ils leur envoyerent deux Barques remplies de Soldats , pour les soutenir dans ce commencement de révolte , & les attacher plus fortement aux interêts communs. En même tems ils rassemblerent leurs mi-

lices, & firent descendre la riviere à deux mille de leurs Soldats commandez par le Capitaine général de la Province. Cette petite armée parut à la vûë du Camp de *Tibiquari*, & s'y maintint jusqu'à la nuit du 15 de May, qu'une Troupe de nos Indiens passa la riviere à gué, donna vivement sur la Cavalerie qui étoit de trois cens hommes, & les amena au Camp sans la moindre résistance. La terreur se mit dans le reste des troupes Paraguayenes, qui chercherent leur salut dans une fuite précipitée. Deux de nos Indiens eurent la hardiesse d'aller jusqu'à la Ville de l'Assomption, & après en avoir reconnu l'affiète, les différentes entrées & sorties de la place, les diverses routes qui y conduisent, ils s'en retournerent

312 *Lettres de quelques*
sains & saufs au Camp, où ils
firent le rapport de ce qu'ils
avoient vû & examiné.

Les choses étoient dans cet
état, lorsqu'on apprit que Mon-
seigneur le Viceroy avoit nom-
mé Don Isidore de Mirones
& Benévente pour Juge-Gou-
verneur, & Capitaine général
de la Province de Paraguay: ce
Gentilhomme avoit la confian-
ce du Viceroy, & il la méri-
toit par son habileté & sa sagesse,
dont il avoit donné des preuves
toutes récentes, en pacifiant
avec une prudence admirable
les troubles de la Province de
Cochabamba dans le Pérou. Il
marchoit à grandes journées, &
approchoit de la Province de
Tucuman, lorsqu'en arrivant à
Cordoüe, il reçut un contre-
ordre, parce que Sa Majesté
avoit pourvû du Gouverne-
ment

ment de Paraguay Don Manuel Augustin de Ruiloba de Calderon , Capitaine général de la Garnison de *Callao*. Le Viceroy lui ordonna de partir en toute diligence, & de prévenir à l'heure même par ses Lettres le Gouverneur de Buenos-Ayres , afin qu'à son arrivée dans ce port il trouvât tout prêt, & qu'il pût sans aucun retardement se rendre à son Gouvernement avec les Troupes Espagnoles & Indiennes, qui doivent l'accompagner pour réduire cette Province, & la soumettre à l'obéissance de son légitime Souverain.



LETTRE

De Monseigneur le Marquis de
CASTEL-FUERTE, Viceroy
du Pérou,

*Au R. P. JEROME HERRAN,
Provincial des Missions de la
Province de Paraguay.*



MON REVEREND PERE,

J'ai reçu la Lettre que Votre
Révérence m'a écrite le 15.
Mars, où elle expose dans un
grand détail ce qui s'est passé
dans la Province de Paraguay,
la rébellion de ses habitans,

& l'état où se trouvent les peuples voisins de cette Province, afin qu'étant bien informé de toute chose, je puisse y pourvoir de la maniere qui convient au service de Sa Majesté: c'est surquoi je n'ai point perdu de tems. Don Manuel Augustin de Ruiloba Calderon Commandant de la Garnison de Callao, a été nommé par le Roy Gouverneur & Capitaine général de la Province de Paraguay: il part en toute diligence, après avoir reçu les ordres que je lui ai donnez, pour apporter le remede convenable à ces troubles.

Comme je connois votre attachement pour la personne du Roy, & le zele avec lequel vous vous portez à tout ce qui est du service de Sa Majesté, je ne doute point que vous ne

Oij

continuiez d'apporter tous vos soins, & de tirer des peuplades de vos Missions les secours nécessaires, pour faciliter au nouveau Gouverneur l'exécution de ses ordres

La Lettre ci-jointe adressée à l'Excellentissime Seigneur Don Bruno Zavala, contient des ordres qu'il doit exécuter d'avance, afin que Don Manuel de Ruiloba trouve toutes choses prêtes à son arrivée & puisse agir dans le moment. Faites partir cette Lettre par la voye la plus sûre & la plus courte, afin qu'elle soit remise promptement audit Seigneur Don Bruno, ainsi qu'il convient au service de Sa Majesté.

Faites part aussi de ce que je vous mande à Monseigneur l'Evêque, en lui marquant combien je suis satisfait de sa

Missionnaires de la C. de J. 317
conduite, & du zèle avec lequel
il a servi Sa Majesté. Que le Sei-
gneur conserve plusieurs années
Votre Révérence comme je le
désire. A Lima le 24 de Juin 1732.
le Marquis de CASTEL-FUERTE.

COPIE DE L'ACTE
dressé dans le Conseil Royal
de Lima.

DAns la ville de *Los-Reyes*
du Pérou le 24 de Juin de
l'année 1732. furent présens
dans le Conseil Royal de Jus-
tice Excellentissime Seigneur
Don Joseph de Armandariz,
Marquis de Castel-Fuerte Ca-
pitaine général des armées du
Roi, Viceroy, Gouverneur &
Capitaine général de ses Royau-
mes du Pérou, & les Seigneurs
Don Joseph de la Concha,
O. iij.

Marquis de Casa Concha; Don Alvaro de Navia Bolanoy Moscofo; Don Alvaro Caverro; Don Alvaro Quitos; Don Gaspar Perez Buelta, Don Joseph Ignace de Avilès Président & Oydor de cette Audience Royale, où assista le Seigneur Don Laurent Antoine de la Puente son Avocat fiscal pour le civil; lecture fut faite de différentes Lettres & autres papiers envoyez à son Excellence, qui informent des troubles suscitez dans la Province de Paraguay par différentes personnes; laquelle lecture ayant été entendue, & après de mûres réflexions sur l'importance des faits que contiennent ces Lettres, il a été résolu qu'on prieroit son Excellence d'enjoindre au P. Provincial de la Province de Paraguay, ou en

son absence à celui qui gouverne les Missions voisines de ladite Province, de fournir promptement au Seigneur Don Bruno de Zavala & à Don Manuel Augustin de Ruiloba, Gouverneur de Paraguay, le nombre d'Indiens Tapes & des autres Peuplades bien armez qu'ils demanderont, pour forcer les Rébelles à rentrer dans l'obéissance qu'ils doivent à Sa Majesté, & exécuter les résolutions que son Excellence a prises de l'avis du Conseil. Son Excellence s'est conformée à cet avis, en foi de quoi conjointement avec lesdits Seigneurs elle a paraphé la présente.

DON MANUEL-FRANÇOIS
FERNANDEZ DE PAREDES,
premier Secrétaire du Conseil, pour les affaires du
Gouvernement & de la
Guerre.



M E M O I R E

Apologétique des Missions établies par les PP. Jésuites dans la Province de Paraguay, présenté au Conseil Royal & suprême des Indes, par le P. Gaspard Rodero, Procureur général de ces Missions ;

CONTRE un Libelle diffamatoire rempli de faits calomnieux, qu'un Anonyme étranger a répandu dans toutes les parties de l'Europe. Traduit de l'Espagnol.

UN Ecclésiastique étranger, qui avoit sans doute ses raisons pour cacher son nom

& sa patrie , parut en cette Cour d'Espagne en l'année 1715. Il trouva le moyen d'approcher de la personne du Roy , & de lui présenter un Mémoire, où il renouvelloit les anciennes calomnies , dont on a tâché de noircir les Missionnaires du Paraguay , & supplioit sa Majesté de lui donner les pouvoirs nécessaires pour remédier au prétendu désordre de ces Missions , & pour travailler à la conversion des Nations infidèles répandues dans ces vastes Provinces. Le Roy eut à peine jetté les yeux sur cet écrit, qu'il apperçut la malignité de l'accusateur , & la fausseté de ses accusations , où la vraisemblance n'étoit pas même gardée ; c'est pourquoi non content de rejeter cet indigne Libelle , il porta un nouveau decret

l'année suivante 1716. par lequel il ordonnoit de conserver aux Indiens de ces Missions , toutes les graces & les privileges que les Rois ses prédecesseurs leur avoient accordez . On trouvera ce décret à la fin de ce Mémoire.

Le jugement d'un Prince si éclairé & si équitable , devoit faire rentrer en lui-même l'Auteur du Libelle : sa passion n'en fut que plus irritée. Il retourna en France , où il fit imprimer son écrit en François & en Latin : il le répandit en Angleterre , en Hollande , & dans la Flandre , où il fut reçu avec applaudissement des gens animés de son même esprit , & même de quelques Catholiques portez naturellement à croire toutes les fables , qu'on imagine & qu'on débite contre les Jésuites.

Comme ce Libelle avoit indigné Sa Majesté Catholique, & tous ceux qui, ayant vécu dans ces Provinces éloignées, avoient été témoins de ce qui s'y passe, il ne méritoit gueres que les Jésuites, y fissent attention. Aussi n'en firent-ils pas plus de cas, que de tant d'autres contes satiriques que les Ennemis de l'Eglise ne cessent de publier contre leur Compagnie.

Dix-huit ans après le mauvais succès que cet infortuné Libelle avoit eu en Espagne, l'Auteur, ou quelqu'un de ses partisans, a cru devoir le reproduire: les troubles arrivez en l'année 1732 dans la Province de Paraguay lui ont paru une occasion favorable, pour le remettre au jour traduit en langue Espagnole, & simplement

324 *Lettres de quelques*
en manuscrit , comme s'il s'a-
gissoit d'une découverte toute
récente qu'on eût faite de la
prévarication des Missionnai-
res. Les Agens des habitans de
la Ville de l'Assomption , qui
sont à la suite de la Cour , ont
été le canal , par où il a fait pas-
ser son écrit dans les mains
d'un Seigneur de grand mérite ,
& qui approche de plus près
la personne de Monseigneur
le Prince des Asturies , ne dou-
tant point qu'il ne fût commu-
niqué à ce Prince , & qu'à la
vûë de ces privileges accordez
aux Indiens , & qu'on disoit
être contraires aux droits he-
réditaires de la Couronne , Son
Altesse Royale , n'interposât
son autorité pour les faire révo-
quer ; & ne prît des impressions
désavantageuses aux Jésuites.
Mais quoique ce Seigneur igno-

rât que ce Mémoire eût déjà été rejeté du Roy ; il en conçut l'idée que méritoit un écrit, où l'Auteur n'osoit mettre son nom, & qui rappelloit d'atroces calomnies : dénuées de preuves, & tant de fois détruites depuis plus d'un siècle par les témoignages les plus irréfragables.

L'acharnement de l'anonyme à décrier de si saintes Missions, & l'audace avec laquelle il voudroit en imposer à toute l'Europe, ne permettent pas de différer plus long-tems à le convaincre de ses calomnies par des preuves évidentes, & auxquelles il n'y a point de réplique.

Mais avant que de répondre en détail à chaque article de son Libelle, il est à propos de faire remarquer en général : combien il connoît peu la situa-

tion de ces Provinces, la nature de leur climat, les fruits qu'elles produisent, & la distance des Peuplades. Selon lui ce Pays est un Paradis sur terre, qui fournit en abondance aux Missionnaires de quoi mener la vie la plus délicieuse. On voit bien qu'il n'a pas éprouvé ce que l'on a à souffrir tout à la fois & d'un climat brûlant, où l'on ne respire qu'un air embrasé, & de l'humidité des terres causée par les vapeurs continuelles qui s'élèvent du Fleuve *Parana*, & qui retombent en épais brouillards. Une pareille situation est sans doute fort avantageuse à la santé, & très-propre à rendre un Pays fertile en fruits délicieux.

A la vérité les Peuplades qui sont sur les bords de l'*Uruguay*, jouissent d'un climat plus doux

Missionnaires de la C. de J. 327
& plus tempéré. Comme elles
sont à la hauteur de 26. degrez ,
elles se sentent du voisinage de
Buënos-ayres ; les vents qui s'y
élevent répandent en l'air une
fraîcheur agréable : aussi voit-
on que pourvû qu'on cultive la
terre , elle produit une partie
de tout ce qu'on trouve en
Espagne. On voyoit le siècle
passé des troupeaux sans nom-
bre de bœufs , de moutons , &
de chevaux qui erroient dans
ces vastes campagnes, lesquelles
s'étendent d'un côté jusqu'à la
Mer & au Bresil , & de l'autre
côté jusqu'à *Buënos-ayres* & à
Montevide. Mais maintenant
tout est presque entierement
ruiné, en partie par la sécheresse
qui régné depuis quelques an-
nées , & encore plus par l'avi-
dité des Espagnols , qui ont
détruit tous ces bestiaux sans

en retirer d'autre profit que la graisse qu'ils ont gardée pour eux, & les cuirs dont ils ont fait commerce dans toute l'Europe. Il faudra bien des années pour réparer cette perte. Il ne reste plus qu'une certaine quantité d'animaux domestiques, qu'on conserve avec grand soin dans chaque Peuplade, soit pour la nourriture de ses habitans, soit pour les donner en échange des autres choses dont ils ont besoin, toutes les fois que le Gouverneur de *Buënos-ayes* leur donne ordre de venir, ou pour combattre les ennemis de l'Etat, ou pour travailler aux Fortifications des Places de son Gouvernement, comme on le verra dans la suite. C'est sur ce premier fondement que l'Auteur du Libelle établit d'abord les grandes richesses qu'il

Missionnaires de la C. de J. 329
suppose aux Missionnaires.

Il vient ensuite au prétendu commerce qu'ils font de ce qu'on appelle l'Herbe du Paraguay, qui est si fort recherchée, non-seulement des Peuples de l'Inde Méridionale, mais encore de toutes les Nations du Nord. Il faut avertir d'abord que ce n'est que sur les Montagnes de *Maracayu*, éloignées de près de 200. lieues des Peuplades du Paraguay, que croissent naturellement les arbres qui produisent cette Herbe si estimée. Nos Indiens en ont absolument besoin, soit pour leur boisson, soit pour l'échanger avec les denrées & les autres marchandises qui leur sont nécessaires : c'est ce qui a été sujet à de grands inconvéniens ; il leur falloit passer plusieurs mois de l'année à voyager jusqu'à ces

Montagnes. Pendant ce tems-là ils manquoient d'instruction ; les Peuplades se trouvant dépeuplées , étoient exposées aux irruptions de leurs ennemis : de plusieurs mille qui partoient, il en manquoit un grand nombre au retour : le changement de climat & les fatigues en faisoient mourir plusieurs : d'autres rebutez par le travail s'enfuyoient dans les Montagnes , & reprenoient leur premier genre de vie : ainsi qu'il est arrivé chez les Espagnols de l'Assomption , qui ont perdu dans ces voyages presque tous les Indiens qu'ils avoient à leur service à 40. lieuës aux environs de leur Ville , & qui voudroient bien se dédommager de ces pertes , en ruinant nos Peuplades , pour s'approprier les Indiens qui y sont sous la conduite des Jésuites.

Les Missionnaires pleins de zèle pour le salut de leur troupeau , chercherent les moyens de remédier à des inconvéniens si funestes : ils firent venir de jeunes arbres de *Maracayu* , & les firent planter aux environs des Peuplades , dans le terroir qui leur parut avoir le plus de rapport avec celui de ces Montagnes ; ces plans réussirent assez bien , & de la semence qu'ils recueillirent , & qui est assez semblable à celle du lierre , ils firent dans la suite des pépinières. Mais on a l'expérience que cette herbe , produite par des arbres qu'on cultive, n'a pas la même force , ni la même vertu que celle qui vient sur les arbres sauvages de *Maracayu*. *C'est de cette Herbe , dit l'Anonyme , que les Jésuites font un commerce si considérable , qu'ils*

332 *Lettres de quelques*
en retirent plus de cinq cens mille
piastres chaque année. Voilà ce
qu'il avance hardiment & sans
apporter la moindre preuve. Il
prétend sans doute, que tout
inconnu qu'il veut être, il doit
être cru aveuglément sur sa
parole. Mais que ne dit-il du
moins dans quelle Contrée des
Indes les Jésuites font ce grand
commerce, avec quelles Na-
tions, & quelles sont les Mar-
chandises qu'ils en retirent? Ce
n'est pas certainement par mé-
nagement pour les Missionnai-
res, qu'il garde sur cela un pro-
fond silence.

Voici ce qu'il y a de certain.
Le Roy a accordé aux Indiens
de nos Peuplades, la permission
d'apporter chaque année à la
Ville de sainte Foy, ou à celle
de la Trinité de *Buenos ayres*

jusqu'à douze mille arrobes * de l'Herbe du Paraguay. Cependant il est constant, & par les témoignages qu'ont rendus les Officiers du Roy, & par les informations juridiques faites en l'année 1722, qu'à peine ont-ils apporté chaque année six mille arrobes de cette Herbe: encore n'étoit ce pas de la plus fine & de la plus délicate, qu'on appelle *Caamini*, qui est très-rare; mais de celle de *Palos*, qui est la plus commune. Il est constant que le prix courant de cette Herbe dans les Villes que je viens de nommer, & à la recette Royale où se portent les tributs, est de quatre piaftres par chaque arrobe, & par conséquent que ce que les Indiens en portent, ne monte qu'à vingt-

* L'arrobe pefe 25. livres.

quatre mille livres. Il est encore constant qu'on n'a jamais vû aucun Indien de ces Peuplades vendre ailleurs de cette Herbe. C'est donc tout au plus vingt-quatre mille livres qu'il retirent chaque année. Mais ce n'est pas là le compte de l'Anonyme : il en fait monter le produit à plus de 500. mille piaftres. Il suppose donc que les Indiens en vendent cent cinquante mille arrobes , & il ne fait pas réflexion que le Paraguay entier ne pourroit en fournir cette quantité à tout le Royaume du Perou. .

L'Auteur du Libelle n'en demeure pas là. Dans le dessein qu'il a de décrier les Missionnaires , & de les faire passer pour des gens d'une avarice insatiable , il a recours à une nouvelle fiction. Il prétend que *cette Herbe, & l'or que les Indiens*

Missionnaires de la C. de J. 335
tirant de leurs Mines , produisent
aux Missionnaires un revenu de
Souverain. On ne peut com-
prendre qu'un Ecclésiastique
qui se pique de probité , ose
hasarder une pareille calomnie
sur un fait qui a été tant de fois
examiné par l'ordre de nos
Rois , & dont la fausseté a été
reconnuë & publiée par les Of-
ficiers Royaux , chargez d'en
faire sur les lieux des informa-
tions juridiques. La ville de
l'Assomption du Paraguay , ou
pour mieux dire ses Magistrats
avoient intenté deux fois cette
accusation contre les Mission-
naires , mais ils furent convain-
cus d'avoir avancé une fausseté
manifeste , & déclarez calom-
niateurs par deux Sentences
juridiques, l'une de Don André
de Leon Garavito en l'année
1640 ; & l'autre en 1657. de

Don Jean Blasquez Valverde Oydor de l'Audience Royale de *Las-Charcas*, qui par ordre de Sa Majesté, avoit fait la visite de cette Province, & de toutes les Peuplades qu'elle contient. Ils rendirent compte de leur commission au Conseil des Indes, en lui envoyant la Sentence qu'ils avoient portée, & qui fut confirmée par ce Tribunal suprême. En voici la teneur.

» Ledit Seigneur Oydor a
» visité en personne toutes ces
» Provinces, & les Peuplades
» d'Indiens qui y sont sous la
» direction des Missionnaires Je-
» suites, menant avec lui ceux-
» là même qui les ont accusez
» d'avoir des mines cachées,
» afin qu'ils puissent les lui dé-
» couvrir, & le conduire dans
» les endroits où ils marquent
» dans

» dans leur mémoire qu'elles se
» trouvent. Et en conséquence ,
» il a publié d'office , & à la Re-
» quête des Missionnaires, les or-
» dres de sa commission , & a
» promis au nom de Sa Majesté
» de grandes récompenses , &
» des emplois honorables, à ceux
» qui découvroient ces Mines,
» & qui déclareroient où elles
» sont. Puis s'étant transporté
» sur les lieux , il a examiné tou-
» tes choses , pour en rendre un
» compte exact à sa Majesté , &
» remettre au Conseil des Indes
» les Procez verbaux avec son
» sentiment , ainsi qu'il lui est
» ordonné. Tout bien considéré,
» & ce qu'il a vû lui-même , &
» ce qu'il a appris de la visite que
» le Seigneur Don André de
» Leon Garavito , Chevalier
» de l'Ordre de S. Jacques , &
» Oydor de l'Audience Royale

» de la Plata a fait dans cette
» Province en qualité de Gou-
» verneur : vû toutes les pieces
» des Procez verbaux, les Actes
» & les Sentences qu'il a porté
» contre les delateurs de ces
» Mines, & le defaveu qu'en
» ont fait ces faux accusateurs,
» ordonne qu'on doit déclarer,
» & déclare comme nul, de nulle
» valeur, & de nul effet les actes,
» les décrets, & les informa-
» tions faites par les Regidors
» & autres Magistrats de la Vil-
» le de l'Assomption; veut &
» prétend qu'ils soient biffez
» des Registres comme étant
» faux, calomnieux, & contrai-
» res à la vérité, tout ayant été
» vérifié oculairement dans
» lesdites Provinces, en présen-
» ce des accusateurs mêmes qui
» ont été citez juridiquement,
» fans qu'on ait trouvé le moin-

» dre vestige de Mines , ni la
» moindre apparence qu'il y en
» ait jamais eu , où qu'il y en
» puisse jamais avoir , ainsi que
» les déposans l'ont avancé té-
» mérairement, méchamment,
» & à dessein , comme il le pa-
» roît , de décréditer la sage
» conduite des Missionnaires Je-
» suites, qui sont occupez depuis
» tant d'années dans cette par-
» tie de l'Inde à la prédication
» de l'Evangile, à & l'Instruction
» d'un si grand nombre d'infir-
» déles qu'ils ont convertis à
» notre sainte Foy. Et quoique
» le crime commis par les Regi-
» dors & autres Magistrats mé-
» rite la peine portée par la Loy
» contre les calomniateurs , &c.

Il rapporte ensuite les noms
des principaux coupables au
nombre de quatorze , & la pei-
ne qu'ils méritent ; en l'adou-

cissant néanmoins, parce qu'étant convaincus par leurs propres yeux de la fausseté de leurs accusations, ils en firent un désaveu juridique ; & parce que les Missionnaires en demandant leur grace, prièrent que tout fût enseveli dans un éternel oubli ; mais aussi en les avertissant, que s'ils venoient à récidiver, ils seroient bannis pour toujours de la Province comme perturbateurs du repos public, & condamnés aux peines afflictives, que les Loix imposent aux faux accusateurs, qui ne disent pas la vérité au Roy & à ses Ministres.

C'est ce qui ne peut-être ignoré de l'Auteur du Libelle, & encore moins de ceux qui ont conduit sa plume. Le soin qu'ils ont pris de cacher leurs noms en publiant ces calom-

Missionnaires de la C. de J. 341
nies , donneroît lieu de croire
qu'ils ont appréhendé le cha-
timent , dont ledit Seigneur
Oydor fit punir un Indien ap-
pellé Dominique , pour avoir
intenté cette fausse accusation
contre les Missionnaires ; ainsi
qu'on le peut voir à la page 10^e.
des actes authentiques. Cet In-
dien qu'on lui amena , non con-
tent d'affurer avec serment qu'il
avoit vû les Mines & le lieu où
elles étoient , présenta encore
une carte , où l'on avoit dessiné
un petit Château ou Forteresse
avec ses murs , ses tours , son
artillerie , & les soldats desti-
nez à défendre les environs du
lieu , où se trouvoient ces pré-
tendues Mines.

Le Seigneur Oydor mena
l'Indien avec lui dans la visite
qu'il fit de la Province : mais
peu de jours avant que d'arri-

ver à la Peuplade de la Conception , qui étoit le lieu marqué dans cette carte imaginaire , l'Indien disparut. Cette fuite fit une grande impression sur l'esprit de ce Seigneur , qui la regarda comme une forte preuve contre les Missionnaires ; car leurs ennemis ne cessèrent de lui représenter , que c'étoit un artifice de ces Peres , qui s'étant saisis de l'Indien , le tenoient caché , afin qu'il ne revelât pas le lieu où étoient leurs trésors.

Dans le tems qu'on appuyoit le plus sur cette preuve , arriva un exprès envoyé par le Missionnaire de la Peuplade de *Los Reyes*, qui donnoit avis qu'un Indien étranger étoit venu dans sa Peuplade , lequel , selon l'indice qu'on en avoit donné , paroïsoit être l'Indien dont

on étoit en peine. On le fit venir aussi tôt, & c'étoit effectivement l'Indien fugitif. Le Visiteur lui demanda la raison qui l'avoit porté de prendre la fuite, avec menace de le mettre à la question s'il ne disoit pas la vérité. L'Indien répondit (ce que l'auteur du Libelle pourroit répondre comme lui) qu'il n'avoit jamais vu ces Euplades; qu'il sçavoit encore moins ce que c'étoit que cette forteresse; & que la carte qu'il en avoit présentée, n'avoit pu être dressée par un ignorant comme lui, qui ne sçavoit ni lire, ni écrire; mais qu'étant au service d'un Espagnol nommé Christoval Rodriguez, il avoit été forcé par ses promesses & par les menaces, de produire cette fausseté contre les Missionnaires.

Nonobstant cet aveu , le Visiteur se transporta sur les lieux désignez avec d'habiles mineurs ; lesquels après avoir examiné les terres , déclarerent avec serment , que non seulement il n'y avoit point de Mines d'or ou d'argent , mais que ces terres n'étoient nullement propres à produire ces métaux. Surquoi l'Indien fut condamné à recevoir deux cens coups de fouët.

Comment l'anonyme a-t'il eu la hardiesse de publier une pareille accusation, dont la fausseté a été évidemment reconnue par trois Officiers aussi distinguez que le sont Don André de Leon Garavito , Don Juan Blasquez Valverde Oydor de l'audience Royale de *Las Charcas* , & Don Hyacinthe Laris Gouverneur de *Buënos-ayres* ,

qui ayant été nommez par le Roy & par son Conseil des Indes , pour connoître d'un fait si odieux , ont déclaré par une Sentence définitive , approuvée & confirmée par les Conseils du Roy , que c'étoit une pure fable qui ne méritoit pas la moindre attention.

A la bonne heure , dit sur cela le faiseur de Libelles, qu'il n'y ait point de Mines d'or ou d'argent dans les terres de Paraguay ; les Missionnaires en ont d'une autre espèce bien plus sûres , & moins sujettes à s'épuiser , dans les travaux continuels de trois cens mille familles d'Indiens , dont ils tirent par an plus de cinq millions de piastras. Et pour en donner une idée plus juste , ajoûte-t-il , l'on suppose que chaque famille d'Indiens ne produit aux Je-

suites que cinquante francs par an toute dépense faite ; le produit général , à raison de trois cens mille familles , se trouvera monter à cinq millions de piaf-tres.

Selon le compte de cet anonyme , les Jesuites de Paraguay mériteroient de grands éloges , s'il avoient conquis à J. C. & assujettis à la domination Espagnole quinze cens mille Indiens , sans d'autres armes que le zèle infatigable avec lequel ils se sont employez pendant plus d'un siècle à leur conversion. Mais il se trompe dans son calcul : car enfin il est évident par les derniers rôles que le Gouverneur de *Buënos-ayres* a arrêté du nombre d'Indiens qui composent les trente Peuplades , qu'il n'y en a aucune qui aille à plus de huit mille , & que la

Missionnaires de la C. de J. 347
plûpart ne passent pas quatre
à cinq mille : ce qui fait en
tout environ cent cinquante
mille ames. Il faut retrancher
de ce nombre tous ceux que les
Loix ou les Privileges accor-
dez par nos Rois, exemptent
de payer le tribut, c'est-à-dire,
les femmes, les Caciques, les
Corregidors, les Alcaldes,
ceux qui servent à l'Eglise, les
musiciens, les infirmes, les jeu-
nes gens qui n'ont pas encore
dix-huit ans, & les hommes
qui sont au-dessus de cinquante.
Selon ce calcul, il ny a guere que
le tiers des Habitans de chaque
Peuplade, qui paye le tribut
d'une piastre par tête. Je laisse
à l'anonyme à supputer les cinq
millions que son imagination,
ou plutôt sa passion contre les
Missionnaires a enfantez pour
les décrier dans le public.

Je consens, dit l'auteur du Libelle, que le tribut qui se paye au Roy n'aille pas fort loin, par l'attention qu'ont les Missionnaires à n'accuser que la moitié de leurs Indiens pour la Capitation : mais ce qui se tire du commerce qu'ils font de l'herbe de Paraguay, du coton, de la laine, des troupeaux, du miel, & de la cire, doit se monter à plusieurs millions.

Une pareille accusation fondée sur de vaines conjectures d'un auteur que sa passion aveugle, ne mériteroit point de réponse. On ne peut ignorer à quoi se monte le revenu que produit le travail des Indiens de toutes les Peuplades, il a été vérifié tant de fois par les Visiteurs, tant Ecclésiastiques que Séculiers, dont plusieurs font encore aujourd'huy à la

Cour, qu'il n'est pas aisé de s'y méprendre. Il est certain que toutes les terres ne produisent pas les mêmes choses. Nous voyons qu'en Espagne, dans l'espace de trois cens lieuës, une Province fournit à l'autre ce qui lui manque. Il en est de même dans l'étenduë de la Province de Paraguay, qui est de deux cens lieuës. Les pays chauds donnent de la cire, du coton, du miel, du may ou bled d'Inde : les pays froids fournissent des troupeaux de bœufs & de moutons, de la laine & du froment. Le commerce de ces denrées se fait par échange, car on n'y connoît ni or, ni argent.

Il est encore certain que les Missionnaires font faire trois semences aux Indiens de chaque Peuplade, qui sont en état de travailler. La premiere est pour les Indiens ; la seconde pour le

bien commun de la Peuplade ; & la troisième est destinée à l'entretien des Eglises. Ainsi la première recolte se porte toute entière dans leurs maisons pour la subsistance de leur famille. La seconde qui est la plus abondante se dépose dans de vastes magasins , pour faire subsister les infirmes , les orphelins , les veuves , ceux qui sont occupez aux travaux publics , ou à qui les provisions viennent à manquer , pour n'avoir pas semé autant de grains qu'il étoit nécessaire ; & enfin pour assister les autres Peuplades , que la secheresse , des maladies populaires , ou la mort de leurs bestiaux réduisent quelquefois à une extrême indigence , & qui périroient , s'ils n'étoient promptement secourus. Enfin la troisième recolte est employée à l'entretien de l'Eglise , aux or-

Missionnaires de la C. de J. 351
nemens, à la cire, au vin, à la
nourriture des musiciens & des
autres Officiers qui servent à
l'Eglise, & à la subsistance du
Missionnaire, qui ne reçoit point
d'autre honoraire de ses conti-
nuels travaux.

Tout ce qu'il y a de surplus
& qui peut se trafiquer, com-
me les toiles de coton, la laine,
le miel, la cire, & l'herbe du
Paraguay, se transporte dans
des canots aux Villes de sainte
Foy & de *Buënos-ayres*, où les
Missionnaires ont deux Procu-
reurs qui font vendre ces mar-
chandises, pour acheter toutes
les choses dont les Peuplades
ont besoin ; comme du fer, de
l'acier, du cuivre, des harnois
pour les chevaux, des hame-
çons, du linge, des étoffes de
soye pour les ornemens de l'E-
glise ; ou d'autres choses de dé-

votion propres à entretenir la piété de ces peuples , tels que sont des crucifix , des médailles , des estampes &c. En telle sorte qu'il n'entre jamais dans les Peuplades ni or , ni argent. Cela supposé , que notre anonyme nous dise d'où se tirent chaque année les millions de piastres dont il parle , & en quel endroit on les tient cachez. S'il les découvre , il s'enrichira en un instant par une voye très-légitime , car les Loix d'Espagne accordent aux délateurs le tiers des richesses , dont on a fraudé les droits du Roy.

Mais pour rendre croyables toutes ces fables , qui sont uniquement de son invention , & dont il a amusé un certain public , il passe à la magnificence & aux richesses des Églises de ces Missions , dont il fait la des-

cription la plus pompeuse. Selon lui la face de l'Autel est superbe, on y voit trois grands tableaux avec de riches bordures d'or & d'argent massifs. Au-dessus de ces tableaux sont des lambris en bas reliefs d'or ; & au-dessus jusqu'à la voûte regne une sculpture de bois enrichie d'or ; aux deux côtez de l'Autel sont deux pieds d'estaux de bois couvert de plaques d'or ciselé, sur lesquels il y a deux Saints d'argent massif. Le Tabernacle est d'or, le Soleil où l'on expose le Saint Sacrement est d'or enrichi d'émeraudes & d'autres pierres fines : le bas & les côtez de l'Autel sont garnis de drap d'or avec des galons : l'Autel est orné de chandeliers & de vases d'or & d'argent. Il y a deux autres Autels à la droite & à la gauche, qui sont ornez & enrichis à

proportion du grand Autel, & dans la nef vers la balustrade, est un chandelier d'argent à trente branches, garni d'or, avec une grosse chaîne d'argent qui va jusqu'à la voute. Après cette description, l'on peut juger ; ajoûte-t'il, quelle est la richesse de cette Mission, si les quarante-deux Paroisses sont sur le même pied, comme on a lieu de le croire.

C'est ici où pour la première fois notre Anonyme apporte une forte de preuve de ce qu'il avance : Il cite deux soldats François de même pays que lui, qui ont vû toutes ces richesses de leurs propres yeux. Il faut que les yeux de ces soldats eussent le même privilège, que la fable attribué aux mains de Midas, & que convertissant tout ce qu'ils voyoient en or, ils aient

Missionnaires de la C. de J. 355
pris du bois ou du cuivre doré
pour de l'or & de l'argentmas-
sifs. Les yeux des Espagnols ne
sont pas à beaucoup près si per-
çans.

Nous ne dissimulerons pas
néanmoins , & nous sommes
seurs que tout ce qu'il y a de
Catholiques nous applaudi-
ront , que dans quelque partie
du Monde où nous ayons des
Eglises , nous tâchons de les or-
ner le mieux qu'il nous est pos-
sible selon la mesure des fon-
dations , ou de la libéralité des
fidèles , que leur pieté porte à
contribuer à une œuvre si sainte.
Nous n'avons garde de rougir
d'une chose , qui a mérité à S.
Ignace notre Fondateur les plus
grands éloges de l'Eglise , lors-
qu'elle dit que c'est principale-
ment à ses soins , qu'on est re-
devable de la décoration & de

356 *Lettres de quelques*
la magnificence de nos Autels.
Templorum nitor ab ipso incre-
mentum accepit. Mais que les
Eglises de ces Missions surpas-
sent en richesses toutes les Egli-
ses de l'Europe , comme le dit
l'anonyme , c'est une nouvelle
fable ajoutée à toutes celles
qu'il débite dans son Libelle.

Jusqu'ici l'anonyme n'a vomi
son fiel que contre les Mission-
naires , il attaque maintenant
tout ce qu'il y eu d'Officiers
Espagnols distinguez par leur
naissance , leur probité & leur
mérite , à qui nos Rois ont con-
fié le Gouvernement de ces
Provinces ; quoiqu'on mérite
plus de croyance que lui , en
niant simplement ce qu'il avan-
ce sans preuve , cependant com-
me il y a des personnes qui sui-
vent cette maxime de Machia-
vel , on le dit , *il en est donc quel-*

Missionnaires de la C. de J. 357
que chose : il est à propos de
mettre au jour toute la mali-
gnité de ses calomnies. Quelle
audace de dire, comme il fait,
que les Juges, les Trésoriers,
les Gouverneurs, & autres Of-
ficiers du Roy gagnent à force
d'argent par les Missionnaires,
connivent à tous ces desordres;
qu'ils sont tous d'intelligence
pour tromper Sa Majesté, &
que c'est à qui pillera le mieux.

On ne peut voir sans indi-
gnation qu'un homme sans ca-
ractere, tel que l'Anonyme,
traite avec tant d'indignité des
Officiers illustres, & dont l'in-
tégrité reconnue a mérité toute
la confiance de nos Rois. A qui
prétend-t-il persuader, que pen-
dant plus d'un siècle, tout ce
qu'il y a eu de Gouverneurs &
de Missionnaires ont eu si peu
de Religion, qu'ils ayent volé

au Roy des sommes immenses sans le moindre scrupule ? Est-il croyable que se trouvant au milieu d'ennemis alertes & implacables , tels que sont les habitans de la ville de l'Assomption , aucun d'eux , dans l'espace de cent ans , n'ait pû donner une preuve certaine de ces fraudes & de ce pillage ?

C'est une chose constante que chaque année le tribut est exactement payé par tous les Indiens qui sont sur le Rôle des Officiers du Roy ; que non-seulement les Missionnaires ne trouvent pas mauvais que les Gouverneurs envoient leurs Officiers , mais que souvent ils les pressent de le faire ; que même les Indiens font à leurs frais le voyage de *Buënos-ayres* , qui est de trois cens lieues , pour remettre à la recette générale

en denrées ou en marchandises, la valeur d'une piaſtre par chaque Indien qui paye le tribut, & ils épargnent par-là à la Caisse Royale, ce qu'il faudroit payer à un Receveur pour ſes peines & pour les frais de ſon voyage.

Mais pour quelle raiſon, poursuit l'Anonyme, a-t-on accordé aux Indiens de ces Peuplades, le privilege de ne payer qu'une piaſtre de tribut, tandis que tous les autres Indiens en payent cinq ? Pourquoi leur permet-on de porter des armes à feu ? que ne laiſſe-t-on entrer les Eſpagnols dans ces Peuplades, qui adminiſtreroient la Juſtice, qui policeroient ces peuples, & qui les feroient travailler, comme les autres Indiens, pour le ſervice du Roy & des Eſpagnols, à qui il a coûté tant de ſang pour conquérir ces Provinces ?

Comment souffre-t-on que trois cens mille familles soient uniquement employées au service de quarante Missionnaires, sans avoir d'autre Roy, ni d'autre Loy, que l'ambition démesurée de ces Peres, & leur pouvoir despotique?

Bénissons Dieu de ce que les Jésuites du Paraguay sont traitez par l'Anonyme de la même sorte que Notre-Seigneur le fut par les Juifs, qui lui reprochoient faussement de défendre qu'on payât le tribut à Cesar. Il est vrai que nos Rois ont ordonné qu'on n'exigeât de chaque Indien qu'une piastre de tribut: ce qui a été d'abord une grace de leur part, leur a paru dans la suite une espece de justice. Ils ont eu égard à la grande pauvreté de ces Indiens, qui ne subsistent que du travail de leurs

Missionnaires de la C. de J. 361
leurs mains , & qui n'ont nul
commerce avec aucune autre
Nation. Si pour assujettir les
autres Indiens, il en a coûté tant
de sang aux Espagnols , cette
résistance peut être punie par
un tribut plus considérable.
Mais il n'en doit pas être de
même de ceux , qui ne dépen-
dant d'aucune Puissance , & qui
étant parfaitement libres , ont
embrassé la Foy , & ont recon-
nu nos Rois pour leurs Sou-
verains. Ils ont formé trente
Peuplades , qui contiennent
environ cent cinquante mille
ames. Le zèle infatigable des
Missionnaires gagne tous les
jours à Jesus-Christ de nou-
veaux Indiens , qui deviendront
autant de sujets de la Couronne
d'Espagne. Ces motifs sont-ils
indignes de la clémence & de
la bonté de nos Rois ? D'ailleurs

XXI. Rec.

Q

pourroient-ils leur refuser les mêmes privilèges , qui s'accordent à ceux qui demeurant sur les Frontieres , servent de rempart contre les ennemis de l'Etat , & défendent l'entrée dans les Terres de la Monarchie ? Tels sont nos Indiens : les Plaines des Rivières de *Parana* & d'*Uruguay* qu'ils habitent , sont le seul endroit par où les Mamelus de saint Paul de Bresil , les autres nations Barbares , & même les Européans , je veux dire les Anglois , & les Hollandois , pourroient pénétrer jusqu'aux Mines du *Potosi*. C'est dans nos Peuplades que les Missionnaires ont attiré les tristes restes des Missions de la *Guayara* , que les Mamelus ont saccagées & brûlées , après avoir enlevé plus de cinquante mille Indiens qu'ils ont fait leurs Es-

Missionnaires de la C. de J. 363
claves. Ces cruels ennemis ,
quoiqu'éloignez de trois cens
lieuës de nos Peuplades , y vien-
nent souvent faire la guerre ;
mais nos Indiens les ont vain-
cus dans plusieurs batailles , en
ont fait plusieurs prisonniers ,
& ont forcé les autres à prendre
la fuite. C'est ce qui irrite les
Brasiliens jusqu'au point de
vouloir exterminer nos Indiens,
s'il étoit possible de raser leurs
Peuplades , & se frayer ensuite
un passage jusqu'au Royaume
du Perou.

En l'année 1641. huit cens
Mamelus armez de fusils des-
cendirent la riviere d'*Uruguay*
dans neuf cens Canots , ayant
à leur suite six mille de leurs
Indiens armez de flèches , de
lances , & de pierres à fronde.
Nos Indiens de *Parana* & d'*U-*
ruguy n'en furent pas plutôt

Qij

364 *Lettres de quelques*
avertis , qu'ils armerent à la
hâte deux cens Canots , où ils
avoient élevé de petits Châ-
teaux de bois avec des crenaux,
& des meurtrieres , pour placer
leurs fusils , & tirer sans être
apperçûs. Ayant rencontré l'ar-
mée ennemie de beaucoup su-
périeure à la leur , ils l'atta-
querent avec tant de valeur ,
qu'ils coulerent à fond un grand
nombre de leurs Canots , en
prirent plusieurs autres , & for-
cerent les ennemis à gagner la
terre , & à prendre la fuite. Ils
les poursuivirent , & en firent un
si grand carnage qu'il n'en écha-
pa qu'environ trois cens. Ce
qui resta de Mamelus , se retira
vers *Buënos-ayres* : ils y bâtirent
de petits forts, d'où ils sortoient
de tems en tems pour faire des
esclaves & les emmener à saint
Paul.

En l'année 1642. nos Indiens ayant découvert la retraite des Mamelus allèrent les attaquer dans leurs forts; ils les en chasserent, & les poursuivirent jusques dans les Montagnes où ils s'enfuirent, & où plusieurs furent tuez, de sorte qu'il n'y en eut que très-peu qui retournerent à saint Paul. Ce qui toucha plus sensiblement nos Indiens dans cette victoire, c'est qu'ils délivrèrent plus de deux mille Indiens, que les Mamelus retenoient prisonniers, & dont ils eussent faits des esclaves pour les vendre dans leur pays.

En l'année 1644. que Don Gregoire de Hinostrofa étoit Gouverneur de la Province de Paraguay, il y eut un certain nombre d'Ecclésiastiques & de Séculiers de la ville de l'Assomption qui se révolterent, & con-

366 *Lettres de quelques*
jurèrent ensemble sa perte. Il
n'eut point d'autre ressource
pour assurer sa personne & son
autorité, que d'appeller à son
secours nos Indiens *Paranas*.
Ils volèrent à ses premiers Or-
dres, & dissipèrent la conjura-
tion. Don Gregoire de Hinof-
trofa reconnut cet important
service, dans les informations
juridiques qu'il envoya la même
année au Conseil Royal des
Indes, où il marquoit qu'on
étoit redevable de la conserva-
tion de ces Provinces au zèle &
à la fidélité des Indiens.

En l'année 1646. les Barbares
Guaycuriens qui avoient tué plu-
sieurs Espagnols & Indiens,
prirent la résolution de tout
exterminer jusqu'à la ville de
l'Assomption. Un Cacique de
nos Missions qui découvrit leur
conspiration, en donna aussitôt

avis au Gouverneur Don Gregoire de Hinojosa. Il eut recours à nos Indiens qui combattirent ces Rebelles, les taillerent en pièces, & les mirent en déroute, sans qu'ils ayent jamais osé paroître; & par-là ils rendirent à la Province sa premiere tranquillité.

En l'année 1649. Le Gouverneur prêt à remplacer Don Hinojosa, apprit par une voye sûre, qu'avant même son arrivée, quelques habitans de la ville de l'Assomption avoient conspiré contre sa vie. Ils auroient exécuté infailliblement leur dessein, s'il n'avoit pas mené avec lui mille Indiens de nos Peuplades, qui forcerent les Rebelles à prendre la fuite, & à se retirer dans les Montagnes. Il n'est pas surprenant que ces peuples accoutumez depuis

368 *Lettres de quelques*
long tems à se révolter contre
les Officiers du Roy , conser-
vent une haine implacable con-
tre nos Indiens , dont on s'est
toujours servi pour les faire
rentrer dans le devoir de l'o-
béissance.

En l'année 1651. Les Paulis-
tes formerent une grande ar-
mée , qu'ils partagerent en qua-
tre détachemens pour attaquer
la Province par quatre endroits
différens , & s'en rendre les
maîtres. Le Gouverneur Don
André Garavito de Leon Oy-
dor de l'Audience de *Chuqui-*
faca donna ordre aux Indiens
de nos Peuplades de s'opposer
de toutes leurs forces à l'entrée
d'un si puissant ennemi , afin
d'avoir le tems de faire marcher
des troupes Espagnoles , & de
les combattre. Cet ordre vint
trop tard Nos Indiens parta-

gezen quatre escadrons, avoient déjà eu le bonheur de joindre en un même jour les quatre détachemens des ennemis. Ils les attaquèrent , les défirent , & les forcerent à s'enfuir avec tant de précipitation , qu'ils laisserent sur le champ de bataille leurs morts, leurs blesez , & leurs bagages, où l'on trouva quantité de chaînes , dont ils prétendoient attacher ensemble le grand nombre d'esclaves qu'ils comptoient de faire.

En l'année 1662. Don Alonso Sarmiento étant dans le cours de ses visites à cent lieuës de la ville de l'Assomption , fut tout à coup assiegé par la Nation la plus guerriere de ces Provinces , n'ayant que vingt personnes avec lui , manquant de vivres & sans la moindre apparence de pouvoir échapper des

maines de ces Barbares. Un Indien de nos Missions avertit de l'extrême danger où étoit le Gouverneur , & sur le champ on envoya trois cens hommes , qui par une marche forcée , ayant fait en un jour & demi le chemin qui ne se fait jamais qu'en quatre jours , tomberent rudement sur les ennemis , en tuerent plusieurs , mirent les autres en fuite , délivrerent leur Gouverneur , & l'escorterent jusques dans la Capitale.

Il seroit ennuyeux d'entrer dans un plus grand détail : il suffit de dire que Don Sebastien de Leon Gouverneur du Paraguay , a attesté juridiquement , que non seulement les Indiens des Missions lui ont sauvé plusieurs fois la vie , mais encore que dans l'espace de cent ans , il n'y a eu aucune action

Missionnaires de la C. de F. 371
dans cette Province, & il ne s'y
est remporté aucune victoire,
à laquelle ils n'ayent eu la meil-
leure part, & où ils n'ayent don-
né des preuves de leur valeur
& de leur attachement aux in-
terêts du Roy. A quoi l'on doit
ajouër les témoignages de tout
ce qu'il y a eu d'Officiers d'épée
& de robe, qui attestent de leur
côté, que dans toutes ces ac-
tions, leur solde montoit à plus
de trois cens mille piastras,
dont ils n'ont jamais voulu rien
percevoir, regardant comme
une grande récompense l'hon-
neur qu'ils avoient de servir Sa
Majesté, & de pouvoir lui té-
moigner en quelque sorte leur
gratitude, des privilèges dont
elle avoit bien voulu récom-
penser leur zèle & leur fidé-
lité.

Ce seroit cependant faire in-

Qvj

jure à ces braves Indiens , que de ne pas rapporter l'important service qu'ils rendirent au Roy , lorsqu'on fit le Siège de la Place nommée de S. Gabriel ou du S. Sacrement. Dans le dessein qu'eut Don Joseph Garro Gouverneur de *Buënos-ayres* , de recouvrer cette place , qui avoit été enlevée à la Couronne d'Espagne , il donna ordre aux Corregidors de nos Peuplades de mettre sur pied le plus promptement qu'ils pourroient une armée d'Indiens. On a peine à croire avec quelle promptitude cet ordre fut exécuté. On ne mit que onze jours à rassembler trois mille trois cens Indiens bien armez , deux cens fusiliers , quatre mille chevaux , quatre cens mulles , & deux cens bœufs pour tirer l'artillerie.

Cette armée se mit en marche , & fit les deux cens lieues qu'il y a jusqu'à S. Gabriel dans un si bel ordre , que le Général Don Antoine de Vera Muxica qui commandoit le Siège , fut tout étonné en recevant ces troupes , de les voir si bien disciplinées. Il fut bien plus surpris le jour même de l'action. Il défendit d'abord d'approcher de la place , jusqu'à ce qu'il eût fait donner le signal par un coup de pistolet : il fit ensuite la disposition de toute l'armée pour l'attaque , & s'étant mis à l'arrière-garde avec les Espagnols , les Mulâtres , & les Nègres ; il plaça nos Indiens à l'avant-garde ; & vis-à-vis de la place il fit mettre les quatre mille chevaux à nud , comme pour servir de rempart , & recevoir les premières décharges

de l'artillerie. Aussi tôt que les Indiens apprirent cette disposition, ils suspendirent leur marche, & députant vers le Général un de leurs Officiers avec le Missionnaire qui les accompagnoit pour les confesser, ils lui représenterent qu'une pareille disposition étoit propre à les faire tous périr : qu'au feu & au premier bruit de l'artillerie, les chevaux épouvantez ou blessez retomberoient sur eux, en tueroient plusieurs, mettroient la confusion & le désordre dans leurs escadrons, & faciliteroient la victoire aux ennemis.

Le Général goûta fort cet avis, & s'y conforma en changeant sa premiere disposition. Les Indiens s'approcherent des murs de la place dans un si grand silence, & avec tant d'or-

Missionnaires de la C. de J. 375
dre, que l'un d'eux escalada un boulevard, & coupa la tête à la Sentinelle qu'il trouva endormie. Il se préparoit à tuer une autre Sentinelle, lorsqu'il reçut un coup de fusil. A ce bruit qui fut pris par les Indiens pour le signal dont on étoit convenu, ils grimperent avec un courage étonnant sur le même boulevard, ayant à leur tête leur Cacique Don Ignace Landau, & après un combat très-sanglant de trois heures, où les ennemis se défendirent en désespérés, les Indiens commencèrent tant soit peu à s'affoiblir & à plier. Alors le Cacique levant le sabre, & animant les siens de la voix & par son exemple, ils rentrèrent dans le combat avec tant de fermeté & de valeur, que les assiégés voyant leur place toute couverte de morts & de mou-

rans, demanderent quartier. Les Indiens qui n'entendoient point leur langue, ne mirent fin au carnage que quand ils en reçurent l'ordre des Chefs Espagnols.

Cette action qui a mérité aux Indiens les éloges de notre grand Monarque, a donné lieu à une de plus atroces calomnies de l'anonyme. Il ne faut que rapporter ses paroles pour découvrir toute sa mauvaise foy. Après avoir dit que trois cens mille familles ne travaillent que pour les Jesuites, ne reconnoissent qu'eux, & n'obéissent qu'à
» eux; une circonstance, dit-il,
» qui le fait connoître, c'est
» que lorsque le Gouverneur de
» *Buënos-ayres* reçut l'ordre de
» faire le Siège de S. Gabriel, où
» il y avoit un détachement de
» Cavalerie de quatre mille In-

» diens, un Jesuite à leur tête: le
» Gouverneur commanda au
» Sergent Major de faire une at-
» taque à quatre heures du ma-
» tin, les Indiens refuserent d'o-
» béir, parce qu'ils n'avoient
» point d'ordre du Jesuite, & ils
» étoient au point de se révolter,
» lorsque le Jesuite qu'on avoit
» envoyé chercher arriva, au-
» près duquel ils se rangerent,
» & n'exécuterent les ordres du
» Commandant, que par la bou-
» che du Pere. » D'où il conclud
» par cette réflexion: » L'on
» doit juger de-là combien ces
» Peres sont jaloux de leur au-
» torité à l'égard des Indiens,
» jusqu'à leur défendre d'obéir
» aux Officiers du Roy, lors-
» qu'il s'agit du service.

Que l'anonyme accorde s'il
peut la malignité de ses inven-
tions, avec les témoignages

378 *Lettres de quelques*
authentiques de tant de per-
sonnes illustres, qui n'avancent
rien dont ils n'ayent été eux-
mêmes les témoins : ils assurent
au Roy & à son Conseil qu'il
n'y a point de Forteresse, de
Place, ni de Fortifications, soit
à *Buenos-Ayres*, soit dans le
Paraguay, ou à Montevide, qui
n'ayent été construits par les
Indiens ; qu'au premier ordre
du Gouverneur ils accourent
au nombre de trois ou quatre
cens, le plus souvent sans rece-
voir aucun salaire, ni pour leurs
travaux, ni pour les frais d'un
voyage de deux cens lieues ;
que c'est à la valeur de ces fide-
les sujets qu'ils sont redevables
de la conservation de leurs
biens, de leurs familles, & de
leurs Villes.

Qu'un Soldat Romain eut
sauvé la vie à un Citoyen dans

une bataille ou dans un assaut ,
ou bien qu'il eut monté le pre-
mier sur la muraille d'une Ville
assiégée , la Loi ordonnoit de
l'ennoblir , de l'exempter de
tout tribut , & de le récompen-
ser d'une couronne civique ou
murale. Et notre Anonyme
trouvera mauvais , que nos
Rois accordent des graces à
nos Indiens , qui ont tant de
fois sauvé la vie , les biens , &
les Villes des Espagnols ? Il
fera un crime aux Jésuites de
faire valoir les continuels ser-
vices de ce grand peuple , qui
depuis sa conversion à la Foi ,
n'a jamais eu d'autre objet que
le Service de Dieu , le Service
du Roy , & le bien de l'Etat ?

Il a imaginé des richesses
immenses dans ces Peuplades ,
& il voudroit le persuader à
ceux qui ne sont point au fait

380 *Lettres de quelques*
de ces pays éloignez. On l'a
déjà convaincu, de calom-
nie : mais qu'il dise ce que les
Jésuites font de ces richesses ?
Les voit-on sortir des bornes
de la modestie de leur Etat ?
Leur vêtement, leur nourri-
ture n'est-elle pas la même, &
quelquefois pire que celle des
Indiens ? Le peu de Colleges
qu'ils ont dans cette Province
en font-ils plus riches, & en
ont-ils augmenté le nombre ?
Ils sont tous Européans, peut-
on en citer un seul qui ait enri-
chi sa famille ?

Mais pourquoi ne pas per-
mettre aux Etrangers, ni même
aux Espagnols, de traiter avec
les Indiens ? pourquoi avoir fait
une loi qui leur défend de de-
meurer plus de trois jours à
leur passage dans chaque Peu-
plade, où à la vérité on fournit

Missionnaires de la C. de J. 381
à tous leurs besoins , mais sans
qu'ils puissent parler à aucun
Indien ? A quoi bon tant de
précautions ?

Ces précautions , qui déplai-
sent tant à l'anonyme , ont été
jugées de tout tems nécessaires
pour la conservation des Peu-
plades. Elles seroient bientôt
ruinées , si l'on ouvroit la porte
aux mauvais exemples & aux
scandales , que les Etrangers
ne donnent que trop commu-
nément. L'yvrognerie est le
vice le plus commun parmi les
Indiens : on sçait que la *Chicha*
dans le Pérou , le *Pulque* , & le
Tepache dans la nouvelle Es-
pagne , de même que l'eau-de-
vie dans les deux Royaumes , y
causent les plus grands rava-
ges , & sont la source d'une in-
finité de crimes , de haines , de
vengeances , & sur-tout d'impu-

dicitez monstrueuses, auxquelles ces Peuples s'abandonnent avec d'autant plus de brutalité, qu'ils trouvent moins de résistance. C'est une loi établie parmi les Indiens de nos Peuplades, de ne boire aucune liqueur qui soit capable de troubler la raison. Et c'est ce qu'avant leur conversion, on ne croyoit pas qu'on pût gagner sur eux. Tout esprit d'intérêt en est banni, les jeux mêmes qui leur sont permis, sont exempts de toute passion, parce qu'ils ne les prennent que comme un délassement, où ils n'ont ni à perdre ni à gagner. L'avarice, la fraude, le larcin, la médifance, les juremens n'y sont pas même connus.

Pour complaire à l'anonyme, blâmera-t-on les Jésuites de maintenir ces Néophytes dans

l'innocence de leurs mœurs , & de fermer l'entrée de leurs Peuplades à tous les vices que je viens de nommer , & à beaucoup d'autres , en la fermant aux Etrangers ? On a une triste expérience de ce qui se passe dans les Peuplades d'indiens qui sont au voisinage de la Ville de l'Assomption ; & l'on ne sçait que trop qu'ils mènent la vie la plus licentieuse , sans crainte de Dieu , sans respect pour nos Rois , & ne redoutant que leurs maîtres , qui exercent sur eux une domination tyrannique , & qui les traitent bien moins comme des hommes que comme des bêtes.

Ce qui tient au cœur de l'anonyme , c'est de voir qu'on permette à nos Indiens l'usage des armes à feu. Mais qu'il apprenne que nos Rois propor-

tionnent les armes qu'ils mettent entre les mains de leurs sujets , aux ennemis qu'ils ont à combattre ; s'ils n'avoient à faire qu'à des Indiens comme eux , l'arc , la fleche , l'épée , & la lance leur suffiroient. Mais ils en viennent souvent aux mains avec des troupes Européennes armées de fusils , de bales , de grenades , & de bombes : refuser aux Indiens de pareilles armes , ne seroit-ce pas les livrer à une mort certaine , & les mettre hors d'état de défendre l'entrée de nos Provinces aux ennemis de la Couronne ?

Mais ne se pourroit-il pas faire que ces Indiens tournassent leurs armes contre les Espagnols ? Crainte frivole. 1^o. Ils n'ont point ces armes à leur disposition , elles sont renfermées
dans

Missionnaires de la C. de J. 385
dans des Magazins, d'où on ne
les tire que par l'ordre du Gou-
verneur ou du Supérieur de la
Mission. 2°. Ils n'ont point de
poudre ni aucun moyen d'en
faire, & il faut que ces muni-
tions leur soient fournies par
les Espagnols, qui ne leur en
envoyent que dans le besoin,
& lorsqu'il faut combattre les
ennemis de l'Etat.

Mais, ajoute-t-on, pourquoi
ne pas confier le gouvernement
de ces Peuplades à des Corre-
gidors Espagnols? Et moi je
demande à mon tour: ces peu-
plades n'ont-elles pas été éta-
blies dans l'espace de plus de
130 ans, & ne s'acroissent-elles
pas tous les jours sans le secours
des Corregidors? Que sont de-
venuës celles qu'ils ont gou-
vernées? Ne les ont-ils pas rui-
nées & détruites? Mettroient-

XXI. Rec.

R

ils dans ces Peuplades une meilleure forme de gouvernement ? Instruiraient-ils mieux ces Indiens des principes & des devoirs de la Religion ? Feroient-ils regner parmi eux une plus grande innocence de mœurs ? Les rendraient-ils plus zélés qu'ils le sont pour le Service du Roy ? En feroient-ils de plus fideles sujets ?

On n'ignore pas ce qu'il en a coûté de travaux aux Jésuites, & combien d'entr'eux ont perdu la vie, pour réunir ces barbares dans des Peuplades, & en faire de fervens Chrétiens, & de zélés serviteurs de la Monarchie : parlons de bonne foi, feroit-ce là l'unique vuë des Corregidors ? Leur commerce, leur interêt, le soin de s'enrichir, ne font-ils pas le principal objet des peines qu'ils

Missionnaires de la C. de J. 387
se donnent ? En trouveroit-on beaucoup qui briguerient l'emploi de Corregidor, s'ils n'en retiroient point d'autre avantage, que celui de faire servir Dieu & le Roy ? Je ne citerai ici qu'un seul exemple.

Un Evêque du Paraguay, plein de zèle pour son troupeau, ayant écouté trop légèrement les ennemis des Jésuites, prit la résolution de leur ôter deux de leurs Missions, qui lui paroissent être dans le meilleur état ; sçavoir celle de Notre-Dame de Foi, & celle de S. Ignace, où il y avoit environ huit mille Indiens, que ces Peres avoient retirez de leurs bois & de leurs montagnes, avec des fatigues immenses, & un risque continuel de leur vie. Le Prélat ayant choisi deux Ecclésiastiques de mérite,

les envoya dans ces Peuplades en qualité de Curez , & les fit escorter par des Soldats qui chasserent les Missionnaires avec tant de violence , que de quatre qu'ils étoient , l'un mourut en chemin , & les trois autres furent incapables d'aucun travail le reste de leur vie. Ces deux Ecclesiastiques se mirent en possession du spirituel & du temporel des Peuplades ; mais à peine y eurent-ils demeuré quatre mois , qu'ils vinrent trouver leur Evêque en se plaignant amèrement, qu'on les avoit envoyez dans un lieu où il n'y avoit pas de quoi vivre ; que la pauvreté des Indiens étoit si grande , qu'ils ne pouvoient payer aucune rétribution , ni pour les Messes , ni pour les Enterremens , ni pour les Mariages ;

qu'ils ne concevoient pas quel ragoût trouvoient les Jésuites à demeurer avec ces barbares nouvellement convertis , & toujours prêts à les égorger , s'ils manquoient un seul jour à leur fournir des alimens ; qu'ils avoient couru ce risque , & que c'est pour cette raison qu'ils s'étoient promptement retirés.

La fuite des Pasteurs dissipa le Troupeau. Tous ces Indiens s'enfuirent dans leurs Montagnes , où ils perdirent bientôt la Foi , tandis que le Roy perdoit en un seul jour jusqu'à huit mille Sujets. L'ordre qu'a donné l'Audience Royale de *Chusquisaca* de rétablir les Jésuites dans leurs Peuplades , ne rappellera pas tous ces Indiens dispersés , & ne servira qu'à préserver les autres Peuplades

390 *Lettres de quelques*
d'un malheur semblable.

Monseigneur Don Christoval Mancha y Valeasco Evêque de *Buenos-Ayres*, donna dans le même piège : on lui persuada d'ériger les Missions en Cures, & par un Mandement qu'il fit publier dans son Diocèse & dans tous les pays circonvoisins, il invita les Ecclesiastiques de venir à un certain tems qu'il marquoit, pour en recevoir les provisions. Le terme étant expiré, & voyant qu'il ne se présentoit personne, il examina plus sérieusement la vérité des faits qu'on lui avoit exposez, & la maniere dont les Jésuites gouvernoient leurs Missions. Comme ce Prélat avoit les intentions droites, il eut bientôt découvert la vérité ; les mauvaises impressions qu'on lui avoit données, se changerent

dans une si grande estime pour les Jésuites qu'il leur donna toute sa confiance. La Sainte Vierge, à qui il avoit une dévotion singulière, lui ayant fait connoître que sa mort approchoit, il fit venir le P. Thomas Donvidas, Recteur du Collège, & fit sous sa conduite pendant huit jours les exercices spirituels de saint Ignace, qu'il termina par une confession générale: ensuite dans les différentes prédications qu'il fit à son peuple, pour lui dire les derniers adieux, il ne cessa de réfuter les calomnies dont on vouloit noircir les Jésuites, en déclarant qu'il avoit pensé lui-même y être surpris; & que c'étoit autant d'artifices du Démon, qui cherchoit à perdre une infinité d'ames, en les retirant de la direction de ces

Peres , qui les conduisoient dans la voye du salut. Peu de jours après il mourut comme il l'avoit prédit , laissant à son peuple les exemples des plus héroïques vertus , qu'il avoit pratiquées durant le cours de son Episcopat.

Revenons : les Corregidors Espagnols auroient-ils de grands avantages à esperer dans ces Peuplades , où un Ecclesiastique n'y trouve pas même de quoi s'y faire une subsistance honnête ? Supposons qu'on leur en confiât le gouvernement ; ou ils suivront la méthode des Missionnaires , ou ils se formeront un systême nouveau. S'ils conservent la forme du présent gouvernement , ils doivent s'attendre à être calomniez de même que ces Peres : on ne manquera pas de

dire qu'ils fraudent les droits du Roy , qu'ils ont des mines cachées , qu'ils dominant en Souverains. Si pour éviter des reproches si mal fondez , ils prennent une autre route , & changent des usages conformes au génie de ces Peuples , qu'on a étudié depuis si long-tems , la ruine des Missions est certaine ; les Indiens se retireront dans leurs Montagnes , & les Peuplades seront tout à coup désertes : près de deux cens mille Indiens vivront dans les bois sans culte & sans Religion , & ce seront autant de Sujets perdus pour le Roy.

C'est ce qu'on a éprouvé dans la nouvelle Espagne : on ôta aux Indiens de la *Laguna* leurs Missionnaires , ils se disperserent à l'instant avec la rage dans le cœur contre les Espa-

gnols, & ne cherchant que les moyens de la satisfaire : encore aujourd'hui ils répandent la terreur sur tout le chemin qui conduit aux riches Mines de cette Province, & on est obligé d'entretenir à grands frais des garnisons pour la sûreté de ces passages.

On l'éprouve encore actuellement de la part de deux Nations belliqueuses les *Nocomies* & les *Abipones* : elles s'étoient soumises volontairement au joug de l'Evangile & à l'obéissance du Roy, sur la parole que les Jésuites leur avoient donnée, qu'elles dépendroient uniquement des Officiers de Sa Majesté. On ne leur a point tenu parole, & dans le moment, ces peuples ont secoué le joug, & ont fermé les chemins qui menent au Pérou, en

forte qu'on n'y peut aller sans courir risque de la vie , à moins qu'on ne soit bien escorté. Ils ont même porté l'audace jusqu'à bloquer la Ville de Sainte Foy , avec menace d'assiéger la Ville de Cordouë , qui est la Capitale du Tucuman.

Si l'Anonyme , & ceux qui l'ont mis en œuvre , avoient mérité qu'on eût fait attention à leur Mémoire , nos Indiens ne seroient-ils pas en droit de se plaindre ? Quel est donc le crime que nous avons commis , pourroient-ils dire , pour qu'on abroge les privileges , dont la bonté du Roy & de ses augustes prédecesseurs nous a gratifiés. Ce sont des graces , il est vrai , mais elles nous ont été accordées à des conditions onéreuses , que nous avons fidèlement remplies. N'avons-

nous pas servi de rempart contre les ennemis de la Couronne ? N'avons-nous pas prodigué notre sang & nos vies pour sa défense ? Que sçavons-nous si les habitans de l'Assomption, dont l'Anonyme François n'est que l'interprete, ne sont pas d'intelligence avec les ennemis de la Monarchie , pour nous désarmer , & par ce moyen-là leur donner un libre passage au Royaume du Pérou , & se soustraire eux mêmes aux justes châtimens que méritent leurs fréquentes révoltes ? Dès qu'il s'agit des intérêts du Roy , & que ses Officiers nous appellent , ne nous voit-on pas voler à leurs secours ? Ne sommes-nous pas actuellement armez au nombre de six mille hommes par ordre du Seigneur Don Bruno de Zabala gouverneur de *Buenos-Ayres* ,

résolus de verser jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour le service de Sa Majesté ? Enfin si depuis plus de cent trente ans que nous nous sommes soumis volontairement à la Couronne d'Espagne , notre conduite a toujours été la plus édifiante , & notre fidélité la plus constante , comme on le voit par les informations qui en ont été faites , par les témoignages qu'en ont rendus tant d'Officiers illustres , par les Sentences des Tribunaux , & par les Patentes de nos Rois , écouterait-on à notre préjudice un petit nombre de gens infidèles à leur Roy & désobéissans à ses ordres , qui tant de fois ont attenté sur la vie de leurs Gouverneurs ; qui ont porté l'insolence jusqu'à les déposer , & à en établir d'autres

398 *Lettres de quelques*
de leur propre autorité, com-
me ils font actuellement; qui
se prévalant du vain titre de
Conquérans, lequel n'est dû
qu'à leurs ancêtres, ont détruit
presque toutes les nombreuses
Peuplades qui leur avoient été
concedées à quarante lieuës
aux environs de la ville de
l'Assomption?

Et en effet combien ne pour-
roit-on pas citer de témoigna-
ges que tant de saints Evêques,
tant d'illustres Gouverneurs,
tant d'Officiers distinguez des
Audiences Royales ont rendus
en différens tems à la pieté de
nos Indiens, à leur constante
fidelité, & à leur attachement
inviolable pour les interêts de
la Monarchie? Je n'en rappor-
terai que deux assez récents,
l'un de Monseigneur Don Pier-
re Faxardo, Evêque de *Buenos-*

Missionnaires de la C. de J. 399
Ayes, & l'autre du Seigneur
Don Bruno de Zabala Gouver-
neur & Capitaine général de
ladite Province ; à quoi j'ajou-
terai les Patentes par lesquelles
notre Grand Monarque met
les Indiens de nos Peuplades
sous sa Royale protection.





LETTRE
DE MONSEIGNEUR
DON PIERRE FAXARDO,
Evêque de *Buenos-Ayres*,

AU ROY.

SIRE,

UNE Lettre que j'ai reçue de
la Capitale du Paraguay, si-
gnée de ses Régidors, où ma
personne n'est pas trop ména-

Missionnaires de la C. de J. 401
gée, me fait prendre la liberté
d'écrire à Votre Majesté; je
suis peu touché de leurs inju-
res, mais je ne puis dissimuler
à Votre Majesté, qu'elle est
remplie d'accusations fausses &
calomnieuses contre les Mis-
sionnaires de cette Province.
Comme ils me déclarent dans
leur Lettre qu'ils écrivent en
conformité au Conseil suprême
des Indes, je serois très-blâma-
ble, si je manquois de décou-
vrir à Votre Majesté la mali-
gnité de leurs calomnies, & de
l'informer de la sage & sainte
conduite des hommes vraye-
ment Apostoliques, contre les-
quels ils se déchaînent avec
tant de fureur.

Je puis assurer Votre Ma-
jesté que j'ai ressenti très-vive-
ment le contre-coup de ces ca-
lomnies: il semble que le saint

Esprit les ait eues en vuë dans ces paroles du chap. 6. de l'Ecclésiastique : *Delaturam civitatis, & collectionem Populi calumniam mendacem super mortem omnia gravia*. La haine injuste de toute une Ville, l'émotion séditieuse d'un Peuple, & la calomnie inventée faussement sont trois choses plus insupportables que la mort.

Ce n'est pas la première fois qu'ils ont envoyé au Conseil suprême des Indes, de semblables plaintes contre les Missionnaires. Mais ces Peres qui n'ont d'autre objet que le Service de Dieu, la conservation & l'augmentation de ces florissantes Missions, ont supporté toutes ces attaques avec une constance & une égalité d'ame qui m'ont infiniment édifié.

Ce qui fait encore plus mon

admiration , c'est que non-seulement ils paroissent comme insensibles à tous les coups qu'on leur porte ; mais encore qu'ils ne répondent à tant d'injures de leurs adversaires , que par une suite continuelle de bienfaits. Combien voit-on de pauvres de cette Capitale du Paraguay qui ne subsistent que de leurs charitez ? Avec quel zèle ne s'employent ils pas au service de ses Habitans ? Ils les consolent dans leurs afflictions , ils les éclairent dans leurs doutes , ils leur prêchent les vérités du salut , ils enseignent leurs enfans , ils les assistent dans leurs maladies , ils confessent les moribonds , ils appaisent leurs différends & les reconcilient ensemble , enfin ils sont toujours prêts à leur faire du bien ; mais tant de vertus qui devroient

404 *Lettres de quelques*
gagner l'estime & l'affection de
ces Peuples , ne servent qu'à les
rendre plus susceptibles des im-
pressions malignes de la calom-
nie. J'ose le dire , Sire , ces Peres
auroient moins d'ennemis , s'ils
étoient moins vertueux.

On demanda un jour à The-
mistocle , quelle raison il avoit
de s'attrister , tandis qu'il étoit
chéri & estimé de toute la Gre-
ce. » C'est cela même qui m'aff-
» flige , répondit-il , car c'est
» une marque que je n'ai point
» fait d'action assez glorieuse ,
» pour mériter d'avoir des en-
» nemis. » Les vrais ennemis de
ces saints Missionnaires , ce sont
leurs vertus , & leurs actions qui
me paroissent héroïques. J'ai
souvent parcouru leurs Missions ,
& j'ose attester à Votre Majesté
que durant tout le cours de
ma vie , je n'ai jamais vû plus

d'ordre que dans ces Peuplades, ni un désintéressement plus parfait que celui de ces Peres; ne s'appropriant rien de ce qui est aux Indiens, ni pour leur vêtement, ni pour leur subsistance.

Dans ces Peuplades nombreuses composées d'Indiens, naturellement portez à toute sorte de vices, il regne une si grande innocence de mœurs, que je ne croi pas qu'il s'y commette un seul péché mortel. Le soin, l'attention, & la vigilance continuelle des Missionnaires préviennent jusqu'aux moindres fautes qui pourroient leur échaper. Je me trouvai dans une de ces Peuplades une Fête de Notre-Dame, & j'y vis communier huit cens personnes. Faut-il s'étonner que l'ennemi commun du salut des

hommes , excite tant d'orages & de tempêtes contre une œuvre si sainte , & qu'il s'efforce de la détruire ?

Il est vrai que les Missionnaires sont très-attentifs à empêcher que les Indiens ne fréquentent les Espagnols ; & ils ont grande raison : car cette fréquentation seroit une peste fatale à leur innocence , & introduiroit le libertinage & la corruption dans leurs Peuplades. On en a un exemple palpable dans la vie que menent les Indiens des quatre Peuplades , qui sont aux environs de la Capitale du Paraguay.

Il est vrai encore que les Indiens ont pour ces Peres une parfaite soumission ; & c'est ce qui est admirable , que dans des Barbares , qui avant leur conversion , faisoient douter s'ils

Missionnaires de la C. de 7. 407
étoient des hommes raisonna-
bles , on trouve plus de gratitu-
de, que dans ceux qui ont eu dès
leur enfance une éducation
Chrétienne.

A l'égard de leurs prétendues
richesses , on ne pouvoit rien
imaginer de plus chimerique :
ce que ces pauvres Indiens ga-
gnent de leur travail , ne va qu'à
leur procurer pour chaque jour
un peu de viande avec du bled
d'Inde & des légumes , des ha-
bits vils & grossiers , & l'entre-
tien de l'Eglise. Si ces Missions
produisoient de grands avan-
tages , cette Province seroit-
elle endettée comme elle l'est ?
Les Colléges seroient-ils si pau-
vres , que ces Peres ont à peine
ce qui est absolument nécessaire
pour vivre ?

Pour moi qui suis parfaite-
ment informé de ce qui se passe

dans ces saintes Missions , je ne puis m'empêcher d'appliquer à cette Compagnie qui en a la conduite , ces paroles de la sagesse , & de m'écrier : *O quam pulcra est casta generatio cum claritate.* O combien est belle la race chaste, lorsqu'elle est jointe avec l'éclat d'un zèle pur & ardent , qui de tant d'infidèles en fait de vrais enfans de l'Eglise, qui les élève dans la crainte de Dieu , & les forme aux vertus Chrétiennes , & qui pour les maintenir dans la piété , & pour les préserver du vice , souffre en patience les plus atroces calomnies. *Immortalis est enim memoria illius , quoniam apud Deum nota est & apud homines.* Sa mémoire est immortelle , & est en honneur devant Dieu & devant les hommes ; sur-tout devant Votre Majesté , à qui cette
Province

Province est redevable de tant de bienfaits ; c'est en son nom que j'ai l'honneur de présenter ce mémorial à Votre Majesté, & de lui faire la même demande qui fut faite à l'Empereur Domitien par un de ses Sujets :
» J'ai un ennemi, disoit-il à ce
» Prince, qui s'afflige extrêmement de toutes les graces que
» me fait Votre Majesté. Je la
» supplie de m'en faire encore
» de plus grandes, afin que
» mon ennemi en ait plus de
» chagrin. » *Da Cæsar tanto tu magis ut doleat.* C'est ce que j'espère de sa bonté, en priant le Seigneur qu'il la conserve un grand nombre d'années pour le bien de cette Monarchie.

A Buënos Ayres ce 20. May
1721. † P I E R R E, Evêque
de Buënos Ayres.



LETTRE

DU SEIGNEUR

DON BRUNO ZABALA

Marêchal de Camp, Gouver-
neur & Capitaine Général
de Buënos Ayres.

A U R O Y.

SIRE,

Je dois rendre témoignage à
Votre Majesté, que dans toutes

les occasions où l'on a eu besoin du secours des Indiens *Tapes*, qui sont sous la conduite des Peres Jesuites, soit pour des entreprises militaires, soit pour travailler aux fortifications des places, j'ai toujours trouvé dans ceux qui les gouvernent une activité surprenante, & un zèle très ardent pour le service de Votre Majesté. Un nombre de ces Indiens, ainsi que je le mande séparément à Votre Majesté, sont actuellement occupez aux ouvrages qui se font à Montevide, & ils avancent ces travaux avec une promptitude & une vivacité incroyable, se contentant pour leur salaire, d'alimens grossiers dont on les nourrit chaque jour.

Je n'ai garde d'exagérer quand je parle à Votre Majesté, & j'ose l'affurer, que si nous n'a-

vions pas eu le secours de ces Indiens, les fortifications qu'on avoit commencées de faire à Montevide, & à la forteresse de cette Ville, n'auroient jamais pu être achevées. Les soldats, les autres Espagnols, & les Indiens du voisinage qui travaillent à la journée, sont incapables de soutenir long-tems cette fatigue. Ils sont assez ponctuels les trois ou quatre premiers jours, après quoi ils veulent être payez d'avance. Qu'on leur donne de l'argent, ou qu'on leur en refuse, c'est la même chose, ils quittent l'ouvrage & s'enfuient. La paresse & l'amour de la liberté sont tellement enracinez dans leur naturel, qu'il est impossible de les en corriger.

Il y a une différence infinie entre ces lâches Indiens, & ceux

qui sont sous la conduite des Missionnaires. On ne peut exprimer avec quelle docilité, avec quelle ardeur, & avec quelle constance ils se portent à tout ce qui est du service de Votre Majesté, ne donnant aucun sujet de plainte ni de murmure, se rendant ponctuellement aux heures marquées pour le travail, sans jamais y manquer, & édifiant d'ailleurs tout le monde par leur piété, & par la régularité de leur conduite, ce qu'on ne peut attribuer, après Dieu, qu'à la sagesse & à la prudence de ceux qui les gouvernent. Aussi M. l'Evêque de cette Ville m'a t il souvent assuré, que toutes les fois qu'il a fait la visite de ces Missions, il a été charmé de voir la dévotion de ces nouveaux fidèles de l'un & de l'autre sexe, &

leur dexterité dans tous les ouvrages qui se font à la main.

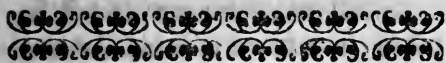
Quoique quelques personnes mal intentionnées , soit par jalousie , soit par d'autres motifs, tâchent de décrier le zèle & les intentions les plus pures d'une Compagnie , qui rend de si grands services dans tout le monde , & en particulier dans l'Amerique , ils ne viendront jamais à bout d'obscurcir la vérité de ces faits, dont il y a une infinité de témoins. Ce que j'en dis à Votre Majesté n'est pas pour exalter ces Peres , mais pour lui rendre un compte sincere , tel qu'elle a droit de l'attendre d'un fidèle sujet qu'elle honore de sa confiance ; & pour la prévenir sur les fausses impressions, que la malignité & les artifices de certaines gens voudroient donner à Votre Ma-

jesté , en renouvelant des plaintes & des accusations qu'elle a tant de fois méprisées.

J'ajouterais à Votre Majesté , que les Indiens des trois Peuplades établies aux environs de cette Ville , seroient bien plus heureux , si , dans la maniere de les gouverner , on suivoit le plan & le modele que donnent ces Peres dans le gouvernement de leurs Missions. Ces trois Peuplades sont peu nombreuses , & cependant ce sont des dissensions continuelles entre le Curé ; le Corregidor , & les Alcaldes ; ce n'est pas pour moi une petite peine , de trouver des Curez qui veuillent en prendre soin ; le grand nombre de ceux qui ont abandonné ces Cures , dégoûtent presque tous les Ecclésiastiques que je voudrois y envoyer.

C'est uniquement, SIRE ,
pour satisfaire à une de mes
principales obligations , que
j'expose ici les services impor-
tans que rendent les Indiens
Tapes , qui sont sous la conduite
des Missionnaires Jesuites, dont
Votre Majesté connoît l'atta-
chement plein de zèle , pour
tout ce qui est de son service.
Je ne doute point qu'elle ne
leur fasse ressentir les effets de sa
clémence & de sa bonté Roya-
le. Pour moi je ne cesserai de
faire des vœux pour la conser-
vation de Votre Majesté , qui
est si nécessaire au bien de toute
la Chrétienté.

A Buënos-ayres le 28^e. de
May 1724.



CLAUSES INSERE'ES

*dans le Décret que le Roy
Philippe V. envoya au Gouverneur de Buënos-ayres, le
12 de Novembre 1716.*

A L'égard du troisiéme article qui concerne les Indiens des Missions, dont les Peres Jesuites sont chargez dans ces Provinces, faites attention qu'il y a plus de cent treize ans, que ces Peres par leur zéle & leurs travaux, ont converti à la foy & soumis à mon obéissance, une multitude inombrable de ces peuples; que ce qui a facilité en partie l'accroissement de ces Missions, c'est que nous & nos prédecesseurs n'a-

vons jamais voulu permettre qu'ils fussent mis en Commanderies , comme on le voit par plusieurs Patentes & Ordonnances expédiées en différens tems, & spécialement en l'année 1661. ou entre autres choses , il fut ordonné au Gouverneur du Paraguay d'unir & d'incorporer à la Couronne , tous les Indiens des Peuplades qui étoient sous la conduite des Jésuites , & de n'exiger pour le tribut qu'une piastra de chaque Indien , en déclarant qu'ils ne la payeroient pas avant quatorze ans , ni après cinquante ; laquelle grace fut plus étendue en l'année 1684. ou pour procurer une plus grande augmentation des Peuplades , il fut ordonné qu'ils cesseroient de payer après quarante ans , & que les trente premières an-

Missionnaires de la C. de J. 419
nées depuis leur conversion à
la foy, & leur réunion dans les
Peuplades, ils seroient exempts
du tribut.

Par une autre Patente expé-
diée en la même année de
1684. & envoyée aux Officiers
Royaux de *Buënos-ayres*, il fut
ordonné qu'on conservât aux
Indiens des Peuplades des Je-
suites, le privilege de ne payer
aucun droit, ni pour l'herbe
du Paraguay, ni pour leurs au-
tres denrées : & il étoit marqué
dans la même Patente, que ces
Indiens payoient neuf mille
piaftres par an.

Une Patente fut expédiée en
l'année 1669. qui ordonnoit
aux Officiers Royaux, qui re-
cevoient les tributs des Indiens
de Parana & d'Uruguay, de
payer chaque année sur leur
caiffe à chacun des 22. Mission-

420 *Lettres de quelques*
naires qui ont soin des 22 Peu-
plades, quatre cens quarante-
six piaſtres & cinq reaux.

Et par une autre Patente expédiée en l'année 1707. il eſt pareillement ordonné que, ſur ce qui ſe perçoit du tribut des Indiens, on paye trois cens cinquante piaſtres à chaque Miſſionnaire, (y compris ſon Compagnon) qui a ſoin des quatre nouvelles Peuplades appellées *Chiquites*, & autant à ceux qui gouverneront les Peuplades qu'on fondera dans la ſuite.

Au regard des armes qu'ont leſdits Indiens, il eſt certain qu'à meſure que ſe formerent ces Peuplades, les Miſſionnaires obtinrent la permiſſion de diſtribuer des fuſils à un nombre d'Indiens, afin de pouvoir ſe défendre des Portugais & des Indiens infidèles, qui exerçoient

Missionnaires de la C. de J. 421
des actes continuels d'hostilité,
& qui en différentes occasions
avoient fait plus de trois cens
mille prisonniers. Ces hostilités
cesserent aussi tôt qu'on eut
pris le parti de les armer.

Et quoique par une Patente
de 1654. on ordonne au Gou-
verneur du Paraguay, de ne
pas permettre que les Indiens
des Peuplades se servent des
armes à feu que par son ordre,
on dérogea depuis à cette réso-
lution, ayant égard d'une part
à la conservation de ces Peu-
ples, qui ont donné en tant
d'occasions de si fortes preuves
de leur zèle & de leur attache-
ment à mon service; & consi-
dérant d'une autre part l'utilité
qui en résultoit pour la seureté
de la Ville de *Buënos-ayres*, &
de toute l'étendue de sa Juris-
diction, comme on l'éprouva

en l'année 1702 que deux mill
de ces Indiens firent par ordre
du Gouverneur , plus de deux
cens lieues par des chemins très
difficiles, pour s'opposer au sac
cagement & au pillage que fa
isoient les Indiens infidèles nom
mez *Mamelus* du Bresil , que
les Portugais mettoient en œu
vre. Les Indiens des Missions
les combattirent durant cinq
jours , & les défirent entiere
ment. Ce qui me porta, dès que
j'en fus informé , à témoigner
par une Patente adressée aux Su
périeurs de ces Missions , com
bien j'étois satisfait de la valeur
& de la fidélité de ces Peuples
attribuant le succès de cette ex
pédition à la sagesse avec laque
le ils les gouvernoient , & en le
chargeant de les assurer qu'il
éprouveront en toute occasion
les effets de ma bonté & d

Missionnaires de la C. de J. 423
ma Royale protection.

Ces Indiens ont eu aussi beaucoup de part à une autre expédition, non moins importante, lorsqu'il fut question de chasser les Portugais de la Colonie du saint Sacrement. Ils s'y trouverent en l'année 1680. au nombre de trois mille, avec quatre mille chevaux, deux cens bœufs, & d'autres provisions qu'ils conduisirent à leurs frais, & firent dans cette expédition des actions prodigieuses de valeur. Et en l'année 1705. qu'enfin on se rendit maître de cette Colonie, les Indiens qui y vinrent au nombre de quatre mille, avec six mille chevaux, s'y distinguèrent également par leur courage. Il y en eut parmi eux quarante de tuez, & soixante de blesez, ainsi que j'en fus informé par

424 *Lettres de quelques*
les Lettres de Don Juan Alonso de Valdès Gouverneur de *Buenos-Ayres*.

En l'année 1698. Don Andre Augustin de Roblès craignant que douze Vaisseaux de guerre qu'on armoit en France , & qui allèrent à Carthagene, ne fussent destinez à envahir la ville de *Buenos-Ayres* dont il étoit Gouverneur , appella les Indiens à son secours : ils vinrent au nombre de deux mille avec une célérité surprenante. Ce Gouverneur & tous les Officiers qui composent ce Gouvernement , ainsi qu'ils nous en ont informé , furent étonnez de voir le grand ordre & l'adresse de ces Indiens, qui pouvoient tenir tête aux Troupes les mieux disciplinées.

Ce fut dans la même occasion qu'ils donnerent une autre

preuve de leur zèle & de leur générosité pour mon service, n'ayant point voulu recevoir leur solde, qui se montoit à quatre-vingt dix mille piaſtres pour cette Campagne, à raison d'une Réale & demie qu'on paye à chaque Indien. Ils cedèrent cette somme pour garnir de munitions les Magasins de la place. Le Gouverneur & les Officiers du Gouvernement s'exprimoient dans les termes les plus énergiques, pour me faire connoître jusqu'où va l'attachement de ces Indiens à mon service, & combien il est important de les conſerver, pour assurer la tranquillité de ces Provinces, & en écarter les ennemis de la Monarchie.

Et quoiqu'en l'année 1680. sur les représentations du même Gouverneur Don André de

Roblès , il eût été résolu de tirer de leurs Peuplades mille familles de ces Indiens , pour former une Peuplade aux environs de *Buenos-Ayres* , Charles II. de glorieuse mémoire ayant fait réflexion que le changement de climat pourroit charger ces fideles Indiens , & leur causer des violentes maladies , en respirant un air auquel ils n'étoient pas accoutumés , révoqua cet ordre par une Patente expédiée en l'année 1683.

Enfin comme il est constant que dans toutes les occasions & aux premiers ordres des Gouverneurs , les Indiens de ces Missions accourent avec un zèle & une promptitude surprenante , soit pour travailler aux ouvrages de fortification , soit pour la défense de cette Ville & pour tout ce qui concerne

mon service ; Nous , voulant leur donner des marques de notre Royale protection , & veiller à leur conservation & à tout ce qui peut leur donner contentement , vous ordonnons de vous conformer en cela à mes intentions , & non seulement de ne les pas inquiéter en aucune chose ; mais encore , ce qui est important pour mon service , d'être d'une union sincere & d'une parfaite intelligence avec les Supérieurs de ces Missions , afin que ces Indiens soient persuadés , que je contribuerai de tout mon pouvoir à la conservation de leurs Peuplades. Ordonnons de plus que vous veilliez avec soin à la conservation des exemptions , franchises , libertez , & privileges que nous leur avons accordez , afin qu'étant satisfaits & assu-

428 *Lettres de quelques*
rez de notre bienveillance , ils
puissent employer leurs armes
& leurs personnes à tout ce qui
est de notre service, avec le
même zèle & le même coura-
ge , la même exactitude , & la
même fidélité qu'ils ont fait
jusqu'à présent.





OBSERVATIONS

*Géographiques sur la Carte du
Paraguay par l'Auteur de
cette Carte.*

JE me suis servi pour composer la Carte du Paraguay, de plusieurs Cartes données par les Réverends Peres Jésuites, Missionnaires dans ce pays-là. En 1727. ces Peres adressèrent une grande Carte du Paraguay au Révérend Pere Général Michel-Ange Tamburini. Cette même Carte, comme il m'a paru, renouvelée néanmoins par des changemens en plusieurs endroits, a été représentée au Révérend Pere Gé-

430 *Lettres de quelques*
néral François Rets, en 1732. On
avoit déjà connoissance d'une
ancienne Carte du Paraguay,
dediée au R. P. Vincent Ca-
raffa, qui a rempli la septième
place de Général de la Com-
pagnie, depuis l'an 1645. jus-
qu'en l'an 1649. Cette première
Carte, laquelle doit céder aux
Cartes plus récentes pour l'em-
placement des lieux habitez, qui
sont sujets à des changemens,
a paru en revanche conserver
de l'avantage sur ces Cartes,
par rapport à une plus grande
abondance & précision dans les
détails, si l'on en excepte seu-
lement les environs de la ville
de l'Assomption. Indépendem-
ment du mérite de ces Cartes,
& de ce qui pouvoit résulter de
leur combinaison, il n'a pas pa-
ru indifférent d'y joindre plu-
sieurs instructions particulieres,

Missionnaires de la C. de J. 431
qui pourroient influer sur une
grande partie de l'objet qu'on
avoit à représenter.

Après avoir fait choix pour
cette Carte , de la projection
la plus favorable , au moyen
de laquelle l'intersection des
Méridiens & des Paralleles se
fait presque aussi régulièrement,
comme sur la superficie con-
vexe de la Terre ; j'ai d'abord
jetté les yeux sur plusieurs
points fixez astronomique-
ment à la côte de la Mer du
Sud. La longitude de ces lieux ,
comparée avec la détermina-
tion de l'Isle de Fer , observée
en dernier lieu par le P. Feuil-
lée Minime , à 19 degrés , 51
minutes , 33 secondes de méri-
dien de Paris , a servi de fon-
dement à la longitude établie
dans la Carte. Quelques cir-
constances particulieres & nou-

432 *Lettres de quelques*
velles sur la côte de la Mer du
Sud, ont été tirées de plu-
sieurs Cartes Manuscrites Es-
pagnoles, qui sont entre mes
mains, & j'ai tout de suite ex-
posé le Chili avec assez de dé-
tail, jusqu'à la hauteur de la
Conception.

On ne se doute peut-être pas ;
qu'il a été indispensable de re-
connoître une grande partie du
Pérou, pour composer la Car-
te du Paraguay. Cependant je
me suis trouvé engagé fort
avant de ce côté-là, en sorte que
dans un Carton particulier que
j'ai cru être obligé de compo-
ser sur un plus grand point que
la Carte qu'on publie actuelle-
ment, il a fallu s'étendre jus-
qu'aux positions de Lima & du
Cusco, pour être assuré d'une
correspondance plus générale,
& établir avec quelque certitu-
de

de plusieurs positions essentielles, telles que celle du Potosi, à laquelle un grand nombre d'autres se rapportent, & qui peut faire juger de l'intervalle entre certains endroits & la côte de la Mer du Sud.

Mais, un point tout-à-fait important à étudier, a été la distance du Chili à Buenos-Ayres, d'où l'intervalle de la Mer du Sud à la Mer du Nord, dans toute l'étendue de la Carte, semble dépendre. J'ai eu le bonheur de trouver là dessus quelques instructions particulières dans des Mémoires Manuscrits, qui m'en ont fourni pour une grande partie des Indes Espagnoles. Ce que j'ai appris de ce côté-là, m'a paru confirmé positivement par Laët, lequel dit avoir appris d'un de ses Compatriotes du Pays-Bas, qui

connoissoit le terrain pour l'avoir parcouru, que la distance de San-Juan de la Frontera dans la Province de Cuyo, à la ville de Buenos-Ayres, n'est que de cent-dix lieuës, ce qu'on trouvera répété en deux endroits de la Description du Nouveau Monde de Laët, liv. 12. ch. 12. & liv. 14. ch. 12. Pour ne s'écarter que le moins qu'il est possible, de ce que les Cartes précédentes ont donné à cet espace, on ne peut mieux faire que de mesurer ces cent-dix lieuës sur le pied des lieues Hollandoises ou Allemandes, qui passent l'étenduë des autres lieuës, & qu'on évaluë d'ordinaire sur le pied de quinze pour l'équivalent d'un degré. Si même, au moyen d'une Echelle de ces lieuës, qui a été ajoutée exprès sur la Carte aux

Missionnaires de la C. de J. 435
lieuës Espagnoles & Françoises,
on mesure l'intervalle que j'ai
mis entre les positions de Bue-
nos-Ayres & de San-Juan de la
Frontera ; on trouvera que j'ai
employé les cent dix lieuës
Germaniques dans toute leur
portée en ligne droite , quoique
cette distance dût peut-être
souffrir quelque déduction ,
comme on doit en faire sur les
distances itinéraires. Mais ,
n'ayant pû me dispenser d'ôter
considérablement à ce que les
Cartes précédentes mettoient
d'espace où il s'agit, je suis bien-
aise que l'on connoisse que j'ai
encore usé de réserve dans ce
que j'ai fait. Il ne faut pas
croire même , que cela eût suf-
fi pour me déterminer sur un
article de cette importance , si
je n'avois observé , que dans
toute la partie de la Carte , qui

se trouve à peu près renfermée dans la même longitude, les espaces étoient correspondans. Car il est évident qu'une plus grande étenduë dans un des côtez d'un même espace de terrain, auroit dû se faire sentir avec quelque proportion dans l'autre. Cependant je n'ai pas si fort ménagé le terrain, que dans les dernières Cartes données par les R.R. PP. Jésuites du Paraguay, il n'y ait encore des espaces plus serrez ou moins étendus entre l'Orient & l'Occident, que dans la Carte dont je rends compte.

Comme il y a une route très-fréquentée entre Buenos-Ayres & le Potosi, de laquelle on trouve la description de plusieurs manieres dans Laët, & que d'ailleurs j'en ai une assez grande Carte manuscrite ap-

Missionnaires de la C. de J. 437
portée de dessus les lieux, je
me persuade que tout cela com-
biné avec les Cartes des R.R.
P.P. peut avoir répandu un
grand détail, & mis beaucoup
de précision sur ce passage. Il y
a une remarque à faire, au su-
jet des noms de diverses Na-
tions Indiennes, qui sont pla-
cées en quelques endroits de la
Carte, mais plus abondamment
dans l'étendue du pays de Cha-
co, entre les établissemens Es-
pagnols du Tucuman & le Pa-
raguay ; c'est qu'il ne faut pas
regarder ces situations comme
bien fixes & permanentes, ce
qui est évident par les Cartes
des R.R. P.P. faites en divers
tems, & qui different sur l'em-
placement des noms de ces Na-
tions. On n'a pû exprimer dans
la Carte, ce qu'on sçait d'ail-
leurs, que les diverses Nations,

qui ont été amenées au Christianisme , & rassemblées par les RR. PP. Jésuites aux environs d'un endroit du Parana & de l'Uruguay , où ces fleuves s'approchent l'un de l'autre , que ces Nations , dis-je , divisées autrefois & éparfes dans une étendue de pays beaucoup plus grande , ont un nom général & un langage commun , qui est *Guarani*.

J'ai eu l'avantage de prendre la vaste embouchure de Rio de la Plata & le cours du fleuve en remontant jusqu'à la ville de Santa-Fé , avec une partie de l'Uruguay , jusqu'à l'endroit appelé Rosal , sur des Cartes manuscrites , faites sur les lieux en grand détail , & par des gens de l'Art. Mais il étoit de conséquence de combiner l'Echelle de ces Cartes , avec certaines

Missionnaires de la C. de J. 439
distances connuës d'ailleurs. Par
exemple, je me suis déterminé
à prendre les soixante & dix
lieuës, que j'ai mesurées sur des
Cartes particulieres de l'em-
bouchure, entre Buenos-Ayres
& ie Cap de Sainte-Marie, pour
des lieuës Françoises, parce que
cette mesure s'accorde parfai-
tement avec les Routiers des
Flamands, qui suivant Laët, à
la fin du ch. 4. du liv. 14. ne
comptent que quarante deux
lieuës dans le même espace. Car
si quinze lieuës Flamandes des
Routiers de Mer, remplissent
l'étendue d'un degré, qui com-
prend vingt-cinq lieuës Fran-
çoises; il est évident que 42.
des premieres & 70 des autres
font précisément la même éten-
duë.

J'ai cru devoir remonter le
Parana & l'Uruguay, avec la

plus ancienne des Cartes des R.R. P.P. mais la position d'une partie des *Doctrines* ou *Peuplades*, m'ayant paru différente dans la Carte récente, je m'y suis attaché sur cet article-là, parce que je ne doute pas que cette diversité ne procède de quelque mutation dans l'emplacement de ces lieux. C'est aussi sur les deux exemplaires différens de la nouvelle Carte, combinez l'un avec l'autre, que j'ai pris le détail des environs de la ville de l'Assomption. L'ancienne Carte marque des villes ou Etablissmens au Maracayu, que la nouvelle ne marque point. Si ces établissemens ne subsistent plus (ce que je ne fçai pas positivement) il n'est pas mal que la mémoire s'en conserve sur la Carte, de même

Missionnaires de la C. de J. 441
que d'un assez grand nombre
de Missions , que les RR. PP.
Jésuites avoient d'abord établi
dans une grande étendue de
pays , au-delà des Missions
d'aujourd'hui , & que l'ancien-
ne Carte du Paraguay nous
donne déjà pour éteintes.

La Mer du Nord ferme la
Carte d'un côté , comme la
Mer du Sud la ferme de l'au-
tre. Le gisement de la côte ,
depuis le Cap de Sainte-Marie
jusqu'à Saint Vincent , est tel à
peu près que dans d'autres
Cartes. Quoique ce gisement ,
s'il étoit exactement connu fut
établi par lui-même , ici il n'é-
toit pas inutile d'étudier s'il
convenoit à quelque mesure de
l'épaisseur des Terres en des en-
droits principaux. La latitude
de l'Isle de Sainte-Catherine ,
prise dans un de nos plus exacts

Voyageurs , étant plus septentrionale que dans les Cartes précédentes , il a bien fallu renvoyer la côte du continent voisin. Ceux à qui le détail des autres Cartes est connu , ou qui le conféreront avec celle dont il s'agit , s'appercevront qu'elle donne un pays rempli de circonstances Géographiques aux environs de Saint Paul , qu'on ne voit point ailleurs , & que j'ai tiré des Portugais. La partie du Bresil qui tient à ce même quartier-là , si elle avoit été du sujet de cette Carte , nous fournissoit un champ plus vaste à d'autres circonstances plus neuves encore , mais qui trouveront leur place autre part , Dieu aidant.

Il est peut-être nécessaire avant de finir , que je m'excuse de n'avoir point établi bien

Missionnaires de la C. de J. 443
positivement des bornes tout-
à-fait précises , aux diverses
régions renfermées dans la Car-
te du Paraguay. Jen'ignore point
que des Géographes avant
moi n'y ont pas manqué , &
que de plus ils ont inventé des
Provinces particulieres de Rio
de la Plata , Parana , Uruguay ,
&c. à chacune desquelles ils ont
eu soin d'assigner ses bornes.
Mais , qu'il me soit permis de
dire , que c'est par retenue
qu'on s'est abstenu de tout cela
dans la Carte du Paraguay. On
ne trouve point la distinction
de telles Provinces dans les
Cartes des R.R. P.P. Jésuites ,
qui sont sur les lieux , & de
plus il y a des circonstances
qui ne paroissent pas les ad-
mettre. Car , par exemple , il
ne semble point du tout con-
venable , de couper ou diviser

le district dans lequel les Missions des R.R. P.P. Jésuites sont ramassées , & cependant on le fait inévitablement , en créant des Provinces particulieres de Parana & d'Uruguay. Ces noms appartiennent & sont propres à des Rivières , ils ne sont point attribuez à des pays. Il est bien vrai , que le nom de Paraguay , qui est proprement celui d'une Rivière , a été pris aussi pour désigner la contrée : mais cette contrée qu'il désigne , ne se borne pas aux rivages de la rivière de même nom. Il se répand également sur le Parana & sur l'Uruguay , & ne laisse point de place distincte pour des Provinces de ce nom.

S'il s'agissoit ici d'une Carte de l'Europe , où chaque Etat a ses limites déterminez bien précisément , il ne seroit pas par-

Missionnaires de la C. de J. 445
donnable à l'Auteur de cette
Carte de les avoir omis. Il pé-
cheroit en un point des plus
intereffans ; mais sur un ter-
rain vague & indécis , convient-
il détablir des limites aussi mar-
quez ? Il est vrai néanmoins
qu'il se trouve par-ci , par-là ,
certains points qui paroissent
déterminez. Par exemple , on
établit ordinairement pour bor-
ne au Chili , l'entrée du Rio
Salado dans la Mer , comme
on l'a marqué par une punctua-
tion sur la Carte. Depuis ce
commencement-là , jusqu'à la
hauteur de la Province de Cu-
yo , qui est constamment de la
jurisdiction du Chili ; ce pays
est censé borné par la Cordel-
liere. La Vallée de Palcipa &
Rioxa sont du Tucuman. Ce
pays de Tucuman a pour der-
niere ville du côté du Nord ,

Xuxui. La contrée des Chichas est une dépendance du Pérou , auquel on attribue à la vérité tout le rivage de la Mer , jusqu'au Rio Salado ; mais les vallées renfermées dans la Cordeliere , ou qui pénètrent vers le Tucuman , sont de ce dernier district, qui s'étend en longueur du Nord au Sud , jusques & compris la ville & les environs de la nouvelle Cordouë. Le Chaco occupe les plaines qui sont entre le Tucuman & la riviere du Paraguay. On peut lui attribuer l'établissement Espagnol de Tarija. Tout ce qui peut être regardé comme district de Santa-Cruz de la Sierra , paroît une dépendance du Pérou. A l'égard du Paraguay, il est constant qu'il a pour limitrophes des terres dépendantes du Brésil.

On ne conteste point au Brésil les bords de la Mer, jusques dans la riviere de la Plata, où les Portuguais ont une Colonie du S. Sacrement, près des petites Isles de Saint Gabriel. Les Espagnols les bornent à la riviere de Saint Jean, qu'ils gardent; & cet endroit de séparation qui paroît décidé, est effectivement marqué par des points sur la Carte. Mais de tracer des limites plus ou moins avancez dans les terres, à cette continuation du Brésil, c'est ce qu'il ne m'a pas paru permis de faire. Les Portuguais ont réellement occupé un espace de pays à l'Oüest & au Sud de Piratinga, ou Saint Paul, & c'est aussi chez eux, que je l'ai trouvé décrit.

Si j'ai tenu les Méridiens un peu plus près les uns des autres

448 *Lettres de quelques*
que dans la proportion ordi-
naire, c'est parrapport à quel-
ques sentimens particuliers sur
le diametre de la Terre d'O-
rient en Occident.

Dans cette analyse de la Car-
te du Paraguay, on a négligé
un menu détail, qui auroit
grosi excessivement cet écrit.
Il reste seulement à dire, que
le Paraguay fait encore preuve
de ce que la Géographie doit
aux Révérends Peres Jésuites,
puisque sans eux nous serions
peut être bornez pour ce qui
concerne l'intérieur de ce pays-
là, à un petit nombre de cir-
constances, tirées avec peine de
quelque Histoire Espagnole, ou
à quelque route de Voyageur
que le dessein de bien décrire
un pays n'eût pas conduit dans
celui-là.



LETTRE
DU P. CALMETTE
MISSIONNAIRE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

*A Monsieur DE CARTIGNY ,
Intendant général des Armées
Navales de France.*

A Vencatiguiry dans le
Royaume de Carnate
le 24^e. Janvier 1733.



MONSIEUR,

La paix de N. S.

LES bontez dont vous m'honorez & l'interêt que vous pre-

nez aux Missions , que nous avons établies dans cette partie de l'Inde , ne me permettent pas de laisser passer aucune occasion , sans vous en marquer ma vive reconnoissance. Depuis trente ans que les Jesuites François ont formé cette Mission du Royaume de Carnate , & qu'ils la cultivent sur le modele de la Mission de Maduré, elle s'étend déjà jusqu'à deux cens lieuës, à la prendre depuis Pontichery, qui en est la pierre fondamentale , jusqu'à *Bouccapouram* , à la hauteur de *Massulipatan* , qui est le dernier établissement que nous ayons fait. Il y a seize Eglises dans les terres à l'usage des Missionnaires , & deux dans les établissemens qu'ont les François à Pontichery & à *Ariancoupan*. Le P. Vicary que vous connoissez & qui m'a souvent

prié de vous présenter ses très-humbles respects, travaille avec grand zèle dans ces deux Eglises.

Nous sommes six Missionnaires dans le pays des infidèles, deux autres se disposent à y entrer, tandis que dans le Royaume de Bengale il s'ouvre un vaste champ pour y établir une nouvelle Mission : c'est tout le Nord de l'Inde, le Prince d'Orixanous appelle; un autre Prince encore plus grand que lui dans l'Indoustan, Raja de Caste, & habile Astronome, invite & prie instamment les Missionnaires de Bengale de venir dans ses Etats, où il souhaite les établir. Il est habile Astronome, & l'on peut juger de l'étendue de ses lumières, par les questions qu'il leur a déjà proposées. Les voici.

1°. D'où vient la différence qu'il trouve entre la longitude

452 *Lettres de quelques*
de la Lune observée, & le calcul
fait sur les tables de M. de la
Hire qu'il s'est fait traduire
Cette différence est de près d'un
degré, cependant les instru-
mens avec lesquels il a fait ses
observations sont grands &
exacts, & les observations ont
été faites avec tous les soins
requis. Cette différence se trou-
ve-t-elle aussi pour le Meridien de
Paris?

2°. Y a-t'il des tables qui don-
nent les mouvemens de la Lune
parfaitement conformes aux
observations? S'il y en a, que
en est l'auteur, & quelle hypo-
thèse Astronomique suit-il?

3°. Quelle est l'hypothèse
qu'a suivie M. de la Hire, &
par quelle maniere Géometri-
que a-t'il fait ses tables de
mouvemens de la Lune?

4°. De quelle maniere obser-

ve t'on en Europe la longitude de la Lune , lorsqu'elle est hors du Meridien , & avec quels instrumens ?

5°. Sur quel fondement M. de la Hire a-t'il établi sa troisième équation des mouvemens de la Lune , & de quelle manière pourroit-on la réduire en hypothèse , & la calculer géométriquement ?

Le P. Boudier à qui ces questions s'adressent , est habile lui-même en cette matiere : il a fait à Bengale quantité d'observations , & sur ces observations de nouvelles tables astronomiques , qu'il croît plus exactes que celles qui ont précédé , fondé sur la différence qu'il a trouvée de la déclinaison de l'ecliptique.

L'arrangement qu'on se propose , est que le P. Boudier ac-

compagné d'un autre Missionnaire, que sa foible santé oblige de quitter cette Mission, aille trouver le Prince, & qu'après l'avoir satisfait au sujet de l'Astronomie, il examine ce que la Religion peut tirer d'avantage de la protection de ce Prince, & de la disposition des peuples : car les Sciences peuvent être ici comme à la Chine, un des principaux instrumens dont Dieu se serve pour l'édification de son Eglise : ce ne sont pas les sources d'eau vive qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle, mais par le choix de Dieu elles en deviennent le canal, & ce n'est gueres qu'à la bouche du canal que les Grands de l'Inde veulent se désalterer.

Si cette ouverture donnoit lieu à l'établissement d'une Mission, nous aurions en quelque

Missionnaires de la C. de J. 455
forte bloqué l'Inde ; car tandis
que depuis le Cap Comorin
nous nous avançons vers le
Nord, les Missionnaires de Ben-
gale gagnant le Sud pour nous
venir joindre , nous formerions
une Mission de cinq cens lieues
d'étendue. Telle est la vigne
que Dieu nous donne à culti-
ver.

Le Roy ayant pris le dessein
de former une Bibliotheque
Orientale , M. l'Abbé Bignon
nous a fait l'honneur de se re-
poser sur nous de la recherche
des Livres Indiens. Nous en
retirons déjà de grands fruits
pour l'avancement de la Reli-
gion : car ayant acquis par ce
moyen là des Livres essentiels,
qui sont comme l'arcenal du
Paganisme , nous en tirons des
armes pour combattre les Doc-
teurs de l'Idolatrie , & ce sont

celles qui les blessent le plus profondément. Telles sont leur Philosophie, leur Théologie & sur-tout les quatre *Vedas* qui contiennent la Loi des Brames, & que l'Inde est en possession immémoriale de regarder comme le Livre sacré, le Livre d'une autorité irrefragable & venu de Dieu même.

Depuis qu'il y a des Missionnaires dans l'Inde, on n'a jamais cru qu'il fût possible de trouver ce Livre si respecté des Indiens. Et en effet nous n'aurions jamais pu en venir bout, si nous n'avions eu des Brames Chrétiens cachez parmi eux. Car comment l'auroient-ils communiqué à l'Europe, & sur-tout aux ennemis de leur culte, eux qui à la réserve de leur caste ne le communiquent pas à l'Inde même

m

me ? C'est un crime pour un Brame d'avoir vendu , ou communiqué le Livre de la Loi à tout autre qu'à un Brame : la raison est que les Brames parmi les Indiens forment l'ordre Sacerdotal , & qu'ils regardent le reste des hommes comme des profanes ; ou plutôt qu'ils craignent d'ôter au Livre en le communiquant , le caractère de respect qu'ils imposent aux Peuples , jusqu'à lui faire des sacrifices , & le mettre au rang de leurs Divinitez.

Ce qu'il y a de merveilleux , c'est que la plupart de ceux qui en sont les dépositaires , n'en comprennent pas le sens ; car il est écrit dans une langue très ancienne , & le *Samouferoutam* qui est aussi familier aux sçavans , que le latin l'est parmi nous , n'y atteint pas encore , s'il n'est aidé

d'un commentaire, tant pour les pensées que pour les mots, qu'ils appellent *Maha Bachiam*, le grand Commentaire. Ceux qui font leur étude de cette dernière sorte de Livre, sont parmi eux les sçavans du premier ordre. Tandis que les autres Brame font le salut, ceux-ci leur donnent la Bénédiction.

Jusqu'à présent nous avons eu peu de commerce avec cet ordre de sçavans : mais depuis qu'ils s'apperçoivent que nous entendons leurs livres de Science & leur Langue *Samouferoutam*, ils commencent à s'approcher de nous ; & comme ils ont des lumières & des principes, ils nous suivent mieux que les autres dans la dispute, & conviennent plus aisément de la vérité, lorsqu'ils n'ont rien de solide à y opposer. Nous

ne voyons pas pour cela qu'ils se rendent à cette vérité connue, car de tous les tems Dieu a choisi les simples & les foibles, pour confondre la sagesse & la puissance du siècle; cependant nous ne cessons point de combattre & de disputer avec eux, persuadez que le fruit de la parole ne se borne pas au nombre de ceux qui sont dociles aux vérités de l'Evangile qu'on leur prêche: une des parties les plus essentielles au progres de la Foi, est la gentilité décreditée, réduite au silence dans la dispute, forcée en mille occasions de convenir de son erreur, obligée de se cacher dans ses pratiques secretes, & diminuée sensiblement dans les lieux où nous avons des Eglises & des Chrétiens. Nous ne recueillons pas toujours la meilleure partie de

ce que nous avons semé ; cette portion de la moisson est réservée pour le tems , où , si Dieu leur fait miséricorde , le gros de la nation s'ébranlera , & les Peuples s'inviteront les uns les autres à venir par troupes dans le lieu saint , selon l'expression du Prophete Isaïe : *Venite , ascendamus ad montem Domini , & docebit nos vias suas , & ambulabimus in semitis ejus.*

C'est dans ce sens qu'un Ecclesiastique Missionnaire de la Chine , étant venu à Ponticherry , disoit ces paroles que je n'oublierai jamais : Quand un Missionnaire ne feroit que bâtir une Eglise dans un lieu où Dieu n'est pas connu , il a fait déjà un très grand bien , & ne doit point regretter ses travaux. Nous n'en sommes point bornez là , par

la grace dont Dieu accompagne la prédication de sa parole : nous avons des Missionnaires dans le Carnate , qui comptent près de dix mille Chrétiens dans leur district. Les Missions les plus anciennes , & celles que leur voisinage de Maduré approchent le plus de la source, sont les plus nombreuses. Il y en a de nouvellement établies , dont les commencemens sont beaucoup espérer , & dont la Chrétienté est très fervente , entre autres celle de *Bouccapouram* , dont j'ai déjà parlé.

Dieu pour marquer que l'Eglise de l'Inde est son ouvrage , ne la laisse pas sans miracles non plus que sans contradictions : grace de miracles constante & assez ordinaire, sur-tout dans le pouvoir qu'ont les Chré-

tiens de chasser les démons du corps de ceux qui en sont possédez. Il n'est pas rare de voir ici plusieurs de ces malheureux Indiens tourmentez par le malin esprit d'une si cruelle maniere , que leurs membres en sont tout disloquez. Dès qu'ils se sont faits porter dans nos Eglises , leur guerison est certaine , & le démon n'a plus d'empire sur eux. Il y a peu de gens qui ajoutent foi aux possessions , bien qu'on en voye un si grand nombre dans l'Evangile , & qu'il soit naturel de croire que les demons ont sur les Idolâtres un pouvoir, qu'ils n'ont pas sur le Peuple fidèle. Peu d'années d'expérience nous rendent dociles sur cet article , & ce qui se passe si souvent à nos yeux , nous console infiniment , & nous attache

Missionnaires de la C. de J. 463
de plus en plus à une Mission ,
où Dieu se manifeste d'une fa-
çon si singuliere.

J'ai parlé des Eglises qui sont
à l'usage des Missionnaires. Il
y en a plusieurs autres ausquel-
les nos Chrétiens donnent ce
nom & qui leur servent , dans
les Villes où ils sont en grand
nombre, pour s'y assembler tous
les jours , & sur-tout les jours de
Fêtes. Un Cathechiste après la
priere y fait un instruction : on
y recite les prieres qu'on a coû-
tume de dire pendant le saint
Sacrifice de la Messe , on ac-
commode les affaires , on ap-
paie les differends , on met en
pénitence, & l'on exclud même
des assemblées ceux qui ont
fait des fautes scandaleuses. Il
y a peu de jours que j'ai permis
à des Chrétiens de ce district ,

de bâtir une pareille Chapelle : c'est ce qui se pratique sur-tout dans la Caste des Parias , qui est la plus vile, & en même tems celle qui a fourni le plus de Chrétiens , Dieu voulant que les pauvres soient aujourd'hui , comme autrefois , la premiere pierre de son Eglise. *Pauperes evangelizantur.* C'est parmi ceux-ci que le Gouverneur Mahometan de *Vclour* s'est fait une Compagnie de Soldats , où il ne veut que des Chrétiens : il les méconnoit s'ils manquent d'avoir leur chapelet au col.

Voilà, Monsieur, en abrégé l'état présent de nos Missions dans le Royaume de Carnate. Je pourrai peut-être dans la suite entrer dans un plus grand détail , connoissant comme je fais, combien vous êtes sensible à

Missionnaires de la C. de J. 465
l'agrandissement du Royaume
de J. C. dans ces terres infidé-
les, & désirant, autant qu'il
m'est possible, de vous donner
des marques du profond res-
pect avec lequel je suis M. &c.





LETTRE
DU P. LOMBARD

De la Compagnie de Jesus,
Supérieur des Missions In-
diennes dans la Guyane,

*Au Pere de la NEUVILLE de
la même Compagnie, Procu-
reur des Missions de l'Ameri-
que.*

A Kourou dans 'a Guyane,
ce 11 Avril 1733.

MON REVEREND PERE,

La paix de N. S.

Les Missions naissantes qui se
forment dans cette vaste étén.

duë des terres connuës sous le nom de Guyane, sont trop redevables à vos soins & aux secours que vous leur fournissez si libéralement, pour ne pas vous en rendre un compte fidele. Je vous ai déjà entretenu de la premiere Peuplade établie à *Kourou*, où nous avons rassemblé un grand nombre de Sauvages, & de l'Eglise que nous y avons construite. Cette Peuplade est située dans une fort belle anse arrosée de la riviere *Kourou*, qui se jette en cet endroit dans la Mer. Nos Sauvages l'ont assez bien fortifiée, elle est fraisée, palissadée, & défendue par des especes de petits Bastions. Toutes les rues sont tirées au cordeau, & aboutissent à une grande Place, au milieu de laquelle est bâtie l'Eglise, où les Sauvages

468 *Lettres de quelques*
se rendent matin & soir, avant
& après le travail, pour faire
la priere & écouter une courte
instruction.

Connoissant, comme vous
faites, la legereté de nos In-
diens, vous aurez sans doute
été surpris, mon Révérend
Pere, qu'on ait pû fixer ainsi
leur inconstance naturelle: c'est
la Religion qui a operé cette
espece de prodige: elle prend
chaque jour de fortes racines
dans leurs cœurs. L'horreur
qu'ils ont pour leurs anciennes
superstitions, leur exactitude à
approcher souvent des Sacre-
mens, leur assiduité à assister
aux Offices Divins, les grands
sentimens de pieté dont ils sont
remplis au moment de la mort,
sont des preuves non suspectes
d'une conversion sincere & du-
rable.

Nos François qui viennent de tems en tems à *Kourou*, admirent la piété & la modestie avec laquelle ces Sauvages assistent au Service, & la justesse dont ils chantent l'Office Divin à deux Chœurs. Vous seriez certainement attendri, si vous entendiez les Motets que nos jeunes Indiens chantent à la Messe, lorsqu'on élève la Sainte Hostie. Un Indien nommé Augustin, qui sçait fort bien le plein chant, préside au Chœur, anime nos Chantres, & les soutient du geste & de la voix. Il joint à beaucoup plus d'esprit, qu'en ont communément les Sauvages, un grand fonds de piété, & remplit souvent les fonctions d'un habile & zélé Catechiste, soit en apprenant la doctrine Chrétienne aux Infideles dispersez dans les

470 *Lettres de quelques*
terres, soit en leur conférant
le Baptême à l'article de la
mort après les avoir instruits.
Il y a peu de jours qu'on m'a-
vertit que dans un lieu qui n'est
pas fort éloigné de la Mission,
un Sauvage infidele étoit à l'ex-
trémité. Outre que ma présen-
ce étoit alors absolument ne-
cessaire à *Kourou*, une inonda-
tion subite, avoit rendu le che-
min impraticable à tout autre
qu'aux Indiens. J'envoyai Au-
gustin à son secours. Il partit
à l'instant avec deux autres In-
diens, & ayant trouvé que le
malade n'étoit pas dans un dan-
ger aussi pressant qu'on l'avoit
publié, il le prit sur ses épaules,
& avec le secours de ses com-
pagnons il me l'apporta à la Mis-
sion, où je suis à portée de le
baptiser quand je le jugerai ne-
cessaire.

Cette Peuplade , qui est comme le chef-lieu de toutes celles que nous projettons d'établir , s'est accrue considérablement par le nombre des familles Indiennes qui viennent y fixer leur demeure , & par la multitude des jeunes gens que j'ai élevez la plûpart dès leur enfance , & qui sont maintenant peres de famille. Les premieres y sont attirez par les avantages qu'ils trouvent avec nous. Au lieu qu'errant dans leurs forêts, ils cherchoient avec bien de la peine de quoi vivre , & étoient sujets à de fréquentes maladies , qui faute de soins les enlevoient souvent dans la fleur de l'âge ; ici ils se procurent sans tant de fatigues & abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie ; ils sont plus rarement malades , & l'on n'épargne au-

cun soin pour rétablir leur santé quand elle est altérée : deux grands logemens que j'ai fait bâtir, servent d'infirmes, l'une pour les hommes, & l'autre pour les femmes. Deux Indiens ont soin de la première, & deux Indiennes de la seconde. Je leur ai fait apprendre à saigner, & assez de Chirurgie & de pharmacie pour préparer les médicamens dont les malades ont besoin, & les donner à propos. Vous ne nous laissez manquer d'aucun des meilleurs remèdes de France, & ils ont ici plus de force & de vertu qu'en France même. Enfin le bonheur que goûtent nos Néophytes réunis ensemble dans un même lieu, n'ayant pu être ignoré d'un grand nombre de Nations Sauvages qui habitent la Guyane, ces bons Indiens

Missionnaires de la C. de J. 473
me sollicitent continuellement,
& me pressent d'envoyer chez
eux des Missionnaires, pour y
faire des établissemens sembla-
bles à celui de *Kourou*. Quelle
ample moisson, si nous avions
assez d'Ouvriers pour la recueillir ?

Le grand nombre des familles qui composent la Peuplade, & dont les chefs sont encore jeunes, contribuent beaucoup au bon ordre & à la ferveur qu'on y voit regner. Depuis 23 ans que je me suis attaché à la Nation des Galibis, ils ont tous été sous ma conduite dès leur bas âge : leur piété est solide, & c'est sur leurs exemples que se forment les nouveaux venus, qui presque sans y faire réflexion, se laissent entraîner au torrent, & s'assujettissent avec moins de peine aux exer-

474 *Lettres de quelques*
cices ordinaires de la Mission.

Je vous l'ai déjà dit, mon R. P. & je ne cesserai de le répéter, un Missionnaire ne fera jamais de fruit bien solide parmi ces barbares, s'il ne se fixe chez une Nation à laquelle il se consacre tout entier : il ne doit point s'écarter de ses Néophytes : quelque abandonnées que lui paroissent d'autres Nations qui l'environnent, il ne peut faire autre chose que de gémir sur leur malheureux sort, ou de leur procurer, s'il le peut, d'autres secours : mais pour lui, il faut qu'il s'occupe sans cesse du soin de son troupeau, & qu'il lui rebatte continuellement les mêmes vérités, sans se rebuter ni de la chute des uns, ni du peu de ferveur des autres. Si je pouvois réunir sous un coup d'œil les cha-

Missionnaires de la C. de J. 475
grins & les dégoûts que j'ai eu
à essuyer depuis que je travaille
à la conversion des Galibis ,
vous en seriez étonné. C'est ce-
pendant ma persévérance qui a
attiré les bénédictions de Dieu
sur la Mission de *Kourou* , qu'on
voit maintenant si bien établie
qu'elle a mérité l'attention par-
ticulière de Monseigneur le
Comte de Maurepas , dont le
zèle pour l'établissement de la
Religion dans ces terres infi-
delles , & pour l'avancement de
nos Colonies , nous fait ressen-
tir chaque année des effets de
la libéralité de notre grand Mo-
narque. Une protection si puis-
sante est bien capable de soute-
nir & d'animer les Ouvriers
évangéliques dans les plus pé-
nibles fonctions de leur minis-
tere.

Après vous avoir parlé de la

Mission de Kourou, il faut vous entretenir du nouvel établissement qui se forme à Ouyapok, où je fis un voyage sur la fin de l'année dernière. En fouissant la terre pour les fondemens de l'Eglise qui y a été bâtie, nous fûmes fort surpris de trouver à quatre ou cinq pieds une petite médaille fort rouillée. Je la fis netoyer, & j'y trouvai l'image de S. Pierre: c'est ce qui me détermina à prendre ce Prince des Apôtres pour Protecteur de la nouvelle Eglise. Mais comment cette médaille a-t-elle pû se trouver dans ces contrées? Car enfin les Indiens n'ont jamais connu de médaille, ni de monnoye, & il ne paroît pas qu'aucun Chrétien ait jamais habité cette partie du nouveau monde. Je m'offre à vous l'envoyer, si vous croyez qu'elle

Missionnaires de la C. de J. 477
mérite l'attention de vos sçavans antiquaires. Son type paroît être des premiers siècles du Christianisme.

Le P. Fauque est le premier Jésuite qui se soit établi à *Ouyapok*. Vous connoissez son zèle pour la conversion de nos Sauvages, & le talent qu'il a de s'insinuer dans leur esprit. Mais la santé qui s'affoiblit chaque jour, le met hors d'état de soutenir les fatigues inséparables des Missions Indiennes. Il fixera son séjour au Fort d'*Ouyapok*, où se trouvant comme au centre de toutes les Missions que nous espérons d'établir, il en aura la direction, & trouvera dans sa prudente œconomie de quoi fournir aux besoins des Missionnaires. Il est là comme environné de différentes Nations, & entr'autres des *Mara-*

478 *Lettres de quelques*
nes, des Maourios, des Tou
Koyanes, des Palikours, de
Mayes, des Karanarious, &c.

A trois journées du Fort, j
séjournai au premier Carbe
que je trouvai, & j'y eus de fré
quens entretiens avec ceux d
ces Sauvages qui sçavoient l
Galibi. J'espère que la semenc
que je jettai comme en passant
dans leurs cœurs, produira u
jour des fruits de bénédiction.

De-là je continuai ma route
& après deux jours de naviga
tion au milieu des roches dor
la riviere est semée, & des fré
quents faults qui s'y trouvent
j'arrivai chez la Nation la plu
reculée des *Pirious*, & où d
meurent les Capitaines, dor
deux entendent fort bien le g
libi. J'y trouvai le Pere d'Ayn
logé dans une misérable hutte
vivant comme ces pauvres Sa

Missionnaires de la C. de J. 479
vages, & passant la journée,
partie à la priere, partie à l'é-
tude de leur langue, & à l'in-
struction des enfans. Deux Sau-
vages qui sçavent les langues
de ces Nations lui servoient
d'interprète. Il y a déjà deux
ans qu'il a fixé parmi eux son
séjour. Il m'a parlé d'un vaste
emplacement, où toutes ces
Nations doivent se réunir : je
l'ai vû & il est très-bien situé.
Mais il n'est pas du goût de
tous les Indiens ; ceux d'en bas
trouvent qu'il est trop éloigné,
car il n'est qu'à une demi-jour-
née de la riviere *Camopi* ; & que
d'ailleurs cette contrée est peu
propres à la chasse & à la pêche.
C'est pourquoi je convins avec
les Capitaines qu'on cherche-
roit plus bas un autre empla-
cement qui fût au gré de toutes
ces Nations, & que je viendrois

480 *Lettres de quelques*
moi même y établir la Mission.
Ils me promirent de leur côté
d'y rassembler tous les Indiens
qui leur sont soumis, d'abattre
le bois nécessaire pour apla-
nir le terrain, & d'y faire un
plantage de *Cacao* pour leur
subsistance. Je leur ajoutai que
je portois encore mes vûes plus
loin, & que mon dessein étoit
d'établir une Mission chez les
Ouayes & les *Tarrupis*, & un
autre chez les *Aromayotos* : ils
approuverent ce dessein &
m'assurant qu'ils envoyeroient
de leurs gens chez ces Peuples
pour les disposer à seconder les
bonnes intentions que j'avois
pour eux. Enfin je leur deman-
dai quelques-uns de leurs In-
diens qui sçussent la langue *G-*
libi, afin de m'apprendre la
langue des *Pirious*, ce qu'ils
m'accorderent avec plaisir.
To

Tout le loisir que je puis avoir , je l'employe à faire des Grammaires & des Dictionnaires de toutes les Langues Indiennes que j'ai apprises : j'abregerai par là bien du travail à ceux de nos Peres , qui viendront partager nos travaux , ou nous remplacer après notre mort.

Il se présente une Mission bien plus importante à établir , & dont le projet est fort goûté de M. le Gouverneur , & de M. l'Intendant de Cayenne. Un grand nombre d'Indiens, qui désertent les Peuplades qu'ont les Portugais vers le fleuve des Amazonès , viennent chaque jour chercher un azile sur nos terres ; où , quoiqu'ils soient Chrétiens , ils se répandent de côté & d'autre , & vivent sans aucun exercice de Religion. Une grande Mission Portugai-

482 *Lettres de quelques*
se établie à *Purukouarè*, a été
presque abandonnée par les In-
diens : cinquante de ces Sau-
vages, qui étoient sous la con-
duite des R.R.PP. Recollets
sont venus à *Kourou*. Je les a-
trouvez bien instruits des véri-
tez de la Religion, & il n'y a rien
à craindre pour eux, tandis
qu'ils demeureront dans notre
Peuplade. Mais que devien-
dront les autres qui mènent une
vie errante? ne perdront-ils pas
bientôt les sentimens de pieté
qu'on leur a inspirez. Ceux
même qui sont à *Kourou*, peu-
vent-ils y demeurer long-tem-
car le caractère de ces Nations,
leurs mœurs, leurs coutumes,
leur langage sont entièrement
différens des mœurs & du lan-
gage des Galibis, qui compo-
sent notre Peuplade. Il y a même
entre eux je ne sçai quel

antipathie, qu'on auroit peine à vaincre. Le dessein est donc d'établir sur la Riviere d'*Aprouague*, une Mission qui ne sera composée que de ces Indiens fugitifs, tant de ceux qui se sont déjà réfugiés sur nos terres, que de ceux qui viendront dans la suite. La situation d'*Aprouague*, qui se trouve entre Cayenne & Ouyapok, & à peu près à égale distance, est très favorable. Il faudra leur accorder un vaste terrain, & ne donner retraite à aucun d'eux, qu'à condition qu'ils iront habiter cette Mission. Par ce moyen-là ils ne seront point exposés au risque de retomber dans leurs premiers dérèglemens, ni au danger de périr de misère faute de secours.

La colonie recevra de grands avantages de cet établissement:

la mer est souvent difficile à tenir depuis la pointe d'*Aprouague* jusqu'à *Ouyapok*. Il s'y fait de continuels naufrages, faute d'endroits où l'on puisse relâcher. Cette Mission sera l'asile où se retireront ceux qui voyagent, jusqu'à ce que le tems devienne favorable pour se remettre en Mer.

D'ailleurs on cherche à ouvrir un chemin pour aller par terre à la Colonie naissante d'*Ouyapok*.

Les Indiens d'*Aprouague* rendront ce chemin praticable, & auront soin de l'entretenir. Enfin ils seront d'un grand secours soit pour la navigation, qu'ils entendent mieux qu'aucune autre Nation, soit pour défricher les terres, & pour construire des Cases & des Canots. On sçait que quand ces Sauvages sont dispersez & er-

Missionnaires de la C. de J. 485
rans dans les Forêts , on n'en
peut tirer aucun service ; au
lieu que quand ils sont rassem-
blez dans un même lieu , l'ému-
lation se met parmi eux , le gain
qu'ils font & qui leur procure
divers avantages , les rend actifs
& laborieux.

Le champ est ouvert , mon
Réverend Pere , il ne s'a-
git plus que de nous envoyer
des Ouvriers propres à le cul-
tiver. Ce nouvel établissement
demande un homme qui s'y
livre entierement , qui soit d'un
zèle infatigable pour courir ces
Mers , & aller chercher ces In-
diens errans & fugitifs , & qui
ait de la facilité à apprendre
les Langues , sur-tout celles des
Arouas , & des *Mariones*. Ce
sont principalement ces deux
Nations , qui se voyant inquié-
tées par les Portugais , se ref-

486 *Lettres de quelques , &c.*
souviennent qu'ils ont été re-
çus autrefois dans l'alliance
des François , & viennent se ré-
fugier chez leurs anciens amis.
Je me repose entierement sur
votre zèle , dont vous nous
donnez tant de preuves , & suis
avec bien du respect , &c.

F I N.



TABLE

E *Pître aux Jesuites de France ,* page j

Observations sur une Lettre venue des
Missions de Carnarie, & adressée à M.
le Maréchal de Coëtlogon. iv

Mort de ce Seigneur & son éloge. v

Missionnaires exilés de Canton à Macao. vij

Demarche des Jesuites de Peking auprès
de l'Empereur de la Chine ix

Reponse de ce Prince peu favorable. x

Mort du P. Bouvet, l'un des Fondateurs
de la Mission Françoisse à la Chine.
Son éloge. xiiij

Depart du P. Contancin à la Chine, où il
avoit demeuré 31. ans xix

Sa mort dans le Vaisseau. Son éloge. xx

Eclaircissement sur une Carte du Para-
guay, & sur les Missions qui y sont
établies. xxvj

Lettre du P. Calmette.

Estime des Indiens pour leur pays, & mé-
pris qu'ils font des autres Nations.
page 4, 5 & suiv.

T A B L E.

Orage excité contre la Religion à <i>Ballabaram</i> .	7, 8 &c.
Origine du nom de <i>Prangui</i> , que les Indiens donnent aux Européens,	10
Artifices des Prêtres Gentils pour soulever les peuples contre les Missionnaires,	11, 12, 13 & suiv.
Persecution ouverte contre les Chrétiens.	
Leur constance,	19, 20 &c.
Maladie populaire & disette générale, événemens singuliers en fait de possession du demon,	26, 27, 28
Violente persécution excitée contre les Chrétiens de <i>Trichirapali</i> ,	30, 31, 32 & suiv.
Autre persécution contre les Chrétiens de <i>Carvepondy</i> ,	34, 35 & suiv.
Protection accordée aux Chrétiens par le Viceroy de Carnate,	45, 46 & suiv.
Explication d'un ancien monument Indien, contenant la prédiction du Redempteur des hommes,	52, 53 & suiv.

Lettre du Pere Parrenin.

Sa reconnoissance envers MM. de l'Académie des Sciences,	77
Réponse à plusieurs doutes sur les Sciences des Chinois, proposez par un célèbre Academicien,	81
Raisons qui ont empêché les Chinois de perfectionner l'Astronomie,	89, 90, 91 & suiv.
Diverses causes qui ont arrêté le progrès	

T A B L E.

de cette Science parmi eux ,	93 ,
	94 & suiv.
Quelles sont les Sciences qui élèvent les Chinois aux grandes Charges de l'E- tat ,	100 , 101
Astrologie judiciaire en vogue parmi les Chinois ,	110
Langue Chinoise , n'est point un obstacle aux Sciences spéculatives ,	112 , 113 & suiv.
Fidélité & sincérité de leur histoire ,	116 , 117 & suiv.
Comment leurs anciens Livres proscrits par un Empereur ont été conservez ,	121 , 122 & suiv.
Si leur ancien Livre nommé <i>Chi King</i> a été falsifié ,	123 , & suiv.
Papier Chinois , tems auquel il fut inven- té. De quelle sorte on y suppléoit avant son invention ,	129 , 130 & suiv.
Doctrines des Chinois, combien contraire à l'athéisme qu'on leur a faussement attribué ,	133 , 134 & suiv.
Circulation du sang, connue depuis long- tems des Chinois ,	135 , 136
Découverte extraordinaire de la partie, où se trouve le fiel de l'Elephant ,	139 , 140 , 141
Horteur qu'ont les Chinois de la dissec- tion des Cadavres ,	147
Embarras qu'ont les Chinois pour excu- ser l'usage où l'on est à la Chine d'ex- poser les Enfans ,	149 , 150 , 151 & suiv.
Plusieurs faussetez rapportées dans deux	

T A B L E.

Relations Arabes , sur les coutumes	
Chinoises ,	160 , 161
Phénomènes observez dans le Ciel à la	
Chine , n'ont point de rapport à l'au-	
rore Boreale .	177 , 178 & suiv.

Lettre du P. de Mailla.

Emprisonnement d'un grand Seigneur	
Tartare fort aimé du feu Empereur	
<i>Cang hi</i> ,	187
Inquietude des Missionnaires au sujet de	
la disgrâce de ce Seigneur , leur ami , &	
leur protecteur ,	188
Trait singulier de la divine Providence	
dans le moyen dont on s'est servi pour	
lui conferer le Baptême ,	195 , 196 & s.

Lettre du P. Porquet.

Ordre donné aux Missionnaires exilés à	
<i>Canton</i> d'en sortir dans trois jours , &	
de se retirer à <i>Macao</i> ,	221 , 222 & s.
Ordonnance des Mandarins Généraux	
affichée à la porte de leurs Maisons ,	
	224 , 225 & suiv.
Audience demandée par les Missionnaires	
au <i>Tsong tou</i> , refusée ,	229
Nouvelle ordonnance des Mandarins	
Généraux pleine d'invectives contre	
la Religion ,	232 , 233 & suiv.
Mort du P. du Baudory ,	240
Départ précipité de tous les Missionnaires ,	
les empêche de lui rendre les derniers	
devoirs funebres ,	241

T A B L E.

Dureté des Mandarins cause de la mort de
M. Appiani , de la Congrégation de S.
Lazare , 242

Depêche des Mandarins de Canton envoyée
à l'Empereur , 243 , 244 & suiv.

Arrivée des Missionnaires à Macao , leurs
domestiques & les Chrétiens chargez
de chaînes & renvoyez à Canton , 250 ,
251 & suiv.

Chrétiens condamnez à la bastonnade.

Leur constance , 252 , 253 & suiv.

Charité des François qui sont à Canton ,
à l'égard de ces Chrétiens persécutez ,
256 , 257

Maison des Jesuites François pillée à
Canton , 258

Conjecture sur la cause de cette persé-
cution , 260 , 261 & suiv.

Autre ordonnance des Mandarins pour
renvoyer en Europe les Missionnaires ,
264 , 265 & suiv.

Etat présent de la Province de Paraguay.

Lettre du R. P. Provincial de ces Mis-
sions au Viceroy du Perou , 281 & suiv.

Revolte des Habitans de la Ville de l'As-
sompion , contre le Roy d'Espagne ,
283 , 284 & suiv.

Généraux & Officiers du Roy chassés par
les revoltés , 285

Efforts inutiles des revoltés pour envahir
quatre Peuplades où sont les Missions ,
286 , 287

T A B L E.

Un corps d'Indiens armez s'oppose à leur
entreprise , 288

Divers artifices des Revoltez , pour en-
gager les Indiens à mettre bas les ar-
mes , 289, 290

Les Jesuites chassez de la Ville & de la
Province par les Rebelles , 292, 293
& suiv.

Indignes traitemens qu'ils font à Monsei-
gneur leur Evêque , 294

Fidélité & bravoure des Indiens qui sont
sous la direction des Missionnaires ,
296, 297 & suiv.

Divers artifices des Rebelles , pour en-
gager les Indiens à mettre bas les ar-
mes , 306, 307

Revolte des peuples de *las Corrientes* , qui
se joignent aux Rebelles de la Ville de
l'Assomption , 309

Défaite d'un corps de troupes des Revol-
tez , par un parti des troupes Indiennes ,
311

Lettre du Viceroy du Perou , au R. P.
Provincial des Missions du *Paraguay* ,
315 & suiv.

Copie de l'acte dressé dans le Conseil
Royal de *Lima* , 317

Memoire apologetique des Mis- sions de Paraguay.

Situation de ce pays , qu'elle est la nature
de son climat , &c. 326, 327 & suiv.

Herbe du *Paraguay* fort estimée , où

T A B L E.

elle se trouve ,	329
Tribut des Indiens , se paye au Roi de l'herbe de Paraguay ,	332
Quel est le revenu que produit cette herbe aux Indiens ,	333, 334
Preuves juridiques qu'il n'y a ni ne peut avoir de Mines dans le l'araguay ,	335, 336 & suiv.
Indien suborné ; convaincu de calomnies, son chariment ,	341, 342 & suiv.
En quoi consiste le revenu des Indiens réunis dans Peuplades , quelle en est la distribution annuelle ,	349, 350, 351 &c.
Quelle est la richesse des Eglises du Paraguay ,	355, 356 & suiv.
Raisons qui ont porté les Rois d'Espagne à accorder plusieurs privilèges & exemptions aux Indiens de ces Peuplades ,	359, 360 & suiv.
Frequens & importans services rendus par ces Indiens à la Monarchie d'Espagne & à la Nation Espagnole ,	363, 364, 365 & suiv.
Travaux de ces Indiens pour fortifier les Places de l'Etat. Dans combien de Guerres ils en ont vaincu & chassé les ennemis ,	371, 372 & suiv.
Quelle est la pieté & l'innocence des mœurs qui regnent dans ces Peuplades Indiennes ,	381, 382 & suiv.
Combien ces Indiens sont jaloux de leur liberté & ennemis de toute servitude ,	387, 388 & suiv.

T A B L E.

Lettre de l'Evêque de <i>Buenos-Ayres</i> au Roy d'Espagne, où il lui rend compte des Missions de ces Indiens, gouver- nées par les Jesuites ,	400, 401 & suiv.
Lettre du Gouverneur de <i>Buenos-Ayres</i> au Roy , sur le zèle & la fidelité des In- diens qui sont sous la conduite des Jesuites ,	410 . 411 & suiv.
Clauses inserées dans le Decret envoyé par le Roy , au Gouverneur de <i>Buenos- Ayres</i> ,	417, 418 & suiv.
Observations Géographiques sur la carte du Paraguay ,	429 . 430 & suiv.

Lettre du P. Calmette.

Etendue de la Mission établie dans le Royaume de Carnate ,	450
Questions astronomiques proposées par un Prince de l'Indoustan ,	451 , 452
Découverte de Livres Indiens : combien utile à l'avancement de la Religion ,	455, 456 & suiv.
Pouvoir des Chinois sur le démon ,	461 , 462

Lettre du P. Lombard.

Description de la Peuplade d'Indiens , établie à <i>Kou-rou</i> dans la Guyane ,	467, 468 & suiv.
Le grand ordre qui y régne , & la pieté de ces Sauvages ,	469
Nouvel établissement qui se forme à	

T A B L E.

Ou-ya-pok, 476, 477 & suiv.
Nouvelle Mission formée par le Pere
Dayma, chez les Sauvages *Pirious*,
478, 479
Projet de quelques autres Missions par-
mi ces sauvages, l'avantage qu'il en
reviendra à la Colonie, 480, 481 &c.

Fin de la Table.

FAUTES A CORRIGER.

P Age 182. ligne 20. impossible lisez possible.

P. 201. l. 11. répondois-je, *lis.* répondis-je.

P. 336. l. 22. puissent, *lis.* pussent.

P. 349. l. 2. meprendre, *lis.* meprendre.

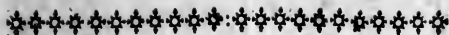
P. 353. l. 11. couvert, *lis.* couverts.

P. 426. l. 10. des, *lis.* de.

P. 443. l. 18. Jeluities, *lis.* Jesuites.

P. 447. lignes 4. & 17. Portuguais *lis.* Portugais.

P. 463. l. 13. un, *lis.* unc.



PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; **S A L U T.** Notre bien amé le Pere du H A L D E de la Compagnie de J E S U S, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public une *Description Geographique, Historique, Chronologique, Politique, & Physique de la Chine, & de la Tartarie Chinoise, enrichie de Cartes générales & particulières de ces Pays, de la Carte générale & des Cartes particulières du Thibet & de la Corée, ornée d'un grand nombre de figures en taille douce. Lettres édifiantes & curieuses écrites des Missions Etrangères par quelques Missionnaires de la Compagnie de J E S U S*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier, & en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des présentes. A C E S C A U S E S voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages ci-

dessus spécifiez en un , ou plusieurs Volumes , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notre contre-scel , & de les vendre faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives , à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance , comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages ci-dessus exposez , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation , correction , changement de titre même en langue étrangere ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tout dépens , dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume

& non ailleurs ; & que l'impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant de les exposer en vente , les manuscrits ou imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages , seront remis dans le même état ou les Approbations y auront été données es mains de notre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin , le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant & ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires sans en demander autre permission , nonobstant clameur de Haro , Chartre Normande & Lettres au contraire : C A & tel est notre plaisir. D O N N E' à

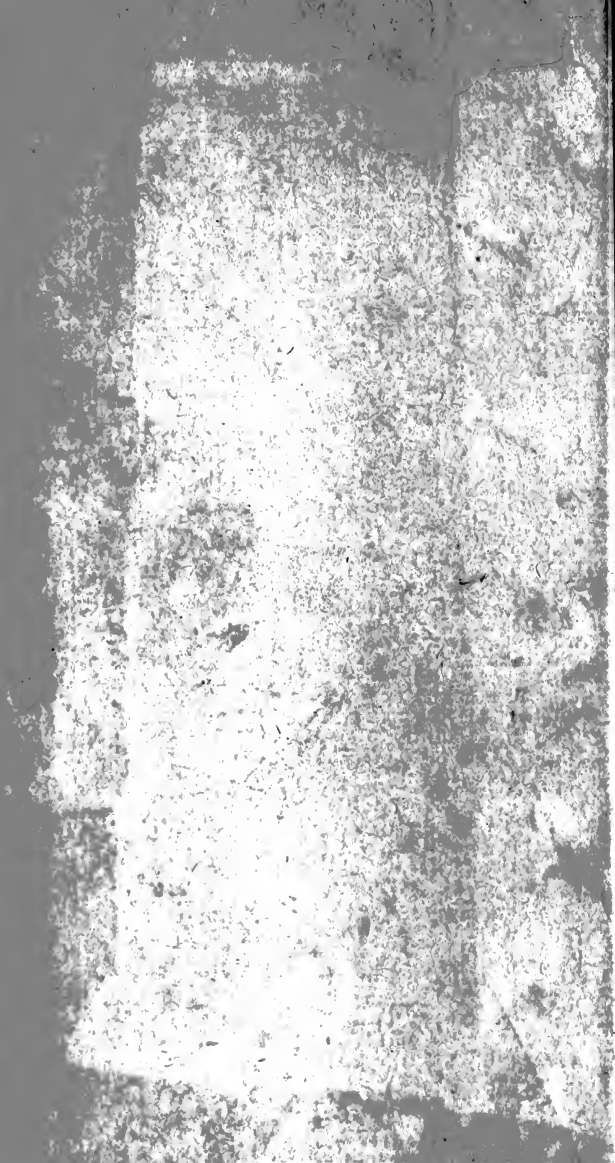
Fontainebleau le vingt-septième jour du
mois d'Octobre l'an de grace mil sept cens
trente - deux , & de notre Regne le dix-
huitième. Par le Roy en son Conseil.

Signé SAINSON, avec paraphe.

*Registré sur le Registre VIII. de la Cham-
bre Royale de la Librairie & Imprimerie de
Paris N° 479. Fol. 459. Conformement au
Reglement de 1723. qui fait défenses, Art.
IV. à toutes personnes de quelque qualité
qu'elles soient , autres que les Libraires & Im-
primeurs , de vendre , débiter & faire affi-
cher aucuns Livres pour les vendre en leurs
noms , soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou au-
trement ; & à la charge de fournir les Exem-
plaires prescrits par l'Article CVIII. du mê-
me Reglement. A Paris le 9. Janvier 1733.*

Signé G. MARTIN, Syndic.

De l'Imprimerie de P. G. LE MERCIER,
rue S. Jacques , au Livre d'or. 1734.



231793

HEcclM1s.

Author

L.

Title Lettres édifiantes et curieuses. Vol. 21.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU

